



De Sang Royal

HAILEY KNIGHT

LA MISSION

VILLE D'EVEMERE

LA DANSE

ENFIN SEUL

TRESSÉ

CHANGER LE COURS DU DESTIN

FANTÔMES ET FANTÔMES

UNE LUMIÈRE DANS L'OBSCURITÉ

UN ROI, SEUL

LES CRÉATURES DE LA FORÊT

FARDEAU D'OR

UNE CAGE INATTENDUE

LA DUCHESSE DISPARUE

LIMITES DU TEST

BIBLIOTHÈQUE

PETIT-DÉJEUNER AVEC LE ROI

LA PEAU ET LA TAVERNE

BRUXSA

SIRÈNES ET FÉES

L'ACCORD

OMBRES

LES FUNÉRAILLES

VÉRITÉ, MENSONGES ET MORTS RÉVÉLÉS.

CHAMPS DE ROSES

LA DANSE DE BONFYR

LES BÉNÉDICTIONS DE BONFYR

FLEURS FANÉES

VÉRITÉ ET BAISERS

CONFESSION

ACCEPTATION

LA VÉRITÉ D'ARANDIR

SACRIFICE

LE DÉBUT DE LA FIN

CHAOS ET HARMONIE

Copyright©2023 HAILEY KNIGHT

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, balayage ou autre, sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Il est illégal de copier ce livre, de le publier sur un site web ou de le distribuer par tout autre moyen sans autorisation.

OceanofPDF.com

La mission

Il y a quelques jours

Raheli

"Respire, Raheli."

J'ai ouvert grand les yeux et j'ai inspiré profondément. J'ai recueilli l'énergie que je sentais rayonner de la femme devant moi, les mains jointes devant elle.

C'est ça, dit la prêtresse Brigid. Ses yeux rencontrèrent les miens, sa tête se pencha pour me regarder, mais je savais que c'était un regard complice plutôt qu'un rictus méprisant. Nous savions toutes les deux que je n'avais besoin d'aucune instruction. L'entraînement était plus une formalité, quelque chose qui me permettrait de rester agile et de me familiariser avec ma magie afin qu'elle ne m'épuise pas trop lorsque j'irais au-delà du sanctuaire.

Laisse-moi t'emprunter. Je respirai, comme Brigid me l'avait ordonné, et tendis la main vers les fils magiques qu'elle avait tendus pour moi. Passant mentalement un doigt sur les fils, j'en touchai chaque centimètre en les guidant vers moi. Je les regardai avec complaisance.

La grande prêtresse Brigid m'observait, attendant que sa magie jaillisse en moi, fusionne avec la mienne et me permette d'emprunter l'énergie qu'elle possédait. Je la sentis s'enfoncer en moi, me faisant haleter d'intensité. Même si Brigid possédait une quantité modeste de magie, c'était toujours la sienne, et tout ce qu'elle empruntait était comme une décharge électrique lorsqu'elle fusionnait avec la mienne.

Derrière la grande prêtresse, Lily s'efforçait de calmer son visage. Je lui souris, mais la jalousie déforme ses beaux traits. Elle était ma meilleure

amie depuis mon arrivée au Nightshade Coven, où Brigid nous avait entraînées toutes les deux. Ma magie était bien supérieure à celle de Lily, et même si elle assistait à mes séances d'entraînement, silencieuse et enthousiaste, elle ne laissait pas cela nous éloigner l'une de l'autre. Je la saluai d'un léger signe de tête, qu'elle me rendit.

Brigid claqua des doigts, me rappelant gentiment de me concentrer. J'avais envie de rouler des yeux et de lui dire que j'étais née prête pour tout ce que la cabale de Nightshade me donnerait. Au cours des douze derniers mois, j'avais été envoyée dans d'autres royaumes pour voler des artefacts magiques à convoiter et à protéger, assassiner des fonctionnaires corrompus et avaler la magie de la bouche de ceux qui la contaminaient. Les assassinats étaient mon travail le plus fréquent avec le coven, et ils ne s'arrêteraient certainement pas au nombre que j'avais déjà collecté.

Mes lèvres se sont retroussées lorsque j'ai regardé Brigid. Non, je continuerai à leur être utile tant qu'ils auront besoin de moi, et ils ne cesseront pas d'avoir besoin de moi. Certainement pas maintenant, alors que j'étais sur le point de remplir ma mission la plus importante.

"Viens ici, petite sœur", l'ai-je appelée en utilisant le surnom affectueux que j'avais donné à Lily il y a de nombreuses années.

"Raheli, c'est ta séance d'entraînement, la gronde Brigid, Lily a assez d'entraînement à faire.

"Pouvez-vous m'accorder un moment ?" J'ai écarté son agitation. Regardant autour d'elle avec lassitude, Lily se leva de son perchoir sur le grand rocher plat, sur lequel elle était allongée au soleil, et s'approcha de moi. Je lui pris la main avant qu'elle ne puisse protester et l'attirai à moi. Sa magie s'est infiltrée en moi, dansant et virevoltant dans des couleurs roses et

lilas vibrantes. Je pouvais voir sa magie. Avec Brigid, c'était comme essayer de jouer d'un instrument oublié depuis longtemps et dont il fallait un moment pour jouer. Mais la magie de Lily m'est apparue sans qu'on me le demande. Je riais doucement en pensant au changement de couleur de mes cheveux, des vagues rouges à une touche de rose, et je sentais un léger picotement dans mon cuir chevelu à mesure qu'ils se transformaient.

Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai su que mes cheveux étaient devenus d'un rose pâle et poussiéreux. La magie de Lily était belle et délicate, comme sa bouche en bouton de rose, ses joues hautes et rouges et ses cheveux blonds qui tombaient dans son dos comme une cascade. Lily était belle et je l'enviais pour cela, mais aussi pour sa capacité à se transformer selon son humeur. Je ne pouvais le faire que lorsqu'elle se sentait généreuse et qu'elle avait de l'énergie à revendre, dans ces moments-là, elle me laissait imiter sa magie.

Mais si Lily pouvait changer son apparence de manière trompeuse et créer de petites illusions avec des éléments qui existaient déjà - ses cheveux, ses vêtements, la couleur de ses yeux - elle ne pouvait pas enchanter quelque chose qui n'existait pas. J'étais belle et puissante.

Mon don me permettait de canaliser la magie de n'importe qui et de la revendiquer. Je l'observais depuis la ligne de touche, je la ressentais, comme si je plongeais mes doigts dans l'eau depuis le bord d'un bateau, jusqu'à ce que je sois prête à l'utiliser. Un miroir, c'est ainsi que Brigid m'avait appelé lorsque je lui avais montré ma magie pour la première fois, lors de la toute première séance d'entraînement. Je reflétais la magie des autres, je pouvais l'utiliser à volonté. L'emprunter, la rendre, la sentir s'épuiser et laisser mon corps épuisé pour un temps. Mais c'était exaltant de

prendre le quelque chose de quelqu'un et de le manier comme si c'était le mien.

J'étais en train de broser mes nouveaux cheveux sur mes épaules quand l'air a changé.

Les cheveux blonds et les yeux roses disparurent instantanément tandis que la magie de Lily s'écoulait de moi, me faisant trébucher. Je n'étais pas du tout faible, mais Maître Edward maîtrisait la capacité de manipuler les fils de pouvoir comme il le souhaitait. En un instant, il a éteint la magie de Lily en moi.

"Grande prêtresse", dit-il en inclinant la tête comme elle le fit pour lui.

"Grand prêtre", a-t-elle répondu.

Lily et moi nous sommes inclinées vers lui en tendant nos paumes, d'abord la mienne, puis celle de Lily. Il me fit un sourire chaleureux en se retournant vers moi. Ses mains tenaient mon visage tandis qu'il m'étudiait.

"Raheli", dit-il en soupirant. Il laissa tomber sa main et fit un pas en arrière. Je t'ai observée avec la grande prêtresse ces dernières semaines. Je crois que tu es enfin prête. Ta mission t'attend."

J'attendais ces mots depuis des semaines, mais mon estomac a explosé dans un tourbillon de nerfs. Les papillons se sont envolés et, avant que je puisse les contrôler, l'inquiétude est apparue sur mon visage. Qui ne se serait pas inquiété à ma place ? Edward Snow savait que j'étais nerveuse.

Mais il a aussi vu la détermination de mes traits. J'ai acquiescé en lui promettant solennellement et silencieusement que je réussirais et que je reviendrais victorieuse pour le Nightshade Coven.

"Je vais t'aider à préparer tes affaires, Raheli", dit Brigid calmement. "Que le ciel te préserve d'oublier quelque chose". Sous couvert d'inquiétude, je savais qu'elle souhaitait en fait me faire ses adieux loin du Maître. Elle avait été mon professeur, en particulier au cours des douze derniers mois, après avoir pris la relève du Maître, lors de mon entraînement au sanctuaire. L'endroit abritait un bâtiment encastré dans le flanc d'une montagne, où des cascades se déversaient librement dans la mer en contrebas. Des plates-formes d'herbe servaient de terrain d'entraînement, à différents niveaux du bâtiment du sanctuaire. De l'eau fraîche était toujours disponible et les missions fournissaient des provisions. Ici, nous étions durables, autosuffisants, et tout cela me manquait déjà.

Mais ce n'était pas ma maison. Elle ne devait être que temporaire, un endroit où me cacher et m'entraîner jusqu'à ce que je puisse accomplir ma mission et revendiquer la place qui me revient.

Pendant un moment, j'ai regardé le ciel, imaginant le monde au-delà de la chaîne de montagnes. Ma précédente mission m'avait conduit dans diverses parties du monde et ce n'est pas à ce qui se passerait lors de celle-ci, mais à ce qui se passerait après ma réussite que je pensais. Une fois la mission terminée, n'importe qui aurait pu aller où bon lui semblait. Surtout moi et le reste du Nightshade Coven.

Maître Edwards nous a laissé passer. Il n'a jamais été très loquace, alors je ne m'attendais pas à ce qu'il me dise au revoir, mais j'attendais quelque chose de lui. Un sourire nostalgique, une étreinte, n'importe quoi. Il m'a simplement regardé partir et m'a fait un dernier signe de tête.

"Viens, Raheli", dit Brigid. Je la suivis dans le sanctuaire, laissant Edward s'effacer de mes pensées. Il avait assuré cette mission et rendu mon départ possible, et je devais maintenant le rendre fier. La main de Lily

s'approcha de la mienne, effleurant l'arrière de mes phalanges sans les serrer. Je tendis ma main pour joindre mon petit doigt au sien tandis que nous marchions vers notre chambre commune.

Là, Brigid m'a donné un sac de voyage pour y mettre mes affaires. Je lui ai souri pendant qu'elle s'affairait dans ma chambre. Ses yeux étaient vitreux, mais elle s'est détournée avant que je puisse dire quoi que ce soit. "Tu sais ce que tu as à faire, Raheli.

"Oui, Grande Prêtresse ", lui dis-je en ramassant les objets que je gardais sous mon lit. Un morceau d'améthyste que Lily m'avait offert pour mon vingt-deuxième anniversaire, il y a six mois, me réconfortait avec ses arêtes vives et la certitude qu'un morceau jumeau était caché sous l'oreiller de Lily. La dernière chose que mes parents m'avaient donnée était une de leurs pièces de monnaie, que je glissai dans ma poche. Elle portait une couronne en relief, un rappel de ce que je risquais de perdre, de ce que j'avais déjà perdu et que je ne pouvais pas me permettre de perdre à nouveau.

"Votre succès est impératif", a dit Brigid, faisant écho à mes pensées. "Vous devez reprendre votre couronne. La couronne de tes parents. Ils sont morts aux mains du tyran qui se fait appeler roi. C'est ce que tu veux, Raheli ? Le regarder détruire l'héritage de tes parents. Leur royaume ?"

"Non, Grande Prêtresse. Je suis prête. Tu m'as toi-même entraînée pendant des années pour cela." Mes yeux se rétrécirent avec détermination tandis que je glissais une dague dans mon sac et que j'en attachais d'autres à mon corps. Une sur chaque cuisse, deux sur mes avant-bras et une sur ma hanche. "Avant l'aube de demain, le roi Arandir sera mort. Je le promets."

Il m'a pris par la nuque, a appuyé son front sur le mien, m'a fait un signe de tête avant de me laisser partir.

"Écoutez-moi. Tu sais que tu es l'héritier légitime. La couronne t'appartient depuis le jour de ta naissance, Raheli Reid. Ne le laisse pas la garder plus longtemps. Elle est à vous. Tout ce qui lui revient de droit..."

"C'est sa mort", ai-je conclu. "Pour le remercier de ce qui est arrivé à mes parents."

"Oui.

Je resserrai mes doigts autour de la pièce, sentant le sceau de la couronne s'enfoncer dans ma paume. Je fermai les yeux, prenant mon courage à deux mains. Je ne pouvais pas me permettre d'avoir la moindre graine de doute. Si seulement Brigid savait à quel point j'étais inquiète, au fond, même confiante en mes capacités, elle me punirait. Je savais de quoi j'étais capable : je savais que la mort du roi Arandir serait rapide, sans pitié, et je m'étais juré de le détruire, de la même manière qu'il avait ruiné ma vie. Il paierait de sa vie ce qu'il avait fait, comme mes parents avaient été contraints de le faire.

Je me tournai vers Lily, laissant tomber la pièce au fond de ma poche. Il était temps d'être prêt, d'être fort, de ne pas s'effondrer au souvenir des fantômes de mes parents, qui veillaient sur mes épaules et ne souhaitaient que ma réussite.

"Tu feras la fierté du Nightshade Coven ", affirme Lily. Puis elle m'adressa un large sourire. "Sœur aînée".

"Le fait de m'appeler ta sœur ne te garantit pas une couronne, tu sais", ai-je dit en riant.

"Non ?", plaisante-t-il. "Princesse Lily, ça sonne bien, tu ne trouves pas ?".

Ce serait certainement une bonne idée pour attirer plus de prétendants.

Lily rit à nouveau, mais des larmes brillent dans ses yeux. Elle se précipita vers moi et me serra dans ses bras. Je la serrai contre moi, respirant son parfum, la rugosité du col de sa tunique, la douceur de ses boucles, sa chaleur, le fait que sa présence n'avait jamais faibli depuis notre rencontre. Peut-être aurais-je trouvé le moyen de lui offrir un diadème, un excellent titre pour compléter sa beauté et son statut de meilleure amie. Une vraie sœur.

Je serai de retour avant que tu ne t'en aperçoives", lui ai-je assuré.

"Ce sera difficile", a-t-elle protesté. J'aimerais pouvoir t'accompagner, Raheli. J'ai de la magie qui pourrait être utile. Moi aussi, je peux être utile."

Nous savions toutes les deux que la raison pour laquelle j'avais été choisie était que c'était mon droit de naissance. Tout ce qui attendait Lily ici, c'était une formation et l'assurance que les membres supérieurs de la confrérie seraient pris en charge. J'avais mal au cœur pour elle. J'aurais aimé pouvoir l'emmener avec moi. Une compagne, une amie, qui renforcerait mes nerfs et m'aiderait à assassiner le roi Arandir avec son esprit. Elle était toujours négligée dans le sanctuaire et je faisais toujours de mon mieux pour la faire briller à mes côtés.

Je l'ai suppliée silencieusement de le faire seule pendant mon absence.

Lily me serra encore un moment dans ses bras avant que Brigid ne m'éloigne doucement. Brigid était maternelle avec moi, mais pas une mère. Elle n'avait recueilli qu'une princesse orpheline, trouvée dans les décombres de l'ancien palais. Brigid m'a sauvée une fois. Elle devait me sauver à nouveau, en s'assurant que je quitte la pièce et que je ne m'effondre pas dans un triste adieu.

"Le succès est crucial", a-t-il répété en soutenant mon regard. "Soyez conscient du danger, mais sachez que vous devez être le plus dangereux".

"Je le ferai", ai-je répondu consciencieusement.

"Souvenez-vous de votre revendication légitime. Il est à vous et vous devez le prendre." Son regard était féroce, comme ses paroles. "Brûle cet endroit, Raheli. Émergez comme la reine que vous êtes née pour être."

OceanofPDF.com

Ville d'Evemere

Raheli

Halafarin était un royaume qui rassemblait les décombres d'une domination renversée dans un cadre côtier magnifique. À l'est, la mer séparait le royaume voisin. Parallèlement, un réseau de lacs, de rivières et de ponts menait à des chemins pavés qui serpentaient jusqu'à la capitale, la ville d'Evemere, où les flèches du palais se dressaient dans les airs.

J'imaginai les pointes du palais comme des griffes, essayant de l'arracher à ses habitants. Mais ce n'était que mon amertume. En réalité, les flèches se dressaient fièrement, comme si elles essayaient de refléter les pointes de la couronne du roi, celle-là même qu'il porterait ce soir-là. Je fixai les pointes acérées dans le ciel, imaginant empaler la tête du roi sur l'une d'entre elles. Cette pensée me fit sourire alors que je traversais un pont qui séparait le domaine de l'eau de celui de la terre.

La ville que je traversais était pleine de magie. La magie était épaisse, elle recouvrait l'air à tel point que je pouvais presque la goûter. La magie étrangère frôla la mienne, curieusement, mais recula lorsque je la saisis. Ses yeux se posèrent sur mon visage, à la recherche de traits familiers. Lorsque les propriétaires de la magie sentirent que je saisisais leur magie, non pas avec malice, mais seulement avec curiosité, comme la leur l'avait fait pour moi, ils se retirèrent. Je me promenais dans la ville, simple voyageur avec beaucoup de choses, à la recherche d'une auberge où je pourrais passer la nuit. Je ne me suis jamais considéré comme intimidant, mais ma magie possédait une présence que je ne parvenais pas à atténuer. J'avais beau essayer de paraître, de sourire aux passants, ma magie parlait pour moi.

La soie et le satin drapent chaque femme en vue, des bijoux pendent aux lobes des oreilles et des doigts ornés s'enroulent autour du bras de leur partenaire. Les bracelets s'entrechoquent à chaque mouvement et de lourds sacs à main se balancent aux ceintures fixées à la taille.

Les devantures des boutiques arboraient des tissus coûteux, les vêtements scintillant dans la lumière de l'après-midi. Les boulangeries étaient remplies d'étals argentés présentant des gâteaux et des pâtisseries, me rappelant que je n'avais pas mangé depuis que j'avais quitté le sanctuaire. Je me suis glissée dans une pâtisserie et j'ai essayé de ne pas m'évanouir en voyant les chiffres sur la liste des prix. Ces pâtisseries seraient-elles saupoudrées de poudre d'or ?

J'en ai quand même acheté une. Avec une seule pâtisserie, j'aurais pu remplir la moitié de mon armoire de vêtements neufs au sanctuaire. Il n'est pas étonnant que le roi ne veuille pas renoncer à son trône si ses sujets peuvent s'offrir un tel luxe.

Mais c'était une mission et j'avais assez de pièces pour me camoufler si nécessaire. Si j'avais voulu autre chose... mes lèvres s'incurvèrent en un sourire, je baissai la tête et m'élançai dans les rues. Se ravitailler n'aurait pas été un problème si cela avait été nécessaire. Laisant les lacs derrière moi, j'aperçus un prolongement naturel de la mer et m'approchai d'un vieux pont incurvé surplombant une rivière en contrebas. Pendant un moment, je me suis appuyé sur le côté du pont et j'ai observé. En contrebas, de longs bateaux à rames naviguaient, guidés par un homme poussant une pagaie dans l'eau. Le bruit et le balancement du petit courant étaient presque relaxants si ce n'était le bourdonnement constant des conversations. Les rues étaient remplies de gens qui allaient et venaient, sacs et cartons à la main.

Une femme traînait derrière elle une petite fille qui se plaignait d'avoir mal aux pieds dans ses petites chaussures. J'ai jeté un regard curieux sur les chaussures délicates de la fillette, dont les talons vacillaient dangereusement sur les pavés de la rue.

Sur les bateaux, des femmes en robe à large jupe se détendaient, tandis que leurs maris tenaient des parapluies pour les protéger du soleil. J'ai poussé ma magie vers eux, vers le lac lui-même, et j'ai pris conscience d'une énergie supplémentaire qui serpentait dans l'eau. Je me suis souri à moi-même. Evemere était la ville qui me revenait de droit. La magie y vivait et y prospérait, contrairement au Nightshade Coven, qui avait été forcé de se cacher et de se disperser dans une crevasse de la montagne, où il essayait d'affiner sa magie et d'être une seule unité sans être détecté.

Qu'est-ce qui nous différencie de ces magiciens ?

Une femme se plaignait de la chaleur sur l'un des bateaux qui passaient sous le pont. Intrigué, je me suis approché de l'autre côté du pont et j'ai regardé le bateau surgir. La femme avait les oreilles légèrement pointues et faisait tourner une mini-tornade d'eau à côté d'elle dans le bateau. Elle était minuscule, à peine aussi longue que l'index qu'elle faisait tourner au-dessus d'elle, mais la vitesse de la tornade lui projetait de l'eau sur le visage. En ramant, l'homme a créé une ombre derrière lui pour couvrir la femme. Elle lui sourit, ses lèvres incurvées promettant des merveilles pour la soirée, au-delà de la simple barque.

Je me suis éloigné du pont.

Deux femmes sont passées devant moi. L'une possédait la magie de se dissimuler, une sorte de pouvoir de dissimulation, la capacité de capter l'être même de quelque chose ou de quelqu'un et de le faire entrer et sortir

du champ de vision. J'ai absorbé sa magie, n'absorbant que l'énergie, sans prendre trop de sa propre magie, et j'ai disparu de la vue. J'ai suivi les femmes sans être découverte. Les gens étaient tellement habitués à laisser libre cours à leur magie qu'ils ne remarquaient pas qu'on leur en volait une petite partie.

Je me suis imaginé sur un trône, avec une couronne, régnant sur mon royaume, laissant la magie se répandre sur chaque mur et chaque lampadaire, et étant diffus mais raffiné. Libre mais précise. Rien d'indiscipliné ni de sauvage. Mais c'est ce qui me permettait d'écouter.

"Il sera là" , dit une femme. Je me suis approchée un peu plus. Elle avait l'air d'avoir une quarantaine d'années, à peine plus âgée que Brigid. Sa vue m'a fait penser à la grande prêtresse et à la confiance qu'elle m'avait accordée.

Il n'assiste jamais à ses fêtes", dit l'autre.

"Il le fera ce soir . Il cherche une reine consort. Il a régné pendant sept ans. Le temps est certainement venu de trouver une consort. Un roi solitaire est un mauvais roi. Le roi Arandir connaîtra bientôt une période sombre. J'en suis sûr, à moins qu'il ne trouve une compagne pour son cœur. Nous avons besoin d'une union forte pour Halafarin'.

Je soufflai, frissonnant lorsqu'elles se retournèrent toutes les deux et découvrirent le vide. Je m'attendais à ce que la femme à qui j'avais volé sa magie m'aperçoive, cachée sous la couverture de son invisibilité possédée, mais elle ne regarda autour d'elle qu'autant que son amie.

Ils se sont tournés l'un vers l'autre et ont continué. "Ce sera une nuit qui marquera l'histoire d'Halafarin. Le roi Arandir doit trouver une épouse,

et vite. Et franchement, j'espère que ce ne sera pas la petite amie de Hollin. Elle est terriblement vaniteuse. Prétentieuse."

"Mieux vaut elle que Mme Farn. Elle est insupportable. Elle a plus tendance à se poignarder avec son diadème qu'à le porter correctement. Vous ne l'avez pas vue dans les écuries la semaine dernière ? Elle est tombée de cheval ! Une fille maladroite".

"Je ne souhaite au roi que de l'amour. Et si ce n'est pas de l'amour, alors de l'ambition, pour sa reine consort".

"L'ambition de l'Halafarin'.

"Ambition pour Halafarin" , me suis-je murmuré. J'ai glissé hors du voile sous lequel je me cachais, surprenant les femmes. Je pouvais être cette ambition, mais pas comme elles l'imaginaient. Le bal était ma meilleure chance d'approcher le roi Arandir.

"Excusez-moi", ai-je marmonné et je les ai dépassés en regardant le bâtiment au loin. Il avait l'air si solitaire là-haut, au-dessus du reste de la ville. Ma bouche s'inclina en un sourire tandis que je réfléchissais à ce que j'allais faire.

Je devais récupérer mon trône, aider le Nightshade Coven à sortir de la clandestinité et donner de l'ambition à Halafarin, une reine capable de remplacer un roi tyran.

Je suis entrée dans le premier magasin de vêtements que j'ai vu et j'ai trouvé une couturière chargée de robes en velours et en filigrane. La couturière a levé les yeux lorsque j'ai déposé mon sac sur la table où reposaient ses outils de couture. L'argent ne comptait plus. Je devais trouver la bonne robe, celle qui me permettrait d'aller à ce bal. Je terminerai ma mission avant la fin de la soirée.

OceanofPDF.com

La danse

Raheli

Quelques heures plus tard, j'étais pratiquement cousue dans une robe, avec une invitation à la main, offerte par la couturière qui m'avait fourni une invitation oubliée par une de ses clientes. . Le roi Arandir a laissé son royaume errer dans la folie et l'oubli. Son manque de contrôle sur ses sujets, la magie et la fausse liberté à laquelle le peuple aspirait, ont suscité ma colère alors que je me dirigeais vers le palais. Il a laissé faire. Dans un endroit où la magie était autrefois contrôlée, honorée et adorée, elle était désormais si courante que personne ne se souciait de son vol. Le carrosse s'arrêta devant le palais. Le valet ouvrit la porte et me laissa sortir.

"Merci", ai-je dit en lui remettant un petit sac de pièces de monnaie.

Le valet m'a salué d'un signe de tête avant de repartir rapidement dans sa voiture de location.

Je me dirigeai avec assurance vers les marches menant au palais et tendis le carton d'invitation à l'un des serviteurs qui m'attendaient. Je l'ai regardé ouvrir le carton et le lire avec impatience. Je fus soulagée lorsqu'il sourit et me fit signe d'avancer. Je passai devant les gardes armés, faisant semblant de m'émerveiller de l'opulence qui m'entourait.

Le palais était aussi magnifique de près et aussi bruyant que les invités qui y entraient. J'ai observé certains des invités qui, en entrant dans le palais, s'exhibaient avec des tours de salon. Une fille pouvait réarranger les perles de sa robe sans transpirer. Une autre projetait l'illusion d'un ciel nocturne sur le plafond alors que nous nous dirigeons vers la salle de bal. Nous étions toutes censées ressembler à un groupe, à une armée de personnes ayant le même objectif. Séduire le roi, devenir son épouse et

avoir toutes les richesses qu'Halafarin avait à offrir, en plus de la couronne. Ce soir, tout le monde me verrait couronnée. Ils verraient leur reine légitime remonter sur son trône.

Distrain par la pensée de ce que je ferais à la capitale laissée à l'oisiveté et à la paresse de ce prétendu royaume, je remarquai à peine que j'étais enfin arrivé dans la salle de bal. La foule ralentit brusquement et je fus poussée entre deux hommes. Ils me regardèrent de haut. Je les ai regardés en clignant des yeux. L'un d'eux rougit et l'autre m'adressa un sourire dragueur tandis que ses yeux me fouillaient. J'ai caché un sourire. Si je pouvais déjà obtenir une telle réaction, qu'en penserait le roi ?

Mon regard se détourna de l'homme lorsque les portes du hall s'ouvrirent, révélant un escalier à deux voies menant à une salle circulaire étincelante au sol de marbre et aux hauts plafonds. Une fois de plus, je fus frappé et irrité par le luxe dans lequel je me trouvais. Des vignes vivantes, avec des fleurs de toutes les couleurs imaginables, s'enroulaient autour des colonnes et pendaient enchevêtrées au plafond. Des fenêtres en verre, certaines transparentes et d'autres ornées de motifs colorés complexes, donnaient à voir un jardin à couper le souffle. Au loin, une fontaine déversait de l'eau en cascade sur le bord des marches supérieures, créant un bassin en bas. Au fond de la salle, une plate-forme avait été aménagée avec un seul trône qui semblait terriblement solitaire. Il était vide et je compris, avec un souffle, que le roi Arandir ne comptait faire son entrée qu'une fois que nous serions tous là, prêts à l'adorer. La haine m'envahit l'estomac. Bien sûr, il a besoin d'une salle entière pour se faire adorer. Sinon, comment pourrait-il se convaincre de sa magnificence ? Cette pensée me rendit malade. Tout cela n'était qu'un leurre. Pas étonnant que son règne se soit consumé dans un luxe débridé, sans aucun contrôle. Il lui ressemblait : un royaume pour un usurpateur.

Mes yeux balayèrent la pièce et je distinguai les serviteurs à leurs riches uniformes verts. Bien qu'ils soient faits d'un tissu fin et taillés sur mesure, les uniformes étaient simples comparés aux vêtements portés par les nobles. Certains serviteurs se déplaçaient dans la salle en portant des plateaux en argent contenant des coupes de champagne et des plateaux pour les rafraîchissements. Je regardais les ménestrels qui jouaient à droite de la scène et le lustre de verre, toujours scintillant, suspendu au-dessus de nos têtes.

Passant parmi les invités avec un sourire amical, j'ai trouvé un endroit parfait pour observer les alentours, derrière un pilier au pied des escaliers, assez près pour être vue, mais pas assez pour faire partie du groupe de femmes qui se seraient probablement pressées pour implorer Sa Majesté. Je ne voulais pas être l'une d'entre elles. J'avais besoin d'Arandir seul. Il fallait qu'il me remarque pleinement et qu'il ne me voie pas comme une autre femme sans visage, mendiant son attention ce soir. La rumeur disait que son épouse se trouverait au bal. Qu'il ait regardé ou non, il ne se souviendra pas des visages des femmes élégamment vêtues. Il se souviendra de celle qui l'a cherché seule, qui savait que le bon endroit était loin de la clameur. Même s'il aimait l'agitation, il ne m'oublierait pas.

Les ménestrels jouaient une mélodie lente et douce. Je regardais les servantes remplir les verres des invités, leurs mains se glisser autour de leur taille, leurs jupes frôler le sol et les hommes s'incliner profondément, comme s'ils essayaient de tomber sur les monticules de seins qui émergeaient de leurs corsages serrés. Pendant un instant, je me suis demandé si j'aurais pu être l'une d'entre elles à une autre époque. Si je n'avais pas été la princesse exilée devenue assassin. Aurais-je sincèrement recherché son affection comme les femmes ici présentes, si je n'avais pas été conçue pour tuer le roi Arandir ?

Mes réflexions sont interrompues lorsqu'un messager se précipite par une porte située à l'arrière, derrière la longue table chargée de canapés et de friandises, et se penche pour chuchoter au ménestrel compositeur. Soudain, la musique s'est arrêtée et une fanfare a retenti. Mes nerfs se tendent. *Il est là.* Je me suis retournée, sans plus me soucier de savoir qui souriait à qui.

Un silence chuchotant s'installa dans la pièce lorsque le roi Arandir apparut à la porte. Derrière lui se tenait un homme, un fae. Les cheveux sombres et bouclés de l'homme étaient soigneusement peignés, ses oreilles pointues étaient ornées de boucles d'oreilles, et son corps musclé ne semblait pas à sa place dans la veste militaire élégante qu'il portait. Ses yeux bruns étaient durs et alertes. Un garde royal, sans doute.

"Oyez, oyez ! J'annonce l'arrivée de Sa Majesté, le Roi Arandir Darinell. Roi d'Halafarin !" annonça le page. La salle s'enfla de courbettes et de révérences, de ricanements étouffés de la part des femmes qui essayaient de jeter un coup d'œil au roi à travers les cils baissés. Je me suis délibérément tenue debout, le dos droit, à l'observer, à attendre. Son regard finit par me trouver et je souris, avec une légère courbe des lèvres à la fois enjouée et réservée, et je fis la révérence. Je croisai ses yeux violets en me levant et me déplaçai légèrement, laissant mes cheveux bouclés tomber sur mes épaules. Je vis ses yeux effleurer mes vagues avant que son visage ne redevienne indifférent. Je détournai rapidement le regard, ne voulant pas paraître trop intéressée. Mes mains tremblaient et je les serrais en poings pour me contrôler. Je n'avais pas l'intention de tout gâcher.

La présence du roi emplissait l'air de la salle, comme s'il recueillait tout l'oxygène et que nous ne pouvions respirer, nous disperser, que lorsqu'il le disait. Il tenait les invités comme des fils. Lui seul pouvait jouer de la

salle à son avantage. Lui seul décidait de ce qui s'y passait, sauf moi. Le roi posa la main sur la rampe de l'escalier, entamant sa descente. J'entendis les soupirs de ses admirateurs, les raclements de gorge, des hommes sans doute jaloux de s'être fait voler l'attention de leur partenaire, ou désireux d'être Arandir lui-même.

La couronne d'or qu'il portait sur la tête accrochait la lumière. Elle ressemblait vraiment aux tours de son palais. Le roi Arandir ne vacille pas sous le poids de la couronne. Au contraire, il la portait comme si elle lui appartenait. Je savais qu'il n'en était rien, mais je me suis laissé convaincre un instant par cette façade.

Concentre-toi Raheli, me dis-je. La danse était ma seule chance de m'approcher suffisamment pour le tuer. Mais je devais la jouer finement. Je ne devais pas avoir l'air trop intéressée, sinon il se rendrait compte que quelque chose ne va pas. Même si j'étais habillée ainsi, avec mes motivations apparemment évidentes, je ne pouvais pas aller trop vite. La magie inonda ma bouche et s'infiltra dans mes pores tandis qu'une flopée de jupes et de cravates se pressaient autour de lui pour se présenter alors qu'il atteignait le bas de l'escalier. Je me suis retenue. Je pris un éventail dans l'écharpe que je portais à la taille et commençai à l'agiter sur mon visage en l'observant. Ses yeux avaient un air sévère tandis qu'il observait ceux qui se tenaient devant lui. Ses cheveux, longs comme les épaules et partiellement attachés, faisaient ressortir son visage anguleux. Sa robe argentée accrochait la lumière du lustre, mais ce n'était pas son apparence qui me frappait. Sa simple présence dans la pièce attirait la magie de toutes les personnes présentes. C'était comme si son énergie pénétrait chacun d'entre nous, essayant de faire ressortir la magie de tous.

Ou comme si la magie des autres essayait de s'échapper, de rejoindre la sienne. C'était un puits de magie sans fin. Je pouvais le sentir même de l'autre côté de la pièce. La magie tressaillait en lui, riche et écrasante, toutes les teintes mauves et marines chatoyantes s'emmêlaient en lui. Je le désirais. Une partie de moi voulait tout lui arracher : sa couronne, son trône, sa magie et voir ce qu'il restait de lui sans tout cela. Je voulais lui arracher tout cela, centimètre par centimètre, et mes mains se recroquevillèrent en griffes sur mes flancs avant de me rappeler que je devais être prudente.

Je dois rester calme. La récupération de mon trône dépendait de moi. Le Nightshade Coven dépendait de moi.

Mais personne ne m'avait préparé à la puissance du roi. Le grand prêtre m'avait conseillé de ne pas le sous-estimer, mais il avait magie sur magie. J'avais aperçu les pointes de ses oreilles cachées sous ses cheveux, preuve de sa lignée fae.

Soudain, je ne supportais plus de rester dans la salle de bal, ni de regarder l'homme qui avait tué mes parents et chassé mon coven, ma seconde famille, pendant sept ans, pour le voir ensuite célébrer son règne. Cela me dégoûtait et je comprenais enfin pourquoi ils m'avaient envoyé, pourquoi des gens comme Lily étaient relégués à l'arrière-plan, même si elle était mon amie la plus proche. Elle était captivée par des hommes comme Arandir.

Mais je le tuerai. Je le tuerai sans hésitation.

J'ai cherché une sortie qui me permettrait de guider Arandir plus tard. Je ne voulais plus rester là, dans cette terrible salle du trône, avec ce tyran qui se faisait passer pour un roi, pendant que les gens s'agitaient autour de lui. Quand j'en aurais fini avec lui, les femmes pourraient regarder

son beau cadavre suspendu aux portes du palais. Cette pensée me réconforta un peu, tandis que je me fondais lentement dans la foule des invités.

Les ménestrels, de belles nymphes des bois vêtues de robes bleu argent, reprennent leurs instruments et recommencent à jouer. Des flûtes légères se mêlaient au clavecin et à leurs voix harmonieuses. Gardant un œil sur l'Usurpateur, je le contournai, sans trop m'approcher, mais en faisant sentir ma présence. Sa garde resta près de lui jusqu'à ce que le roi s'approche d'une femme au rire vif et aux cheveux d'or rassemblés sur la tête. En l'invitant à danser, il tendit subtilement la main vers le garde. Celui-ci recula de plusieurs mètres. J'ai presque eu pitié de lui. Sa tâche consistait à maintenir le roi en vie. Il aurait échoué avant la fin de la nuit.

Les couples s'accouplèrent rapidement après que le roi eut choisi sa partenaire. Un jeune fae élancé, à peu près de mon âge, s'est approché de moi et s'est incliné sans jamais quitter ma poitrine du regard. Lorsqu'il m'invita à danser, je m'inclinai et acceptai. Les femmes n'avaient pas le droit de dire non lors des bals, du moins à la cour du roi. J'aurais été considérée comme impolie, et la dernière chose pour laquelle une femme de bonne famille voulait se faire remarquer était l'impolitesse. Apparemment, cela ne s'appliquait pas non plus aux hommes, car mon compagnon gardait son regard rivé sur mes seins. Au moins, je savais que la robe était le bon choix.

C'est un magnifique collier", dit-il en regardant ma poitrine.

Est-ce qu'il bave ?

"On dit qu'il est maudit", ai-je répondu avec éclat, puis j'ai poussé un rire strident. "Mais je n'y crois pas."

"Maudite ? "Il me regarda enfin en face, les yeux écarquillés par la peur.

"Oh oui. Je n'avais jamais eu le droit d'en porter avant : ma mère disait que cela rendait les hommes impuissants... peu importe ce que cela veut dire." J'ai haussé les épaules.

Mon partenaire de danse déglutit maladroitement et son visage pâlit. J'ai resserré mon emprise sur lui en sentant la sienne se relâcher. Son regard se promenait partout, sauf sur mes seins, tandis que nous continuions à danser. À la fin de la chanson, mon partenaire de danse s'est empressé de faire une révérence et de s'enfuir. J'ai étouffé un rire.

"C'était cruel, tu ne trouves pas ? Une voix grave et bourrue murmura à mon oreille, faisant se dresser les cheveux sur ma nuque. Mon corps tremblait à sa proximité, à ce que sa magie me faisait et à ce que je lui ferais.

"Votre Majesté". Je me suis retourné, la gorge soudainement sèche. Je fis une profonde révérence, baissant le regard en signe de déférence. Je le détestais, lui, sa couronne et sa révérence forcée. Le pouvoir et le sang royal coulaient dans mes veines. Même si Arandir était tout aussi puissant, il n'avait pas le droit de régner. Il s'était imposé comme autorité. Il l'avait revendiqué de sang-froid.

Le roi Arandir inclina légèrement la tête et tendit la main : "Puis-je avoir l'honneur de cette danse, Lady...". Il marqua une pause, cherchant mon nom.

"Lily", ai-je répondu avec modestie. "Lady Lily Banbridge".

Ma réponse a été suffisamment rapide pour ne pas éveiller de soupçons dans son regard. Il avait l'habitude de croire aux beaux mensonges

déguisés en vérité.

"S'il vous plaît, dansez avec moi, Mlle Lily". répéta-t-il. Même si c'était formulé comme une demande, on ne pouvait pas dire non au roi. Non pas que je l'aurais fait, de toute façon. Après tout, c'était exactement ce que je voulais. Je fis une nouvelle révérence et pris sa main tendue. Ma peau frissonna à son contact et je m'efforçai de ne pas montrer ma réaction. Les dagues semblaient encore plus lourdes. J'avais envie d'en sortir une et de la lui enfoncer dans le crâne, mais pas ici. Pas ici, pas maintenant. Mon but n'était pas seulement sa mort. Je devais survivre assez longtemps pour m'emparer de la couronne qui m'appartenait.

Le roi entoura ma taille d'une main ferme et mes doigts se posèrent sur les lanières de sa cape. L'odeur de terre et d'ambre qui l'enveloppait emplissait mes poumons lorsque j'inspirais. Son regard ne quittait pas mon visage tandis qu'il me conduisait vers les escaliers. Cela me mit mal à l'aise, mon cœur battant la chamade comme un oiseau en cage qui veut s'échapper.

"Vous êtes une belle femme", dit le roi en embrassant ma silhouette du regard.

"Merci, Votre Majesté", ai-je répondu d'un air timide. "Vous êtes un homme extraordinaire.

C'est vrai. De près, j'avais bien étudié ses traits. Son visage naturellement bronzé se caractérisait par des angles aigus, des pommettes hautes et des sourcils épais qui surplombaient des yeux violets caractéristiques. Elle me dominait de quelques centimètres. Son corps tonique était plein de force. Je ne doutais pas qu'il serait capable de me soulever sur ses épaules sans problème. Je me demandais si ses cheveux

étaient aussi doux qu'ils en avaient l'air et comment ces mèches gris argenté se sentiraient entre mes doigts.

Une telle beauté pour un homme... gaspillée pour un homme comme lui.

J'ai mis de côté les pensées insignifiantes. J'étais là pour une mission. Même si mes yeux voulaient se fixer sur la fossette presque imperceptible qui se formait sur sa joue droite, je ne me laisserais pas distraire. Nous nous sommes promenés ensemble, tournant autour des autres couples. Ils nous observaient attentivement. La jalousie se lisait sur le visage de plus d'une femme. Elle a souri pour la première fois. Son visage était complètement transformé. Les yeux solennels avec lesquels il nous avait regardés lorsqu'il était sur le balcon se sont éclaircis et les angles aigus de son visage se sont adoucis. Je ne dirais pas que c'est un garçon, loin de là, mais il y avait dans ces yeux une espièglerie que j'aurais aimé mieux connaître chez n'importe qui d'autre.

"Je pensais connaître toutes les jeunes femmes de la société", a-t-il fait remarquer en m'attirant à lui, et j'ai senti la force de sa poigne.

"Sans avoir jamais été à un bal ?" Je maintiens mon ton taquin, ignorant la lueur d'espièglerie dans ses yeux.

"Il y a d'autres moyens de garder la trace de ces choses. Je me souviendrais d'un visage comme le vôtre. D'où venez-vous ?"

"J'habite plus au sud, Votre Majesté", ai-je dit. "Je ne peux pas voyager beaucoup. Beaucoup de mes invitations vont naturellement à mes sœurs aînées."

"Mais ce soir, il n'y a que toi ?" Il ne fait même pas semblant de chercher quelqu'un d'autre.

"Seulement moi. Malheureusement pour lui.

"Je vois. Arandir posa une main sur ma hanche et prit mon autre main, la déplaçant sur sa large épaule, lorsque la chanson changea. "Tu sais valser ?"

Un choc me traverse et l'angoisse me fait frissonner. La valse était une nouvelle danse dans le royaume, qui avait déjà fait scandale. Se retrouver face à face, les corps se touchant presque ? Je sentis mon cœur palpiter dans ma gorge. C'était exactement ce que je recherchais... alors pourquoi me sentais-je ainsi, comme... ?

J'ai fait un petit sourire. "Bien sûr.

Elle m'a rapprochée, ma jupe pressée contre ses longues jambes. Il y avait suffisamment de tissu entre nous pour que je ne sente rien, mais je savais ce que les gens autour de nous allaient penser.

"Vous dansez merveilleusement bien", dit-elle en regardant mes cheveux partiellement tressés qui tombent sur une épaule et touchent le corsage de ma robe. J'ai soudoyé la couturière pour qu'elle me fasse une robe différente du style populaire, pour le bal de ce soir. Alors que la plupart des robes portées par les invités comportaient des jupes larges, des volants et de la dentelle, la mienne était ajustée, serrée aux hanches et au buste, avec un corsage qui s'enroulait autour de mes seins. Le tissu tissé au centre du corsage invitait à regarder plus longuement. Le regard d'Arandir s'y arrêta, le temps d'un battement de cils. Le reste de la robe était fait de petites ouvertures en filet, de panneaux de velours et de rubans de soie qui la fermaient. C'était une création extraordinaire, qui valait toutes les précieuses pièces d'or que j'avais données pour elle, dans un délai aussi

court. Elle me permettait de créer une silhouette séduisante, juste ce qu'il fallait pour attirer le roi ailleurs, seul.

"Merci. Mon père m'a fait prendre des leçons", le mensonge s'est échappé spontanément de mes lèvres. *Tu as tué mon père. Tu te souviens de lui ?* Ravalant ma haine, je me blottis contre lui, lui faisant sentir chaque parcelle de mon corps pendant que nous dansions. Sa respiration devint difficile et sa bouche frôla mon oreille. La colère montait en moi, j'essayais de retenir la tentation d'enfoncer les poignards immédiatement.

Je peux le faire.

Je peux supporter ce petit acte révoltant qui consiste à faire semblant de s'intéresser à lui, pour le bien de la communauté.

"Nous n'avons pas été autorisés à participer à des bals jusqu'à ce que j'aie seize ans, Votre Majesté. À cette époque, j'étais déjà capable de me débrouiller seule."

"Un peu plus que quelques leçons, je dirais", murmure-t-il en me regardant à nouveau.

J'espérais que la rougeur de la colère sur mes joues serait perçue comme de l'embarras. Je détournai le regard, essayant de cacher ma haine. J'avais toujours été douée pour faire semblant, mais quelque chose en lui, son puits de magie écrasant et infini ou le fait qu'il m'ait arraché la vie sans même le savoir, me mettait hors de moi. Cela me rendait plus maladroite, plus gauche et moins ordonnée que d'habitude. La Grande Prêtresse et le Maître m'ordonnaient souvent d'exécuter des meurtres qui m'étaient impersonnels. Un nom, une adresse, un délai. *Fais-le, Raheli. Fais-le bien et discrètement.* Ceci - le roi Arandir - et l'entrée dans un palais qui aurait

dû être le mien, alors qu'il revendiquait la gloire et l'adoration de mon peuple, était plus difficile que je ne l'avais imaginé.

Tu n'es pas comme les autres femmes ici, dit Arandir, ses yeux hypnotiques fixés sur mon visage.

"Oh, Votre Majesté", dis-je en riant légèrement. "S'il vous plaît, cette phrase fonctionne rarement."

"Non, je suis sérieux. Regarde-les et regarde-toi. Ta beauté, ta robe... tes cheveux. Tout." Il me fit un sourire charmeur, qui avait probablement fonctionné sur toutes les femmes avant moi. Mais Arandir avait raison. Je n'étais pas comme les autres. Les autres filles étaient là pour leur affection et leur statut, alors que moi, j'étais là pour ma mission. Bien sûr, ma robe ne pouvait pas être comme la leur. Je devais me démarquer.

"Es-tu une séductrice, venue pour m'attirer ? Une sirène terrestre, peut-être ? Un succube ?" La bouche d'Arandir effleura ma joue et un léger frisson me parcourut l'échine. Je me forçai à continuer d'avancer avec lui et à ne pas me figer.

"Si je dis oui, est-ce que ça va marcher ?" Je me suis laissée taquiner. Les mots avaient un goût ignoble sur ma langue. Une partie de moi voulait le tuer sur-le-champ, devant tout le monde. J'aurais traîné son corps, saignant et mourant, sur les marches et l'aurais fait s'affaler à mes pieds, comme il l'avait fait pour mes parents tant d'années auparavant. Son sang se serait accumulé sur le sol poli, transformant la salle de bal trop parfaite en quelque chose d'encore plus cauchemardesque.

"Un homme ne divulgue pas ses secrets", dit l'espièglerie dans ses yeux.

"Et une femme ne révèle jamais ses véritables intentions", ai-je dit en souriant pour plaisanter.

"Peut-être que nous sommes plus adaptés l'un à l'autre que nous ne le pensons", a-t-elle souri, faisant apparaître sa fossette.

"Je ne pense pas que les femmes présentes dans cette pièce veuillent entendre cela. Je pense que la moitié de votre royaume s'enfuirait en larmes. Elles deviendraient des sirènes après avoir sauté vers leur mort aquatique, submergées par le désir du roi. Peut-être serez-vous hantés à jamais par les fantômes de votre mauvais choix", ai-je dit en plaisantant.

"Pensez-vous que vous êtes un mauvais choix ?" Arandir fronça les sourcils.

Oui", ai-je répondu, toujours avec la séduction aguicheuse et flirteuse que je prétendais avoir. "C'est un très mauvais choix. Je vais t'ensorceler, te remplir la tête de nouvelles promesses de désir et te laisser en manque de moi avant de rentrer chez moi."

Alors offrez-vous au moins une nuit avec moi", murmura le roi à voix basse. Mon poulx frémit traîtreusement.

"Je parie que vous le dites à tout le monde, Votre Majesté", dit-il en détournant le regard.

"Je veux seulement que tu le sentes maintenant", me dit-elle en me rapprochant de son corps, sentant ses muscles sinueux sous les vêtements qu'elle portait.

Son arrogance me donnait envie de le frapper pour voir à quel point sa façade se fissurerait.

"Une nuit, alors", ai-je murmuré à bout de souffle, "une nuit avec moi. Ce sera une nuit inoubliable."

Je n'en doute pas", a-t-il dit, les lèvres retroussées dans une expression de flirt. Je me suis volontairement cambrée contre lui et il a gémi doucement contre ma joue. Les hommes. Si facilement affaiblis par le corps d'une femme et quelques mouvements volontaires. Enveloppée dans l'instant, je n'étais même plus sûre que nous étions en train de danser.

"Emmenez-moi maintenant. Oubliez cette histoire de danse pompeuse. Laissez-moi vous montrer ce que je peux vous faire ressentir, Lady Lily", a-t-il murmuré près de mon oreille.

Ce nom m'a brusquement rappelé que même si j'envisageais de le frapper ou de le tuer là où il se trouvait, je ne pouvais pas me laisser distraire par la prétention de flirter avec lui. Lily m'attendait à la maison, ainsi que Brigid, Edward et le reste de la confrérie, en fonction de mon succès.

J'ai reculé, rigide, en me forçant à me rappeler l'étendue de ma mission. Séduire, tuer et rentrer victorieux. Je pouvais séduire sans être inutilement proche. "Votre Majesté, je crois que vous êtes très demandée ce soir."

"Les yeux d'Arandir étaient attentifs et pleins de promesses lorsqu'ils scrutaient mon visage. Je fis un léger signe de tête et il prit ma main pour déposer un chaste baiser sur mes phalanges, ce qui me fit frissonner. Je lui ai souri timidement et j'ai commencé à m'éloigner tandis qu'une foule de partenaires de danse pleins d'espoir l'engloutissait lentement. Des regards critiques m'ont suivie alors que je retournais à la table des rafraîchissements. L'envie d'essuyer ma main et ma joue à l'endroit

où il avait touché sa bouche m'envahit et me tiraille l'estomac. Au lieu de cela, je me suis retenue.

Tout en grignotant, je regardais le roi Arandir faire tourner plusieurs autres filles sur la piste de danse. Chacune d'entre elles gloussait avec lui, rougissant et souriant lorsqu'il s'approchait d'elles, sa bouche contre leur visage, des mots doux sur ses lèvres, sans doute les mêmes que ceux qu'il m'avait donnés. Je risquais de les laisser tomber, de me laisser prendre à des mots simples et idiots. Si elles avaient été intelligentes, elles auraient su qu'il avait une collection de blagues mises de côté, pour une bonne nuit, avec une femme naïve.

Je détestais le fait de faire semblant de tomber amoureuse de lui. Mais ce n'était qu'un jeu. Ce ne serait jamais qu'un jeu. Une nuit, en échange d'une vie de liberté que j'étais censée avoir.

Je me demandais si le roi se souviendrait de moi après avoir été si rapidement accommodé par tous les autres. Je me suis demandé combien d'autres personnes avaient reçu la même invitation du roi. *Restez un peu plus longtemps ce soir. Je vous retrouverai.*

Mon royaume est le vôtre.

Vous n'êtes pas comme les autres femmes.

J'ai écarquillé les yeux et porté mon attention sur la magie qui m'entourait. La magie dansait dans la salle de bal. Elle tourbillonnait et se tordait à l'intérieur des invités, les atteignant de différentes couleurs et goûtant la saveur d'autres magies. C'était une chose vivante. Une chose réelle et tangible, tous désireux de goûter à la saveur du roi lui-même. Peut-être avait-il lui aussi ressenti la magie. Peut-être choisissait-il en partie ceux

dont il pouvait sentir l'énergie. Une fois de plus, je me demandais quels étaient ses pouvoirs.

Le fait de devenir soudainement aveugle me rendait nerveux, mais je croyais en mes capacités.

Une fois à l'entraînement, le Maître a vidé mon oxygène petit à petit. J'ai frôlé la mort jusqu'à ce que je lutte pour reprendre mon souffle, que je garde mes esprits pour lui arracher la magie, que je renverse l'attaque d'asphyxie sur lui et que je termine ma victoire par un coup de poignard d'entraînement à la gorge. Ce jour-là, il m'a souri, a embrassé mon front et m'a complimenté sur ma force grandissante.

J'avais emprunté de la magie à Lily pour m'adapter aux missions précédentes. J'avais parcouru des villes et des océans avec des visages et des identités volés, en adoptant de faux noms et de fausses vies. Mais le roi Arandir connaîtrait le vrai moi. Et je creuserais dans cet abîme de magie, je trouverais la racine et je la prendrais pour moi, ne serait-ce que pour le vaincre.

Un trait de couleur attira mon regard et je vis Arandir se tourner vers son ombre, le garde royal fae. Le garde fae pencha la tête et chuchota à l'oreille du roi. Le roi lui rendit son sourire et secoua la tête. Poussant plus loin, j'essayai de me rapprocher pour entendre leur conversation, mais il y avait trop de monde entre nous. Que disait l'usurpateur ? Le garde n'avait pas l'air satisfait, mais il s'inclina en signe de déférence.

Le roi se dirigea vers les portes vitrées qui donnaient sur une terrasse. En regardant par-dessus, j'ai vu des escaliers menant au jardin. Le visage du roi était indéchiffrable. *Peut-être n'était-ce pas que des mensonges.* Peut-être qu'Arandir cherchait à s'échapper comme il l'avait dit.

Mais en m'accordant cette connaissance - qu'il avait besoin de s'échapper - j'ai réalisé qu'il serait seul. Il ne sortait pas en cachette avec une femme et ne donnait pas l'impression d'essayer de ne pas être suivi. Il sortirait sans se soucier de rien. Il était le roi, après tout.

Le garde du roi se tient à l'entrée avec une expression de reproche. Plusieurs dames ont tenté de suivre le roi, mais le garde les a repoussées. Je n'avais pas l'intention d'essayer le même refus. Je me faufilai dans la foule des invités, rassemblant ma magie, inhalant de petites parties des autres au passage, et me glissai par une autre porte. Je ne savais pas ce que j'allais affronter avec Arandir : il me fallait quelque chose pour me préparer au sort qu'il me jetterait pour se venger. Je devais penser qu'il ne s'agirait pas d'une dague dans la poitrine de l'homme endormi, comme je l'avais fait lors de mes précédentes missions. Arandir aurait pu voir mon attaque et réagir, mais j'avais l'intention d'être rapide. Et si j'avais de la chance, le roi d'Halafarin serait mort avant que je ne crie à l'aide ou que je ne fasse appel à la magie. Le moment était venu. Il était seul et je le tuerais. Son règne serait terminé. J'aurais pris la place de reine qui me revenait de droit.

Enfin seul

Raheli

Je remontai précipitamment les escaliers par lesquels j'étais entré dans la salle de bal et m'engouffrai dans le couloir, avec l'intention de trouver une autre sortie. Au moins, de cette façon, je pourrais m'échapper sans être découvert.

J'espérais qu'Arandir était toujours là et qu'il n'était pas retourné au ballon.

Le couloir était recouvert de peintures d'hommes et de femmes ressemblant à Arandir, d'âges différents mais de sa lignée supposée. Des rois et des reines du passé d'Halafarin me regardaient fixement tandis que je me dépêchais de passer. Je me demandais où se trouvaient les peintures de ma famille, si elles avaient été brûlées ou détruites. S'ils étaient gardés ici, cachés quelque part, seul Arandir pourrait répondre à mes doutes, comme un rappel sadique de ce qu'il avait fait pour revendiquer son trône, qui n'avait jamais été le sien. J'espérais qu'il n'en était pas ainsi. J'ai pensé à brûler tous les portraits de sa lignée après avoir repris Halafarin.

En tournant à droite, j'ai trouvé une porte menant à une autre terrasse, avec des escaliers menant à une autre partie du jardin, que je ne me souvenais pas avoir vue depuis la salle de bal. Une haie et une clôture entouraient le jardin, mais ce n'était pas un problème. J'ai escaladé la clôture jusqu'à un buisson de lilas privé, où j'ai enlevé ma jupe et l'ai pliée sous la guillotine pour éviter qu'elle ne s'accroche. J'ai ensuite escaladé la pierre couverte de vigne et je suis descendue de l'autre côté. J'ai resserré ma jupe autour de ma taille, ajusté la ceinture et sorti le poignard. J'ai tenu les plis de ma robe pendant que je marchais dans le labyrinthe, à la recherche du roi.

L'herbe était bien entretenue, avec de vastes étendues d'allées claires coupées en cercle autour d'une fontaine au centre. L'eau jaillissait d'un coquillage de sirène placé au sommet ; il y avait quelque chose de familier là-dedans. Je détournai mon regard du coquillage et aperçus le roi assis sur le bord d'une fontaine de l'autre côté. Une petite sphère était suspendue au-dessus de lui, éclairant d'une lueur dorée qui contrastait avec la lumière nacrée de la lune. La sphère flottait sans aucun appui physique et je savais qu'il ne la maintenait que par la volonté de son esprit. La magie imprégnait l'air par ce seul geste. Je me demandais si l'eau de la fontaine était également naturelle ou s'il s'agissait d'une autre animation créée par lui.

Arandir se pencha légèrement en arrière, le visage levé vers le ciel sans nuage. Il avait déboutonné son habit et ses lèvres étaient légèrement écartées. Ses cheveux étaient toujours aussi argentés et la lumière délicate qui l'entourait lui donnait l'air de sortir d'une peinture à l'huile. Une fois de plus, j'ai été frappée par la déperdition de sa beauté masculine. Ses yeux, s'ils avaient été remplis de pitié et non de mépris, auraient pu permettre à de nombreuses personnes de sortir de la misère et d'accéder à une vie confortable. Ses lèvres pleines auraient pu apporter de la joie à de nombreuses personnes simplement en souriant. Cependant, il avait fait son choix de vie et même sa beauté ne le sauverait pas ce soir.

"Votre Majesté" , dis-je en élevant légèrement la voix.

Elle a tourné la tête dans ma direction et s'est levée d'un bond.

"Mademoiselle... Lily." dit-elle comme si elle avait déjà oublié mon nom.

"Il a quitté sa fête", lui dis-je en me déhanchant. "Comment ça se fait ?"

"Si vous aviez une salle pleine d'hommes qui se bousculaient pour attirer votre attention, ne voudriez-vous pas faire une pause ?" a-t-elle demandé en se rasseyant. J'ai remarqué une pointe de résignation dans sa voix.

"Les rumeurs dans sa capitale disent qu'il a organisé ce bal pour trouver une reine consort.

"C'est ce qu'on dit ?" dit Arandir d'un air intrigué.

"N'est-ce pas vrai, Votre Majesté ?" Je me suis arrêté devant lui.

"Peut-être suis-je seul, Lady Lily," sa voix était douce, un contraste de sincérité auquel je ne savais pas comment répondre. "Peut-être ce palais méritait-il d'être rempli de rires et de musique pour une nuit." Mais sa bouche s'est légèrement incurvée aux coins et j'ai compris que ce n'était qu'un nouveau tour dans son jeu de charme. Montrer un peu d'humanité, me faire croire qu'il avait des émotions avec lesquelles je pouvais sympathiser. Montrer une miette de douceur sur la toile de fond d'un roi vraiment sans cœur. "Ou peut-être que je voulais des femmes."

"Et moi ?" demandai-je avec impatience.

"Asseyez-vous avec moi", dit Arandir en caressant l'espace à côté de lui.

Me mordant la lèvre, je le rejoignis au bord de la fontaine. J'espérais que le Maître me laisserait dormir une semaine une fois de retour au sanctuaire.

"Pour répondre à votre question", son regard s'est posé sur le mien. "Vous... tu n'es pas décorée avec des froufrous ou des nœuds, ou quoi que ce soit de fantaisiste que les femmes pensent pouvoir attirer mon attention là-dedans. Je pense vraiment que tu es une sirène venue sur la terre ferme pour me hanter".

"Peut-être que oui" , ai-je répondu en baissant la voix de manière séduisante. "Peut-être que tu devrais m'écouter".

"C'est vrai ?" Arandir m'a regardé avec des yeux brûlants. "Et que dis-tu ?"

"J'avais juste besoin de prendre l'air, Votre Majesté", dis-je en me penchant juste assez pour l'effleurer, le regardant comme un amoureux insensé.

Un sourire décadent tordit ses lèvres. Arandir m'attrapa par la taille et me rapprocha de lui. Je me glissai sur ses genoux et passai un bras autour de son cou. Ses mains encerclèrent ma taille et je fus prise d'une secousse. L'excitation flottait dans ma poitrine. Il était tellement fasciné par l'image que j'avais donnée de moi qu'il s'était complètement laissé aller. Je passai une main sur ma cuisse pour tenter d'attirer son attention sur mon corps, mais je ne fis que m'assurer que ma dague était toujours là. Les yeux d'Arandir se posèrent sur mes lèvres tandis qu'il penchait la tête vers la mienne, son haleine sentant la menthe fraîche. Je glissai une main sur son torse ferme, me rapprochai et nos lèvres se touchèrent presque. Je fixai ses lèvres, momentanément stupéfaite par leur caractère invitant. Son souffle chaud a caressé mon visage et j'ai rougi.

Mon rythme cardiaque s'est accéléré lorsque ses mains puissantes ont tenu mon visage et qu'il s'est penché vers moi. Mes yeux restèrent ouverts tandis qu'il fermait les siens. Arandir pressa ses lèvres contre les miennes, douces et chastes pendant un instant, avant d'approfondir le baiser au moment où je m'ordonnais de l'embrasser à mon tour. Sa langue s'écarta de mes lèvres, cherchant la mienne. Un gémissement s'insinua dans ma gorge lorsque ma langue glissa contre la sienne. Il avait le même goût que son odeur : un mélange de chaleur, de douceur et d'épices.

Elle s'est rapprochée et j'ai senti la chaleur de son corps, le contact de son manteau sur mon bras nu. J'ai attrapé ma dague cachée sous ma jupe. Mes doigts s'enroulèrent autour de la poignée et la sortirent de son fourreau. Avec ses yeux fermés, il n'y avait pas d'autre moment parfait. Justice pour le coven, pour mes parents et pour la princesse orpheline qui avait perdu ses parents dans un meurtre de sang-froid.

J'ai levé la dague et j'ai laissé la haine m'alimenter. J'ai frappé.

La lame s'est heurtée à une barrière rigide. L'acier n'a frappé aucun muscle ou os, et n'a pas trouvé de cœur à enterrer. Mes yeux s'écrouillèrent et lorsque je regardai Arandir, ses yeux étaient ouverts, sa bouche à quelques centimètres de la mienne.

"Il était temps que quelqu'un du Nightshade Coven revienne en rampant pour me tuer," sa voix était basse et dangereuse.

Il m'a compris dès le début. Il savait que j'étais là pour le tuer. Bon sang ! m'écriai-je.

Je baissai les yeux pour constater que la pointe de la lame avait rencontré une barrière ovale, la plaque protectrice placée devant la poitrine

d'Arandir, à l'endroit même où se trouvait son cœur. Il n'avait jamais été distrait. Arandir savait ce que je comptais faire et comment il serait sauvé.

Serrant la mâchoire, je retirai la dague et la plantai à nouveau. Mais Arandir fit jaillir sa magie, puisant dans cette terrifiante source infinie, jusqu'à ce que la puissance se répercute dans mon bras et fasse trembler la lame. Arandir tomba à genoux, m'envoyant voler sur ses genoux. Mon bras se tordit dans la chute et je lâchai la dague. Je me baissai rapidement pour saisir la dague avant qu'il ne puisse le faire. Sprintant vers l'avant, je l'attirai à moi, me glissai sous lui et le poussai avec la force de mes jambes et de mes mains. Il roula sous l'impact mais se remit sur pied en un éclair, une épée à la main. Mes yeux s'écarrillèrent : d'où l'avait-il tirée ?

"Vous pensiez que je n'attendais pas l'un d'entre vous ?" Arandir me sourit, ses yeux violets brillent de fureur.

Sa provocation m'a fait me raidir un instant. Y avait-il un traître parmi nous ?

"Comment le sais-tu ? J'ai plissé les yeux.

"Oh, vous avez bien joué votre rôle et j'admets que votre corps aurait conquis même un homme moins talentueux. Tu es belle et forte, avec des courbes à tous les bons endroits....". Il bondit légèrement en avant, brandissant son épée vers mon cou.

Je me suis retournée et j'ai levé la dague pour dévier la lame. D'un seul coup, j'ai coupé la ceinture et fait tomber mes jupes. J'ai sauté et j'ai saisi la dague sur l'autre cuisse.

"Mais comment ai-je su que vous étiez le tueur ? Tu n'étais ni gênée ni timide. Tu ne voulais pas que je pense que tu étais trop intéressée par le fait de devenir la consort du roi". Arandir poursuivit.

Bon sang, bon sang, bon sang ! m'écriai-je. J'avais quatre dagues, deux dans mon caleçon contre l'intérieur de ma cuisse, une dans ma cheville et une quatrième dans le saphir de mon cou. Ce dernier était empoisonné et il suffirait d'une seule entaille pour en finir avec l'assassin qui se trouvait devant moi. Mais il fallait d'abord que je trouve le moment idéal pour le blesser. Il s'approcha rapidement, son épée me frappant d'abord à gauche puis à droite. Je continuai à bouger, m'éloignant de lui en utilisant mes petites lames pour bloquer la plus longue.

Ma lèvre s'est retroussée et j'ai grogné. "Je te tuerai pour tout ce que tu as fait et quand je danserai sur ta tombe, tes victimes auront enfin la paix.

Son sourire s'est effacé et la colère a envahi son visage. Je m'approchai, mais il lâcha son épée. J'ai sifflé lorsqu'il m'a saisi les deux poignets. J'ai levé le genou, mais il a reculé, m'empêchant de le frapper entre les jambes. Il m'a fait tourner sur moi-même. J'ai profité de mon élan pour l'entraîner avec moi et le jeter au sol. La dague me tomba des mains. Je n'en avais pas besoin.

J'avais suffisamment puisé dans la magie des invités de la salle de bal. Un mélange de magie me traversa et je m'emparai d'un filet d'eau, l'arrachant à la fontaine alors qu'elle jaillissait de la coquille, et le tordis en une lance. Je l'envoyai s'écraser sur Arandir, mais sa main contourna la plaque protectrice de son cœur jusqu'à ce qu'il grandisse, s'élançant sur moi et me forçant à m'engager. Mon corps tremblait sous l'impact, mon contrôle sur la lance d'eau faiblissait. La lance d'eau s'est dissoute, ne faisant que

nous tremper tous les deux, s'effondrant sans que je me concentre pour qu'elle reste une arme tranchante.

Arandir s'élança vers moi, mais j'esquivai rapidement, saisissant une autre dague que j'avais à mon côté. Je la tins devant moi, mais les yeux d'Arandir brillaient déjà d'une lueur violette, pleins de magie et de la certitude qu'il était plus puissant que moi.

Les sorcières étaient puissantes si elles pratiquaient depuis leur naissance et si elles possédaient la bonne magie. Ma magie était un miroir. Si quelqu'un possédait de la magie, je pouvais imiter celle des autres, l'emprunter et la faire mienne. Mais la magie d'Arandir était d'une profondeur tordue que je n'avais jamais vue auparavant, une combinaison de parents puissants, alors que les miens étaient tous deux des sorciers. Le Nightshade Coven ne m'avait formé que depuis que j'avais été exilé après la mort de mes parents. Soudain, il m'est venu à l'esprit que je risquais de perdre contre lui.

"C'est si facile de t'avoir seul, n'est-ce pas ? Un soupçon de culbute dans mon lit, un beau compliment, un regard là où tu le désires, et tu crois me tenir. Mais, petite sorcière meurtrière, tu verras que c'est moi qui te tiens."

Ses mots se sont retournés contre moi comme un couteau dans la poitrine. Et je ripostai en déchaînant encore plus de magie volée pour arracher le sol stable de sous ses pieds. Arandir trébucha, retombant vers la fontaine. Je formai des griffes à partir de l'eau, les élevant au-dessus de la fontaine et lui ordonnant d'attaquer le roi, je voulais remplir ses poumons d'eau suffisamment longtemps pour le tuer.

Arandir s'est figé avant que je puisse terminer ma commande et l'eau a disparu, son corps s'est instantanément asséché. Il tourna la main, l'eau s'enroula autour de ses doigts, étincelante d'énergie.

"Qu'est-ce qui ne va pas, sorcière ? Tu n'as pas de pouvoirs propres ? Faisons un combat à la loyale, alors." Elle le nargua avec un sourire cruel.

Il pensait que j'étais bien inférieure à lui, mais j'étais l'une des plus puissantes sorcières du Nightshade Coven. Avec ma magie miroir, je pouvais utiliser la magie de n'importe qui. Je n'étais liée à aucun alignement magique.

Et Arandir ne l'avait pas encore réalisé. C'était ma dernière carte à utiliser.

Arandir laissa l'eau tomber du bout de ses doigts, mouillant le sol que j'avais creusé sous lui, et dégaina à nouveau son épée. Il abaissa l'épée sur moi. J'arrachai le bijou de mon cou et la lame empoisonnée resta exposée.

J'ai levé le bras pour répondre à son attaque avec ma lame et je l'ai repoussé en criant. J'ai reculé, ma robe s'est prise sous mes chaussures et s'est déchirée le long de mon corps. Je me tournai vers Arandir, ma lame inclinée et visant sa gorge. Si... si près de son cou. Arandir repoussa ma dague avec son épée. Je reculai en titubant.

La fureur avait enflammé ma magie, la faisant tourner en spirale vers lui, des éclats de pouvoir infligeant des dégâts quelconques, sans véritable forme, en volant vers lui. De petites coupures apparurent sur le visage d'Arandir, qui disparurent aussitôt formées - son sang de Dhajork le soigna - mais suffisamment pour le distraire. Comme s'il avait chassé un

insecte, Arandir continua à repousser les coups, titubant en arrière et relâchant sa prise sur son épée.

J'avançai vers lui, cherchant le fil rouge que toute magie possède, quelque chose à tirer et à dénouer. La seule chose qui pouvait m'aider était d'utiliser son pouvoir contre lui. Je me préparai à l'impact de sa magie, plus puissante que tout ce que j'avais pu ressentir, et tirai.

La force de ce geste nous a fait nous éloigner. J'atterris sur les genoux, mes mains amortissant ma chute. Je relevai la tête et vis Arandir flotter, avant de retomber dans la fontaine. Il me regardait abasourdi, sa magie tressaillant alors qu'il résistait à mon appel. Mais c'est là que mon pouvoir a pris le dessus sur le sien. Je repoussai sa résistance et continuai à tirer, arrachant une parcelle de sa magie pour l'utiliser à ma guise.

Pendant un instant, je me suis demandé si mes yeux brillaient comme ceux d'Arandir.

Ma bouche s'est recourbée en un rictus, quelque chose de méchant et de diabolique. Je devais avoir l'air de quelque chose de dangereux, comme m'avait appelé Arandir, "quelqu'un venu le chasser". *Oh, c'est vrai.*

Puis le vertige m'a frappé, les signaux de danger d'une magie qui n'était pas la mienne se sont révélés trop forts pour être gérés.

La magie d'Arandir me traversa, rugissant dans mes veines. Elle me frappa comme une tempête de mer. Le pouvoir qui l'avait traversé déferla et je me contentai de repousser les barrières qui l'empêchaient de s'écouler en moi. Le flux d'énergie se heurta à ces barrières, et je sursautai en voyant le peu de puissance qui avait réussi à les traverser. Ma tête tournait et mon corps était en feu. Ma mâchoire s'est décrochée et tous mes muscles se sont

tendus puis détendus, des pulsations de chaleur m'ont traversé comme une pluie d'étoiles filantes. La terreur ne tarda pas à me suivre. Comment pouvait-il avoir autant de pouvoir ? Je chancelais sur mes propres pieds, rien qu'à la sensation de son pouvoir. Comment pouvait-il supporter d'avoir autant de magie en lui ?

Cela me terrifiait.

Mais j'avais besoin d'être forte et effrayante.

Sans me décourager, je ramassai sa magie et la laissai stagner dans mes mains, regardant la brume violette s'accumuler autour de mes doigts. J'essayai de me concentrer, mais le vertige ne me quittait pas.

J'inspirai profondément, sentant la résistance d'Arandir qui s'efforçait d'arracher sa magie à mon emprise. J'avais été stupide de croire qu'il céderait à un baiser. Mais ça... ça allait être mon coup de grâce. Sa magie contre lui. La nuit nous observait, attendant de voir ma victoire. Le vent tourbillonnait autour de nous, les étoiles clignotaient les unes après les autres, nous enveloppant dans l'obscurité la plus totale. La danse semblait lointaine, insignifiante.

"Roi Arandir", criai-je à travers l'espace qui nous séparait. Je manipulai sa magie, ramenant son attention sur moi, afin qu'il puisse observer le moment de sa mort, comme l'avaient fait mes parents. "Le Nightshade Coven vous envoie ses salutations funestes. Longue vie à l'Usurpateur d'Halafarin."

Puis j'ai libéré toute la magie que j'avais accumulée cette nuit-là, la libérant dans une vague de magie dévastatrice.

J'ai frissonné, j'ai été frappé par une sensation que je ne pouvais pas reconnaître. C'était comme si quelqu'un m'avait ouvert, avec une minuscule incision dans mon intestin, et m'avait piqué à l'intérieur. Une rafale fantôme s'est glissée à l'intérieur de moi, me faisant frissonner. Je me suis immédiatement senti vidé et je suis tombé à genoux en poussant un gémissement.

La magie que j'avais dirigée vers Arandir se dissipa entre nous, revenant lentement vers lui.

Il m'a regardé, le visage sombre de colère. J'ai compris qu'il reprenait ce que j'avais volé et plus encore.

Il a pris une partie de ma magie.

"Non !", ai-je gémi. Non !

Les doigts d'Arandir se crispèrent et je sentis quelque chose s'effondrer en moi, comme un nœud qui se noue puis s'ancre dans l'incision qui avait été faite. Sa magie s'enroula et se resserra autour de mon corps, me rendant incapable d'agir. En transe, je regardai ses lèvres s'écarter.

"Nos âmes s'unissent par la douleur, le sang et la magie . Nous ne nous séparerons jamais, nous ne nous séparerons jamais. Ce qui est à moi est à toi. Ce qui est à toi est à moi !" Il rugit.

La lumière bleue a explosé autour de nous, m'aveuglant.

Tressé

Raheli

Non ! Mes yeux s'écarquillèrent de peur, tandis que mon estomac se creusait d'inquiétude. Je ne connaissais pas le sort, mais je n'allais pas rester là pour le découvrir. La force de son pouvoir commença à m'envelopper, comme une corde épaisse se frayant un chemin dans mon sang. Mon cœur battait assez vite pour que j'aie l'impression qu'il y avait deux cœurs à l'intérieur de mon corps. Et j'ai commis le plus grand péché qu'un meurtrier puisse commettre.

J'ai paniqué.

Aucun de mes entraînements n'aurait pu me préparer à la vague d'émotions qui m'a traversé. Elles brûlaient sous ma peau comme une flamme, mais elles n'étaient pas les miennes. Quelque chose d'étranger a envahi mon esprit et la peur d'être détruite de l'intérieur m'a rendue aveugle à ma mission. La seule chose qui me vint à l'esprit fut que je devais lui échapper, à lui et à cette puissance sinistre et brûlante. J'ai sorti la magie que je lui avais déjà volée et j'ai imaginé ma maison, mes quartiers dans le coven de Nightshade. Lily, Maître Edward, la prêtresse Brigid. Mes compagnons assassins, mes sorcières, mes collègues.

J'ai relâché un poignet et tracé une marque dans l'air, conjurant un sort de téléportation : 'Où...'. J'ai étouffé les mots.

Oh non !

Quelque chose n'allait pas. La magie d'Arandir m'avait traversé, me ramenant à lui comme elle l'attirait. Pire encore, mon pouvoir le plus subtil revenait à travers la connexion. Il me volait ma magie ! Je brandis un poing

vers son visage, mais la lumière nous enveloppa. Un sifflement et un hurlement semblables à ceux d'une tornade m'assourdirent, et la lumière passa du blanc chaud au rouge, du vert au bleu, et de nouveau au blanc. Mon estomac s'est rebellé. Ma peau se figea. Mes yeux semblaient aspirés. La douleur me traversa le crâne comme si mon cerveau était en train de fondre.

Puis elle s'est arrêtée brusquement et je me suis effondrée sur quelque chose de mou et d'humide. La lumière restante me brûlait les yeux. Je clignai rapidement des yeux. Mon cœur palpitait, douloureux à chaque battement, tandis que je haletais fortement, mes poumons ayant l'impression de ne pas fonctionner correctement. Mais le flux de pouvoir entre nous s'était arrêté. Ce que j'avais pris à Arandir coulait toujours dans mon sang, mais rien de nouveau n'y entraît, et il n'y avait plus rien de ma magie dans son corps. Je fermai les yeux, mais cela n'arrêta pas les lumières. Le galop de mon cœur a commencé à ralentir. Je me suis alors rendu compte que j'avais échoué. La honte d'avoir échoué me lacéra. J'étais passé si près du but ! Qu'est-ce qui avait mal tourné ? Où m'étais-je trompée ? Quand aurais-je dû me rendre compte qu'il s'agissait d'un piège et non de mon idée ? Avait-il inauguré le bal pour attirer Nightshade dès le départ ? Elle avait dit qu'elle connaissait toutes les jeunes femmes de la société. Avait-il reconnu en moi la nièce de l'homme qu'il avait tué pour obtenir la couronne ?

Je gémis et évaluai mon environnement, sondant mon odorat et mon ouïe. Une respiration laborieuse se fit entendre à côté de moi. Mes yeux s'ouvrirent brusquement. La lumière qui m'avait aveuglé disparut. Je me retournai à quatre pattes. A côté de moi, Arandir m'imita. Nous nous agenouillâmes tous les deux, nous regardant l'un l'autre en état de choc. Ma bouche s'ouvrit, mais je la refermai rapidement. C'est ce qui n'allait pas avec le sort. Il n'était censé transporter qu'une seule personne. Traîner cet

usurpateur avec moi avait changé ma destination. Il commença à se lever et je me mis debout. Je cherchai ma dague autour de moi, le mouvement me faisait tourner la tête. Elle n'était pas là, alors je la retirai rapidement de ma cuisse. Arandir attrapa son épée et la leva, la pointant vers moi.

Avant de m'attaquer, tu devrais regarder autour de toi, dit-il, ses yeux violets brillants. Ils brillaient visiblement dans l'obscurité qui nous entourait.

Seulement, il ne faisait plus aussi sombre. J'ai reculé d'un pas, me donnant de l'espace, et j'ai regardé autour de moi. Nous étions dans une forêt, avec des arbres aux troncs assez gros pour y tailler une maison de chaque côté. Leurs branches imposantes s'élevaient en vert foncé et en bleu vers le ciel, avec du lichen violet drapé comme de la dentelle sur les lianes qui pendaient entre les branches. Les troncs des arbres étaient couverts de champignons luisants. Le sol était doux et moelleux. Mes pieds s'enfonçaient déjà dans le sol humide, une mare d'eau les entourant. Mon souffle se bloqua dans ma gorge lorsque je réalisai où nous nous trouvions. La forêt des ombres. C'était un endroit où seuls les plus fous s'aventuraient, qui rendait fou un sage et pompait la force des plus puissants. C'était l'endroit le plus magique que le monde ait connu, la forêt où la magie était née. Et c'est là que j'avais emmené un pillard.

Arandir leva la main et claqua des doigts. Des éclairs jaillirent du bout de ses doigts vers le ciel et un coup de tonnerre crépitant nous fit tous deux tressaillir.

"N'utilisez pas la magie ici !" ai-je crié. Comment un porteur de magie peut-il ne pas connaître cet endroit ? "La forêt se transforme quels que soient les sorts que vous utilisez, mais il n'y a pas de lois pour ses changements : vous ne pouvez pas prédire ce qui va se passer !"

Arandir se leva et se massa la poitrine. J'en suis conscient, merci beaucoup.

Mes narines s'agitèrent tandis que la colère bouillait dans mon estomac. Il nous avait presque grillés tous les deux et il avait osé me parler sur ce ton, me traitant comme un simple d'esprit ? Je serrai la dague plus fort en me levant. Mes sous-vêtements étaient mouillés et collaient à mes jambes, tandis que les manches translucides du corsage n'apportaient aucune chaleur contre l'air glacial.

"Qu'as-tu fait ? Une douleur m'a transpercé le centre de la poitrine, exactement là où il se frottait le torse. "Je l'ai réparé. J'ai annulé le sort que tu m'as jeté, tu...."

Je suis resté silencieux. Dans la forêt des ombres ? Non, il ne pouvait pas utiliser la magie ici. Il ne pouvait rien réparer. Mais cela n'avait pas d'importance. De toute façon, je n'avais pas besoin qu'il répare quoi que ce soit. La sensation de son étrange magie s'éteindrait lorsqu'il le ferait. Je m'avançai, écartai son épée et fus surpris lorsqu'il me laissa partir sans combattre et planta ma dague en direction de son cœur. Arandir m'attrapa le poignet et me tira sur le côté. Son autre bras entourait ma taille et me rapprocha de lui. Arandir appuya ses doigts sur une bande de peau nue au niveau de mon dos. Des étincelles de rage s'allumèrent sur ma peau et je le frappai au menton. La douleur explosa sur mon front et mon menton.

Des flammes effleuraient les endroits où il m'avait touchée. Je n'avais qu'une envie : éloigner ses mains de mon corps. Utilisait-elle encore la magie sur moi ? La forêt la manipulait-elle pour me faire ressentir... quoi que ce soit ? Je me moquais de savoir si elle était objectivement attirante. C'était un monstre, une bête, et mon travail consistait à le tuer. Pour venger

mes parents ! Je voyais leurs visages souriants dans mon esprit. Que penseraient-ils de moi s'ils me voyaient maintenant ?

J'ai montré les dents et j'ai tendu la main pour lui mordre le cou. J'aurais pu lui arracher la gorge si j'avais voulu !

Il nous a fait tourner et m'a poussé contre un arbre. Un bras était coincé entre nos deux corps, l'autre était serré dans sa main. J'ai essayé de donner des coups de pied, de mordre et de frapper. Arandir esquivait facilement mes attaques. Son poids m'écrasait. Je ne pouvais pas faire levier sur lui pour le blesser. Il avait le culot de se tenir sur mes pieds ! Son épaule s'appuyait sur mon visage et ma tête était coincée contre l'écorce rugueuse.

"Me faire du mal ne fera que te faire du mal à toi aussi", dit-il. Sa voix était basse, calme. Comme on parle à un cheval effrayé.

J'ai cessé de lutter, car je savais que c'était inutile et je ne voulais pas gaspiller mes forces. Ma colère brûlait encore plus, luttant contre l'air froid et humide.

"Qu'as-tu fait ?" demandai-je, étouffée par son corps.

"J'ai utilisé le sort de l'Union pour nous deux", répondit-il, toujours de cette voix basse et calme.

Mon cœur s'est arrêté. Le sort de l'Union ? "Comment ?

Ce sort ne pouvait être utilisé que par des personnes qui se connaissaient bien. C'était un sort si intime, qui réunissait les parties les plus importantes de deux personnes. Soudain, j'ai eu l'impression d'avoir à nouveau deux battements de cœur. Mon estomac s'est retourné lorsque j'ai réalisé. Ses battements de cœur. Le mien battait de façon chaotique, le sien de façon régulière. Comment ? Pourquoi ? Arandir se détourna de moi.

L'éclat de ses yeux violets avait diminué, mais son visage était clair dans la lumière bleu-or des champignons. Je devais m'assurer que tu ne me tuerais pas. Maintenant, si tu me fais du mal, tu te fais du mal à toi-même."

"Tu t'es donc rendu plus vulnérable", ai-je craché.

"Comment cela se fait-il ?

Je l'ai regardé froidement dans les yeux. "Je pourrais me tuer. Cela te ferait mourir."

Je resserrai ma prise sur la dague. Mes dents se serrèrent de tension tandis que ses yeux me fixaient pendant quelques battements de cœur, puis il rejeta la tête en arrière et se mit à rire. Le son était glacial et arrogant.

"Vous ne le ferez pas", dit l'Usurpateur. "Quelque chose me dit que vous vous souciez trop de vous-même. Tu n'oseras jamais mettre fin à ta propre vie."

"J'accorde plus d'importance au royaume qu'à ma propre vie ! Je grogne et l'attaque à nouveau. Il me maîtrisa une fois de plus.

"Et maintenant ?" Le sarcasme accompagne ses paroles.

Je lui ai donné une nouvelle poussée : "Lâchez-moi !

"Seulement si tu jures que tu n'essaieras plus jamais de te battre avec moi". Son bras se resserra autour de ma taille et son autre main força la mienne à se baisser. La dague pointait vers le sol moussu. Je le regardai, pesant mes options. De ma position actuelle, je ne pouvais pas le blesser, mais il ne pouvait pas non plus me blesser sans me libérer. Dès qu'il le ferait, je pourrais frapper rapidement. Je pouvais le tuer ou me tuer moi-même et mettre fin à ce monstre une fois pour toutes. S'il était mort, il n'aurait pas pu continuer à voler et à tuer. Mais je n'aurais pas pu devenir

reine si j'étais morte. Qui aurait été le successeur si Arandir était mort et que je n'avais pas été là pour combler le vide ? Il n'avait pas de famille, à ma connaissance, ni d'héritier. La lutte pour le pouvoir pourrait déboucher sur une guerre civile très sanglante. Je regrettais d'être d'accord. Mais il n'était pas idiot. La situation dans laquelle je me trouvais était prévisible, mais la sienne l'était tout autant. Si nous n'étions pas parvenus à un accord, nous serions restés ici à nous battre jusqu'à ce que l'un de nous s'évanouisse. Ou bien il aurait commencé à s'emparer de la magie de la forêt elle-même. Mes muscles étaient douloureux et tendus. Je les forçai à se détendre et m'affaissai dans son étreinte. L'air s'échappa de mes poumons avec un soupir de défaite.

"Je ne me battraï pas contre vous", fis-je en forçant les mots à travers les dents serrées. "Mais seulement si tu promets de ne pas nuire à la forêt."

Ses sourcils se froncèrent tandis qu'il me fixait. Je voulais lire son expression, mais mes émotions étaient si confuses que je ne pouvais pas comprendre les siennes. Pour être honnête, je doutais que même lui puisse nuire à la forêt. Non pas à cause d'un impératif moral, mais parce qu'Arandir avait déjà prouvé avec ce tour de foudre que sa magie avait changé même ici. Cependant, s'il ne pouvait pas voler la magie de la forêt, il y avait d'autres choses qu'il pouvait faire. Quel effet sa manipulation aurait-elle sur la terre ? Et, par ricochet, comment cela affecterait-il la magie se propageant à partir de cet épiceutre. Les yeux d'Arandir passèrent sur mon visage, cherchant. Que cherchait-il ? Je lui rendis son regard, surpris par l'intensité avec laquelle il m'étudiait. Est-ce ainsi qu'il volait la magie ? Était-il en train de lier ses victimes à lui-même, les empêchant de réagir, pour ensuite leur voler de la magie ? Décidait-il si, au final, je me tuerais pour en finir avec lui ?

"D'accord, je te le promets." Lentement, il m'a quittée.

Je me suis rendu compte à quel point les mots étaient insignifiants. J'ai abandonné mes pensées et j'ai tendu l'oreille vers les sons qui nous entouraient. Pour l'instant, nous semblions être parvenus à une trêve précaire. Nous nous étions fait une promesse l'un à l'autre, mais il était assez facile pour l'un comme pour l'autre de la rompre. Je ne perdrais pas de vue mon objectif, mais je me comporterais jusqu'à ce que je sois certaine du type de sort d'Union qu'il avait utilisé sur moi et je le briserais.

"J'entends une rivière", ai-je observé. "Nous devrions la trouver."

Arandir acquiesça et nous nous dirigeâmes vers le sol marécageux de la forêt. Après quelques mètres, le sol se raffermi sous mes pieds et l'eau glacée cessa de tremper mes chaussures. Il nous fallut un certain temps avant de trouver la rivière. Elle était petite et peu profonde. J'ai cherché dans ses eaux claires quelques pierres arrondies, mais aucun signe de poisson ou d'autre forme de vie.

"Nous devons retrouver le chemin du royaume", dit Arandir en enlevant son coupe-vent. Il me le tendit. J'ai regardé fixement le doublet. Si j'avais réussi à l'apporter à Nightshade, la prêtresse Brigid ou Maître Edward auraient pu briser le sort et nous aurions tué le ré-assureur. Comment aurais-je retrouvé le chemin de la communauté si j'avais été piégée dans cette forêt ? Il n'y avait aucune direction à prendre. Il n'y avait pas de ciel pour suivre le soleil et le lichen recouvrait chaque tronc d'arbre. Et pourquoi me tendait-il encore sa veste ?

"Je sens que tu as froid", dit Arandir d'un ton froid. "Prends-le. Tu es en sous-vêtements. Alors, à moins que tu ne sois vraiment une tentatrice, comme celle que tu essayais de représenter...".

Ses yeux se sont attardés sur moi et le coin de sa bouche s'est soulevé.

J'ai accepté la veste à contrecœur. Ma culotte était trempée et le tissu de la robe était juste suffisant pour me tenir chaud. Je devais avoir l'air pitoyable et cela me fit grincer des dents. Je détestais avoir l'air faible devant cet homme, même si cela pouvait être bénéfique au final. Je posai ma veste sur une branche basse et dénouai rapidement les lacets de mon corsage. Tournant le dos à Arandir, j'enlevai d'abord le corsage puis desserrai les lacets de la robe pour me permettre de mieux bouger. La robe que je portais en dessous ne m'arrivait qu'à mi-cuisse, mais au moins j'étais couverte. J'ai porté le costume à double boutonnage, ignorant l'odeur épicée qui se dégageait du tissu. J'ai déchiré les manches du corsage que j'avais enlevé et les ai glissées dans la ceinture de mon pantalon pour faciliter le transport. J'aurais besoin du tissu supplémentaire plus tard. J'ai resserré la robe sur moi et cette fois, je n'ai pas pu ignorer l'odeur. C'était une odeur agréable. Du patchouli. Des plantes rares étaient utilisées dans certains sorts. De la bergamote aussi. Et cette indescriptible odeur masculine de sueur et de phéromones.

"La forêt est à l'est d'Halafarin", dit Arandir en se tournant vers moi. "Nous allons donc vers l'ouest."

J'ai plissé les yeux vers lui. "Comment sais-tu où se trouve la forêt des ombres ? Son emplacement change."

Le visage d'Arandir se tourne vers le ciel. Halafarin est sur la côte ouest. Nous sommes à l'est du royaume, à moins que la forêt ne soit dans l'océan. Si nous pouvions grimper sur l'un de ces arbres, nous pourrions voir où se trouve le soleil et le suivre. Sinon, nous serons perdus à jamais."

La nature changeante de la forêt n'est pas la seule chose dont il faut se méfier. Elle regorgeait de créatures dangereuses telles que des spectres, des esprits du vide et d'autres êtres sans corps. Sans notre magie, nous n'avions aucun moyen de nous en défendre. Je fronçai les sourcils. Nos armes ne servaient à rien contre les esprits, tout comme ma dague ne servait à rien contre son épée.

"Nous allons suivre la rivière vers l'ouest", ordonna-t-il en marchant dans la mousse élastique vers l'arbre que j'avais à proximité. "Ainsi, nous ne perdrons pas notre eau. Déshydratation."

"Elle nous tuera plus vite que la faim". J'ai conclu avec un sourire, en lui montrant toutes mes dents. "Mais pas aussi vite qu'un spectre".

Arandir sourit à son tour, sans que je puisse dire s'il était amusé ou s'il se moquait de moi. "C'est vrai.

Arandir s'est hissé sur la branche la plus basse. Ne voulant pas être en reste, je sautai et m'accrochai à une liane solide. Je grimpai rapidement. Je sentais la magie autour de moi, maintenant que je n'étais plus concentré sur Arandir. Elle gonflait et oscillait comme une marée, se balançant doucement à un moment, et s'amplifiant puissamment l'instant d'après. C'était enivrant. Une partie de moi voulait y goûter, voler juste un peu de cette magie pour voir ce que cela faisait. Mais je résistais. Non seulement cela risquait d'endommager la forêt, ce que je ne voulais pas faire, mais cela pouvait aussi me tuer ou faire pire.

Le ciel devenait de plus en plus clair au fur et à mesure que je grimpais. Bientôt, ma liane fut épuisée et je me dirigeai vers les branches des arbres, ne voulant pas me risquer sur une liane faible si haut au-dessus du sol. Les couleurs des feuilles autour de moi passaient du bleu au vert.

L'air est devenu plus pur et les étranges champignons luminescents se sont lentement frayés un chemin jusqu'à la chaude lueur du soleil. J'ai grimpé jusqu'à ce que les branches commencent à plier sous mon poids. Le feuillage était plus clairsemé ici. Je m'arrangeai pour en profiter au maximum, en essayant de faire sécher mes vêtements. J'ai enlevé mes chaussures, les ai attachées ensemble et les ai suspendues à une branche au-dessus de ma tête. L'air sentait bon le miel et j'ai levé le visage vers le soleil. Il était bas dans le ciel, mais je ne pouvais pas dire s'il se levait ou se couchait. Arandir rejoignit mon perchoir quelques instants plus tard, s'installant au creux d'une branche et d'un tronc. Il s'essuya le front. "De quel côté le soleil se déplace-t-il ?

J'ai pointé du doigt. "C'est le matin, donc c'est l'est. Nous allons suivre la rivière en aval."

J'ai étudié son profil acéré, ces lèvres pleines que j'avais embrassées. Mon estomac a tremblé et j'ai détourné le regard. C'était seulement parce que j'avais faim. Je me suis laissée aller un moment, les yeux ouverts. Le temps passait, le silence nous séparait. Je lui jetai un coup d'œil et le trouvai en train de scruter la forêt, la mâchoire serrée. Son silence me troubla, mais je restai silencieuse à mon tour. Une fois mes chaussures sèches, j'y glissai à nouveau mes pieds. Il resta silencieux pendant que nous descendions de l'arbre. De retour sur le sol de la forêt, il trouva les traces de quelques animaux et se dirigea vers l'ouest, toujours sans dire un mot. Je le laissai prendre les devants, ne voulant de toute façon pas lui montrer mon dos. Ma main restait posée sur la dague rengainée. Oui, nous allions vers l'ouest, vers Halafarin. Nightshade avait un coven caché dans une ville inconnue à la périphérie du royaume : qu'il m'y conduise. Qu'il me conduise à sa mort.

Changer le cours du destin

Arandir

Mon estomac grondait, l'écho de la faim de la meurtrière l'aggravant encore. Je n'avais encore rien vu de comestible. Je n'avais confiance en rien de ce qui poussait dans la forêt, et les quelques créatures que j'avais aperçues voltigeaient dans l'ombre, trop vite pour savoir ce qu'elles étaient. La rivière avait fait quelques virages et j'avais envoyé ma compagne grincheuse dans la canopée pour vérifier quelle était la direction de l'ouest. Elle s'est laissée tomber au sol, ma veste étant trop grande pour elle. Ses yeux verts brillaient de méfiance et d'agacement. "La rivière tourne vers le sud. Je ne peux pas dire jusqu'où elle va avant de tourner à nouveau vers l'ouest."

J'ai acquiescé. Si nous supposions que la rivière finirait par se jeter dans l'océan, nous n'aurions qu'à continuer à la suivre. Cependant, ce genre d'hypothèse peut être truffé d'erreurs. Cependant, nous n'avions pas de meilleur plan. Nous serions vite perdus si nous essayions de traverser la forêt et nous ne pouvions pas savoir quand nous trouverions plus d'eau si nous quitions la rivière. Le plus urgent était de trouver un moyen de se réchauffer. La nuit devenait de plus en plus froide. Un feu aurait été une balise pour les créatures de la forêt. Mais s'il faisait trop froid, nous n'aurions peut-être pas eu le choix. Je me serais occupé du feu s'il était devenu un problème.

"Quel est votre nom ?" Je l'ai regardée.

Il plissa les yeux comme pour voir s'il s'agissait d'un piège. Finalement, il répondit. "Raheli.

Il me regarde, jugeant ma réaction. J'ai gardé une expression neutre, cachant soigneusement ma confusion. C'était un joli nom. Inhabituel. J'étais sûre que si je l'entendais, je m'en souviendrais. Il pinça les lèvres et détourna le regard. Cela me rappela la promesse qu'il m'avait faite de ne pas nuire à la forêt. Pourquoi pensait-il que je ferais du mal à la forêt ? Quant au vol de magie... je n'étais pas une voleuse de magie. C'est elle qui avait essayé de voler la mienne. Je n'ai jamais pris la magie d'un autre être ou d'un autre lieu. Une telle chose me répugnait. Il y avait un équilibre cosmique dans le fonctionnement de la magie, une puissance supérieure la distribuait. Qui étais-je pour défier le sort et le destin en prenant quelque chose qui ne m'appartenait pas ? J'avais reçu un énorme pouvoir à la naissance, une lourde responsabilité. Pourquoi aurais-je placé un poids encore plus lourd sur mes épaules ?

La seule chose que j'avais volée dans ma vie était la couronne. Et c'était un fardeau que je détestais porter. Mais le seul choix que j'avais eu était de devenir un usurpateur ou.... Eh bien, les alternatives n'avaient plus d'importance. J'avais changé le cours du royaume.

Raheli s'est agenouillé près de la rivière, ramassant des poignées d'eau pour boire. Pendant qu'elle était occupée, j'en ai profité pour l'étudier. Elle s'était démaquillée depuis un certain temps, révélant les taches de rousseur qui parsemaient son nez et ses joues. Son visage était plus doux que je ne le pensais, avec des joues et un menton arrondis. Elle avait l'air plus jeune. Je dus me retenir de lui demander son âge. Même si elle voulait répondre, je doutais qu'elle soit sincère. De toute façon, je la considérais comme plus jeune que moi de plusieurs années. Ses longs cheveux roux et bouclés se détachaient de la tresse qu'elle avait faite. Ma veste à double boutonnage s'ouvrit sur ma poitrine, révélant une bande de peau sur le haut

du corset. Le décolleté qu'elle avait montré au bal était caché, mais l'aperçu de la peau qu'elle laissait entrevoir maintenant était encore plus séduisant.

"Nous devrions partir, dit Raheli en se redressant brusquement.

Je me suis levé et je lui ai laissé la place. Son hostilité transparaissait comme un nuage sombre et physique. Il y avait quelque chose en elle que je trouvais... intéressant. Même maintenant, alors que je marchais sur le sentier irrégulier qui longeait la rivière, je ressentais une douleur sourde et lancinante à la cheville. Ce n'était pas une blessure causée par moi. Raheli s'était foulé la cheville en grimpant à l'arbre. Depuis que j'avais jeté le sort d'union entre nous, je la sentais plus fortement qu'elle ne me sentait. Son entêtement était trop grand pour admettre qu'elle s'était blessée. J'ai ralenti le rythme pour ne pas la fatiguer. Elle devait savoir que je partageais sa souffrance. Elle ne voulait toujours pas l'admettre. J'aurais bien demandé une pause plus longue, mais l'agitation que je sentais en elle m'a convaincu que ce n'était pas une bonne idée. Elle s'est calmée au fur et à mesure que nous marchions, comme si l'effort physique l'avait aidée à assimiler les choses dans son esprit. Ou peut-être aimait-elle simplement avoir le dos couvert. Cela a dû être réconfortant pour elle de savoir qu'elle pouvait me planter un couteau entre les épaules si elle le voulait. Même si j'aurais probablement pu l'arrêter avant qu'elle ne me tue avec sa dague, en sachant ce qu'elle ferait avant de passer à l'acte, je pouvais comprendre pourquoi il était réconfortant pour l'assassin de s'imaginer en train de tuer sa cible.

Le cran et la détermination avec lesquels elle se comportait, plus puissants que sa colère, m'ont fait sourire. Comme si sa beauté physique ne suffisait pas, j'étais attiré par sa nature têtue. Je n'étais pas arrogant au point de penser que je pouvais nier mon attirance. Même s'ils étaient parfois

agaçants et distrayants, ils étaient toujours là. Il est beaucoup plus distrayant de prétendre que quelque chose n'existe pas que de le reconnaître et d'y faire face. Je n'étais pas à l'abri des désirs sexuels. Je m'y livrais de temps en temps, mais je n'en faisais pas une habitude, surtout quand tant de gens voulaient ma tête. Si elle n'avait pas été une meurtrière, j'aurais pu être tenté de la laisser courir davantage au palais. Je ne l'ai laissée s'approcher de moi que parce que je cherchais les Nightshades et qu'elle était l'une d'entre elles. Si le meurtrier avait été un autre ennemi, je l'aurais fait exécuter dès le bal et j'en aurais fait un exemple pour tout le monde. Il était regrettable que son allégeance aille au Nightshade Coven. C'était une distraction coûteuse dont je n'avais pas besoin en ce moment. D'autant plus que j'essayais encore de comprendre ce que je ressentais pour elle et ce qu'elle ressentait pour moi. Je dois admettre que j'ai été surpris par le caractère personnel des échos de ses émotions. Raheli ne voulait pas seulement ma mort. Elle me détestait. J'avais cru déceler chez elle une véritable attirance lors du bal, mais je me demandais maintenant si elle n'était pas tout simplement une bonne actrice. J'aurais proposé de la porter si elle avait été n'importe quelle jeune fille blessée à la cheville et marchant dans la forêt. Cependant, après lui avoir donné ma veste, je savais que toute offre d'aide ne ferait que me faire la détester davantage. Pour l'instant, je devais trouver un moyen de l'amener à baisser sa garde contre moi. Certainement pas parce que je voulais qu'elle m'apprécie, mais parce que j'avais des plans où Raheli serait utile. Peut-être même que je n'aimais pas l'idée d'être obligé de la tuer comme j'aurais dû le faire. Cependant, si elle était restée déterminée à mettre fin à ma vie, je n'aurais pas eu le choix. Cela aurait été pitoyable, mais je n'ai jamais épargné mes ennemis.

"Nous devrions essayer de fabriquer des armes", ai-je dit par-dessus mon épaule. "Nos lames ne serviront pas à grand-chose dans la chasse.

Raheli grogna.

"Nous devrions aussi essayer d'établir un campement. Nous aurons bientôt besoin de nous reposer et nous devons trouver de la nourriture." Je me suis arrêté et je me suis tourné vers elle. "Qu'en penses-tu ?"

La méfiance qui se lisait sur son visage me fit sourire astucieusement. Elle était paranoïaque, n'est-ce pas ?

"Je crois..." Raheli se retourna brusquement. Il retira sa dague et s'accroupit rapidement derrière une plante à larges feuilles. Instinctivement, je suivis son exemple. Je scrutai la forêt à la recherche de ce qui l'avait effrayée. Lorsque je me suis accroupi à côté d'elle, je l'ai trouvé. Un Cupiditas. Un frisson me parcourut l'échine. Le corps était celui de ce qui aurait pu être un chien. La fourrure était tombée, laissant une peau croûteuse et putride. La pitoyable créature avait la couleur d'un cadavre, sa peau s'enfonçant dans ses os. Elle ne portait rien d'autre qu'une bande de tissu autour de la taille, tandis que le creux de son torse laissait apparaître toutes ses côtes. Raheli étudia la créature, la main crispée sur sa dague. Ses yeux verts se rétrécissaient, le rouge de ses cheveux était presque violet dans la lumière déclinante des champignons environnants. Ses lèvres étaient serrées, évaluant sans doute la situation. C'était une bête étrange, mi-physique, mi-esprit.

Un couteau pouvait agir contre lui, mais jusqu'à un certain point, il n'avait plus aucune sensation dans son corps. Il n'y avait rien d'autre que cette faim douloureuse qui ne pouvait jamais être satisfaite. J'ai touché l'épaule de Raheli et j'ai fait un signe de tête en direction du chemin. La meilleure chose à faire était de partir avant que Cupiditas ne détecte notre odeur. Si elle savait que nous étions ici, il y avait trois possibilités. Soit elle nous tuerait et se nourrirait de nos corps, satisfaisant temporairement sa

faim, soit elle se débarrasserait du cadavre qu'elle avait choisi d'habiter et s'emparerait de l'un de nos corps. Avec le sort qui nous liait, s'il prenait l'un de nous, il nous prendrait tous les deux. Je ne voulais pas être l'hôte physique de l'esprit tourmenté. Il n'était pas nécessaire de bien connaître Raheli pour savoir qu'elle ne le voulait pas non plus.

Si le corps était celui d'une créature récemment morte, l'esprit qui l'habitait avait été humain. Une personne si avide de vie qu'elle ne pouvait pas passer dans l'au-delà. Au lieu de cela, ils étaient contraints de combler leur insatiable appétit de vie en se nourrissant de cadavres. Ils habitaient ces corps et dévoraient tout ce qu'ils pouvaient jusqu'à ce que le corps se désintègre, puis cherchaient un nouvel hôte. Certains sorts pouvaient piéger les Cupiditas ou les libérer de leur tourment éternel, mais avec la forêt qui tordait les lois de la magie, je ne me suis pas permis d'essayer. Raheli jeta un coup d'œil au chemin, puis à Cupiditas. Quelque chose a bougé dans ses yeux et, à travers le lien, j'ai ressenti... de la pitié.

J'ai regardé Raheli et, une fois de plus, il a réussi à éveiller mon intérêt. La créature était pitoyable, souffrant sans fin d'une mort que l'on ne souhaiterait même pas à son pire ennemi. Je ne pensais pas qu'un assassin formé par Nightshade pour être froid, cruel et sans pitié puisse ressentir de telles émotions. Pourtant, en la regardant, j'ai vu le désir d'aider cette créature. Le doute m'assaillit. Agissait-elle pour moi ? Essayait-elle de me faire baisser ma garde ? Ou souhaitait-elle vraiment faire quelque chose pour aider cette créature dans sa tragique existence ?

Nous avons commencé à nous éloigner, en restant accroupis et silencieux. Cupiditas mâchait les os d'une pauvre créature, un Brownie. Une brise s'est levée, faisant bruisser les feuilles autour de nous et portant notre odeur directement à Cupiditas. Sa tête canine s'est levée, les narines

frémissantes. Raheli et moi nous sommes figés. J'ai serré mon épée, priant pour que Cupiditas revienne prendre son repas.

Je n'ai pas eu cette chance.

Il grogna à voix basse et se dirigea vers nous. Des flammes chaudes et dorées brillaient à la place de ses yeux. Ses yeux se posèrent sur nous, nous voyant malgré le feuillage. Avec un hurlement, il fonça sur nous. Je poussai Raheli pour l'écarter. Cupiditas se précipita entre nous, ses crocs fouettant l'air. L'odeur de la chair pourrie envahit mes poumons. Je dégainai mon épée et fis face à la créature. Ses yeux d'or flamboyants s'allumèrent, la forme physique qu'elle habitait trembla tandis qu'elle revenait vers moi. Elle bondit sur moi et je la repoussai d'un coup d'épée. Dans ma vision périphérique, j'ai vu Raheli se lever. Sa main s'élança et la dague vola dans les airs. Elle frappa la bête en plein milieu du front. Cupiditas chancela, émettant un son de deuil dans sa gorge.

J'ai retenu un juron en sautant en avant. Les flammes rouge-or de l'esprit de Cupiditas s'élevèrent dans les airs tandis que le corps du chien tombait en poussière. Un gémissement fit se dresser les poils de ma nuque alors que je le frappais. Un rayon de lumière jaillit de la pointe de mon épée, étendant ma portée de plusieurs mètres. La lumière trancha l'esprit. Les gémissements cessèrent aussitôt. Les flammes planèrent brièvement, puis retombèrent en une pluie d'étincelles. Les étincelles prirent la forme d'une femme aux longs cheveux bruns. Ses yeux, du bleu froid de la base de la flamme d'une bougie, me regardaient. Ses lèvres ont bougé et j'ai cru qu'elle avait murmuré "merci". La brise a de nouveau soufflé dans la forêt et l'esprit s'est éloigné, disparaissant rapidement de ma vue.

J'ai baissé la tête, murmurant une prière pour que l'âme trouve la paix dans l'après-coup. Je fermai les yeux et restai là, terminant ma prière.

Mes épaules étaient lourdes, le cercle d'or que j'avais mis à ma ceinture pesait plus lourd qu'il n'aurait dû.

"Qu'est-ce... comment as-tu fait ça ?" demanda Raheli, la voix tremblante. Affolée.

Inspirant pour calmer mes émotions, je me tournai vers elle. "Mon épée est enchantée par un sort de Lumière, expliquai-je en dégainant la lame. "Elle a été spécialement créée pour être efficace contre les mauvais esprits.

Je récupérai la dague de Raheli et la lui rendis. Raheli prit la dague quand je la lui présentai et fixa ma main, toujours tendue vers elle.

Raheli a hésité un instant, puis m'a pris la main. Je l'ai aidée à se relever. Elle m'a regardé un instant, comme si elle voulait me remercier, mais sa supposition a été immédiatement écrasée par une poussée rapide. J'ai reculé d'un pas. Elle a ricané, levant le menton d'un air de défi. "Tu ne m'as sauvée que pour te sauver toi-même."

Je l'ai regardée reprendre sa marche, la douleur de sa cheville s'aggravant. Nous semblions être revenus au point de départ.

Fantômes et fantômes

Raheli

Après l'attaque de Cupiditas, je me fichais qu'Arandir remarque que je le fixais. Il ne pouvait rien y faire. Je suis restée calme et j'ai gardé une expression neutre, même s'il pouvait sentir les tourbillons de confusion que je combattais intérieurement. Je détestais que nous soyons connectés de la sorte, qu'il connaisse des détails sur moi que personne d'autre ne connaissait. Je voulais le haïr personnellement pour m'avoir jeté un sort, m'avoir liée à lui sans mon consentement. Mais, malheureusement, je n'y arrivais pas. Grâce à notre lien, je pouvais sentir que cela n'avait pas été fait par méchanceté. Arandir avait voulu se protéger et, même si je sentais qu'il voulait toujours quelque chose de moi, il n'avait pas jeté le sort de l'Union pour s'introduire dans mes pensées et mes sentiments. Au contraire, j'ai compris qu'il essayait de les bloquer. Ce qui me rendait encore plus confuse sur qui il était vraiment. Je ne l'aimais pas. Il a toujours su ce que je pensais. Avoir à gérer le moindre doute en ce moment me faisait grimacer.

"Nous trouverons bientôt un bon campement", dit Arandir en écartant un rideau de lianes qui nous barrait la route. J'acquiesçai, mais ne passai pas devant lui. Au contraire, je l'étudiai tandis qu'il se tenait debout, écartant les lianes de mon chemin. Je n'ai jamais été une personne captivée par l'apparence physique. Oui, j'ai déjà été attirée par des personnes dans le passé. Parfois, je m'étais même laissé aller à cette attirance. Mais ce n'était pas comme si j'avais abandonné mon bon sens. Néanmoins, mes yeux se posèrent sur lui. Arandir avait bonne mine. À un moment donné, il avait perdu sa cravate et ses cheveux pendaient en vagues douces qui atteignaient ses larges épaules. Peut-être était-ce parce que sa peau était si lisse et sans défaut. Elle ressemblait à une fée, mais pas tout à fait. Elle possédait une

autre lignée. Ses yeux violets n'avaient pas cessé de briller depuis que nous étions entrés dans la forêt, mais plus nos regards se croisaient, plus ils semblaient enchanteurs, plutôt qu'étranges. C'était presque la même lumière que celle des champignons qui poussent sur les arbres. Avec cette puissance qui tourbillonnait sous sa peau et celle de la forêt qui m'entourait, je pouvais presque imaginer qu'il appartenait à un tel endroit. La tunique marron riche qu'il portait en guise de sous-vêtement était dénouée par le haut, laissant entrevoir des poils sur son torse. Mes doigts voulaient les toucher, pour voir s'ils étaient aussi hirsutes que les poils que j'avais sentis sur d'autres hommes. J'avais cédé à ces sentiments au bal - après tout, j'essayais de le séduire et une véritable attirance était plus facile à gérer que la haine que je ressentais pour lui - mais ici, seule dans cette forêt... Je ne voulais pas me sentir attirée par lui si je ne pouvais pas me faire confiance dans cette situation.

"Tu vas continuer à me fixer ?", me regarde-t-il en penchant la tête.

Mes yeux se sont croisés avec les siens. Son regard intense m'a fait frissonner. J'ai éclaté de rire, rejetant mes cheveux sur mon épaule pour cacher l'inquiétude que je ressentais.

"Je suis en train de réfléchir à la meilleure façon de te tuer une fois que j'aurai brisé ton sort d'Union", dis-je doucement, avant de lui faire signe de continuer.

"J'espère que vous avez l'intention de me tuer rapidement. Je ferais la même chose pour vous. Arandir sourit sauvagement.

Mon sourire a disparu. Mon estomac se serra et je passai devant Arandir, repoussant ces sentiments sans les examiner. J'aurais pu facilement ignorer son apparence si ce n'était pour la façon dont il me regardait. C'était

la raison de ma confusion. Il ne me regardait pas comme si j'étais un meurtrier. Il ne me regardait pas comme si j'étais un roi maléfique, un voleur de magie, tuant des innocents pour sa cupidité. Et je ne pouvais pas ignorer ce qui s'était passé avec les Cupiditas.

J'avais vu la tristesse dans ses yeux lorsqu'il regardait l'esprit. J'avais ressenti la compassion qu'il éprouvait pour lui. La créature avait créé son destin, s'était attachée à sa cupidité si étroitement qu'elle ne pouvait s'en défaire. J'avais pitié de lui, mais il semblait... Je n'arrivais pas à mettre des mots dessus. Je n'en avais d'ailleurs pas envie. Pire encore, j'avais entendu la prière murmurée par Arandir, souhaitant à Cupiditas la paix dans l'au-delà. Je ne comprenais pas. D'après ce que je savais de lui, je m'attendais à ce qu'il consume son esprit et vole son pouvoir, se renforçant lui-même plutôt que de prier pour son bien-être éternel. S'agissait-il d'un coup monté pour me faire baisser ma garde ?

"Vas-y", me dit Arandir d'un geste. "Je pense qu'il est temps pour toi de prendre la relève."

J'hésitai, incertain. Il pouvait annuler le sort et me poignarder dans le dos si c'était ce qu'il voulait. Cependant, même défaire un sort nécessitait de la magie, et même quelque chose d'aussi simple serait tordu dans la forêt. Tourner le dos à mon ennemi allait à l'encontre de tous mes instincts, mais je me suis dit que je voulais qu'il baisse sa garde contre moi. Arandir avait un pouvoir immense et lorsque je l'emmènerais au Nightshade Coven, nous devrions le soumettre. Il aurait mieux valu le mettre hors d'état de nuire dès notre arrivée, afin qu'il ne nous cause pas d'ennuis.

Je l'ai regardé passer, mais mon pied s'est accroché à une plaque de mousse visqueuse. Les chaussures que je portais pour danser me donnaient déjà du fil à retordre. Ma cheville tordue hurla de douleur lorsque ma jambe

céda. Instinctivement, j'ai tendu les bras et me suis agrippée à la chose la plus proche pour me soutenir, Arandir. Mes bras s'enroulèrent autour de sa taille, le serrant pour l'empêcher de tomber. L'un de ses bras glissa autour de mes épaules, m'aidant à me mettre debout. Il me tira vers mes pieds, nos corps se rapprochant l'un de l'autre. Sa cape glissa de mes épaules, me révélant à l'air froid. Son regard s'attarda un instant sur ma peau nue, avant que je ne me stabilise. La chaleur me monta aux joues et je me préparai à recevoir une insulte cinglante.

Arandir a détourné le regard. Je me suis dépêchée de passer ma veste à double boutonnage sur mes épaules, en la remontant pour serrer mes fesses, car la culotte que je portais n'était pas du tout pudique. Puis j'ai pris ma position et j'ai commencé à marcher sur le sentier. Les champignons devenaient de moins en moins lumineux. Étaient-ils peut-être liés au soleil d'une manière ou d'une autre ? J'ai réfléchi à cette question pendant un moment. Si toute la magie est liée à la forêt, pourquoi la forêt ne serait-elle pas liée à d'autres choses ? J'avais entendu plusieurs histoires sur la magie qui avait créé le soleil. Quand j'étais enfant, ma mère m'avait raconté des histoires de héros puissants qui avaient apprivoisé la magie et lui avaient donné forme. Peut-être avaient-ils vécu dans un monde crépusculaire comme celui-ci, avaient-ils capturé le soleil et l'avaient mêlé à la forêt pour donner aux voyageurs une chance de survie. La dernière fois que je me suis approché de la canopée, le soleil commençait à se coucher à l'ouest. La nuit était sur le point de tomber. La faible lumière des champignons indiquait que leur lumière venait du ciel. Quel que soit le mode de connexion, nous nous retrouverions bientôt dans l'obscurité.

"Là". J'ai indiqué un petit bosquet. Les buissons poussaient dru, mais il y avait de la place sous eux pour s'allonger. "On peut s'y cacher pour dormir."

Arandir examina les bosquets. "Je préférerais m'éloigner du chemin pour la nuit."

"Plus nous nous égarons, plus il nous est facile de nous perdre. Écoute." J'ai penché la tête sur le côté et j'ai écouté attentivement. Comme une rivière, le léger bruit de l'eau qui coule est parvenu jusqu'à mes oreilles. La rivière semblait être loin. Je n'en étais pas sûr.

"Que ce soit la nuit ou que la forêt ait décidé de nous jouer des tours, nous ne pouvons pas nous fier à notre sens de l'orientation. Nous devons garder nos repères en vue."

J'ai cru qu'Arandir allait contester, mais après un moment, il a hoché la tête : "Nous sommes aussi des créatures magiques. Il est logique que la forêt joue des tours à nos esprits."

La surprise m'envahit. Créatures magiques. J'étais un humain. Je pouvais accepter la magie, mais je n'étais pas un être magique.

Il a croisé mon regard. "Qu'est-ce qu'il y a ?

J'ai détourné le regard. "Rien".

Le bosquet était suffisamment haut pour que l'on puisse se glisser dessous. Il nous aurait mis à l'abri des regards indiscrets, et quelques branches tombées devant le bosquet nous auraient permis de ne pas être repérés sur le chemin. Mais alors que je m'installais pour me reposer, un rire éclata soudain dans l'air. Ce rire, je le connaissais. Mes yeux s'écarquillèrent lorsque je vis Lily bondir sur le sentier. J'ouvris la bouche pour l'appeler et commençai à me lever. Que faisait-elle ici ? Mais une main couvrit ma bouche, retenant mon appel.

"Spectre", chuchote Arandir à mon oreille.

Lily - non, pas Lily, le spectre - s'est arrêtée sur le chemin. Maintenant qu'elle me l'avait indiqué, je me rendais compte que ce n'était pas elle. Mon cœur se serra lorsqu'elle se pencha pour cueillir une fleur au bord du chemin, rayonnante. Je ne me souvenais pas avoir jamais vu Lily aussi heureuse. Son jeune visage était léger et insouciant comme personne ne l'était à Nightshade. C'était comme si je regardais une possibilité, une version idéalisée d'elle. Lily me manquait, même si cela ne faisait que quelques jours que la prêtresse Brigid m'avait envoyée en mission. Plus que je ne le pensais. La voir fredonner pour elle-même, ses cheveux blonds attachés par un ruban bleu, vêtue d'une robe bleue à carreaux et d'une chasuble rose pâle, ne faisait que le souligner.

Le spectre s'éloigna en chantant. Arandir se détendit et retira sa main de ma bouche. Il me jeta un regard interrogateur et je me cachai le visage. Je n'avais pas l'intention de lui dire qui était Lily. Une vague de colère m'envahit lorsque je réalisai qu'il pouvait ressentir la solitude qui m'avait envahie au passage du spectre.

"Les Wraiths vous perturbent, dit Arandir, et malgré ma colère, j'étais reconnaissant qu'il ne pose pas de questions. "C'est ce qui les rend si dangereux. Ils choisissent la personne la plus importante de votre vie... s'ils vous prennent pour cible, vous oubliez toutes les raisons pour lesquelles cette personne ne devrait pas être là et vous la suivez jusqu'à la mort."

Je me suis détournée de lui. Je savais déjà tout cela.

"Nous avons de la chance que les spectres ne puissent toucher qu'une seule personne à la fois", a-t-il murmuré, peut-être plus pour lui-même que pour moi. "Tant que nous nous serrons les coudes."

Un cri retentit dans la forêt. "Raheli ! Aide-moi !"

Même si une partie de mon esprit me disait de ne pas répondre, que je savais déjà que ce n'était pas Lily, mon corps a réagi. Je me poussai hors du bosquet, mon cœur battant contre mes côtes.

"Attendez ! cria Arandir.

Il s'est lancé à sa poursuite et ses bras se sont enroulés autour de mon corps. Il me plaqua au sol, mais je me retournai et lui envoyai ma paume dans le nez. La douleur m'a explosé au visage. Il me quitta avec un cri alors que du sang coulait de son nez. Me libérant d'un coup de pied, je me mis debout.

"Raheli ! cria Lily, la terreur dans la voix. "A l'aide !

"Lily ! J'ai crié à mon tour, me précipitant à travers les buissons vers ses cris. "Tiens bon ! J'arrive."

Arandir l'appelle. "Raheli, ce n'est pas elle !

Qu'est-ce qu'il en sait ? Je l'ai ignoré. Les cris de terreur de Lily se transformèrent en cris de douleur. Les ténèbres se sont refermées sur moi, une sensation de suffocation qui me brûlait les poumons. Je ne pouvais pas voir où j'allais. Le sol sous mes pieds commença à s'épaissir. Mes pieds bougeaient dans la boue. Je serrai les dents et me mis à courir. Je n'allais pas laisser Lily se faire tuer dans cet endroit ! "Lily !

"Raheli !

Je me suis frayé un chemin à travers une haie de ronces et j'ai trouvé Lily à genoux dans une clairière. Elle avait les yeux écarquillés de terreur et la bouche ouverte. Du sang éclaboussait sa chasuble rose et s'écoulait du trou dans sa gorge. Mon cœur s'est serré, la douleur m'a envahi à cette vue. Avec un cri, je me suis jetée en avant, mais alors même que je le faisais,

quelque chose m'a enveloppée, me retenant en arrière. J'ai hurlé, me débattant contre cette chose. Un éclair de lumière traversa la nuit. La forme de Lily se contorsionna, son visage doux et innocent se transforma en une horrible bouche pleine de dents acérées et d'yeux démesurés enchâssés dans une tête ratatinée. J'ai reculé d'horreur lorsque le sort a été rompu. Le spectre hurla lorsque Arandir lui lança son épée enchantée. Il esqua le coup et s'enfuit à travers la forêt, disparaissant dans l'obscurité. Ce n'est qu'après sa disparition que je réalisai que je me trouvais au bord d'une fosse au fond de laquelle étaient plantés des pieux acérés. Des dizaines de squelettes gisaient autour de la fosse.

Arandir abaissa son épée et sa lumière dorée disparut, nous laissant dans l'obscurité la plus totale. Ses bras m'enserrèrent la taille, m'éloignant du bord de la fosse. Je n'avais pas la force de me battre contre Arandir, car des images de Lily égorgée défilaient devant moi. Même si je savais que ce n'était pas réel, la douleur l'était. J'avais l'impression d'être coupé en deux, la partie de moi qui était logique et qui me disait que Lily était vivante, luttant contre la partie qui voulait mourir avec elle. Arandir me retourna, me tint la tête et pressa mon visage contre son torse chaud. Il me serra fort, pour me reconforter ou pour m'empêcher de plonger dans la fosse et de nous tuer tous les deux, je ne sais pas.

"C'est bon", chuchota Arandir à mon oreille, sa voix profonde me reconfortant.

Je tremblais. Je n'arrivais pas à m'arrêter.

"Ce n'est pas réel", a-t-il déclaré.

"Je sais. Mais c'était utile de l'entendre de la bouche d'une autre personne.

Arandir m'a éloigné du puits. Je ne savais pas comment il pouvait voir où nous allions, ni s'il le pouvait. Le visage toujours enfoui dans sa poitrine, je ne voyais rien. J'avais besoin de m'éloigner, mais à ce moment-là, je ne me souvenais plus pourquoi. Au bout d'un moment, Arandir s'arrêta et nous restâmes là, ses bras autour de moi. La chaleur de son corps s'est infiltrée dans le mien, me faisant réaliser à quel point j'avais froid. Même avec sa veste, j'étais glacée jusqu'aux os. Comment pouvait-il encore avoir autant de chaleur alors que ses bras n'étaient couverts que par sa fine tunique ?

"Nous avons besoin d'un feu, dit Arandir.

L'irritation m'a traversé. De toute évidence, ce n'était pas lui qui en avait besoin. Il le disait donc pour moi. Il pensait que j'étais trop faible pour supporter un petit rhume.

"Nous n'avons pas besoin de feu", ai-je répondu. Je me suis détourné d'Arandir. Ses yeux jetaient une pâle lueur violette, mais pas assez pour que je puisse voir son visage. "Nous allumons un feu et nous attirons toutes les créatures de la forêt vers notre position."

"Vous tremblez.

"Ça va aller". J'ai répondu obstinément.

Arandir me fixa un long moment avant d'acquiescer. Je ne pouvais le deviner qu'au mouvement de ses yeux luisants, mais je n'aurais pas pu le savoir autrement. La lumière des champignons s'était complètement éteinte.

"Nous devrions camper ici", m'a dit Arandir.

Mes frissons augmentèrent et j'enroulai mes bras autour de mon corps, ne voulant pas admettre que sa chaleur me manquait. Nous nous

installâmes sur le sol. Il était humide, mais après avoir fouillé, je réussis à trouver assez de plantes pour me construire un petit nid, afin de me protéger du sol froid. La confusion que j'avais combattue était revenue plus forte.

Qui était vraiment Arandir Darinell ?

L'homme qui a prié pour Cupiditas et m'a sauvé du spectre n'était pas l'Usurpateur cruel et sans cœur qui volait la magie et tuait tous ceux qui osaient s'opposer à lui. Lorsque je lui ai fait promettre de ne pas nuire à la forêt, je ne m'attendais pas à ce qu'il réussisse, mais j'espérais tout de même qu'il essaierait. Avec tout ce que je savais de lui, il essaierait au moins de voler la magie de la forêt, promesse ou pas. Et ce n'était pas tout. L'attaque de Cupiditas avait été si rapide qu'il n'avait pas eu le temps de lever le sort qui nous liait. Il m'avait repoussé parce que si je mourais, il mourrait aussi... c'est du moins ce que je m'étais dit. Mais avec le spectre, il avait eu tout le temps d'annuler le sort et de me laisser mourir.

C'était le mal... N'est-ce pas ? C'est ce que l'Ombre de Nuit m'avait appris. La prêtresse Brigid et le Maître m'avaient souvent parlé de ses actes maléfiques. Mes parents étaient morts à cause de lui. Il avait volé ma couronne et m'aurait tué si Nightshade ne m'avait pas sauvé. Alors pourquoi semblait-il si... bon ? Les questions se bousculaient sur le bout de ma langue alors que je me recroquevillais dans mon lit de feuilles. Un tumulte d'émotions s'agitait en moi, l'incertitude m'était totalement inconnue et je ne savais pas trop comment la gérer. Une pluie fine et brumeuse commença à tomber des branches au-dessus de nous. Je gémis et tirai mon anorak sur ma tête. Je n'avais pas besoin de ça, je n'avais besoin de rien de tout ça. Je voulais juste des réponses. Mais je n'osais pas rompre le silence pour lui demander. Comment pouvais-je savoir qu'elle me dirait la vérité ?

Une lumière dans l'obscurité

Raheli

"Nous avons besoin d'un feu, dit Arandir.

Sa blouse était presque trempée et j'ai frissonné si fort que mes dents ont claqué. Bien que j'eusse résisté plutôt que d'admettre que je m'étais trompée au sujet du feu, je ne discutai pas. Au contraire, je me suis cambrée, serrant mes genoux contre ma poitrine.

"Si tu insistes", murmurai-je légèrement, en veillant à ce que mon ton ne laisse pas transparaître à quel point j'étais soulagée qu'il ait à nouveau proposé cette solution. "Mais comment comptes-tu empêcher les créatures de la nuit d'être attirées par les flammes ?

"J'ai quelques idées. Mais d'abord, allumons un feu."

Avec le peu de lumière dans la forêt, j'ai cherché dans l'obscurité, j'ai ramassé du bois sec et mort et je l'ai tendu à Arandir. Il l'a arrangé et j'ai vite senti la fumée. Il fallut un certain temps avant que les flammes ne commencent à crépiter. La pluie s'est alors intensifiée et j'ai enlevé ma veste pour couvrir le tas de bois et le garder au sec. Le feu a pris vie et Arandir a continué à l'alimenter, lui accordant une attention constante, tandis que j'utilisais la nouvelle lumière pour étudier notre position. Bientôt, j'ai trouvé des branches tombées au sol que j'ai utilisées pour construire un auvent. J'ai entrelacé des feuilles et d'autres feuillages, créant ainsi un abri contre la pluie. Comme j'étais trempé, j'ai posé ma veste sur le sol, près du feu, pour la faire sécher. Je me suis blotti dans la hutte, tendant mes doigts vers les flammes. Arandir n'était pas mieux loti. Sa tunique mouillée collait à son

corps, peignant ses muscles galbés, tandis que son pantalon mouillé dessinait ses longues jambes. Alors qu'il mettait du bois sur le feu, les doigts d'Arandir frôlèrent les miens. Ma respiration devint difficile. Les yeux violets d'Arandir se posèrent sur moi et sa main resta là, près du feu et de la mienne. Je déglutis, essayant d'ignorer les tremblements de mon estomac. Comment était-il possible qu'un simple contact m'ait fait réagir de la sorte ? Je n'étais même pas complètement dégoûtée. Pas comme lorsque j'avais dansé avec lui au bal. En repensant à la façon dont j'avais frissonné lorsqu'il m'avait touchée, je soupirai. Peut-être que même à ce moment-là, je n'avais pas ressenti un tel dégoût.

Arandir retira sa main. Il se détendit et sentit quelque chose se répandre dans le sort. Était-ce... de la gêne ? Je fronçai les sourcils, essayant de le déchiffrer, mais le sentiment disparut rapidement. Pour la première fois, je me suis demandé s'il les commandait activement. Je ne pensais pas que c'était possible, mais je ne savais pas comment cela fonctionnait. J'ai ouvert la bouche pour demander, mais je l'ai refermée. J'étais épuisée, j'avais faim et j'avais froid. La dernière chose que je voulais, c'était de déclencher une dispute. Alors que je m'installais les jambes croisées, quelque chose dans les profondeurs de l'obscurité émit un gémissement. Je me crispai. Arandir dégaina son épée et la posa sur ses genoux, prête à l'emploi. "Je reconnais que ce n'est pas vraiment un camp."

Je lui ai souri. J'aurais pu te le dire. Maintenant, nous avons le feu que vous vouliez. Nous avons le feu que tu voulais. Comment allons-nous nous protéger ?"

"J'ai quelques sorts en tête."

Mes épaules se sont raidies. "La magie ne fonctionne pas ici, tu te souviens ?"

Arandir regarda le feu. "Jusqu'à présent, mes sorts ont tous fonctionné. Ils sont plus puissants que je ne l'espérais."

"Vous ne lancez qu'un seul sort : la foudre."

Ses lèvres ont esquissé un sourire. Il avait l'air si suffisant que je me crispai encore plus. "J'ai testé quelques trucs pendant que tu étais dans la canopée."

Avait-il volé la magie de la forêt ? Je me maudis intérieurement. Bien sûr, il aurait attendu que je ne sois pas là pour le faire ! Ai-je été stupide de croire qu'il n'avait rien fait ?

Il a dû lire l'accusation dans mes yeux, car son sourire s'est effacé. "Je ne ferais jamais rien qui puisse nuire à la forêt. Je n'ai fait que des petits sorts, comme réparer les déchirures de mes vêtements."

Je me suis concentré sur ses vêtements. Maintenant qu'il l'avait dit, à part le fait qu'ils étaient mouillés, ses vêtements avaient l'air étrangement bien pour avoir marché toute la journée dans une forêt. Il n'y avait aucune trace de saleté. Je baissai les yeux sur mon pantalon déchiré et taché et croisai les bras sur ma poitrine. J'étais habillé comme un sans-abri et il avait utilisé la magie pour être parfait ?

Non pas que mon corset et mes sous-vêtements soient très visibles. D'ailleurs, c'était du travail pour moi. Je n'aimais pas être exposée devant Arandir. Mais bon, depuis que nous étions arrivés dans la forêt, il ne m'avait pas regardé comme ça. Peut-être que, comme moi, il se la jouait ? Il voulait m'attirer loin de la fête pour me faire tomber ; il faisait donc semblant d'être attiré pour avoir une excuse pour se rapprocher de moi. J'ai repoussé cette idée. Même si c'était vrai, il ne m'avait toujours pas proposé d'arranger mes

vêtements... et je n'avais pas envie d'accepter son offre. Agacée par l'enchevêtrement de mes pensées, je me suis lancée.

"Notre magie est mélangée à cause de ton sort", lui ai-je rappelé.

"Cela n'aurait pas été le cas si tu n'avais pas essayé de voler le mien", rétorqua Arandir.

"Si nous essayons un de vos sorts, il n'y a aucun moyen de savoir s'il ne fera qu'amplifier les choses."

"Non, c'est vrai. Mais j'aimerais quand même essayer", le regard d'Arandir était calme. Cela me donnait envie de le frapper. Ou peut-être était-ce simplement parce que j'étais en colère contre moi-même. Je m'étais toujours targué d'avoir du sang-froid. Où était ce contrôle quand j'en avais besoin ?

Un autre cri sortit des ténèbres et je frissonnai en pensant au Spectre. "Cela empêchera-t-il le Spectre de nous tromper ?"

"Je pense que oui.

J'ai encore hésité.

"Puisque nos magies sont combinées, nous devrions lancer le sort ensemble. Nous aurons plus de chances de réussir si nous travaillons ensemble." La voix d'Arandir était impartiale, mais j'ai senti quelque chose à travers le lien.

Il voulait jeter ensemble et mieux goûter à ma magie. Nous pouvions avoir de l'énergie entre nous, mais il ne pouvait pas percevoir pleinement mes capacités. La tension dans mon dos augmenta, me faisant souffrir. Il était hors de question que je le laisse accéder à ma magie. Son plan était-il de me la voler, de drainer mes capacités ?

Un cri dans l'obscurité, suivi d'un gémissement puis d'une série de râles, me fit frissonner. Ce bruit ne pouvait appartenir qu'à un sorcier ou à une banshee. J'avais déjà vu les victimes de ces deux créatures et je n'avais aucune envie d'en devenir une moi-même. Avec un frisson, je me tournai vers Arandir. Sa main était crispée sur son épée, mais il continuait à me regarder. Il n'avait pas l'intention de voler ma magie ou de me tuer. Il ne pouvait pas, pas ici en tout cas. J'espérais qu'il ne le pourrait pas. D'ailleurs, il devait aussi compter sur moi. Si le spectre revenait, elle pourrait le tromper comme elle m'avait trompé. Arandir avait besoin de moi pour le sortir de son état de transe s'il voulait l'attraper. Et une fois que nous serions sortis de la forêt, quelle que soit la distance qui nous séparait du clan de Nightshade, je pourrais nous y téléporter. Alors peut-être que la prêtresse Brigid et Maître Edward auraient brisé le sort et l'auraient tué. Et peut-être que s'il avait volé ma magie à ce moment-là, je l'aurais récupérée dès qu'il serait mort.

"D'accord. Un sort de bouclier ?" suggérai-je en me levant.

"Sais-tu lancer le cercle de protection ?" demanda Arandir.

J'ai hésité, mais j'ai acquiescé. C'était l'un des premiers sorts que Brigid m'avait appris. Même si j'étais trop jeune pour me battre, je devais être capable de me défendre. Arandir me tendit les mains et je les pris, essayant de ne pas réagir. Le petit feu crépitait tandis que nous nous tenions de part et d'autre, nous tenant par la main pour créer notre cercle enchanté.

"Nos sorts sont peut-être un peu différents, dit Arandir, mais cela ne devrait pas avoir d'importance si nous avons le même objectif en tête.

Un cercle de protection qui éloignera les esprits de nous. J'ai acquiescé lentement. Ensemble, nous avons fait le tour du feu.

"Cercle de feu, cercle de feu", j'ai chanté, "brille".

Nous nous sommes éloignés du feu et avons commencé à marcher autour du camp en nous tenant par la main. Arandir a recommencé à chanter.

"Dans l'obscurité de la nuit", dit Arandir.

"Feu circulaire, feu circulaire, sois notre force", ai-je poursuivi.

Il a souri soudainement, ce qui m'a donné des frissons dans l'estomac. "Vous nous accompagnerez jusqu'aux premières lueurs du jour.

Une bouffée d'énergie m'a traversé. C'était comme la brise calme qui annonce un jour de pluie, comme le frisson qui vous parcourt l'échine juste avant que vous ne réalisiez que quelque chose a mal tourné. Comme la caresse la plus douce sur ma peau, comme le tonnerre dans mon sang. Je n'avais jamais rien ressenti de tel auparavant. Le temps semblait se tordre autour de nous tandis que nos pas laissaient des traces lumineuses sur le sol. La forêt, si sombre qu'il était difficile d'y voir, s'est soudain révélée. Les couleurs étaient si vives ! Les nuances d'une couleur à l'autre, les lignes des nervures des feuilles, chaque goutte de la pluie battante. L'odeur de la fumée, la chaleur qui brille autour du feu.

Et une odeur délicieuse, comme je n'en avais jamais sentie auparavant. J'en avais l'eau à la bouche. Des traces de musc soulignaient son parfum épicé de patchouli et d'eau de Cologne à la bergamote. Mon regard descendit le long du corps d'Arandir. C'était presque comme si je pouvais voir où les parfums s'attardaient sur lui. Le patchouli et la bergamote sur ses poignets et son cou. Le parfum musqué de sa peau. Comme si cela ne suffisait pas, le contact de sa peau contre la mienne... les tourbillons du bout de ses doigts pressés contre les miens. La chaleur de sa

peau irradiait en moi. La foudre était une chose vivante dans mon sang, flamboyant dans mes mains et envoyant des éclairs directement à travers moi. Un arc doré s'éleva de l'endroit où nous avions encerclé le camp. Il brillait de nuances d'argent, de pourpre et d'or en s'étirant vers le haut, nous encapsulant dans un dôme.

"J'ai murmuré, émerveillée, que le pouvoir du sort et de notre magie combinée palpitait autour de nous. Je regardai Arandir. La lueur émanant de notre bouclier me permettait de mieux le voir. Sa mâchoire sculptée était serrée et ses pupilles dilatées. Ses narines se dilatèrent tandis qu'il haletait par le nez. Une secousse m'atteignit lorsque je reconnus le désir dans ses yeux.

"Oui", répondit Arandir d'une voix profonde et captivante. "Ça a marché.

Son regard se posa sur mon corps comme un contact physique. La chaleur me montait aux joues et mon pouls s'accélérait. Les étincelles qui jaillissaient de nos mains jointes devenaient de plus en plus chaudes, ma peau entière se tendait et picotait. Soudain, je me suis rendu compte que je me penchais vers lui. Ses mains ont quitté les miennes pour glisser le long de mes bras, puis jusqu'à ma taille. Elles se sont resserrées à ce moment-là et j'ai dégluti, laissant tomber mon regard sur ses lèvres. Elles étaient légèrement écartées, douces et invitantes. Je ne m'étais jamais sentie aussi vivante. J'en voulais plus. Je voulais m'envelopper de sa chaleur et de son parfum. Je voulais me noyer dans ses yeux violets. Nos nez se sont frôlés. Son souffle court a caressé ma joue et j'ai fermé les yeux. Mon corps a poussé en avant et j'ai fait un pas. Le claquement sec d'une brindille sous mon pied me sortit de ma transe. Toutes les raisons pour lesquelles je détestais Arandir me revinrent en mémoire et je reculai. Ma poitrine se

gonfla tandis que je reprenais mon souffle, luttant pour reprendre le contrôle. Qu'est-ce que je faisais ?

Un sentiment de malaise m'envahit. J'éloignai mes mains des siennes. Quels que soient les événements de la journée, quelle que soit la tentation de sa magie, comment pouvais-je me permettre d'être aussi proche de lui ? Mes parents auraient eu honte de moi. La prêtresse Brigid et le maître Edward m'auraient rejeté. J'aurais été bannie de la Nightshade. Lily n'aurait pas compris, mais elle aussi aurait ressenti la trahison.

"Raheli-", appela Arandir à voix basse.

Je lui tournai le dos et retournai à l'endroit où j'avais laissé l'étoffe. Elle était encore humide, mais j'y glissai mes bras et la resserrai autour de ma poitrine. Je me suis allongée près du feu tandis que la tempête au-dessus de nous s'intensifiait.

"Raheli, appela encore Arandir.

Je l'ai ignoré. Au lieu de cela, j'ai serré les dents et fermé les yeux. Je ne voulais pas que mon nom soit prononcé sur ses lèvres. Je n'aurais jamais dû lui dire. Je ne l'avais fait que parce que je voulais qu'il connaisse mon vrai nom quand je le tuerais. La faim rampait dans mon ventre et je me blottissais contre elle, essayant de chasser cette bête indésirable. Froid, épuisé et terriblement déçu de la façon dont la journée s'était déroulée, je reposai ma tête dans mes bras. Je n'aurais jamais dû venir ici. Pourquoi n'ai-je pas pensé à le tuer au moment où nous dansions ? J'aurais peut-être eu plus de chance en le suivant dans le jardin. Il m'avait prise par surprise, mais je devais être honnête avec moi-même et admettre que j'avais été idiote. J'aurais dû être rapide et ne pas attendre. Avec le recul, il était évident qu'il m'avait tenté de rejoindre le jardin. J'aurais dû saisir la pierre

précieuse de mon collier et sortir la dague empoisonnée. Je n'avais pas agi rationnellement. J'avais laissé la proximité de la victoire obscurcir mon esprit. Et maintenant, dans cette forêt, je laissais le goût de sa magie me barrer la route.

Arandir n'a pas laissé le spectre me tuer parce qu'il avait besoin de moi pour l'empêcher de revenir le chercher. Tout ce qu'il a fait était égoïste. Il a accumulé la magie. Il a déséquilibré l'ordre des choses, tué le roi précédent et même traqué mes parents pour s'assurer que personne ne conteste son trône. Leurs visages se dessinaient dans mon esprit. Une douleur m'envahit la poitrine. Je déshonorais leur mémoire en doutant de ma mission. Je devais tuer Arandir. Je n'avais pas été formé par le coven pour douter d'elle à l'instant. Et pour quoi ? Un joli visage ? Non ! Non, j'aurais vengé ma famille. J'allais sauver le royaume. C'était mon destin. Je ne le perdrais plus jamais de vue.

Je luttai contre la fatigue qui s'emparait de mes os, me rappelant tout ce que l'Usurpateur pouvait faire pendant que je dormais. Mais j'avais beau me débattre, mon corps avait déjà décidé de ne pas m'écouter. La dernière chose à laquelle je pensai avant de m'endormir fut la sensation de sa main caressant mes cheveux alors qu'il me rassurait sur le fait que la scène de la mort de Lily n'était pas réelle. Et une partie de moi souhaitait que l'homme qu'il prétendait être soit réel.

Un roi, seul

Arandir

Même avec le dôme protecteur au-dessus de nous, je n'arrivais pas à dormir. La forêt était un endroit sinistre et je veillais malgré ma fatigue. Raheli s'était retournée dans son sommeil et avait de nouveau le visage tourné vers moi. Je soupirai, enviant sa capacité à se reposer aussi bien sur un sol aussi inconfortable.

D'un autre côté, cela m'a permis de la regarder dormir. Elle avait l'air si paisible. L'expression réservée qu'elle affichait chaque fois que je la regardais avait disparu. Le nuage de colère et de haine qui l'enveloppait comme un manteau protecteur s'était dissous. Sa joue reposait sur son coude, ses lèvres pulpeuses étaient entrouvertes. Son nez se retroussa et elle sourit brièvement. Un petit rire endormi s'échappa d'elle et elle se détendit davantage dans le sommeil. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait calmement. Je me suis demandé à quoi elle rêvait. Comme elle, coupée de toute conscience dans le sommeil, je n'ai reçu que les sens les plus vagues grâce au sortilège de l'Union. J'aurais pu insister, je suppose, mais j'ai laissé planer le mystère. Au lieu de cela, je me contentai de la regarder. Ses cheveux étaient détachés de la tresse, sans être dérangés dans leurs vagues et leurs boucles. Ils brillaient à la lumière du feu et semblaient si doux et si accueillants que mes paumes brûlaient du désir de les tendre et de les sentir entre mes doigts.

C'était un moyen rapide de perdre une main. Peut-être dormait-elle, apparemment profondément, mais je n'étais pas stupide au point de croire qu'elle était sans défense. Même dans le sommeil le plus profond, une partie

d'elle était toujours consciente de son environnement. Elle était attentive au danger, prête à se défendre en un instant. Après tout, elle avait été entraînée par Nightshadr. Il aurait été stupide de ma part de céder à un désir aussi frivole. Pourtant, je m'étais surpris à baisser ma garde avec elle. Mon regard se porta sur ses lèvres. Au bal, elles avaient été rouge rubis, mais une fois la couleur lavée, elles s'étaient révélées rose pâle.

Bien que le baiser ait été bref, je n'ai pas pu oublier le goût de sa bouche. Sa bouche était douce contre la mienne, le goût de ses lèvres doux et enivrant. Je me demandais quel goût elle aurait si je l'embrassais à nouveau. Ardente comme sa colère ou avide comme la séductrice qu'elle avait jouée ? Ou les deux ? J'avais envie de l'embrasser pour le savoir. Je n'osais plus fantasmer. Le dégoût qui se lisait sur son visage lorsqu'elle avait réalisé à quel point nous avions été proches lors du lancement du sort de protection me restait en tête. Quelle que soit l'attirance que Raheli ressentait pour moi, elle ne voulait pas la ressentir. En supposant que cette attirance soit réelle. Le danger des sorts d'Union était qu'il pouvait être très difficile de distinguer ce que l'on ressentait de ce que l'autre personne ressentait. J'aurais dû être plus prudent à l'avenir.

Le souvenir de l'incantation du sort de l'Union remua quelque chose dans ma poitrine. Il avait été si intense de sentir la magie de Raheli en moi. Elle avait tourbillonné et s'était mêlée à la mienne, apportant avec elle des parfums et des saveurs que je n'avais jamais ressentis auparavant dans la magie. Je n'avais jamais rien connu de tel. Lorsqu'ils m'avaient donné le sort de l'Union, ils n'avaient jamais mentionné un tel effet secondaire. Était-ce normal ? Ou bien y avait-il un lien plus fort entre nous parce que Raheli avait absorbé ma magie lorsque j'avais lancé le sort ? Ou bien était-ce la Forêt des Ombres qui déformait la magie déjà lancée ?

Après l'événement avec Cupiditas, j'avais envisagé d'utiliser le contre-sort. Il était dangereux que nos vies soient liées dans un endroit comme celui-ci. Il aurait été si facile pour l'un de nous de faire la moindre erreur qui aurait tué l'autre. Il aurait été plus sûr pour elle que je retire le sort d'union. Mais même si c'était plus sûr pour elle, ça ne l'aurait pas été pour moi. Le fait qu'elle voulait me tuer demeurait. Quelles que soient les inquiétudes ridicules que je nourrissais à l'égard de Raheli, elle ne les partageait pas avec moi. Je ne savais pas quelles histoires on lui avait racontées au Nightshade Coven pour qu'elle me déteste, mais j'étais prêt à parier que si je retirais le sort, Raheli n'hésiterait pas à m'attaquer. Il ne servait à rien d'annuler le sort pour sa sécurité, pour ensuite être obligé de la tuer. De plus, notre lien avait encore une raison d'être. J'étais déterminée à mettre au jour le Nightshade Coven. C'était la raison pour laquelle j'avais inauguré cette danse ridicule et lancé les rumeurs sur la recherche d'un consort. Je savais qu'ils ne pourraient pas laisser passer l'occasion de me traquer et j'avais besoin qu'un de leurs assassins me conduise directement à eux. Après ce qu'ils avaient fait, je voulais que Nightshade soit détruite une fois pour toutes. J'espérais seulement que cette destruction n'entraînerait pas la mort d'innocents. Je ne connaissais pas l'histoire de Raheli pour savoir si elle était irréprochable, mais apparemment, son cœur n'était pas tout à fait avisé. La façon dont elle parlait de prendre soin du royaume, la façon dont elle me faisait promettre de ne pas nuire à la forêt... indiquaient qu'il y avait plus en elle qu'un meurtre de sang-froid. Et la jeune fille que Spector avait fait passer pour elle. Qui était-elle ? Faisait-elle aussi partie de l'Ombre de Nuit ?

Arandir".

Je me suis crispé en levant la tête. La voix semblait venir de loin.

"Arandir, où es-tu ? La voix douce et familière me rappelle.

Un frisson me parcourut l'échine. Prudemment, je me suis mis en position assise et j'ai regardé Raheli. Elle n'avait pas bougé. La voix n'était que dans ma tête. Un spectre. Je savais que c'était parce que la voix appartenait à ma mère. Morte depuis longtemps. Son doux rire résonnait dans la forêt.

"Est-ce qu'on joue à cache-cache ? Tu as toujours été très doué pour ce jeu. Tu te souviens quand je t'apprenais à te cacher dans de petites crevasses pour que personne ne te trouve ? Maintenant, je ne te trouve plus. Viens à moi, Arandir. Je veux voir comment tu as grandi.

La magie de la voix du Spectre me fit frissonner. Je l'entendais tambouriner contre moi, puis rebondir. Je fermai les yeux, abandonnant le fantasme que ma mère m'appelait, que j'étais à nouveau un enfant qui jouait comme avant. J'étais heureuse que Raheli dorme. Je ne voulais pas expliquer que j'étais immunisée contre les appels et les illusions des spectres. Ils avaient une apparence et une voix magiques, appelant une personne tout comme leurs cousines de la mer, les Sirènes. Tout humain ou fée pris dans leur sortilège était condamné à moins que quelqu'un d'autre ne le fasse sortir. Les sorts des Wraiths ne fonctionnaient pas sur moi. Mais je n'étais ni humain ni fée.

"Arandir, mon petit, où es-tu ?

Me levant, je réfléchis à la situation. Il y avait d'autres créatures dans la forêt que le spectre. Si je les avais rencontrées, je n'aurais peut-être pas eu autant de chance. Après tout, je n'étais pas immunisé contre toutes les attaques magiques. D'un autre côté, le spectre ne devait pas être loin. Et je ne pouvais pas supporter l'idée qu'il utilise les plus beaux souvenirs d'une

personne contre elle. Contrairement à Cupiditas, sa cruauté n'avait aucune raison d'être. Les Wraiths n'ont pas besoin de tuer pour survivre. Ils n'éprouvent qu'une joie sadique à tourmenter leurs victimes. Jetant un dernier regard à Raheli, je sortis du cercle de protection. La pluie s'était arrêtée et avait laissé un froid humide. Le silence régnait dans la forêt. J'attendis en gardant les yeux ouverts. Le spectre ne tarda pas à me trouver. Je voyais sa véritable forme briller sous l'illusion qu'il présentait et le visage souriant de ma mère se tendre vers moi. Ses yeux violets brillaient d'affection. Ses cheveux blancs pendaient jusqu'à sa taille et son corps était vêtu d'une robe rouge fluide.

"Venez avec moi", a-t-il appelé.

"Maman", dis-je en écartant les bras, jouant le rôle qu'elle voulait que je joue. "Maman, ça fait longtemps".

Le spectre s'approche. "Oh, mon doux garçon. Comme tu as grandi. As-tu rendu ton père et moi fiers ?"

"Oui, mère. J'ai vengé vos morts. J'ai pris votre couronne. Maintenant, je suis roi."

"Gentil garçon". Il s'est arrêté juste devant moi, me regardant de haut. Était-il en train de décider comment me tuer ? Il a ouvert les bras, les rangées de dents pointues étincelant derrière le sourire de ma mère. "Viens, fais-moi un câlin."

Je m'avançai et dégainai mon épée avant que le spectre ne se rende compte de ce qui se passait. Son sort a jailli, la nuit s'est illuminée de violet. Les yeux du spectre s'écarruillèrent et ma lame le transperça. Son corps heurta le sol de la forêt et tout redevint comme avant. Je nettoyai mon épée et ramassai le corps avec tristesse. Je l'ai porté jusqu'à la fosse, encore à

quelques mètres, et l'ai jeté avec ses victimes. Je retournai au camp, inspirai profondément pour calmer mes émotions et franchis à nouveau la barrière.

Raheli était recroquevillée en boule, sa respiration était instable. Je m'assis les jambes croisées devant le feu et fixai les flammes en me concentrant sur ma respiration. Les émotions que je ressentais en revoyant le visage de ma mère, combinées à la colère contre le Spectre pour avoir osé prendre son visage, créèrent une tempête en moi. Ma poitrine se serra et mes sourcils se froncèrent. Il fallait que je pense à autre chose, que je me distraie, sinon mon agitation allait réveiller Raheli. Soudain, un grognement me prit à la gorge, alors que je sentais quelque chose brûler sous ma peau. Quelque chose de furieux, plein de haine noire. Elle avait goûté au sang avec la mort du Spectre et voulait sortir pour jouer. C'était comme si une ombre s'était glissée sous ma peau pendant que je ne regardais pas. Elle était tapie juste sous la surface, avec des dents acérées et des griffes sanglantes. Quelque chose d'agité, d'animal. Une bête qui avait sa place ici, dans cette forêt magique, parmi les esprits et les monstres. J'avais ce sentiment depuis que nous nous étions téléportés dans la forêt. J'avais réussi à le mettre de côté, à faire comme s'il n'était pas là. Maintenant, ces ténèbres se rapprochaient, une masse de serpents se tortillant menaçait de déchirer mon corps et de se transformer en quelque chose d'autre, quelque chose de plus terrifiant que tout ce que la forêt avait à offrir.

Raheli gémit, se serrant l'estomac.

J'ai serré les dents, luttant pour garder le contrôle. Ils semblaient trop gros. Je sentais le goût de mon propre sang lorsque les crocs s'enfonçaient dans mes gencives. Mes mains se serrèrent et la fureur devint plus forte. Elle voulait sortir. Elle voulait attaquer. Je tournai mon regard vers la silhouette endormie de Raheli. J'étudiai la courbe de ses lèvres,

traçai les taches de rousseur sur son nez et chaque boucle de ses cheveux. Au fur et à mesure que je la contemplais, les émotions s'estompaient. Le pli entre ses sourcils s'estompa et sa respiration redevint régulière.

La tension dans mon estomac s'est relâchée et les battements de mon cœur ont ralenti. Raheli ne me tuerait pas dans mon sommeil. Si elle avait été prête à mourir pour me tuer, elle aurait sauté des arbres et se serait tuée. Peut-être n'avait-elle pas été complètement corrompue par le Nightshade. Peut-être que Raheli s'intéressait à autre chose qu'à leurs ordres. J'ai repensé à la fille que le Spectre avait fait passer pour elle. Elle était trop âgée pour être une fille. Une sœur cadette, peut-être ? La fille ne ressemblait pas du tout à Raheli, mais cela ne signifiait pas grand-chose. Elle avait peut-être un père ou une mère différent(e). Peut-être avait-elle été adoptée.

Non pas que cela ait beaucoup d'importance. Raheli ne me parlerait pas d'elle et je ne lui demanderais pas. Pas encore, du moins. Pas avant d'avoir gagné la confiance de l'assassin. Fatigué par cette longue journée, je m'allongeai. Au moins, la pluie avait cessé de tomber, et seules quelques gouttes s'échappaient encore de notre hutte. Le feu commençait à faiblir, j'ajoutai du bois là où je m'étais allongé, puis je me retournai sur le ventre. Je posai ma joue sur mes bras, me demandant ce que faisait mon général, Vernon. Nul doute qu'il allait me faire la morale une fois rentré au palais. Je ne pouvais m'empêcher de sourire. Même si j'étais roi, mon plus vieil ami trouvait toujours approprié de me dire "je te l'avais bien dit". Et dans ce cas, je pouvais le tolérer. Si nos positions avaient été inversées, j'aurais été inquiet. Je me suis dit que cela lui valait une certaine grâce.

En fermant les yeux, j'ai repensé au sortilège de l'Union. Et, en cet instant entre éveil et sommeil, je pouvais admettre qu'il y avait d'autres raisons, tout à fait égoïstes, pour lesquelles je ne voulais pas lever le sort

entre nous. Cela avait été absolument enivrant lorsque nous avions jeté le sort de protection ensemble. Je ne m'étais jamais sentie aussi puissante, je n'avais jamais vu le monde aussi clairement et je ne m'étais jamais sentie aussi vivante. Mes mains picotaient encore à l'endroit où sa peau s'était pressée contre la mienne. Je voulais revivre cela. Et peut-être, juste peut-être.

OceanofPDF.com

Les créatures de la forêt

Raheli

Je me suis réveillée brusquement, les sens en alerte. Je me suis levée d'un bond et j'ai agrippé la dague avant de réaliser mes mouvements. Mon cœur s'est heurté à mes côtes et j'ai senti ma gorge se dessécher. La peur se répandit dans mes veines. Mon regard balaya le camp. Rien ne semblait déplacé. Le feu brûlait faiblement, pas tout à fait éteint, jetant une lumière faible et chaude. Mes vêtements étaient presque secs et le sort de protection me tenait au chaud, si bien que le froid ne m'avait pas réveillé. Arandir était allongé de l'autre côté du feu. Son expression était dure et froide, même dans son sommeil. Les lignes ciselées de ses pommettes et de sa mâchoire semblaient plus dures dans l'ombre. Ses yeux bougeaient rapidement derrière ses paupières. Quoi qu'il ait rêvé, ce n'était rien de bon. Le silence et l'immobilité régnaient à l'extérieur de notre barrière. Pas même un souffle de vent n'agitait les feuilles. J'ai basculé sur mes talons, respirant profondément pour calmer mon cœur. Ce faisant, je me suis rendu compte que ma vessie était sur le point d'exploser. Je sortis complètement de la hutte. La présence d'Arandir avait dû déclencher ma réaction au danger, car ma vessie m'avait réveillé. Avec un soupir silencieux, je repérai un buisson à l'extérieur du cercle, qui serait ma salle de bain. Je ne voulais pas contaminer l'endroit où nous dormions et je ne voulais surtout pas risquer qu'Arandir se réveille.

La lumière m'a aveuglé dès que je me suis retourné. Elle m'a transpercé les yeux et j'ai levé les mains pour me protéger le visage. Horrifié, je me suis éloigné de la barrière. De l'extérieur, elle était éclairée comme un phare. La lumière était si forte que je ne pouvais pas la regarder

directement. Un bruit semblable à un gazouillis, suivi d'un grognement, m'a fait tressaillir de peur. La lumière environnante m'aveuglait encore. J'ai sollicité mes autres sens. L'odeur du vinaigre, du chien mouillé et la puanteur de la pourriture. Le bruit de créatures géantes se déplaçant dans la brousse. Un filet d'air, comme un oiseau, au-dessus de moi. Je tirai ma dague et la balançai vers le haut, alors que le son descendait vers moi. Un cri inhumain emplît la forêt et ma main s'enfonça dans quelque chose de collant et de chaud. Les angles morts disparurent et je fixai la créature que je venais de poignarder. Des tripes se déplaçaient derrière la tête décapitée d'une femme, ses longs cheveux blonds ondulants derrière elle. Mon poignard avait transpercé ses poumons. Un penanggal.

J'ai dégainé ma dague et lui ai tranché les intestins. La créature tomba au sol en hurlant. Maudite sois-tu, Arandir ! pensai-je avec colère en me retournant sur place, évitant de regarder directement la barrière. J'aurais dû me douter qu'il était trop facile de jeter ce sort ensemble. Rien ne se passe dans la Forêt des Ombres sans conséquences ! Un autre penanggal m'a foncé dessus. Je me baissai pour éviter les tripes qui y pendaient. Une ombre pâle et vaporeuse apparut entre deux arbres. Un wight.

Le penanggal s'est à nouveau jeté sur moi et je me suis jeté à nouveau dans la barrière. Le dôme était silencieux et chaud. Il n'y avait aucun signe de la lumière aveuglante ou des monstres de l'autre côté.

"Réveillez-vous !" ai-je crié en reculant. "Nous sommes attaqués !

Arandir se leva d'un bond. L'épée à la main, il se leva d'un bond et regarda autour de lui. "Qu'est-ce que c'est ?

"Le sort est inutile", ai-je sifflé. "Il y a des penanggals et des wights dehors."

Arandir ouvrit la bouche, mais une lumière traversa le camp avant qu'il ne puisse parler. Elle n'était pas aussi brillante qu'à l'extérieur, mais suffisamment pour que l'on puisse voir. Un visage traversa la barrière, la bouche grande ouverte, une rangée de crocs de serpent sur les gencives. La barrière s'illumina et le visage disparut.

"J'ai aussi senti l'odeur du chien mouillé", ai-je dit à Arandir.

Sa mâchoire se serra tandis qu'il saisissait l'épée à deux mains. "Loup-garou".

"Peut-être plus d'un", ai-je dit tristement.

Puis un hurlement brisa le silence. Les griffes acérées d'une main humaine frappèrent la barrière. Elle s'étira comme une bulle de savon. Puis elle éclata. Des fragments de lumière s'éparpillèrent dans toutes les directions. Je n'ai pas eu le temps de parler, ni d'élaborer un plan. J'ai poignardé un penanggal qui se dirigeait vers moi. Ma lame a déchiré son estomac et le contenu, qui empestait le vinaigre, s'en est échappé. Aussitôt, un loup-garou s'est jeté sur Arandir. Arandir poussa un cri de guerre en brandissant sa lourde épée. J'eus juste le temps de m'assurer qu'il me couvrait avant de faire de même, me positionnant sur son côté aveugle tout en combattant les penanggals qui continuaient d'arriver. Il y avait des dizaines de têtes flottantes et désincarnées. Alors que leur sang imbibé d'acide me pénétrait, je retroussais les lèvres. Les démons tournaient en rond autour de nous, fredonnant leurs étranges chansons. J'essayai de les ignorer, me concentrant sur les créatures physiques que je pouvais combattre. Arandir devait les éliminer avec son épée. Le loup-garou hurla et Arandir trébucha sur mon dos. Je passai un bras autour de son corps, nous faisant tourner en rond. Il ne pouvait pas affronter les démons s'il se concentrait sur le loup-garou.

La bête était énorme, aussi grande qu'un ours. Le corps nu de l'homme était dur, musclé, couvert de cicatrices et d'une fine couche de fourrure. Il s'est jeté sur moi en claquant des dents. J'ai fait un pas de côté, l'écartant du dos d'Arandir. Alors qu'il me griffait le visage, j'ai attrapé sa patte et j'ai tiré. Il a trébuché. J'enfonçai la dague dans l'articulation entre son crâne et sa colonne vertébrale. Il sursauta, hurla et s'écrasa au sol.

"Avec moi !" cria Arandir.

Je sautai rapidement, de façon à ce que nos épaules soient à nouveau rapprochées. Les morceaux de notre barrière étaient éparpillés sur le sol comme du verre, encore incandescents. J'ai marché dessus avec précaution tout en assénant des coups de taille et des coups de couteau, repoussant les penanggals tandis qu'Arandir s'en prenait aux mages. J'avais perdu le compte du nombre de bêtes que j'avais tuées et de celles qui continuaient à venir vers nous. Un penanggal s'est approché d'Arandir par le côté et je l'ai repoussé d'un coup de pied. Un mage m'a tendu des mains fantomatiques et saisissantes et Arandir l'a poignardé. Pas à pas, nous avons travaillé ensemble. Nous n'osions pas trop nous éloigner de notre source de lumière, sachant que les créatures continueraient à venir tant qu'elles seraient attirées par la lumière. Mes bras commençaient à fatiguer, le froid sapait mes forces alors que le sang qui m'imprégnait devenait glacial dans la nuit noire. Arandir grogna. Je l'ai aperçu alors que nous nous battions. Il grognait et se battait comme un fou, infatigable dans ses attaques.

À ce moment-là, j'étais heureux qu'Arandir soit de mon côté. Mais c'était trop de continuer ainsi. Mes poumons me faisaient mal, mes mains tremblaient et mes pieds perdaient de la force à force de lutter. J'avais besoin de boire de l'eau et de respirer. Je m'étais surmené et je craignais de m'effondrer d'épuisement et de mourir. J'ai remarqué que les champignons

commençaient à briller d'une lueur bleue, révélant un grand tronc avec une cavité à l'intérieur. Si nous pouvions y accéder, nous pourrions tenir les créatures à distance.

"Arandir", ai-je crié. "L'arbre. Atteignons l'arbre !"

Arandir répondit par un grognement, transperçant deux penanggals à la fois, avant de s'acharner sur lui. Je le suivis, défendant son dos contre les attaques. Nous avons fini par atteindre la cavité. Arandir se planta devant et je m'abaissai derrière lui avec reconnaissance. Mes bras tremblaient, l'adrénaline qui parcourait mon corps ne suffisait pas à me maintenir debout. Mes yeux aperçurent une autre bête. Un autre loup-garou rôdait dans les arbres, un grognement sourd dans la gorge. Je poussai moi aussi un grognement, serrant plus fort ma dague et m'appuyant sur l'écorce rugueuse de l'arbre. Les penanggals reculèrent, encerclant les autres et le loup-garou, comme s'ils décidaient de leur prochain mode d'attaque. Les loups-garous restèrent en arrière, papillonnant juste à l'extérieur du cercle de lumière. Leur bourdonnement s'amplifia. Le loup-garou s'arrêta soudain. Le chant des démons s'amplifia. Le penanggal recula et son grognement s'estompa. Il se déplaça d'avant en arrière tandis que le penanggal se mit à siffler à l'unisson.

"Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

Arandir s'élança vers l'avant, s'acharnant sur le loup-garou. Le loup-garou esquiva et recula lentement. Je n'avais jamais vu un loup-garou reculer devant une créature ! J'ouvris la bouche pour appeler à nouveau Arandir, mais il tourna la tête et ses yeux se fixèrent sur moi. Cela ne dura que le temps d'un demi-souffle, mais c'était suffisant.

Arandir avait changé. Ses ongles étaient des griffes, tranchants, avec des crocs de loup dans la bouche. Sa peau semblait plus claire au premier abord, mais c'était une couverture douce comme la pêche qui recouvrait ses cheveux argentés. Sa stature semblait s'être élargie, devenant plus grande. Son odeur me parvint au nez, mais elle était en quelque sorte amplifiée. Ce n'était plus le patchouli et la bergamote de son eau de Cologne, mais quelque chose de sauvage qui me fit frissonner de peur au creux de l'estomac. Ses yeux violets brûlaient comme des flammes. Je restai momentanément figée. Je connaissais la magie tordue de la Forêt, mais comment... pourquoi... ?

Le loup-garou se retourna et s'éloigna à quatre pattes. Mon cœur bondit dans ma gorge. S'était-il échappé d'Arandir ? Qu'est-ce que c'était ? Il se retourna, de nouveau face à moi. Nos regards se croisèrent et je vis en lui une sauvagerie que je n'avais jamais vue chez personne. Cela me fit froid dans le dos. Je reculai instinctivement d'un pas, comme un lapin face à un loup. Et comme un loup, ses lèvres se sont écartées, dévoilant encore plus de crocs. Il s'est jeté sur moi, avec un grognement bestial qui l'a transpercé. Je levai soudain ma dague, pour bloquer l'épée qui se dirigeait vers moi...

Mais il est passé au-dessus de ma tête. Un jet de liquide chaud a giclé dans mon dos, suivi d'un bruit humide et strident. Je me suis retourné et j'ai vu qu'Arandir avait percé un penanggal juste derrière moi. Ses yeux flamboyants effleurèrent brièvement mon visage avant de me projeter, paume ouverte, dans le creux de l'arbre. Les sorciers se jetèrent sur lui d'un seul coup. Il les a déchirés. Ils se sont séparés et une pluie de flocons de neige cristalline est tombée sur le sol, où elle a fondu.

Arandir était magnifique lorsqu'il se battait. Terrifiant, une bête mortelle, mais dangereusement beau. Il se déplaçait avec rapidité et fluidité, comme si son combat était une danse. Les mages et les penanggals reculèrent. Arandir revint vers moi, sans les quitter des yeux. Je pris sa main. Ses griffes frottèrent ma peau. Je frissonnai, mais pas entièrement de peur, qui me parcourait encore le sang. Une bête puissante de magie et de fureur. Il semblait appartenir à la forêt, et pourtant il me protégeait. Il avait encore assez d'esprit pour s'inquiéter de ma mort... du moins, assez pour savoir que si je mourais, il mourrait aussi. Les champignons devenaient de plus en plus brillants à mesure que nous laissions le camp derrière nous. Arandir gardait sa forme bestiale et me traînait à travers les arbres. Bientôt, le bruit de l'eau parvint à mes oreilles. La rivière. Le soulagement m'envahit.

Mais cela n'a pas duré longtemps.

Un nuage de brume s'éleva du sol, portant avec lui la puanteur de la chair pourrie. Un gargouillis s'échappa de la brume. Arandir et moi nous sommes arrêtés et nous nous sommes serrés une nouvelle fois, alors qu'une horde couverte de pustules ouvertes nous attaquait. Je n'arrivais pas à savoir s'ils avaient été humains ou animaux, et je m'en moquais.

Tuer ou être tué.

Des coups de feu et des coups de poignard. Une danse de mort. Arandir et moi étions au centre de cette danse. Notre musique était les hurlements de nos ennemis et le choc de nos lames sur la chair et les os. Elle résonnait dans mon sang, pulsant comme un tambour sauvage. Je me surprénais à sourire follement pendant que nous nous battions. Arandir grogna. Je pouvais ressentir sa joie à travers notre lien, le sentiment d'invincibilité, le plaisir de la bête à goûter le sang.

Une douleur fulgurante m'a traversé le flanc. Je trébuchai et portai une main à mes côtes. Ma respiration devint difficile et je tombai à genoux. Mais je n'avais aucune blessure sur le corps. Je l'examinai brièvement, puis je vis Arandir tuer la dernière créature. Il tomba au sol, mais son bras resta fiché dans le flanc d'Arandir. Il le retira et un flot de sang s'en échappa. Je me suis levé, arrachant de ma taille une de mes manches élimées. Je devais tamponner le sang. Cependant, avant que je puisse lui parler de l'hémorragie, il a hurlé et a sprinté en avant. Il s'est écrasé contre un buisson et a planté quelque chose dans le sol.

"Arandir ! J'ai crié.

Une nuée de brownies descendit des arbres. Leurs corps de la taille d'un chat me frappèrent par derrière, me faisant trébucher. Leurs griffes et leurs dents acérées s'enfonçaient dans ma nuque. J'ai poussé un hurlement de douleur et j'ai répondu par un coup de taille à leur attaque. D'autres esprits commencèrent à voltiger autour de nous. Arandir poussa un hurlement, haletant des mots compréhensibles. Il continuait à saigner abondamment. Il ne semblait pas le remarquer, mais il ne pouvait pas continuer... s'il s'était évanoui à cause de la perte de sang, je me serais effondré moi aussi. Ma tête tournait déjà, sa blessure saignait en moi, à travers le sort de l'Union. Si nous avions arrêté de nous battre, nous serions morts. Nous n'avions qu'une seule chance. Au diable les conséquences de l'utilisation de la magie dans la forêt.

J'ai plongé sur le dos d'Arandir, entourant sa taille de mes bras. Dès que je l'ai touché, j'ai rayonné sur nous. Une explosion de magie nous enveloppa tous les deux, un goût doux-amer. Le tonnerre explosa dans ma tête. Je resserrai mon étreinte sur lui, peu m'importait où nous allions, du moment que c'était loin des créatures qui nous attaquaient. Nous atterrîmes

brusquement, nos jambes se dérobaient sous nous. J'étais gelé. Ma poitrine se soulevait et ma tête tournait. La perte de sang. Nous étions en train de mourir. Arandir gisait sur le sol, les yeux fixés vers le haut mais sans vision. Les traits de la bête avaient disparu de son visage. Je titubai jusqu'à son côté, puis enfonçai mes mains dans l'entaille. Le sang continuait de jaillir, un nouveau jet à chaque fois qu'il respirait.

"Je ne connais aucun sort de guérison", dis-je en le regardant en face. "Je n'ai jamais eu besoin de pouvoir guérir. Si je meurs en mission, qu'il en soit ainsi, c'est la devise que j'ai toujours suivie. Je suis un assassin."

Pourquoi leur disais-je ? Pourquoi parlais-je ?

"Nous sommes en train de mourir", murmurai-je faiblement. Mes forces m'abandonnèrent et je tombai sur Arandir. J'entendis des cris au loin. Mes yeux passèrent du visage d'Arandir à... des rosiers ?

J'ai cligné des yeux, m'efforçant de me concentrer sur ce qui m'entourait. Nous étions de retour dans le jardin du palais. Nous étions de retour dans le jardin du palais. Les cris devaient être ceux des gardes. C'est une bonne chose. Même si Arandir n'était pas mort, j'avais l'impression de l'être aussi. Tout semblait venir de loin. Les ténèbres encombraient les coins de ma vision, la transformant en un tunnel obscur. Quelque chose de chaud et de lourd a touché mes cheveux. La dernière pensée que j'ai eue s'adressait à Lily.... J'espérais qu'elle recevrait une formation de guérisseuse et non d'assassin. Je ne voulais pas qu'elle suive le même chemin que moi.

Fardeau d'or

Arandir

Maman s'est assise à mon chevet, ses doigts fins effleurant mes cheveux. Elle fredonne une berceuse. Je restai immobile, faisant semblant de dormir. Je vieillissais et je ne pouvais pas courir vers ma mère pour la réconforter chaque fois que je m'égratignais le genou. Mais pour l'instant, c'était bon de l'avoir à mes côtés. De sentir sa main fraîche sur mon front fiévreux.

"Quand va-t-elle se réveiller ?" dit une voix masculine de quelque part au-delà de l'endroit où se trouve maman.

Il interrompt sa berceuse et regarde par-dessus son épaule.

"Nous ne pouvons pas être sûrs", dit une autre voix. Elle était plus douce et plus féminine. "Le sommeil est une bonne chose. Cela signifie que son corps est en train de guérir."

Maman s'est penchée sur moi et m'a embrassé sur le front. Je savais que cela signifiait qu'elle partait. J'ai essayé de l'appeler, mais ma langue était trop gonflée dans ma bouche. Mes bras étaient trop lourds pour l'atteindre. Elle a touché ma joue, a souri et est partie. Elle a disparu dans les ténèbres....

La lumière caresse mes paupières. Une lueur chaude, de plus en plus brillante. J'ai apprécié la sensation, me concentrant sur la lumière, alors que la douleur commençait à se faire sentir dans mon corps. Chaque respiration que je prenais envoyait une bouffée de douleur dans mes côtes. J'ai fini par entendre la respiration d'une autre personne. J'ouvris légèrement les yeux et

découvris Vernon assis à mes côtés. Pourquoi était-il là ? Était-ce un autre spectre ?

J'ai fait mine de me lever, mais Vernon m'a attrapé par les épaules avant que je puisse bouger et m'a poussé à nouveau vers le bas. Je n'étais plus sur le sol. Je me suis rendu compte que j'étais allongé sur un matelas moelleux... mon lit, alors que j'examinais mon environnement.

"Vous ne devriez pas trop bouger", dit Vernon, l'air inquiet. "Tu as été gravement blessé.

C'était le cas ? La dernière chose dont je me souviens, c'est le combat contre les créatures de la brume. Mais même cela était un peu flou. Je fermai les yeux, me concentrant, puis les rouvris. J'étais toujours dans mon lit. Vernon s'installa dans un fauteuil à côté du lit. Il prit un livre sur la table de nuit, mais ne l'ouvrit pas.

C'est bien que tu sois réveillé, dit Laila à ma droite d'un air soulagé.

"Hmm", ai-je soufflé.

"Alors, tout s'est passé comme prévu ?" demande Vernon d'un ton sarcastique.

"Sois gentil !" Laila réprimande son mari.

J'avais la bouche pleine de coton, mais j'ai réussi à marmonner : "Ne fais pas l'enfant avec moi. Apporte-moi de l'eau".

Vernon arqua un sourcil sombre, mais se leva en silence. Je le suivis à travers la pièce tandis qu'il prenait la cruche et la tasse sur la petite table près de la fenêtre. Je me poussai pour m'asseoir. J'ai grimacé, une douleur m'a traversé les côtes. Il s'est retourné, l'expression plus inquiétante que d'habitude. La tasse à la main, il s'est retourné vers moi. Que m'avez-vous

dit quand je vous ai déconseillé d'essayer d'attirer Nightshade ? 'Oh, oui, je m'en souviens. Je m'en souviens. Vous avez dit..."

Laisse-le au moins boire avant de l'engueuler", dit Laila.

"Merci, Laila ", lui dis-je avec un regard de gratitude en prenant la tasse. J'ai bu une gorgée avec précaution, consciente que dans mon état actuel, je risquais de m'étouffer si je buvais trop. L'eau fraîche glissa le long de ma gorge, imbibant ma gorge sèche. Une fois la tasse terminée, je l'ai mise de côté. J'ai ordonné. "Apportez-moi mes vêtements."

"Vous devez rester au lit . Au moins deux jours. Peut-être plus longtemps si les guérisseurs ne parviennent pas à maîtriser l'infection ", dit Laila, l'air inquiet, tandis que Vernon retournait s'asseoir.

Infection. Cela expliquerait pourquoi je me suis sentie excessivement chaude et froide à la fois. J'ai touché mes côtes. Sous les draps, il y avait des couches de bandages. Je fronce les sourcils. Si j'étais si gravement blessé que je n'avais pas remarqué que mes blessures étaient soignées.... "Combien de guérisseurs m'ont vu dans cet état ?

"Seulement ma femme, Anika et Hubert. J'ai veillé à ce qu'ils n'en parlent pas non plus", répond Vernon.

Bien que je ne veuille pas que l'on me voie si vulnérable, je me détendis à nouveau. Laila, Anika et Hubert étaient mes guérisseurs les plus fiables. J'avais testé leur loyauté à fond. Ils ne parleraient à personne de mon état actuel. Plus troublant encore, je ne me souvenais que vaguement de la créature dans la brume qui avait tranché ma peau avec ses griffes. Il me semble que j'ai arraché quelque chose de la blessure, mais à part ça, rien. Ma tête battait la chamade et je me frottais les tempes.

"J'ai demandé combien de temps j'étais parti.

Cinq jours".

"Cinq ? répétai-je avec incrédulité.

Vernon m'a étudié. "Tu as l'air surpris.

"Je le suis. Si vous m'aviez posé la question, j'aurais dit un jour. Le temps doit se déplacer différemment là-bas. Intéressant."

Vernon se leva, prit ma tasse vide et retourna à la cruche. Je le connaissais suffisamment pour lire la colère dans ses mouvements. "Cinq jours", répéta-t-il. "Cinq jours à penser que j'ai échoué. Ce matin encore, je t'ai croisé dans les jardins avec cette femme sur toi, tous deux couverts de ton sang. Et tout ce que tu as à dire, c'est 'intéressant' ? Arandir, je te croyais mort !"

Vernon s'est retourné, l'air contrit. J'ai remarqué son état. Ses cheveux étaient bien coiffés, comme s'il avait passé les dernières heures à se passer périodiquement les mains dedans. Je n'étais pas fier de lui avoir fait du mal, mais je n'allais pas non plus m'excuser. Je n'allais pas m'excuser d'avoir risqué ma vie pour le bien de mon peuple. Après tout, j'en étais le roi. J'avais décidé, en me mettant en danger, d'éliminer un ennemi bien plus venimeux que tout ce qui existait dans le royaume.

"Nous étions dans la forêt des ombres", lui dis-je en gardant mon ton calme.

Les bras de Vernon retombèrent le long de son corps et la colère sur son visage se transforma en choc. "La forêt des ombres ? Cette sorcière t'y a emmené ? Pourquoi ?"

Je ne peux m'empêcher de sourire en me rappelant le choc apparent de Raheli lorsque nous avons réalisé où nous étions. "Oh, elle ne voulait pas

faire ça. C'est une petite voleuse de magie et elle a découvert que j'étais trop fort pour elle."

"Un voleur de magie ? Vernon toucha le centre de sa poitrine, où se trouvait l'amulette protectrice de la déesse de la magie. " Je l'aurais tuée si je n'avais pas senti une sorte d'enchantement entre vous. Pourquoi ne l'avez-vous pas rompu ?"

"C'est moi qui l'ai enchaînée à moi, Vernon. Où est-elle ?" ai-je demandé.

"Avez-vous fait l'ibcant ? Pourquoi ?" Son visage se contorsionne en un froncement de sourcils.

"Où est-il ?

Vernon m'a regardé d'un air inquiet. Puis il revint à mon chevet et s'assit dans le fauteuil. Je l'ai mise en cellule. Elle s'est réveillée il y a plusieurs heures. Elle n'a pas dit un mot, sauf pour demander de l'eau."

"Tu lui as donné ?"

"Oui, assez pour vous garder en vie pour l'instant", dit Vernon, un peu sur le ton de la provocation, je crois. "Tu sais bien que je ne suis pas un homme cruel."

"Tout le monde ne considère pas qu'il est cruel de refuser de donner de l'eau à un prisonnier.

Vernon se déplace sur sa chaise. "Allez-vous me dire pourquoi vous vous êtes attaché à quelqu'un comme elle ?"

Non, je n'avais pas l'intention de le faire. Peut-être plus tard, quand j'aurais plus d'informations. Pour l'instant, je ne voulais pas me laisser distraire par la discussion que Vernon allait avoir. S'il n'aimait pas l'idée que

j'organise un bal pour attirer les Nightshade, il n'approuverait certainement pas que je garde un de leurs assassins à mes côtés.

"Qu'avez-vous dit au conseil au sujet de mon absence ? demandai-je à nouveau.

"Que vous aviez un rhume et que vous ne vouliez voir personne ni assister à des réunions pour ne pas transmettre la maladie à d'autres".

Ma mâchoire s'est décrochée. "Tu as dit quoi ?"

Vernon me fixe, impassible. Auriez-vous préféré que je leur dise la vérité, que le roi est introuvable et qu'il a été vu pour la dernière fois en compagnie d'un assassin ? Je ne pensais pas que vous vouliez que je fournisse de telles munitions à vos rivaux".

J'ai essayé de jeter l'édredon, mais j'ai fini par gémir quand mon bras n'a pas pu se lever assez haut. J'ai repoussé mes jambes du lit tandis que Vernon se rapprochait de moi, comme s'il était prêt à me repousser vers le bas.

"Ne me touchez pas", ai-je ordonné brusquement.

Il grimaça et recula d'un pas. J'avais rarement pris ce ton avec lui, surtout lorsqu'il s'inquiétait pour moi. Mais c'était plus fort que moi. Inquiet ou non, il aurait dû savoir qu'il ne fallait pas dire une chose pareille. Je secouai la tête en serrant les dents.

Si tu t'inquiètes pour mes rivaux, tu aurais dû trouver un mensonge plus crédible. Seul un idiot pourrait penser que c'est vrai. C'est tellement évident ! Ceux qui le croiront penseront que je suis faible, que je laisse une si petite maladie me faire négliger mes devoirs. À quoi pensais-tu, Vernon ? Un simple rhume ?"

"Je n'apprécie pas ce ton", dit Vernon, bien que la colère dans ses yeux semble s'être atténuée. "Peut-être pourriez-vous me permettre de m'expliquer davantage, avant de me faire la leçon ?

Sa voix était égale, mais ses mots étaient tranchants. Je me suis mordu la lèvre alors que mon corps semblait perdre toute force. Il m'a fallu tout ce que j'avais pour me redresser. Il était hors de question de rester debout à ce stade. Je détestais être aussi impuissante et c'est sans doute ce qui m'avait permis de me rapprocher facilement de Vernon.

"Explique-toi, alors", ai-je ordonné.

"Personne ne croit que tu es resté au lit pour un simple rhume, Arandir. Vernon se redressa. Son expression me disait qu'il n'était toujours pas satisfait de mon comportement, mais il était un ami et un général trop loyal pour se plaindre.

"C'est ce que..." Je me suis mordu la langue quand Vernon a levé la main.

"La dernière fois qu'on vous a vu, vous êtes allé dans les jardins. C'est après que vous avez été repéré près d'une belle jeune femme portant une robe franchement scandaleuse. Cette femme a disparu peu après vous. Sans doute, dans l'esprit de la plupart, pour une rencontre avec le roi".

J'ai hoché la tête en signe de déception. Il n'avait pas tort. Raheli avait certainement attiré l'attention de beaucoup. Ils auraient remarqué qu'elle était partie juste après moi. Vernon croisa les bras et me lança un regard perçant. Le fait est que mentir sur le fait que tu as négligé tes devoirs à cause d'un rhume est exactement le mensonge stupide et transparent dont j'avais besoin. Tout le monde pense que tu es restée enfermée dans ta chambre avec la petite one....".

"Je l'ai interrompu avant qu'il ne puisse terminer.

"J'utilise les termes avec lesquels le conseil a bavardé, Arandir."

Il fit un autre pas en avant, faisant un geste vers le lit. À contrecœur, je le laissai m'aider à m'installer entre les oreillers, en m'appuyant sur l'appui-tête. Mon abdomen tremblait sous l'effort qu'il faisait pour me maintenir debout. "Cela, ajouté à votre réputation impitoyable, a empêché quiconque de s'interroger sur votre absence." Vernon rabattit les couvertures sur mes jambes. "Tout le monde n'est pas prêt à s'opposer au roi Arandir Darinell."

Il avait raison sur ce point. Je m'adossai prudemment, la fatigue pesant sur mon esprit. Mon corps se battait et avait besoin de guérir. Mais Raheli était dans une cellule. J'avais besoin de réponses de sa part.

"Je veux une potion de force", ai-je dit.

"Arandir..." commença Vernon, d'un ton exaspéré.

"Maintenant", ai-je ordonné.

Vernon secoua la tête mais obéit. Il sortit une de mes potions d'un placard et, selon les instructions de Laila, mesura soigneusement la quantité nécessaire dans la tasse. Je bus le contenu et attendis. Il fallut quelques minutes avant que la potion ne commence à faire effet. Pendant que j'attendais, je repensais à Raheli. "Elle pensait que je ferais du mal à la forêt.

"Quoi ?"

Raheli".

"C'est son nom, n'est-ce pas ?" Vernon se moque. "Elle a refusé de me le dire".

"Il semble penser que j'ai volé ma magie", ai-je dit.

"Pourquoi le croirait-il ? demanda Vernon avec un sourire.

"Attendez, encore un mensonge que lui a servi Nightshade."

"Notre ennemi est certainement en train de tisser de longues histoires à mon sujet", ai-je observé. Le sentiment que j'avais ressenti dans la forêt avait disparu. La bête ne s'agitait plus dans mes os. Cette soif de sang, la joie de tuer les créatures qui nous attaquaient... J'aurais bien raconté tout cela à Vernon, mais pas maintenant. C'était mon héritage Dhajork. La forêt avait fait ressortir la magie et, avec elle, cette partie ancienne de ma lignée. Cette partie que je n'avais jamais pensé toucher. Je chassai cette pensée de mon esprit. Dhajork ou simplement la magie qui est en moi. Peu importe. La force se répandait dans mes muscles et je ne pouvais plus rester allongé, même si la douleur n'avait pas diminué.

"Nous irons dans la cellule où vous avez mis Raheli", ai-je dit en me levant du lit. J'ai été heureuse de constater que mes jambes étaient immobiles.

"Mais votre majesté, vous avez besoin..." s'agite Laila.

"Je sais". Je l'ai interrompue en traversant la pièce jusqu'à mon armoire. "Mais je n'ai jamais été du genre à me reposer. Tu pensais vraiment que je resterais au lit ?"

"On ne peut pas nous reprocher d'avoir essayé", a déclaré M. Vernon.

Je me suis tournée vers ma garde-robe. Je n'ai pas l'habitude de penser à ce que je porte. Le tailleur royal avait fait en sorte que tout m'aille comme un gant, dans des tons neutres qui allaient bien ensemble. Je ne voulais pas me pavaner comme un paon, comme l'avait fait Thebe.

Maintenant, cependant, j'aurais aimé avoir quelque chose de plus doux. Les couleurs sombres me donnaient un air imposant. La plupart du temps, les couleurs me vont bien. Je choisis ma chemise et mon pantalon clairs, que je ne portais habituellement que pour des activités informelles avec mon cercle d'amis. Vernon récupéra ma ceinture et mon épée, que j'attachai autour de ma taille. Je me sentais mieux avec elle à mes côtés. Elle avait prouvé sa valeur dans la Forêt des Ombres. Ces créatures maléfiques nous auraient déchirés si Raheli ne nous avait pas téléportés à temps.

"Tu as l'air... ensorcelé", dit soudain Vernon. "Que s'est-il passé dans la forêt ?"

Je regardai Laila, non pas pour la repousser mais pour me protéger. Si elle découvrait l'étendue de ce que j'avais vécu dans la forêt des ombres, l'épuisement de ma santé physique et de ma magie, elle ne me laisserait pas quitter la chambre pendant une semaine. Et même si dormir aussi longtemps me paraissait incroyable, le devoir m'appelait.

"Les Wraiths nous ont attaqués, les loups-garous...". Je laisse échapper.

"Des Wraiths ? s'exclama Laila. Vernon avait lui aussi l'air troublé.

"Nous nous sommes occupés des bêtes", lui ai-je assuré avec un sourire crispé qui s'est transformé en grimace.

"Pourquoi ai-je l'impression qu'il y avait plus ? demande Vernon.

"Oui, mais je te le dirai quand je serai prêt. Pas avant."

"Très bien", a répondu Vernon. J'ai fini de m'habiller et j'ai enfilé un double haut par-dessus mon gilet.

Il soupire. Vous irez quand même voir le meurtrier.

"Oui.

Je ne pouvais expliquer les sensations que j'avais ressenties en combattant à ses côtés dans la forêt. Mais peut-être serait-il bon de commencer par parler à Vernon de la jeune fille que le spectre avait imitée pour tromper Raheli. Je ne pouvais même pas lui parler d'elle. J'avais l'impression de le trahir. Je me fis un sourire ironique et chassai toute trace de tendresse que je ressentais à son égard.

"Elle est mon guide vers les Nightshade, pour les vaincre une fois pour toutes", ai-je dit.

Vernon acquiesce sombrement. Vous avez raison, bien sûr. Nous n'avons pas beaucoup de temps... une autre duchesse fae a disparu la nuit dernière. Cela fait trois nobles faes et deux nymphes disparues au cours des deux derniers mois."

Je fronce les sourcils. "Un indice sur qui ou quoi est responsable de la disparition ?"

Pas encore, malheureusement".

Je me suis dirigé vers la porte. "Il faut en finir au plus vite."

OceanofPDF.com

Une cage inattendue

Raheli

Les frissons ont fini par cesser.

J'ai eu chaud.

Le sommeil tardait à se détacher de moi, sans doute à cause de l'état lamentable dans lequel se trouvait Arandir. Ou peut-être était-ce parce que je ne ressentais plus ce frisson profond qui m'envahissait. Lorsque j'avais craint de mourir, j'avais atteint le lien entre le roi Arandir et moi-même pour m'assurer que nous étions tous les deux en vie. Je pensais que cela signifiait qu'Arandir allait mieux. S'il n'était pas si froid à cause de la perte de sang, cela signifiait que j'aurais aussi plus chaud.

La bataille avait été si féroce et si rapide que, dans un premier temps, je n'avais pas remarqué les blessures que je portais. Rien de grave, mais il était difficile de trouver une position de sommeil où je n'étais pas allongé sur une ecchymose ou une égratignure. Les souvenirs se bousculèrent dans mon esprit embrumé lorsque je me souvins d'avoir été traîné des jardins jusqu'aux cellules. Peu de temps auparavant, le général d'Arandir était venu ici. Il m'avait interrogé, menacé et exigé que je réponde. Malheureusement pour lui, je n'étais pas assez conscient pour le comprendre.

Maintenant que j'étais réveillé, l'esprit beaucoup plus clair, je pouvais me repérer. Ma joue était froide, le sol sous moi dur. Le donjon. Il y régnait une odeur épouvantable et l'air dégageait une étrange sensation d'humidité. Un bruit de pas derrière moi m'indiqua que je n'étais pas seul.

Une autre personne se racle la gorge. Le bruit continuait : ce n'était pas un mouvement, mais plutôt le son subtil d'un déplacement d'un pied à l'autre. Des gardes, donc. La porte devait être là. J'ouvris les yeux. Comme prévu, je me trouvais dans une petite cellule exiguë. La faible lumière des torches projetait des dessins alignés sur le mur devant moi. J'ai observé attentivement les lignes sur le mur et j'ai compris qu'il s'agissait de symboles de sorts. J'ai pensé que la cellule était conçue pour atténuer la magie de ses prisonniers, comme une sorte de barrière.

Je me refermai sur moi-même et me rendis compte que le puits de magie que j'avais volé à la danse et à Arandir s'était presque tari. La téléportation en avait épuisé la majeure partie lorsque j'avais téléporté Arandir et moi-même. Cependant, j'avais testé la barrière qui confinait ma magie avec le peu de magie qu'il me restait. Lorsque le sort de téléportation avait échoué, j'avais grimacé douloureusement et une douleur lancinante m'avait frappé à la tête.

Abandonnant, j'ai reporté mon attention sur les gardes. Me déplaçant légèrement, je vérifiai si les bruits des gardes étaient différents. Ils ne donnaient aucun signe de m'avoir vu, alors j'ai tendu la main, mes mouvements étant silencieux mais évidents. Toujours rien. Les gardes contrôlaient étroitement leur magie, ne permettant aucune évasion. Ils semblaient également bien entraînés.

J'ai ramené mes jambes en arrière et un courant d'air froid s'est abattu sur mes orteils. Puis j'ai froncé les sourcils. Le guerrier fae qui se faisait appeler Vernon ne m'avait donné ni chaussures ni chaussettes, de peur que je ne m'enfuie. Alors comment se fait-il que mes pieds soient si chauds ?

J'ai baissé le menton et j'ai été surprise de trouver une couverture sur moi. Elle était légère. Une sorte de tissu fae qui donnait à peine l'impression d'être là. Maintenant que je la voyais, je sentais son poids sur mon torse. Quand avais-je pris une couverture ? Et pourquoi ? Vernon ne semblait pas être du genre à accorder ce genre de luxe aux prisonniers. Peu importe.

Avec une grimace, je roulai en position assise, toujours silencieuse dans mes mouvements. Les vêtements ensanglantés et déchirés que j'avais portés dans la forêt avaient été jetés dans un coin de la cellule. J'étais vêtu d'un tissu grossier, du genre de ceux utilisés pour les sacs de pommes de terre. Il me couvrait, même s'il commençait à me démanger.

Les gardes se tenaient tous deux sur les côtés de la porte. Je n'ai vu aucun signe de clés sur eux. Je suis resté debout, décidant de ce qu'il fallait faire.

"Quelle heure est-il ?" ai-je croassé.

Le garde de droite fit un bond et se retourna, la main sur son arme. Son camarade cacha un peu mieux sa réaction, mais continua à me regarder, serrant la poignée de son épée.

"C'est le matin ?" ai-je demandé. "Le soir ?

Ils me regardent en silence.

"Je peux avoir de l'eau, s'il vous plaît ?" J'ai essayé d'avaler, mais ma bouche était trop sèche.

J'étais une jolie jeune femme : si je m'étais comportée avec douceur et innocence, il aurait été plus enclin à baisser sa garde et à me laisser une chance de m'échapper. Les gardes se regardent. Celui de droite recula vers une petite table de l'autre côté du couloir, tandis que son collègue ne me

quittait pas des yeux. Il a pris une petite tasse en terre cuite, l'a ramenée et l'a introduite dans un petit trou près du sol. J'ai rampé, feignant la faiblesse, et j'ai pris la tasse. L'eau avait un goût sale et j'en ai bu juste assez pour me mouiller la bouche et la gorge.

"Le roi est-il réveillé ? demandai-je en élevant légèrement la voix pour paraître innocente.

Une fois de plus, la réponse n'a été que le silence.

À contrecœur, j'ai reculé jusqu'au mur du fond, où mon visage est resté dans l'ombre. Je savais qu'Arandir était vivant. Même si je ne pouvais pas le percevoir à travers notre lien, s'il était mort, je serais mort aussi. Maintenant que j'y pensais, je fronçais les sourcils en analysant mentalement le lien. Il ne semblait pas aussi fort que dans la Forêt des Ombres. Là-bas, je pouvais pratiquement sentir son souffle sur ma langue. Ou du moins, c'était le cas lors de la bataille finale. C'était peut-être parce que la forêt intensifiait le sort d'union. Si elle déformait les sorts lancés en son sein, elle pouvait avoir un effet similaire sur ceux qui y étaient portés. Ou bien Arandir était inconscient et n'avait donc rien à dire... ou bien il avait encore une fois tout fermé, s'assurant que je n'apprenne rien sur lui qui puisse m'aider à mettre fin à son règne.

J'enroulai mes bras autour de mon corps, douloureusement consciente que j'avais peu de pouvoir maintenant que nous étions de retour dans son palais. Qu'allait-il faire de moi maintenant ? Il m'avait sauvé la vie dans la forêt... mais l'homme que j'avais aperçu dans la forêt était-il réel ou essayait-il de briser mes défenses ?

Un fort élancement sous mes côtes a soudainement éclaté. Je sursautai mais masquai immédiatement ma réaction, ne laissant pas les

gardes voir ma douleur passagère. La douleur disparut rapidement, mais je savais ce qu'elle signifiait. Arandir était réveillé. Et il bloquait activement notre connexion. Pendant cette fraction de seconde, son contrôle avait échoué. Je me suis levé et me suis approché de la porte de la cellule, en scrutant le couloir. Je pouvais presque... Oui, il était là. Deux séries de pas se sont dirigées vers nous.

"Qu'est-ce que tu crois qu'il va me faire ?" demandai-je en faisant trembler ma voix.

Arandir apparut dans la faible lumière des torches. Les deux gardes se mirent immédiatement au garde-à-vous. Ils se placèrent de l'autre côté du couloir et s'inclinèrent profondément devant lui. Ses yeux violets restèrent fixés sur moi, enveloppés d'ombre. Ils ne devaient briller que dans la forêt.

"Ah, mon petit agneau s'est réveillé", dit Arandir. Il s'approcha et son visage apparut dans la lumière. Son expression était froide et calculatrice. Mon estomac se serra. Arandir était exactement comme la première fois que je l'avais vu, un roi arrogant qui examinait les gens, ses sujets, ses adorateurs et ses jouets. Sauf que maintenant, j'étais sans armes, sans pouvoir. Arandir s'approcha de la porte grillagée. Un léger rougissement sur ses joues annonçait la fièvre, mais je n'aurais jamais deviné qu'il souffrait, si je ne l'avais pas senti à travers notre lien, si je n'avais pas senti son faible écho pulser dans mes côtes. Je croisai son regard et le soutins, sans me laisser intimider. Derrière lui, le guerrier Fae Vernon se tenait dans l'ombre. Il tenait ses mains derrière son dos. Avec ses vêtements et ses cheveux sombres, il se confondait presque avec les murs derrière lui.

"C'est bien. Et maintenant ?" demandai-je en gardant mon ton froid.

Je n'avais pas l'intention de jouer la faible demoiselle en détresse devant Arandir, même si je voulais mettre les gardes de mon côté. Ils n'avaient pas levé les yeux de leur arc. Sans doute leur peur de lui était-elle plus forte que leur morale.

"Je suppose que cela dépend de vous", dit Arandir en serrant ses mains autour des barres de fer. "Vas-tu encore essayer de me tuer ?"

"Je crois que c'est toi qui as dit que je tenais trop à moi pour me suicider", ai-je répondu, sans dévoiler mes intentions.

Arandir sourit, écartant les lèvres pour montrer ses dents blanches. Il n'y avait aucune trace de son autre *forme*.

"Vernon". Arandir recula d'un pas.

Le Fae s'est avancé. Vernon a ouvert la porte et je me suis préparé à me battre. À griffer, à donner des coups de pied et à mordre, à utiliser tous les moyens nécessaires pour me défendre. À ma grande surprise, Vernon a reculé. Lorsqu'il passa sous la lumière des torches, je ne fus pas surpris de voir un froncement de sourcils meurtrier sur son visage. Arandir acquiesça, tourna les talons et s'éloigna.

"Tu veux que je te suive ? demandai-je d'un ton acide en voyant son dos reculer.

"Oui", dit Arandir en continuant à marcher.

Vernon a hoché la tête pour me dire de bouger. Je lui lançai un regard mortel qu'il me rendit. L'expression de son visage suggérait que je serais morte à l'heure qu'il est sans le sortilège de l'Union. Une sensation de compression s'insinua dans mon estomac et mes épaules se raidirent. Était-ce pour cela qu'Arandir me tirait hors de la cellule ? Voulait-il rompre le

sort pour pouvoir m'exécuter ? Me tuer, comme il avait tué le défunt roi et mes parents ? Moi, la dernière et la plus grande menace pour sa couronne. Je lui avais donné mon nom - comprenait-il qui j'étais ?

Je n'aurais jamais dû être assez stupide pour me retrouver dans cette situation. Les ruses d'Arandir dans la forêt n'étaient que des mensonges. Je m'en rendais compte maintenant. J'avais peu de chances de m'échapper. Je suivis le roi, prenant note de notre itinéraire pour pouvoir nous échapper plus tard. Nous montâmes un escalier en colimaçon, Arandir dans notre dos et Vernon sur mes talons. Le sommet s'ouvrit sur un passage étroit menant à la salle de bal. Les décorations avaient été enlevées, mais l'espace était toujours aussi opulent, ruisselant de richesses accumulées. Arandir me conduisit vers les escaliers qu'il avait descendus le premier jour. Nous traversâmes un long couloir avec plusieurs pièces de chaque côté jusqu'à un autre escalier. Je commençais à en avoir assez de toutes ces marches lorsque nous atteignîmes le troisième palier. Dans le couloir, il n'y avait que quelques portes, alors que le couloir était aussi long que celui du rez-de-chaussée.

"Ici", annonça Arandir en s'arrêtant devant une porte ornée d'un coquillage en métal. Il ouvrit la porte et s'inclina vers moi d'un air moqueur. "Vos chambres".

Mes chambres ? Qu'est-ce que c'est, votre chambre de torture privée ? J'ai redressé les épaules, levé le menton et je suis entré. Je m'arrêtai après quelques pas, abasourdi. C'était une belle pièce. Un tapis d'un violet profond, épais et chaud sous mes pieds nus. Au milieu de la pièce se trouvait un lit magnifique, assez grand pour que je puisse m'y allonger comme une étoile de mer sans en toucher les bords. Les murs étaient peints d'un magnifique turquoise avec des images d'animaux marins dansant dans

les vagues. Des rideaux allant du vert émeraude au bleu ciel l'entouraient. Plusieurs canapés et chaises sont disposés à côté de la fenêtre. Une bibliothèque remplie de livres courait le long du mur du fond, du plafond au sol. Je n'avais jamais vu autant de livres de ma vie. Mes doigts voulaient en prendre un et le feuilleter, mais j'ai résisté.

Elle ressemblait tellement à la chambre de mes parents. La chambre que j'avais eue quand j'étais enfant. Le roi Thèbes avait préparé cette chambre pour moi ? C'est pour cela qu'Arandir m'y installe maintenant ?

Je me suis tourné vers lui. "Qu'est-ce que tu veux de moi ?"

Arandir haussa un sourcil. "Je vous demande pardon ?"

"Quelles sont vos intentions ? demandai-je. "Avez-vous l'intention de me garder comme une belle récompense enfermée ici pour votre... ?" J'ai lâché prise, incapable d'exprimer mes pires craintes.

Arandir haussa un sourcil, puis ses traits s'adoucirent en signe de compréhension. "Pour mon plaisir, vous voulez dire ?"

J'ai froncé les sourcils.

"Rien de tout cela. Une lueur maléfique traverse son visage : "A moins que ce ne soit ce que vous vouliez, Mlle Raheli. Après tout, vous m'avez demandé en mariage au bal." Mon estomac se noua sous l'effet de la chaleur. Est-ce qu'elle flirtait avec moi ? Soudain, je me souvins de la pression de ses lèvres sur les miennes et de la sensation qu'elles m'avaient procurée ce soir-là dans le jardin. Mes yeux traîtres se posèrent sur sa bouche. Je détachai mon regard de ses lèvres et découvris une expression de suffisance sur son visage. Je me suis immédiatement ressaisie.

"Jamais", ai-je sifflé, avec l'envie de le frapper.

"Ne t'inquiète pas. Je ne te toucherai pas comme ça." Arandir salua d'un signe de tête, laissant entendre qu'il était sincère.

Je n'aurais pas dû le croire... mais une partie de moi le voulait. L'homme qui avait prié pour Cupiditas. Je n'ai pas pu retenir le soulagement qui m'a traversé, je savais qu'il le sentirait. Tournant le dos pour pouvoir au moins cacher mon visage, je regardai à nouveau la pièce. Je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle il m'avait installé dans des chambres aussi luxueuses.

"Grâce au sort d'union, je ne peux pas t'exécuter", dit Arandir en entrant dans la pièce. "Et je me sens plus fort quand tu es près de moi. La plupart des sorts de l'Union ont une composante de proximité. Je vais devoir faire des recherches pour comprendre ce que cela signifie pour toi et moi. En attendant, la seule option est de vous donner des chambres plus proches de la mienne, plutôt que de vous garder dans une cellule."

J'ai passé ma main sur les lourds rideaux de velours du lit, puis je me suis tournée vers lui. "Il y a plus".

Un sourire acéré se dessina sur son visage. Il était aussi bestial qu'il l'avait été dans la forêt. "C'est exact, Raheli. Tu m'emmèneras au repaire du clan de Nightshade pour que je puisse tuer la peste une bonne fois pour toutes."

Derrière lui, attendant toujours à la porte, Vernon lui lance un regard étonné.

Il a été si direct que j'ai dû rire. "Tu pensais pouvoir me choquer pour que je te révèle ce secret ?"

"J'ai décidé que la meilleure voie pour nous deux était l'honnêteté totale", répondit Arandir.

"Cela ne marchera jamais. Même si je devais trahir mon clan, mais je préférerais mourir plutôt que de le faire, ils auront déjà bougé."

Arandir avançait, avec des mouvements aussi fluides et précis que ceux d'un lion. Il s'arrêta et me surplomba. Une lueur prédatrice éclairait ses yeux. "Vraiment ?"

J'ai maintenu ma position. Oui, j'ai échoué dans ma mission. Vous êtes en vie, ils penseront donc que je suis morte ou que j'ai été torturée pour obtenir des informations, au plus profond de votre palais. Ils m'auront pleuré et auront fait en sorte que je ne puisse pas les livrer, quelles que soient vos méthodes d'interrogatoire."

Cela semble tout à fait raisonnable", a convenu Arandir.

Mais je savais qu'il jouait avec moi. Il attendait le bon moment. Mais pour faire quoi ? S'il ne me croyait pas - et il ne me croyait pas - pourquoi ne pas le déclarer ouvertement ? Pourquoi ne pas recourir à la torture ?

"Même si j'essayais d'y retourner maintenant, ai-je ajouté, mon peuple m'exécuterait.

"Et pourquoi ?"

Je n'arrivais pas à le quitter des yeux. "Parce que nous sommes censés accomplir nos missions ou mourir en tentant de les accomplir. Mon retour signifierait donc que je suis un traître ou un lâche."

Ce n'était pas vrai. Les membres auraient été déçus, mais Lily, la prêtresse Brigid et le maître Edward m'auraient accueilli à bras ouverts. Ils m'auraient aidé à guérir de mes blessures et à préparer une nouvelle tentative d'assassinat d'Arandir. Mais il valait mieux qu'Arandir pense que

je n'avais aucune raison de tenter de m'échapper. Arandir gloussa de la langue et secoua lentement la tête, sans me quitter des yeux. Même si nous ne nous touchions pas, je sentais la puissance qui émanait de lui. Si je pouvais tendre la main et effleurer ses doigts... le plus bref contact me permettrait de soustraire suffisamment de magie pour m'échapper de cet endroit. Cependant, s'il y avait un lien de proximité entre nous, cela pourrait me tuer.

"Non, tu n'es pas un assassin ordinaire, dit lentement Arandir. L'Ombre de Nuit n'enverrait pas quelqu'un après moi à moins qu'il ne soit très bien entraîné. Et tu peux voler de la magie. Un tel don est rare. Et précieux. Tu as trop de valeur à leurs yeux pour qu'ils te tuent ou t'abandonnent aussi facilement."

"Tu ne sais rien de Nightshade ! J'ai craqué.

Un sourire confiant étire ses lèvres. "Je crois que je sais. Je pense que j'en sais plus que toi sur ton clan."

Je lui ai montré mes dents. Quelle arrogance ! Comment pouvait-il savoir quoi que ce soit à leur sujet ? L'Ombre de Nuit se consacrait à la préservation de la magie, à l'élimination des forces du mal et à la protection de l'équilibre du monde. Tout ce qu'il faisait, c'était voler et massacrer.

"Même s'ils s'étaient vraiment enfuis, vous sauriez où ils sont allés. Ils vous auraient contacté. Vous connaissez le clan. Tu connais d'autres endroits où ils pourraient se cacher."

"Et je ne l'abandonnerai jamais !

Arandir acquiesça brusquement. Nous verrons bien. Pour l'instant, je vous laisse le temps de réfléchir et de vous reposer. Mais n'oublie pas que je ne suis pas un homme d'une patience infinie. Je suis le seul à savoir

comment rompre le charme de l'Union." Il se dirigea vers la porte, puis s'arrêta et tourna à nouveau son sourire de prédateur vers moi. "Je peux aussi l'enlever et t'exécuter quand je veux."

Et sur ce, il s'en alla, me laissant seul dans mes pensées.

OceanofPDF.com

La duchesse disparue

Arandir

J'ai serré mes doigts l'un contre l'autre tandis qu'une vague de douleur m'envahissait. J'ai respiré profondément, régulièrement et calmement, jusqu'à ce que la douleur disparaisse. Après les soins horaires du dernier jour, ma blessure commença à cicatriser. Cela ne se passait pas aussi bien que je l'avais espéré, mais ce n'était pas la faute de mes guérisseurs. Le venin de la bête empêchait ma chair de guérir rapidement. En fait, j'aurais dû rester au lit. Peut-être que si j'avais dormi davantage, j'aurais guéri plus vite. J'avais aussi l'excuse parfaite pour que Raheli revienne dans mes chambres. Depuis mon retour, toutes les personnes à qui j'avais parlé avaient fait des commentaires subtils indiquant qu'elles pensaient que je m'étais caché avec elle. Vernon avait raison.

Malheureusement, il n'était pas question de dormir pour le moment. Même si mon corps était fatigué, j'avais suffisamment manqué les affaires de mon royaume en cinq jours d'absence. Un roi a des devoirs et ces devoirs ne peuvent pas attendre. Des devoirs tels que la protection de mes citoyens contre des ennemis malfaisants. Non seulement pour les protéger des enlèvements ou des meurtres, mais aussi pour les protéger de l'implication et de la corruption. Mes ennemis devenaient de plus en plus audacieux et je n'aimais pas cela. Je ne savais pas vraiment si c'était l'Ombre de Nuit qui était responsable de la disparition des gens ou si c'était un autre ennemi rusé. Il devait y avoir un moyen de contacter Raheli. Elle était ma seule piste. Depuis mon accession au trône, je chassais secrètement l'Ombre de Nuit. Mes espions ont trouvé de fausses pistes... ou ont été tués.

Je devais le retourner contre eux. C'était la clé pour les détruire. Mais comment défaire des années d'endoctrinement si je ne sais pas depuis combien de temps je suis entre leurs griffes ? Avec un soupir de frustration, je me levai de mon bureau. Je me redressai et me dirigeai vers la fenêtre. Le mouvement faisait mal à ma blessure, mais j'arrivais à respirer régulièrement. C'est bien. Avec la magie tissée dans les fibres de mon être, je devrais pouvoir continuer à guérir rapidement. Ensuite, une fois que j'aurai retrouvé toutes mes forces, je pourrai m'attaquer à la cabale, mais seulement si je sais où elle se cache. La flatterie ne marcherait pas avec Raheli. La corruption non plus. Il semblait vraiment croire à la trajectoire de la Nightshade. Vernon avait peut-être raison. J'avais peut-être eu tort de lui révéler mes plans pour Nightshade. Elle ne m'aurait jamais cru sur parole, pas quand nous étions ennemis, mais savoir que je voulais le détruire l'aurait mise encore plus sur la défensive. J'appuyai mon poing contre la vitre, pressant mon front contre elle. Le vaste parc en contrebas était entretenu avec précision. À vrai dire, il ne m'apportait aucun réconfort. Tout servait à montrer mes richesses plutôt qu'à avoir une réelle utilité.

Utilisation réelle.

J'avais besoin de Raheli, mais j'étais bien conscient que ce n'était pas la seule raison pour laquelle je l'avais installée dans la suite. Je ne vais pas m'attarder sur les autres raisons. Je n'étais pas devenu le roi en laissant mes petites émotions prendre le dessus. Raheli n'était pas différente de n'importe quel autre meurtrier à mes yeux. Ou du moins, elle n'aurait pas dû l'être.

On a frappé à la porte et je me suis retourné. "Je me suis retourné.

Vernon est entré et a fermé la porte derrière lui. "Comment vous sentez-vous ?"

"Mieux", répondis-je, ne voulant pas admettre que je me sentais encore faible. J'ai mis de côté les pensées de Raheli. "Rapport".

Vernon se racla la gorge, la douceur de sa préoccupation d'ami disparaissant dans le professionnalisme de son côté militant, le général de l'armée d'Halafarin. La duchesse Katherina n'a toujours pas été retrouvée. Elle a disparu alors qu'elle allait rendre visite à sa famille. Voiture, chevaux, serviteurs. Tous ont disparu sans laisser de traces."

Je suis retourné à mon bureau et me suis assis. "Avez-vous enquêté sur les lieux ?"

"Je l'ai fait ce matin.

Je fronce les sourcils. Vous avez dit qu'elle avait disparu il y a trois jours.

"Il l'a fait. A l'époque, j'étais trop occupé à essayer de te retrouver", me dit Vernon d'un air sévère. J'ai eu tout le temps d'obscurcir les preuves. Mais je n'ai trouvé aucune indication que Nightshade l'ait pris. Pas de signatures magiques, pas de sang. Rien."

"Vous n'aurez rien trouvé au bout de trois jours, non. Un sort de téléportation ne laisse pas de traces aussi durables."

Vernon secoue la tête. Il avait un groupe d'une douzaine de serviteurs et de deux douzaines de soldats. L'Ombre de Nuit pouvait-elle vraiment transporter un tel groupe ? Même s'ils s'étaient déplacés rapidement, ils n'auraient pas pu tous les prendre. L'un d'entre eux aurait réussi à s'échapper."

J'ai entrelacé mes doigts, réfléchissant à la question. "Qui d'autre cela pourrait-il être ? Dans ces disparitions, il n'y a jamais de trace de

Nightshade. Ce n'est que des semaines ou des mois plus tard que nous apprenons qu'ils étaient dans la région."

Il pourrait s'agir de bandits normaux", dit Vernon, dubitatif.

Alors pourquoi ne pas demander une rançon ? Une duchesse vaut cher. Même si elle avait été tuée lors de l'attaque, ils auraient exigé le paiement de son cadavre."

"Le duc Randell, votre mari, souhaite avoir une audience avec vous."

Bien sûr.

La dernière chose que je voulais, c'était d'avoir affaire au mari de la femme disparue. J'ai fermé les yeux, réfléchissant. Jusqu'à présent, nous n'avions aucune piste concrète pour lui donner de l'espoir. La seule piste était Raheli, et elle était inflexible. Je n'avais pas l'intention de la livrer au duc. Et puis le confort, les mensonges, c'est tout. Ma réputation était impitoyable, mais la peur seule n'engendrait pas la loyauté. Le duc Randell possédait certaines des meilleures terres arables d'Halafarin. Je ne pouvais pas me permettre de me l'aliéner en ce moment, pas quand Nightshade et d'autres ennemis intensifiaient leurs attaques. Une audience personnelle était le moins que je puisse faire en tant que roi. J'acquiesçai brusquement, irrité contre moi-même. Depuis quand avais-je laissé un joli visage me distraire ? Raheli était belle, mais pas au point de me faire agir inconsidérément.

Mais jeter ce sort ensemble avait été plus que bon. C'était parfait. En grognant, je me suis levé. Ce n'était pas le moment de me transformer en écolier à la jambe molle qui se précipite sur son premier coup de cœur. Raheli n'aurait pas hésité à me tuer sans le sort de l'Union. Je ne pouvais pas

perdre de vue ce détail. Un roi fait des sacrifices pour son royaume. Je n'aurais peut-être pas voulu sacrifier Raheli, mais si elle ne m'avait pas laissé le choix... j'aurais fait ce qu'il fallait en tant que roi d'Halafarin. J'arborais le visage d'un roi impitoyable en marchant avec Vernon vers la suite d'invités du deuxième étage où se trouvait le duc Randell. Lorsqu'il m'a vu, il s'est levé d'un bond. Il tenait une bouteille de vin dans une main, il était nu jusqu'à la taille et ses cheveux se dressaient sur toute la longueur... du moins, sur ce qu'il en restait. On aurait dit que la moitié de ses cheveux était par terre.

"Votre Majesté", marmonna-t-il en s'inclinant négligemment.
"Merci de m'avoir reçu. Merci... à ma femme. Avez-vous des nouvelles de ma femme ?"

Ses yeux étaient décolorés par les pleurs et l'alcool, et ses vêtements étaient froissés. Un gâchis sans espoir. Mon cœur se serra de pitié. Il était évident que cet homme était désemparé. Il devait aimer sa femme, à moins qu'il ne soit un grand acteur.

"Avez-vous eu des problèmes avec votre femme ? ai-je demandé. "Y a-t-il des raisons de penser qu'elle a pu s'enfuir ?"

Randell a reculé d'un bond, vexé. "Ma femme ? Non. Ma Katherina ne partirait jamais comme ça. Je lui ai promis un chiot pour son anniversaire. Elle était si excitée. Elle a fait faire un collier spécial en diamant."

Mon instinct m'a dit qu'il n'était pas le coupable. Le duc était trop manifestement amoureux de la duchesse pour avoir engagé des hommes contre elle alors qu'il n'y avait pas de témoins.

"Et sa famille ? demande Vernon.

"Sa famille ?

"Y a-t-il une raison de penser qu'ils n'approuveraient pas le mariage ? Vous n'avez pas encore d'enfants. Selon la loi, elle peut divorcer et se remarier."

Randell secoue à nouveau la tête. Sa famille a été très satisfaite de notre rencontre. Je ne suis peut-être pas issu d'une lignée aussi fortement magique que la sienne, mais j'ai les liens avec la cour et les terres qu'ils souhaitaient. J'ai fait passer Katherina du statut de fille de baron à celui de femme de duc. Quelle famille s'y opposerait ?"

Katherina est issue d'une famille puissante sur le plan magique. C'est malheureusement ce qui explique pourquoi l'ennemi la recherchait.

"Ça veut dire quelque chose ?" Randell balbutie en me regardant désespérément.

Dois-je le dire à cet homme ? Vernon s'est légèrement déplacé à côté de moi, attirant mon attention. Il fit un signe de tête presque imperceptible. Il avait raison. La douleur de Randell en apprenant que sa femme ne reviendrait probablement pas était une douleur qu'il n'aurait pas à affronter après des jours ou des semaines de faux espoirs. L'espoir rendait la douleur encore plus amère.

"Cela signifie que celui qui t'a kidnappé l'a probablement fait pour ton propre pouvoir, puisque tu n'as pas reçu de demande de rançon", ai-je répondu en gardant mon ton stoïque.

"Par son pouvoir ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

J'ai soutenu son regard. "Avez-vous entendu parler des autres disparitions ?"

Randall hésite, puis acquiesce : "Aucun d'entre eux n'a été retrouvé.

"Nous soupçonnons un voleur de magie, qui enlève les personnes dotées de pouvoirs magiques puissants et les leur vole.

"Sa... magie ? Ramenez-la...." Randell tomba à genoux. La bouteille lui échappa des mains et se renversa. Un cercle de vin se répandit sur la moquette. "Je t'en prie. Je ferai n'importe quoi. Je te donnerai n'importe quoi. Ramène-la-moi."

"I-" J'ai commencé à lui dire que je ferais de mon mieux, mais il a saisi l'ourlet de ma cape et s'est mis à sangloter. C'est alors que j'ai compris que Randell ne me demandait pas de la retrouver. Il pensait que je l'avais kidnappée. Lui aussi, comme Raheli, pensait que j'étais un voleur de magie. Vernon a attrapé le duc et l'a éloigné de moi. Il a regardé par-dessus mon épaule et a froncé les sourcils. Je me suis retourné et j'ai vu un garde entrer dans la pièce. Ses yeux étaient grands ouverts et son visage blanc. Il s'est dirigé vers Vernon, puis s'est arrêté. Il m'a regardé nerveusement, essayant de comprendre ce qu'il devait faire.

"Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.

"Votre Majesté. Je dois me présenter au général....." Le garde sursaute, puis s'incline.

"Alors faites votre rapport", dit brusquement Vernon.

"J'étais en patrouille dans les bois de chasse du roi. Je cherchais des braconniers. J'ai trouvé un... corps".

Randell se lève d'un bond : "Ma femme ?"

Vernon le soulève et le pousse sur une chaise voisine. "Restez ici et dégrisez. Vous", dit-il en désignant le garde, "nous emmènerez, le roi et

moi, jusqu'à ce corps."

Le garde s'incline à nouveau.

Les bois de chasse se trouvaient à une courte distance du palais. Le visage du garde devint pâle lorsqu'il nous conduisit le long d'un sentier familier. Nous avons emprunté un sentier étroit à travers les arbres et lorsque nous avons atteint l'endroit où il avait trouvé le corps, j'ai compris pourquoi. C'était la duchesse Katherina. J'ai serré la mâchoire et les rênes en regardant ce qui restait de la duchesse. Son visage était la seule partie de son corps qui n'avait pas été déchirée et mutilée. Nue, ses seins portaient des entailles, la peau de sa gorge tranchée tressaillait sous la brise légère, et ses mains, qui n'étaient plus qu'os et tendons, étaient liées ensemble et tenues par des bâtons dans un geste de prière, comme si elles imploraient la pitié. Qui que ce soit, il avait jeté un sort de préservation sur ses yeux. Vu son état et la puanteur qui se dégageait de son corps, ces yeux auraient dû être d'un blanc mortel. Ils auraient dû être enfoncés, dévorés par des animaux sauvages... au lieu de cela, ils étaient aussi clairs que si elle était encore vivante, son sang encore frais. Mon estomac s'est retourné. Je descendis de cheval et m'approchai des restes. La colère bouillait en moi tandis que j'enlevais ma cape et l'étendais sur elle, lui donnant une certaine dignité dans la mort, dont elle avait été privée. Je me suis levé, je me suis retourné et j'ai vu le garde trébucher dans un buisson voisin. Le garde était en train de vomir. Vernon fixait le corps, la colère brûlant dans ses yeux. La colère contre Nightshade montait, je la sentais exploser contre ma peau. Comment pouvait-on faire une chose pareille à un autre être vivant ? Même les paysans abattaient leur bétail avec plus de douceur.

"Qu'en est-il du manoir de la duchesse ? A-t-on trouvé quelque chose ce matin ?" demandai-je au garde.

"Rien. Le garde répond.

Je regarde Vernon. Faites transporter le corps à la morgue pour qu'il soit examiné avant d'être rendu à sa famille. Demandez à Randell de se mettre à l'abri. Celui qui a fait ça pourrait revenir le chercher".

Vernon a hoché la tête d'un air décidé.

"Nous devons trouver et arrêter celui qui est derrière tout ça", ai-je dit avec une détermination renouvelée. "Avant que quelqu'un d'autre ne meure."

OceanofPDF.com

Limites du test

Raheli

La chambre avait un balcon. J'étais sûr qu'il était relié à un autre balcon, car de temps en temps, de nouveaux gardes apparaissaient et les anciens partaient, mais aucun n'entrait dans ma chambre. Les portes du balcon étaient en verre et restaient fermées. Je n'aurais eu aucun mal à m'échapper s'il n'y avait pas eu les quatre gardes toujours à l'affût de l'autre côté. Deux d'entre eux regardaient à l'intérieur, tandis que les deux autres regardaient à l'extérieur. J'ai pensé à garder les rideaux ouverts et à faire regretter à Arandir d'avoir des gardes aux fenêtres. Mais finalement, j'étais sûre que ce serait plus humiliant pour moi que pour lui. Je ne savais pas s'il s'en soucierait. Il ne s'en serait certainement pas soulié.

C'est pourquoi j'ai gardé les rideaux bien fermés. La chambre avait d'autres fenêtres que je laissais ouvertes, afin d'avoir de la lumière naturelle et de pouvoir les ouvrir de temps en temps lorsque la pièce devenait trop chaude. La nuit a apporté une nette sensation de froid, mais les journées sont restées ensoleillées et chaudes. Même lorsque des nuages sombres se formaient au loin, ils ne semblaient jamais s'approcher du bâtiment. Un orage m'aurait permis de m'échapper, le bruit et les feuilles de pluie couvrant mes traces. Mais dans cette partie de la côte, il ne pleut pas souvent avant le début de l'hiver et nous sommes encore à la fin de l'été. Je dois l'admettre. J'ai été surpris qu'Arandir n'ait pas cloué les fenêtres. Aussi haut que j'étais du sol, je pouvais sortir. Mais je ne serais pas allé bien loin, avec autant de gardes autour de moi. Ils m'auraient facilement jeté du haut du mur. De la fenêtre, c'était une chute d'au moins 15 mètres, mais s'ils ne voulaient pas me tuer, ils n'auraient eu qu'à attendre que je me rapproche du

sol, où ils seraient prêts à m'attraper. Il était possible de passer par une autre fenêtre, mais même la nuit, la zone à l'extérieur de ma chambre était si bien éclairée qu'ils ne pouvaient pas s'empêcher de me voir sortir.

Les roues de ma tête tournaient inlassablement tandis que je faisais les cent pas comme un animal en cage dans la chambre la plus luxueuse que j'aie jamais visitée. Il y avait quatre gardes sur le balcon que je pouvais voir. Deux gardes passaient sous ma fenêtre toutes les cinq ou dix minutes. Quatre autres se trouvaient à l'extérieur de ma chambre, dans le couloir. Un garde était remplacé toutes les deux heures. Aucun d'entre eux n'était assez fatigué pour que je puisse l'utiliser à mon avantage. À moins de me procurer moi-même une magie puissante, j'étais coincé ici. De plus, je n'étais pas convaincue de pouvoir me téléporter alors qu'Arandir et moi étions liés l'un à l'autre. Pour ce que j'en savais, nous allions nous retrouver dans la Forêt des Ombres.

Une image d'Arandir se transformant en bête me traversa l'esprit, me faisant frissonner. Comment cela s'était-il produit ? Avait-il essayé de voler la forêt après tout ? Ou bien y avait-il quelque chose en lui qui appartenait à sa mystérieuse lignée ?

Je m'étais réveillé tôt ce matin-là et ne m'étais jamais rendormi. Mes jambes me faisaient mal à force de marcher. Maître Edward savait comment me tester, mais je n'avais jamais passé autant d'heures sans faire de pause. Je grimaçai en pensant à ce qu'il me dirait s'il était là.

"Vous fatiguer ne servira à rien. Vous devez être prêt à vous échapper à tout moment. Comment pourriez-vous le faire si votre corps réclame déjà du repos ?"

Je me suis coulée sur la moquette épaisse, en appuyant sur les talons de mes pieds. Je les ai rapprochés de mon corps et me suis penchée dessus, étirant l'intérieur de mes cuisses et de mes hanches. Si mes muscles pouvaient parler, ils auraient poussé un soupir de soulagement. Penser à Maître Edward ne faisait qu'enfoncer mon cœur. Cela faisait deux jours que j'étais ici. Ma cible était juste là. Il venait souvent dans ma chambre. J'ai eu de nombreuses occasions de remplir ma mission... mais mon but n'était pas seulement de le tuer. Je devais prendre la couronne. Je devais être la reine qui sortirait ce royaume du chaos. Le royaume avait besoin de moi. Tout baron ou seigneur qui aurait pris la relève après la mort d'Arandir aurait été aussi sanguinaire que lui ou serait mort rapidement. Une guerre civile aurait sûrement éclaté.

Non, je ne pouvais pas mourir. Pourtant, j'avais l'impression d'être un raté. La honte m'éviscérait. Maître Edward devait être très déçu par moi. J'espérais qu'une partie de lui était également inquiète. Qu'à mon retour à Nightshade, il me rassurerait en me disant que j'avais fait de mon mieux. J'avais du mal à m'en convaincre.

Aucun membre de la Nightshade n'avait jamais échoué dans sa mission et n'était devenu prisonnier. Tout le monde réussissait sa mission ou mourait en tentant de la mener à bien. C'était ainsi que cela fonctionnait. Je n'avais pas le droit de rester assis ici, après avoir échoué la mission la plus importante.

Je n'ai pas encore échoué, me suis-je dit brusquement. Je n'ai pas encore réussi. Je ne peux pas le tuer si je suis mort. Je dois juste attendre le bon moment. Il veut détruire Nightshade. C'est à moi de protéger notre noble travail.

Un coup frappé à la porte me sortit de mes pensées. Je me suis levé d'un bond. Arandir passait souvent dans ma chambre à l'improviste. Je lissai les vêtements propres qu'on m'avait donnés. Une robe grise. L'armoire était pleine de vêtements simples. Je m'approchai de la petite table au milieu de la pièce. Arandir frappait toujours à la porte avant de l'ouvrir. Il n'entrait jamais sans ma permission. C'était frustrant de voir à quel point je trouvais ce geste attachant. Je ne voulais plus rien trouver d'*attachant* chez cet usurpateur.

Comme s'il ne m'avait pas enfermé ici.

Comme si vous n'étiez pas prisonnier.

Avec un soupir irrité, je me dirigeai vers la porte. Ce jour-là, j'avais tressé mes cheveux, les avais ramenés sur mes épaules et les avais laissés pendre dans mon dos. Me serrant les épaules, j'essayai d'ouvrir la porte. Elle était verrouillée. La déception me frappa à l'estomac. J'ai rapidement mis l'émotion de côté. Pourquoi m'importerait-il que ce ne soit pas Arandir ? Je ne devrais pas désirer sa présence. Arandir était mon ennemi et aucune conversation ne pourrait changer cela. C'était un homme maléfique que je devais tuer. La déception n'était due qu'au fait que je n'avais pas réussi à le convaincre d'annuler le sort pour pouvoir le tuer. La prêtresse Brigid m'avait dit un jour que les mensonges étaient dangereux, mais que les plus dangereux étaient ceux que l'on se racontait à soi-même.

Les coups ont été répétés.

J'ai pris une grande inspiration. Si je ne faisais pas face à la vérité, je risquais d'aggraver la confusion. Il me serait plus difficile de mener à bien la mission. Je ne pouvais pas me permettre de gaspiller de l'énergie à me convaincre de quelque chose de faux. Je voulais qu'Arandir soit à la porte,

car je désirais ardemment sa compagnie. C'était la seule personne avec qui j'avais eu des contacts depuis le bal, à part Vernon. Je n'avais pas vu son général depuis que j'étais enfermée. Il était normal que je veuille de la compagnie. La bonne mine d'Arandir ne faisait que compliquer les choses. Tout comme ses actions dans la forêt des ombres.

Cependant, il voulait détruire le clan. Peut-être qu'il m'énervait et me faisait douter du mal qu'il était vraiment, mais je n'allais pas trahir mon clan pour lui. Jamais.

Les coups ont été répétés, mais le garde n'a pas crié. Aucun d'entre eux ne l'a fait. J'aurais cru qu'ils avaient la langue coupée si je ne les avais pas entendus parler à Arandir chaque fois qu'il venait. J'ai reculé jusqu'à la table et je me suis assis, croisant les mains sur mes genoux à la vue de tous. "Entrez, appelai-je.

La porte s'ouvre. Un garde, dont je n'avais jamais vu le visage auparavant, entra d'un pas ferme. Un autre garde entra derrière lui, une arbalète chargée à la main. Il pointa son arme vers moi tandis que le premier garde se dirigeait vers la table. Il portait un plateau d'argent couvert. L'odeur de la viande et des légumes rôtis me fit gronder l'estomac. Le garde posa le plateau sur la table et retourna dans le couloir. Il se déplaça rapidement et apporta un seau d'eau qu'il utilisa pour remplir la cruche posée sur la commode. Il reprit le seau et revint avec un second seau rempli de sable, qu'il plaça à côté des toilettes. Il fit glisser le pot de chambre en céramique de sa cachette sur la chaise, referma le couvercle et le remplaça par un nouveau pot.

"Le sable est un moyen ingénieux d'empêcher la marmite d'empester toute la pièce", ai-je dit, fatigué du silence.

Le garde s'est tortillé mais m'a ignoré. J'ai tiré le plateau de nourriture vers moi. Lorsque j'ai retiré le couvercle, j'ai vu, comme d'habitude, une assiette métallique pleine de nourriture déjà coupée en bouchées. Il n'y avait pas de couverts. Le repas d'aujourd'hui était accompagné d'une tasse de thé. Je l'ai humé. Il sentait les baies et les roses.

"Arandir a-t-il l'intention de me voir aujourd'hui ? demandai-je en mettant le couvercle de côté.

Le garde à l'arc reste impassible. Celui qui portait le pot de chambre dans la pièce se figea. Il aboya : "Tu n'as pas le droit de prononcer le nom du roi, assassin.

Mes sourcils se sont levés. C'était la première fois qu'un des gardes s'adressait directement à moi. Sentant l'occasion, je lui ai souri. Le fait d'être enfermée ici jour et nuit m'avait ennuyée, troublée et effrayée. Je ne savais toujours pas ce qu'Arandir avait en tête pour moi.

"Pourquoi pas ?", ai-je demandé à voix haute en répétant délibérément le nom de l'Usurpateur. demandai-je à voix haute, en répétant délibérément le nom de l'Usurpateur. "Arandir n'y voit certainement pas d'inconvénient. Nous avons passé des jours ensemble, seuls. Je parie que je peux te dire des choses sur Arandir qui te feraient tout remettre en question... des choses qu'Arandir ne voudrait jamais que tu saches."

"Ferme ta grande gueule !" Le garde aboie.

"Arandir n'est certainement pas gêné par le fait que je le tiennne ouvert", ai-je dit sournoisement.

Il a sifflé en s'approchant de moi, le pot de chambre scellé se balançant par la poignée dans sa main. "Ne t'avise pas..."

Le garde a essayé de m'attraper le bras et j'ai sauté de ma chaise avant qu'il ne puisse me toucher. Je l'ai frappé à la gorge assez fort pour qu'il s'évanouisse, mais pas assez pour qu'il meure. J'ai mis un bras sur son cou pendant qu'il haletait et l'autre sur son ventre. Je ne voulais pas qu'Arandir décide de m'exécuter pour cela.

"Relâchez-le !" Le garde à l'arc cria mais ne tira pas. J'ai pris son camarade comme bouclier, j'ai pris une dague à la ceinture de mon garde et je l'ai pointée juste en dessous de ses côtes.

"Tu n'oses pas quoi ?" Je le nargue. Le ton léger de ma voix cachait la colère qui bouillonnait en moi. C'était la chose la plus excitante que j'avais ressentie depuis longtemps, mais je doutais que ce garde reste en service avec moi. Les autres gardes entrèrent, les armes prêtes à l'emploi. Celui qui avait l'arbalète plissa les yeux vers moi. "Relâchez-le, Mlle Raheli !"

J'ai caché ma surprise. Connaissaient-ils mon nom ? Et surtout, m'appelaient-ils "Mademoiselle" ? C'était beaucoup plus poli que ce à quoi je m'attendais.

"Je ne sais pas si je veux le relâcher", ai-je haussé les épaules. J'ai jeté un coup d'œil à tous les gardes, évaluant leurs visages en colère. Aucun d'entre eux ne semblait vouloir se battre contre moi. "Je suis fatigué d'être dans cette pièce avec rien d'autre à faire que manger et dormir. Si Arandir veut me tuer, je préférerais qu'il utilise une autre méthode d'exécution que l'ennui."

"Relâchez l'homme", dit encore le garde. "Si vous voulez vous échapper, vous devez avoir un meilleur otage. Avec lui, nous nous tuerons."

Mon otage haletait à nouveau.

Je me suis mis à rire légèrement. "Arandir ne se soucie donc pas de ses gardes." Je relâchai l'homme et lui tendis la dague. J'aurais pu la garder, mais j'avais trouvé ce que je voulais savoir. Je n'allais pas m'en tirer aussi facilement. "Il est bon de savoir que vous êtes tous jetables."

Le garde s'est éloigné de moi en titubant. Les autres l'ont attrapé et l'ont traîné hors de la pièce. Le dernier était celui qui avait l'arbalète. Il recula, son arc toujours pointé sur moi. Il a fermé la porte et une clé a tourné dans la serrure. Je me suis approché de la cruche et de la bassine. Je versai de l'eau dans la cuvette, me lavai les mains et retournai à la table. Comme je l'avais soupçonné, le seul otage qui me sortirait de cet endroit était Arandir lui-même. Et il était trop intelligent et trop rapide pour être fait prisonnier. Je devais donc trouver un autre moyen de me libérer.

J'ai eu l'idée de le séduire. En couchant avec lui, j'aurais suffisamment de contact peau contre peau pour m'approprier une grande partie de son pouvoir... mais je n'étais pas sûre que cela fonctionnerait. Même si j'étais prête à le laisser me toucher si intimement, comment pourrais-je être sûre de ne pas être submergée par la quantité de magie qu'il possède ? La dernière fois que j'ai volé sa magie, j'ai failli m'évanouir. J'y ai pensé en mangeant. La nourriture était délicieuse. Après avoir mangé, j'ai décidé de lire, car j'avais quelques livres à portée de main.

J'ai choisi un titre dont je me souvenais, *Le conte des deux mages*, et je me suis assise sur l'une des chaises rembourrées pour lire. Mais une fois le livre ouvert, j'ai eu du mal à me concentrer. J'ai eu du mal à comprendre les mots sur la page. Les mots étaient difficiles à lire. Mon esprit était agité et le temps m'échappait. Il fallait que je fasse quelque chose. Je poussai un soupir, me forçant à me détendre et à me concentrer sur les mots.

Certains mots avaient un sens, mais le reste était confus. Frustré et agacé, j'ai jeté le livre de côté. Ne pas connaître mon destin dans ce palais me perturbait. C'était aussi une raison supplémentaire d'en vouloir à Arandir de me garder prisonnière. Pourtant, lorsque j'entendis frapper à ma porte, mon cœur de traître fit un nouveau bond. Je m'approchai de la porte et l'essayai. Elle ne s'ouvrait pas. En l'ouvrant, je fus accueilli par la vue d'Arandir. Il portait une chemise noire, un pantalon sombre et des bottes, ses cheveux argentés étaient attachés devant son visage. Ses yeux violets me regardèrent une fois, avant de se poser sur mon visage.

"Puis-je entrer ?" demanda Arandir.

J'ai reculé d'un pas, regardant les gardes en colère derrière lui. "Je ne pense pas que cela plaise beaucoup à vos hommes. Je suis sûr que vous avez entendu parler de l'incident d'aujourd'hui."

Arandir sourit : "Oh, je l'ai fait. Et j'ai assuré à mes hommes qu'il n'y avait aucune chance que vous me fassiez du mal... même si j'essayais."

Avait-il fait allusion à des actes sexuels, comme je l'avais fait ? Auparavant, je n'avais voulu qu'énerver les gardes, mais maintenant qu'il était entré et que les gardes semblaient plus maussades, je me demandais si ce n'était pas une mauvaise idée.

Il était alors trop tard.

Je refermai la porte derrière lui. Lorsque je me tournai vers Arandir, je fus surpris de constater qu'il s'était déjà affalé sur l'une des chaises près de la baie vitrée. Arandir regardait fixement la fenêtre, un coude posé sur l'accoudoir du fauteuil, une expression mélancolique sur le visage. J'avais envie d'effacer cette expression de son visage et de lui rendre le sourire qu'il

m'avait offert une minute auparavant, mais je me suis alors souvenu qu'il était mon ennemi.

"Tu as l'air fatigué", dis-je sèchement en m'approchant pour m'asseoir sur la chaise en face de lui. "Peut-être aimerais-tu défaire ce sort d'union entre nous et me permettre de te jeter par la fenêtre ?"

"Seulement si tu te jettes sur moi", sourit Arandir d'un air sinistre.

Je croise les bras. Après deux jours dans la chambre, Arandir me rendit visite tous les jours. D'habitude, il commençait par essayer de me convaincre de trahir Nightshade. Aujourd'hui, cependant, ses pensées semblaient distantes. Je ne l'aimais pas.

"Qu'est-ce que tu vas me faire ? demandai-je enfin.

Il me rendit son regard, avec une expression étonnamment douce. Qu'est-ce que je vais faire de toi ? C'est une bonne question. Et en retour, je vais te poser une question. M'aideras-tu ou continueras-tu à jouer avec le destin juste pour sauver ton clan ?"

Vous jouez avec le destin ? Je ne jouais avec rien. Je me battais pour mon destin.

"Non, j'ai répondu.

Les sourcils d'Arandir se froncèrent. Il me fixa intensément pendant un long moment et soupira de lassitude. J'entrouvris les lèvres, une question sur le bout de la langue. Il se dirigea vers la porte sans un mot de plus.

"Il s'est passé quelque chose ? J'ai insisté. Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'il soit si fatigué ? Je ne l'avais jamais vu agir ainsi. Arandir semblait si sûr de lui que cela me faisait presque peur de le voir ainsi. Qu'est-ce qui l'avait mis en colère ? Y aurait-il des problèmes à Halafarin ? Je ne voulais

pas m'inquiéter de ses sentiments. Je ne voulais pas m'inquiéter de ce qui se passait dans sa vie. La seule raison pour laquelle je devais faire face à cette attirance grandissante pour lui était le sort qu'il m'avait jeté.

Arandir s'est arrêté devant la porte et m'a regardé.

"Oui", a-t-il répondu, ce qui m'a surpris.

"Qu'est-ce que c'est ? J'ai osé demander.

Une expression inquiète s'affiche sur son visage.

"Tu n'es pas obligé de me le dire", ai-je haussé les épaules quand il n'a rien dit.

"Je cherche quelque chose", dit enfin Arandir.

"Je peux vous aider", ai-je proposé. "Je suis particulièrement doué pour chasser les choses."

Il m'a regardé, les yeux fixés sur moi avec méfiance.

J'ai repris mon souffle et j'ai parlé. "Ecoutez... c'est clair. Je ne peux pas m'échapper sans risquer de t'emmener avec moi, puisque tu me l'as assuré avec *ton* sort. En attendant, je suis ton prisonnier. Mais être enfermé ici me rend fou. Utilise au moins mes capacités. Comme il ne me laisserait pas partir sans connexion de sitôt, je devais mettre à profit le temps qui m'était imparti. J'allais m'approcher de lui, peut-être trouver un moyen de me dégager et de le tuer avant qu'il ne me tue.

J'ai retenu mon souffle, attendant qu'il dise quelque chose. Je l'ai laissé sortir quand Arandir a franchi la porte et l'a refermée derrière lui, mais pas avant d'avoir remarqué la légère trace de sang sur ses doigts.

OceanofPDF.com

Bibliothèque

Raheli

On m'a assigné une dame de compagnie. Mirae. Cette jeune fille me rappelait Lily, tant par ses manières que par son âge. Elle s'occupait de ma garde-robe, parlant de vêtements sur mesure pour moi, de parfums et de lotions pour ma chambre et de tout ce dont un "dignitaire en visite pourrait avoir besoin". C'est ce qu'on lui avait dit. J'étais une noble en visite. Je suppose que c'était une plaisanterie d'Arandir. J'étais arrivée ici sous les traits d'une dame et je devais maintenant avouer mon rôle pour que personne ne soupçonne que la tentative d'assassinat du roi vivait sous son propre toit. Mais ce n'était qu'un petit retournement de situation. Ce qui m'étonna, c'est que les gardes avaient été retirés de ma chambre et que j'étais libre d'en sortir et de me promener dans le palais. Je n'étais pas dupe de croire qu'on me libérerait. Où Arandir voulait-il en venir ? Prenait-il en compte mon offre et était-ce sa façon de me tester ? Mes questions restaient sans réponse, car Arandir ne m'avait pas cherché depuis que j'avais proposé de l'aider. C'était il y a quatre nuits.

"Où est la bibliothèque ? demandai-je un soir, alors que les murs de la chambre commençaient à se refermer sur moi. Je détestais le palais. Les jardins étaient trop ouverts et me rappelaient le combat contre Arandir, mon assassinat raté et ma téléportation. Et le port était trop loin. Lorsqu'il avait quitté Mirae, Vernon m'avait fait comprendre que si je quittais l'enceinte du palais sans autorisation ni accompagnement, je serais officiellement une criminelle recherchée et poursuivie en justice. Il avait été brusque avec moi,

mais pas autant que la première fois que nous nous étions rencontrés. Pour l'instant, j'étais une prisonnière choyée.

"C'est à l'étage en dessous de nous", m'a dit Mirae. J'enfile une robe de chambre par-dessus ma chemise de nuit et quitte ma prison dorée.

Dans le sanctuaire, la bibliothèque était toujours un endroit calme. C'était une pièce de paix, de savoir, de livres qui me parlaient d'endroits où je ne pouvais que rêver d'aller. Parfois, pendant l'entraînement, Brigid et Maître Edward enseignaient aux autres membres du clan et à moi-même dans la bibliothèque. Je lisais des sorts, des incantations et des magies uniques que je ne pouvais espérer reproduire, mais je tombais toujours amoureuse du pouvoir des pages.

J'avançai dans le couloir, suivant l'odeur caractéristique des livres, surtout ceux qui contenaient de la magie. Repérant facilement la bibliothèque d'Arandir, j'ouvris les grandes portes de bois et entrai. En déambulant à l'intérieur, je fus confronté à des rangées et des rangées de livres qui s'étendaient vers le haut, m'obligeant à pencher la tête en arrière. Au coin, une plate-forme surélevée menait à un autre niveau de livres enveloppés d'une brume violette. J'ai souri. Il y avait là les livres que je voulais lire et qui risquaient de me causer des ennuis. C'étaient des livres qui, je l'espérais, me donneraient des informations sur la magie d'Arandir et sur la façon dont elle fonctionnait avec la mienne. Je me tins sur la plate-forme et en choisis un au hasard. Un livre sur la division civile d'Halafarin, où chaque secteur de races vivait et où leur territoire se terminait. Pourquoi le lisais-je ? Je l'ai mis de côté pour une autre fois. J'ai pris un livre d'histoire sur les sorciers. Je feuilletai les pages distraitemment, m'efforçant de lire certains mots écrits. Je n'ai rien trouvé sur le nom de Darinell pour chercher quelque chose de précis sur Arandir, et j'ai reposé le livre sur

l'étagère. Ne sachant pas pourquoi Arandir prenait le temps de lire ces livres, je retournai au livre sur les êtres d'Halafarin.

C'est là, au nord, que vivaient les fous et les sirènes. De petites îles interceptaient leurs rivières, leurs lacs et les eaux qui se jetaient dans la mer. C'était la race la plus libre du royaume, capable d'aller et venir à sa guise. La plupart des races avaient besoin d'une autorisation pour voyager entre les frontières, mais les créatures aquatiques étaient automatiquement approvisionnées si elles n'avaient pas de forme humaine, ce qui n'était pas le cas de la plupart d'entre elles, car elles n'avaient aucune raison de vivre sur la terre ferme. Elles travaillaient souvent avec les pêcheurs, les aidant dans leurs voyages en mer, et se rendaient généralement utiles pour maintenir les aqueducs en bon état. Ils accumulaient les trésors tombés à la mer des navires marchands, dans des grottes sous les vagues, et beaucoup les soupçonnaient d'être à l'origine de la disparition de marins qui ne reviendraient jamais. O merflok capturait des proies, tandis que les sirènes s'amusaient à jouer avec les pêcheurs et à voler leurs marchandises.

Puis il y avait les sorciers et les sorcières, rassemblés principalement dans un pensionnat où ils apprenaient tout, de la magie ancienne aux sorts plus modernes. Sur la carte, je pouvais voir que le campus de l'école s'étendait presque sur la même longueur que la rivière au-dessus d'eux. Je me demandais combien d'élèves avaient disparu, attirés par de belles femmes sous les vagues. Et puis il y avait les faes et les elfes, divisés en différents types. Mais la plupart des elfes se tenaient à l'écart dans le grand centre forestier d'Halafarin. Ces deux races étaient les plus importantes pour la possession de la magie élémentaire. En outre, elles possédaient la majeure partie du commerce.

Un bruit m'a fait sursauter. Je me suis retourné brusquement et j'ai refermé le livre. Il est trop tard.

"Je pensais qu'une sorcière comme toi saurait où vivent tous les habitants d'Halafarin". Vernon me jette un regard amusé.

"Je sais", ai-je dit sur la défensive. "Je suis juste en train de... réfléchir."

"A quoi ?"

Un moyen d'aider Sa Majesté et les problèmes du royaume".

"Qu'est-ce que tu en sais ?" Vernon s'irrite.

"Seulement qu'une duchesse fae a disparu et que les circonstances sont suspectes", ai-je répondu.

"Qui t'a dit ça ?" demanda-t-il.

"Les murs sont fins. Vous seriez surpris de ce que vous pouvez ressentir", ai-je haussé les épaules, appréciant le regard irrité de Vernon. J'avais entendu des gardes parler en passant d'une duchesse qui avait disparu il y a deux jours. Et d'après la réaction de Vernon, j'avais raison.

"Arandir est mon ami le plus proche. Si je devais lui faire du mal ou lui causer des ennuis, je n'hésiterais pas à faire rétablir votre exécution initiale. Elle n'a été reportée que sur son ordre." Il menaça.

"Le royaume a un problème sur les bras, et quel qu'il soit, je pense pouvoir l'aider. Général, je l'ai sauvé dans la forêt. Je l'ai ramené, n'est-ce pas ? Cela ne compense-t-il pas ma première attaque ? Sans ma téléportation, il serait mort. Je lui lance un regard noir.

"Pourtant, tu es venue ici avec l'intention de l'assassiner. Je ne te fais pas confiance, sorcière". Vernon grogna.

Je peux vous aider", ai-je insisté, en essayant de ne pas me vexer.
"Une duchesse Fae maintenant, oui, mais qui sera la prochaine ? Si quelqu'un sera le prochain."

"Ne vous mêlez pas des affaires du royaume que vous n'avez pas le droit de connaître. Tu n'es personne. Tu n'es qu'une sorcière d'un clan qu'Arandir poursuit depuis des années !"

Je soupire, exaspéré. "Très bien, je ne vous aiderai pas. Mais j'ai une question. Il y avait du sang sur les doigts d'Arandir quand il est revenu. Pourquoi ?"

Vernon passa une main dans ses boucles sombres. Elles le rajeunissaient, malgré la fatigue de ses yeux, comme si le travail l'épuisait. Il ne pouvait pas être plus âgé qu'Arandir. "Arandir a un penchant pour la prière pour les morts, quelle que soit leur race ou leur protocole de deuil. Il récite la même prière pour chacun de ceux dont il se sent responsable. Il a dû toucher le corps de la duchesse."

Les agissements d'Arandir continuaient à me troubler. Mais surtout, la duchesse n'avait pas disparu, elle était morte.

"Y a-t-il d'autres personnes disparues ? J'ai demandé. "Combien de Fae dotés de magie ont été enlevés ?"

J'en ai assez dit. Bonne nuit, Mlle Raheli", dit brusquement Vernon avant de me laisser seule dans la bibliothèque. Sa dérobade m'avait fait croire que d'autres personnes avaient disparu. Que se passe-t-il ? Un étrange sentiment de familiarité m'envahit. Serait-ce... ?

OceanofPDF.com

Petit-déjeuner avec le roi

Raheli

Le lendemain matin, j'ai erré dans les couloirs à la recherche d'un petit déjeuner. J'avais congédié Mirae juste après avoir préparé mon bain et lui avais dit que je prendrais mon petit déjeuner bien plus tard. En fait, j'avais envie de me dégourdir les jambes en dehors de ma chambre. J'avais l'intention de profiter de la "liberté" qui m'était accordée pour le moment. Suivant l'odeur du pain fraîchement cuit, je me rendis à l'étage inférieur de la bibliothèque. En contournant l'arrière du bâtiment, les murs se sont transformés en pierre et j'ai réalisé que c'était au même niveau que les cellules. Il y avait un courant d'air dans le couloir et j'ai suivi l'odeur jusqu'à la cuisine. Elle était grande, deux fois plus grande que ma chambre à l'étage, et un groupe de cuisiniers s'affairait. Au centre se trouvait une grande table en bois, remplie de fruits, de pain cuit, de viande séchée et de condiments. Je regardais tout cela, l'estomac noué, jusqu'à ce que l'un des cuisiniers me remarque.

"Je peux vous aider, madame ?" demande-t-il en époussetant les taches de farine sur son tablier.

J'ai dit : "Oh !" et j'ai regardé le pain. Derrière, sur un comptoir, il y avait un morceau de fromage. J'en ai eu l'eau à la bouche. "J'étais juste..."

"Votre Majesté !" Le cuisinier se redressa soudain en grinçant. Je me retournai alors que les autres cuisiniers se mettaient au garde-à-vous et me tournai vers Arandir. En entrant dans la cuisine, Arandir prit un morceau de fromage et le porta à sa bouche. Il s'arrêta et ses yeux s'écarrillèrent

légèrement lorsqu'il me remarqua. C'était comme s'il avait oublié ma présence au palais.

"Bonjour, Madame Raheli", a salué Arandir, joyeux, comme s'il était heureux de me voir.

"Bonjour, Votre Majesté", ai-je répondu en souriant.

"Préparez deux petits déjeuners pour la terrasse, s'il vous plaît", ordonna Arandir aux cuisiniers. "J'y mangerai ce matin. Sa bouche se courba en un petit sourire qui lui donna un air jeune et encore plus charmant. "Raheli, rejoins-moi, s'il te plaît.

J'ai acquiescé malgré mes soupçons. Arandir me vola un autre morceau de fromage en quittant la cuisine. J'ai commencé à le manger en marchant.

"Pourquoi m'inviter ? demandai-je une fois que nous fûmes à l'abri des oreilles indiscrètes.

"Parce que je déteste manger seul. J'ai trop l'habitude de partager la compagnie à cause des repas dans l'armée. Et tu avais l'air perdu et affamé". Arandir me jette un regard par-dessus son épaule.

"Oui, j'ai murmuré. Le grand roi Arandir, ancien soldat de l'armée, contraint de se retirer des combats pour régner. Il nous conduisit à la terrasse, où un homme vêtu d'une longue veste préparait une table pour deux personnes. L'homme nous salua et s'écarta une fois qu'Arandir et moi fûmes assis. Je m'assis en face d'Arandir, sentant ses longues jambes frôler les miennes lorsqu'il s'étirait. Arandir regardait le jardin et la ville au-delà des murs. Je songeai à la facilité avec laquelle nous aurions pu être repérés le soir du bal, du combat, de ma tentative d'assassinat et à la facilité avec laquelle j'avais pensé retourner au clan si je pouvais m'échapper.

J'ai regardé son visage tandis qu'il regardait au loin. Il avait l'air plus reposé aujourd'hui, avec sa chemise déboutonnée et ses cheveux en désordre, comme s'il venait de sortir du lit sans se soucier de son apparence. Le regard d'Arandir était rigide, acéré, comme l'éclat de la glace, dangereux mais difficile à détourner. Lorsqu'il tourna la tête, je détournai rapidement mon regard vers un point situé derrière lui. Arandir me sourit, comme s'il savait qu'il m'avait surprise en train de le regarder. L'embarras m'a été épargné lorsqu'un cuisinier est apparu avec notre petit déjeuner. Le chef mit la table et prit congé.

"Vous ne m'avez certainement pas invité juste pour prendre le petit déjeuner. De quoi voulez-vous parler, Votre Majesté ?" J'ai pris une tranche de pain, coupé une tranche de fromage, ajouté de la confiture de figues fraîches et en ai mangé une poignée en une seule bouchée. Un gémissement d'appréciation s'échappa de mes lèvres tandis que les riches saveurs explosaient sur ma langue.

Arandir me dévisage en sirotant son thé.

"Quoi ?", dis-je un peu sur la défensive. J'ai dit, un peu sur la défensive, "La nourriture est excellente".

Arandir s'esclaffe : "Je préviendrai Howard quand je le verrai".

Je mangeai encore quelques bouchées et m'arrêtai quand Arandir ne répondit pas à ma question, continuant à manger et à siroter langoureusement son thé. Aussi délicieux que soit le repas, ma curiosité quant à la raison pour laquelle Arandir m'avait invité était bien plus grande pour être ignorée.

"Ou pourquoi ne pas parler du sort que vous nous avez jeté pour lier notre magie, et maintenant je peux à peine conjurer une once de magie sans

que cela ne me fasse plus mal que tout ce que j'ai jamais connu ? Ou pourquoi les Mutisa tuent des innocents dans votre royaume ?"

"Comment sais-tu qu'elle était une Mutisa ? Arandir me regarda froidement, abaissant sa tasse de thé sur la table.

"C'est une théorie, répondis-je. Il y a deux ans, quand j'étais à Vërbyr... pour une mission... il y a eu des meurtres similaires à celui-ci dans une petite ville." Vërbyr était un royaume voisin, habité principalement par des métamorphes. J'avais été envoyé pour tuer un marchand qui vendait des créatures sur le marché noir. Les Mutisa étaient des créatures qui cannibalisaient tout être doté de magie, en particulier les Fae.

"Peut-être bien, dit Arandir d'un ton pensif. "Mais on ne les a jamais vus à Halafarin.

"Cela n'a pas d'importance. Si nous le soupçonnons tous, cela ne vaut-il pas la peine d'enquêter ?"

"Pourquoi persistez-vous à croire que je ne le fais pas déjà ?"

C'était peut-être vrai. Peut-être que son apparence négligée était le résultat de ce qu'il avait fait la nuit dernière.

"La duchesse Fae était-elle mariée ? Si c'est le cas, la créature sera probablement à la recherche de son mari." J'ai parlé. Les Mutisa héritaient des souvenirs de leurs victimes et les utilisaient pour traquer la famille de la victime décédée ou toute personne que les Mutisa jugeaient digne d'être chassée.

"Oui", répondit Arandir, "Mais pourquoi es-tu si déterminé à m'aider ?".

"Vous et moi sommes peut-être ennemis, mais Halafarin est ma maison. Je ferais n'importe quoi pour la protéger", répondis-je fermement à son regard.

"Je dois dire que votre passion m'émeut, dit Arandir. Alors gagnez-la. Je vous montrerai des éléments de l'enquête, mais vous devrez donner quelque chose en retour."

"Je ne vous donnerai pas l'emplacement de la confrérie", dis-je en saisissant fermement la tasse.

Le visage d'Arandir devint aussi tranchant que l'acier. "Qu'est-ce qui est le plus important pour votre survie en ce moment ?"

"Je ne trahirai pas le peuple qui m'a élevé pour aider un roi qui joue la sécurité de son royaume pour une somme dérisoire d'informations. Si votre royaume comptait autant pour vous, vous accepteriez toute l'aide qu'on vous propose, avec ou sans effet de levier."

Je me suis levé et j'ai quitté la table sans un mot de plus. Arandir me rappela, mais je l'ignorai. Je me dirigeai vers le jardin principal, sachant qu'il pouvait me voir. Je m'en moquais. Ma détermination à lui prouver que je pouvais être utile me poussait à agir. Halafarin n'était pas seulement son royaume. C'était le mien de droit. Et tant qu'il me garderait en vie dans le palais, je serais utile, non seulement pour trouver un moyen de le tuer, mais aussi pour sauver mon royaume. Je traversai le jardin en courant et sortis par un mur que j'avais vu Arandir et Vernon utiliser il y a quelques jours. Si Arandir n'avait pas voulu que je parte, il aurait essayé de m'en empêcher. Personne ne l'a fait. J'ai attendu, essayant de voir si des alarmes allaient se déclencher. J'ai jeté un coup d'œil sur la terrasse. Arandir restait assis. Étant

si loin, je ne pouvais pas savoir s'il m'observait. Je me suis dit que cela n'avait pas d'importance et j'ai pris la direction du centre ville.

*

Il ne m'a pas fallu longtemps pour entendre des chuchotements sur la maison de la duchesse. J'ai emprunté le pouvoir d'amplification de quelqu'un pour écouter, absorbant les voix et les informations jusqu'à ce que j'aie une idée approximative de l'emplacement du manoir.

À mon arrivée, j'ai trouvé un garde qui dormait devant la porte, mais la maison était étrangement vide. Un soupçon de magie flottait dans l'air, doux et subtil. Mais lorsque j'ai secoué les restes du sort d'amplification emprunté, j'ai constaté qu'il n'était plus perceptible. Je fronçai les sourcils. C'est étrange. Devant moi, le manoir était plongé dans l'obscurité malgré la clarté matinale. J'ai tout de suite soupçonné la magie d'être un moyen de dissuasion pour laisser la scène tranquille. J'imaginais qu'Arandir s'était rendu au manoir pendant les heures d'obscurité pour jeter un sort de protection autour de la maison, comme il l'avait fait pour notre campement. Il devait s'agir de quelque chose de physique, un livre de sorts, moins de magie, car je ne sentais rien en moi à travers notre lien. Je me suis faufilée dans la maison, pour éviter que le garde ne se réveille et ne m'attrape. Une fois de plus, quand j'ai poussé la porte, elle s'est ouverte sans résistance. J'ai fait un pas à l'intérieur. Il faisait sombre dans le foyer, les fenêtres étaient fermées et les rideaux tirés. En poussant la porte d'une des chambres, je remarquai une barrière au-dessus de l'arcade.

Prudemment, j'ai tendu la main pour la toucher et un brin de magie s'est détaché de la masse scintillante. Son extrémité caressa ma clavicule comme s'il s'agissait d'une question. Je m'ouvris à la magie, sentant celle d'Arandir recouvrir l'endroit. La vrille se dissolvait sous ma clavicule,

s'enfonçait en moi, me fouillait, évaluait ma magie pour s'assurer que je ne lui voulais pas de mal. Je me sentis coupable d'avoir accusé Arandir de ne pas se soucier de moi. Repoussant ce sentiment, j'entrai dans la pièce. Il n'y avait rien d'étrange dans la pièce, aucune trace de sang ou de lutte. Les fauteuils près de lâtre étaient aussi bien rangés que le reste. J'ai regardé l'un des portraits accrochés au-dessus de lâtre. Il s'agissait d'un homme Fae sombre, regardant radieusement sa femme le jour de ce qui semblait être leur mariage. La duchesse était belle, comme tous les Fae. J'ai avalé une soudaine vague de chagrin. La vie était si inconstante, même pour les créatures non humaines. Même les êtres dotés de magie pouvaient se protéger jusqu'à un certain point.

Le grattement d'un clou sur le mur résonne dans le silence.

Je me raidis et ma tête se dirigea vers le coin d'ombre derrière moi, le plus éloigné de la barrière magique. Comment quelque chose avait-il pu franchir la barrière ? Ou bien étaient-ils déjà dans la maison quand Arandir avait placé la barrière ? Pendant un instant, j'ai espéré qu'il s'agissait du mari de la duchesse éplorée.

Mais la lueur d'espoir s'est éteinte lorsque quelque chose de pire que ce que j'avais rencontré auparavant est sorti de l'ombre. Des yeux rouges brillèrent dans l'obscurité, suivis d'un bruissement qui traversa la pièce alors qu'il atteignait sa taille maximale. Une créature défigurée, autrefois un homme normal, avec des crocs de rasoir et une peau malade, m'observait à présent. La terreur m'envahit.

Un Strigoi.

Je n'en avais entendu parler que dans un bestiaire. Un maudit transformé en monstre qui se nourrit de chair et de sang. Ce n'était pas un

Mutisa, mais une créature née de la sorcellerie. Le Strigoi devant moi semblait ne pas avoir terminé sa transformation. Au lieu d'être guidé vers Bruxsa, un stade vampirique supérieur, il avait été abandonné dans sa forme vampirique inférieure.

Un hurlement me traversa lorsque le Strigoi fonça à travers la pièce, fendant l'un des fauteuils en deux sans la moindre hésitation. Sautant sur le côté et esquivant l'attaque, je tirai de la magie des barrières de l'Arandir. L'arche se brisa sous l'effet de l'attraction. Je récupérai la magie et la transformai en attaque offensive. Je lançai un orbe strié d'or et de pourpre vers lui.

Le Strigoi traversa la pièce et évita mon attaque, puis s'avança pour m'acculer contre l'âtre. Je ne pouvais pas le faire sortir de la pièce. La maison étant plongée dans l'ombre, je risquais de le perdre de vue immédiatement. Il aurait pu s'enfuir dans le village. Rapidement, je rassemblai une nouvelle vague de magie et la fis tournoyer devant moi, créant un mur de protection. Je titubai, les pierres de l'âtre s'enfonçant dans mon dos tandis que les Strigoi se heurtaient à la barrière que je venais de former. La magie fit tressaillir le Strigoi. Mais il se ressaisit instantanément et s'élança vers moi, ses yeux féroces promettant mon sang. Serrant les dents, je rassemblai plus de magie, prêt à le combattre à nouveau. Mais une bourrasque de vent s'abattit sur la pièce. Un bras entoura ma taille, me tirant en arrière. Mon cœur battait la chamade, pensant qu'il s'agissait d'un autre Strigoi.

"C'est moi, chuchota Arandir. "Ne le tue pas encore."

Mes muscles tendus se relâchèrent légèrement. Il m'était venu à l'esprit qu'Arandir savait où j'allais lorsque j'avais quitté la terrasse. Je me

demandais s'il me testait pour voir ce que j'étais capable de faire seul ou si j'étais capable de découvrir d'autres indices dans la maison.

"Reculez, avertit Arandir en s'avançant.

Je l'ai vu créer un tunnel de vent autour du Strigoi, le retenant tandis qu'il marmonnait une incantation. Le Strigoi se figea dans les airs, les griffes tendues. A la lumière de la magie d'Arandir, je pouvais voir le sang séché autour de la bouche du vampire se croûter le long de ses lèvres. Je sursaute. Arandir se tourna vers moi sous sa forme de Dhajork. Tenant les Strigoi à distance d'une main tendue, il me fit signe d'approcher. Ma magie crépitant encore sur mes doigts, je m'approchai.

"Attachez-lui les mains et ne les lâchez pas. Il essaiera de se libérer quand je le libérerai de cette emprise", ordonna Arandir.

Je lui ai arraché un fil de la magie d'Arandir et l'ai utilisé pour former une corde autour des mains et des jambes du Strigoi. Arandir a grogné mais a continué à maintenir le Strigoi en place dans les airs.

"C'est vous qui avez tué la duchesse ?" Arandir grogna à l'adresse de Strigoi.

Le Strigoi se tortillait contre les liens magiques et nous sifflait dessus. Je tenais fermement les liens, mes mains tremblaient sous l'effet de la lutte du Strigoi.

"Est-ce un autre strigoï qui a tué le fae ? Ou bien y en a-t-il d'autres parmi vous qui enlèvent le peuple d'Halafarin ?" demanda Arandir. "Qui vous a créés ?

Le Strigoi décrocha sa mâchoire et sa langue rampa comme un fouet. J'ai rapidement saisi une épée courte attachée à la cuisse d'Arandir et

j'ai entaillé la langue du monstre.

"Qu'il en soit ainsi", grogna Arandir et décapita le Strigoi avec sa longue épée. Le corps du Strigoi fut réduit en cendres.

"Saviez-vous que c'était un Strigoi ?" demandai-je.

J'avais un pressentiment et il m'a donné raison, dit Arandir en me regardant. Il n'avait plus sa forme de Dhajork. Ses yeux étaient redevenus d'un violet doux. Avant de les voir illuminés par la magie, ils étaient vifs. Maintenant, après les avoir vus, ils étaient ternes.

J'ai croisé les bras, irrité : "Si tu pensais ça, pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?".

C'est ce qu'est une intuition, Raheli. Ce ne sont pas des faits", dit Arandir en tirant son épée. Il regarda la dague que je lui avais prise, mais ne me demanda pas de la lui rendre.

"De toute façon, tu aurais pu me prévenir !" Je lui lance un regard noir.

"Pourquoi ferais-je cela ? Tu m'as abandonnée et tu es venue ici sans permission".

"Et s'il parvenait à me blesser ? As-tu oublié que nous sommes toujours liés et que ma mort équivaut à la tienne ?" Sifflai-je.

Le visage d'Arandir se durcit. Au contraire, je suis constamment conscient de votre présence.

"Alors pourquoi me laisser aller à un mal certain ?" demandai-je.

Quelque chose a brillé dans ses yeux trop rapidement pour que je puisse déterminer ce qu'il pensait ou ressentait. "Réfléchis, Raheli, pourquoi

t'ai-je permis de venir ici ?"

J'ai longuement réfléchi et cherché son visage, mais l'expression posée d'Arandir n'offrait rien. Il ne m'a rien dit.

J'ai écarquillé les yeux en y pensant, puis mon visage s'est déformé de dégoût. "Vous pensiez que je l'avais créé."

Arandir a commencé à s'éloigner. Je l'ai poursuivi, en colère contre son accusation tacite.

"Je n'ai rien à voir avec ça !" Je me suis arrêtée devant lui, le forçant à s'arrêter,

"Maintenant, je sais. Si tu l'avais créé, il n'aurait pas essayé de te tuer", dit simplement Arandir.

J'ai plaisanté : "Alors, vous l'avez exclu ? Êtes-vous satisfait ?"

"Loin de là", s'emporte Arandir, "Vous êtes toujours un ennemi. Vous ne l'avez peut-être pas créé, mais je ne ferais pas confiance aux gens *de votre espèce*."

"Nightshade n'a rien à voir avec ça !" Je lui lance un regard noir.

"Et si j'avais raison ? me lance Arandir.

"Vous vous trompez", ai-je nié avec véhémence. Je n'avais détecté aucune trace de la signature magique de Nightshade sur les Strigoi.

"Le temps nous le dira, petit agneau", dit Arandir en s'approchant de moi. Je restai immobile, répondant à ses yeux intenses en inclinant le menton en signe de défi. "Mais si j'ai raison, je décapiterai tous vos membres."

La peau et la taverne

Raheli

Nous sommes retournés au palais sur son cheval. J'avais d'abord dit que je reviendrais à pied, mais Arandir avait fait valoir qu'il était inutile de refuser alors que nous rentrions tous les deux au palais. Ses paroles et ses actes m'avaient déplu, surtout peu après qu'il eut menacé de tuer tous les membres de l'Ombre de Nuit. Mais j'étais fatigué par le combat contre les Strigoi, ou peut-être était-ce une excuse pour accepter sa main pour me hisser à cheval.

"Qu'est-ce que tu fais ?" Je me suis raidie quand j'ai senti ses mains sur mes cheveux.

"Je ne veux pas manger tes cheveux. Assieds-toi", avait dit Arandir et il avait commencé à me tresser les cheveux. Ses doigts passaient rapidement dans mes cheveux. Une fois la longue tresse terminée, je la passai sur mon épaule et la regardai travailler. Impressionnant.

"Merci", murmurai-je. Arandir ne répondit pas, mais je sentis son regard chaleureux sur ma tête pendant un moment.

Nous chevauchions en silence, la tension régnait entre nous, même si mon corps traître absorbait la chaleur de son corps dur pressé contre mon dos. Ses cuisses fortes amortissaient les miennes, sa main tenait les rênes du cheval. Son parfum délicieux envahit mes poumons et je l'inhalai avec avidité. J'ai repensé à ce qui aurait pu se passer si nous n'avions pas été

ennemis. Je sentais son attirance comme il sentait la mienne dans les couches de haine que nous avons l'un pour l'autre.

Ces pensées fâcheuses se sont rapidement évanouies lorsque nous sommes arrivés au palais et que Vernon s'est précipité vers nous, l'air choqué et en colère.

Arandir descendit rapidement de cheval et le rejoignit à mi-chemin. Je descendis de cheval et me dirigeai vers eux.

"Votre Majesté, où étiez-vous ? demanda Vernon en alternant son regard entre nous. Je lui ai adressé un large sourire. Arandir se passa une main dans les cheveux.

"Il y avait un Strigoi dans la maison de la duchesse. Il était déjà là quand je suis retourné créer les barrières, mais il a réussi à rester suffisamment caché pour ne pas être remarqué. Je l'ai tué."

"Vous aviez donc raison de dire qu'il s'agissait d'un Strigoi", observe Vernon.

Huh ! Vernon connaissait aussi son intuition ? Je jette un coup d'œil à Arandir, mais il m'ignore.

"Qu'est-ce que tu voulais me dire ? demanda Arandir.

Vernon lui tend un morceau de parchemin attaché au rocher par un ruban. Du sang a giclé sur le parchemin et sur le rocher. "Il a été jeté à la morgue.

"Laila va bien ? demanda Arandir en déballant le parchemin.

"Oui, elle est indemne, comme tous les autres, heureusement, dit Vernon, soulagé. Je me suis demandé brièvement qui était Laila, jusqu'à ce qu'Arandir lise le message sur le parchemin.

"Les morts-vivants se relèveront". Arandir le lut à haute voix.

Ce n'est pas un parchemin, murmurai-je en frissonnant. "È... è... c'est du cuir."

Vernon frissonna quand Arandir sortit un mouchoir de la poche de sa veste et enveloppa la pierre pour la cacher. Quelqu'un avait été écorché pour envoyer un message.

"On a signalé l'observation inhabituelle d'un marcheur nocturne à l'extérieur de la ville", rapporte Vernon.

"Un autre Strigoi ? ai-je demandé.

Ou pire. Un Bruxsa". dit Vernon d'un ton sombre.

Je fronce les sourcils. "Mais qu'il n'en soit pas ainsi...".

"Vous avez vu les Strigoi. Tout est possible maintenant."

"Fortifiez le palais. Je vais enquêter", dit fermement Arandir.

"Arandir, laisse-moi venir. Cela pourrait être dangereux", suggéra Vernon.

"Non", dit brusquement Arandir, les yeux embrasés par la colère. "Je ne me laisserai pas apaiser. Quiconque pense pouvoir nuire à mon peuple, à *mon royaume*, devra m'affronter."

"J'irai avec vous", dis-je fermement. Je n'allais pas rester là à attendre que quelque chose se passe, pas après avoir rencontré les Strigoi. Qui se cachait derrière ces monstruosité ? Je devais le savoir pour avertir l'Ombre de Nuit de la menace imminente.

Arandir et Vernon me dévisagèrent mais ne protestèrent pas, à ma grande surprise. Je n'avais pas le temps de comprendre pourquoi ils

m'avaient permis d'accompagner le roi, qu'Arandir rappela le destrier d'un coup de sifflet et le monta. Je fis rapidement de même et nous partîmes.

*

En cette fin d'après-midi, après une longue chevauchée, nous nous sommes retrouvés dans une taverne. J'avais convaincu Arandir que le meilleur terrain de chasse pour un vampire capable de s'évanouir comme un humain normal était la taverne, où les hommes ivres rentraient chez eux après avoir trop bu, où les barmans rentraient chez eux après leur service de nuit et où les couples restaient éveillés jusqu'au lever du soleil. Il y avait beaucoup d'options pour une Bruxsa. J'espérais seulement qu'Arandir et moi ressemblions à l'une de ces options et que nous attirions quelque chose. Des ragots, un monstre assoiffé de sang, n'importe quoi pour nous aider. Cependant, alors que nous étions assis l'un à côté de l'autre dans un coin isolé et que nous examinions la pièce, je me rendis compte qu'il n'y avait rien à dire qui ne puisse mener à une discussion.

"Alors, dis-moi, Raheli, y a-t-il des amoureux qui attendent ton retour ?" demanda Arandir.

J'ai bredouillé, la bière est descendue dans mon gosier. J'ai levé la tête de la chope et me suis tourné vers lui. Arandir me dévisagea en s'adossant à la chaise à côté de moi.

"Non", ai-je répondu, avant d'ajouter : "Mes amours ne vous regardent pas".

"Hmm, pas d'amant, pensa Arandir.

"Je ne t'ai pas dit que je n'en avais pas", dis-je en fronçant les sourcils.

L'hilarité dansait dans ses yeux tandis que son sourire s'élargissait, laissant apparaître sa fossette.

"J'ai demandé qui était Laila.

"Pourquoi cette question ?"

"Tu m'as posé des questions sur elle tout à l'heure", ai-je haussé les épaules. "C'est ta maîtresse ?"

"C'est quelqu'un que je connais", répondit Arandir d'un ton énigmatique.

J'ai levé les yeux vers lui.

"Pourquoi ? Es-tu jaloux, Raheli ?" chuchota Arandir.

Tu le souhaites", ai-je soufflé.

Arandir sourit : "J'ai remarqué la façon dont vous me regardez. Tu ne dois pas le nier."

Quel connard arrogant !

Je clignai des yeux, observant le liquide mousseux dans ma tasse et sentant son regard intense sur mon visage. Mais je pouvais aussi jouer à ce jeu. Lentement, j'ai levé les yeux vers son visage et j'ai croisé son regard.

"Cela vous excite-t-il, Votre Majesté ?" Je me suis approchée et ma bouche a presque frôlé sa mâchoire. Je levai la main et passai légèrement l'ongle sur sa gorge brûlante, remarquant qu'il déglutissait. Les yeux d'Arandir se sont durcis et il a regardé autour de lui. À ce moment-là, je ne me souciais pas de savoir si quelqu'un me regardait.

"Ça t'excite de me voir avec un autre homme ?". Je l'ai taquiné. Arandir aurait probablement préféré me cracher dessus avec dégoût plutôt

que de penser à moi de cette façon. Pourtant, j'approchai ma tête juste au-dessous de son oreille, ignorant les battements accélérés de mon cœur et l'étincelle de chaleur dans mon ventre. C'était seulement à cause de la connexion, me suis-je dit. Ce n'était pas parce que je ressentais une réelle attirance pour le roi d'Halafarin. "Peux-tu t'imaginer à leur place ?"

Je sursautai lorsque ses doigts saisirent mon genou, attirant ma cuisse contre la sienne. Arandir déplaça sa main sur mon côté, se positionnant près de la jonction de mes cuisses. Ses yeux violets me fixaient avec une chaleur indéniable.

"Et si c'était le cas ? Arandir murmura sombrement, effleurant de ses lèvres le creux entre mon cou et mon oreille. Un frisson d'excitation me parcourut et mes joues rosirent. *Repousse-le*, m'avertit une voix dans ma tête alors que ses doigts se resserraient sur moi, s'enfonçant avec juste ce qu'il faut de pression. Je me mordis la lèvre, étouffant un gémissement dans ma gorge. Je basculai la tête en arrière, lui laissant un meilleur accès.

"Et si je voulais que tu passes une nuit avec moi ? Tu imaginerais que c'est moi au lieu des hommes avec qui tu es ?". Elle ronronne.

Pendant un instant, je me suis imaginée à califourchon sur Arandir, mes mains pressées contre son torse nu et ferme, ses mains tenant mes hanches fermes tandis que je me balançais à son rythme.

En rougissant, je l'ai grondé et l'ai repoussé. J'ai détourné le regard lorsqu'il a ri doucement. C'était un son grave et sensuel que j'avais envie d'entendre à nouveau. Il s'était moqué de moi avec la même intensité que je m'étais moquée de lui. Sa main glissa de ma cuisse et soudain, il me manqua.

Je l'ai maudit dans ma tête pour avoir été si indifférent à ma tentative.

"Va te mêler aux autres", ai-je dit. Rends-toi utile. Les barmans sortent tard le soir ou au petit matin. Si vous essayez de sortir...". J'ai fait une dernière tentative pour l'embarrasser sur ce que je ressentais, en regardant attentivement son aine qui, ennuyeusement, avait trop de matière pour qu'on puisse savoir si ma taquinerie avait été efficace. "Alors va flirter avec une barmaid. Je suis sûr qu'elles seront heureuses de t'avoir, qu'elles sachent que tu es le roi ou non".

Je me suis levé et je me suis éloigné. Je devais mettre beaucoup de distance entre moi et Arandir. Je me rendis à l'autre bout de la pièce et me glissai dans une partie de cartes, me ressaisissant et adoptant un air doux et innocent en faisant semblant d'être maladroite et inconsciente du jeu afin que les gens autour de moi soient plus à l'aise pour parler librement.

J'étais une proie facile.

OceanofPDF.com

Bruxsa

Arandir

J'ai observé Raheli en silence, de l'autre côté de la pièce, tandis qu'elle mélangeait un paquet de cartes, ses yeux parcourant les hommes assis avec elle pour croiser mon regard. Je lui ai fait un clin d'œil et j'ai souri lorsqu'elle a détourné le regard la première. Je jouais un jeu dangereux avec elle, brouillant les frontières entre la haine et la luxure. Je me suis souvenu du choc qui m'avait traversé lorsque, quelques instants auparavant, elle avait pressé son corps souple contre moi. La façon dont elle avait haleté lorsque j'avais saisi sa cuisse et la chaleur que j'avais sentie entre nous lorsqu'elle avait inconsciemment écarté les cuisses à mon contact. J'avais senti son désir dans le chaos de nos émotions tordues par le lien et je l'avais vu dans ses yeux vitreux.

En regardant Raheli enrouler la table des joueurs de cartes autour de son doigt, puis grimacer devant tous ceux qui parlaient entre eux et voltigeaient d'une table à l'autre, je ne savais pas si j'avais encore plus envie de la tuer ou de la mettre en cage contre un mur et de l'embrasser jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mon membre se durcit tandis que des pensées indésirables s'insinuent dans ma tête. J'imaginai sa peau lisse luisante de sueur, chaque ligne et chaque courbe de son corps mis à nu devant moi alors que je la penchais sur le lit et.... J'ai interrompu cette pensée vagabonde, débarrassant mon esprit du tueur.

"J'ai entendu parler de ces disparitions", dis-je au barman qui vient de s'approcher de ma table pour remplir ma tasse. "Savez-vous s'il se passe quelque chose ? J'ai entendu dire que le roi renforçait les patrouilles".

La barmaid se raidit, la peur s'insinuant dans ses yeux. Elle se pencha plus près, la voix tremblante : "Il y a eu des rumeurs à propos de la marcheuse de nuit...".

La porte de la taverne s'ouvrit avec un grand fracas. Je me suis levé d'un bond, laissant tomber ma tasse. Le garde cria un avertissement tandis que tout le monde hurlait à la vue de l'homme en sang dans l'embrasure de la porte.

"Sauvez-moi ! L'homme cria en se tenant le cou qui saignait. Le sang s'écoulait de ses doigts et gouttait sur le sol. Ses yeux s'écarquillèrent soudain lorsqu'une main lui transperça la poitrine. Il haleta, chercha à reprendre son souffle et s'effondra sur le sol. Une femme brune à la peau anormalement pâle et aux yeux d'un blanc laiteux s'avança, souriant d'une oreille à l'autre, les crocs et la main ensanglantés.

Bruxsa.

Le chaos éclata dans la taverne : les murs résonnaient des cris, des piétinements et des caquètements des clients qui se poussaient les uns les autres pour se mettre à l'abri. Je restai debout, les yeux fixés sur Bruxsa. Contrairement aux Strigoi, la Bruxsa était séduisante et je pouvais lire l'intelligence dans ses yeux. Un monstre intelligent. Pourtant, je ne la craignais pas. *Halafarin est mon royaume*. La colère m'envahit et se répandit en moi. La Bruxsa leva la tête vers moi, un sourire sinistre sur les lèvres alors qu'elle m'observait, se rendant sans doute compte du déguisement que j'avais adopté pour me camoufler dans la taverne avec Raheli. Puis ses yeux affamés se posèrent sur le barman derrière moi.

"Courez !" Je criai au barman, invoquant de la magie dans mes mains pour la lancer sur la Bruxsa. La Bruxsa se transforma en chauve-

souris, esquivant mon attaque, et s'élança derrière le bar en un éclair, oubliant l'homme sans vie et ne regardant pas les autres humains qui se cachaient encore et se débattaient à l'extérieur de la taverne à travers les fenêtres. Je me retournai alors que les chauves-souris se brouillaient et que Bruxsa se matérialisait sous sa forme humaine devant la serveuse, l'attrapant par le visage. La serveuse s'est mise à pleurer comme une hystérique. La Bruxsa lui a mordu la gorge au moment où j'ai tiré une rafale de magie sur elle. Elle poussa un cri perçant lorsque ma magie frappa son dos, l'écorchant. Je libérai plus d'énergie et la Bruxsa attrapa la serveuse en sang et la traîna devant elle comme un bouclier, me forçant à retirer immédiatement ma magie juste au moment où j'allais lui donner le coup de grâce.

La jeune fille saignait et se tordait sous l'emprise du monstre, la bouche ouverte et les yeux passant de leur couleur naturelle à un rouge profond. Le monstre ne la tuait pas. Elle était transformée.

Grommelant du fond de ma gorge, je joignis les mains, formant deux orbes de magie qui puisaient dans le puits profond qui était en moi. J'ai lancé les orbes de magie sur la Bruxsa. La Bruxsa a rapidement esquivé l'attaque et s'est retransformée en chauve-souris, disparaissant par la porte. Les orbes frappèrent les murs, faisant voler en éclats les étagères qui s'y trouvaient. Des éclats d'obus et de la poussière m'atteignirent au visage. Je lançai un regard de mécontentement pour avoir laissé la Bruxsa m'échapper. Laissant la mésaventure derrière moi, je me tournai vers le nouveau transformé. Je laissai ma magie se frayer un chemin jusqu'à elle, s'élançant avec une force qu'elle ne supporterait pas, comptant sur le fait qu'elle était une nouvelle venue. La force et la puissance la frappèrent, la faisant trébucher et tomber à la renverse. Le poulain releva la tête, détourna son regard de moi et fixa l'homme mort avec avidité. Il a titubé et rampé vers le

mort dans l'embrasure de la porte et a léché une ligne du sang du mort de sa poitrine à son cou. Mon visage s'est déformé de dégoût et de mécontentement à l'égard de la barmaid. Elle a éclaté de rire, rejetant la tête en arrière. Le son était purement maniaque, rauque, et ses yeux brillaient d'un rouge féroce. Je m'apprêtais à lancer une nouvelle attaque lorsque le poulain tourna la tête dans ma direction.

"Roi d'Halafarin", elle me regarda avec de grands yeux, comme en transe, et sa voix était étrange et sans émotion. J'ai dégainé mon épée quand elle a dit : "Les morts-vivants se réveilleront une fois de plus."

Puis elle s'est effondrée sur le sol, ses ongles traînant sur le bras de l'homme, laissant de profondes entailles tandis qu'elle se tordait sous l'effet de sa transformation en Strigoi. Je ne lui ai pas laissé le temps d'achever sa transformation. Je me suis précipité, j'ai donné un coup d'épée et je lui ai coupé la tête. Par précaution, j'ai aussi coupé la tête du mort, pour éviter le pire.

Haletant, j'ai balayé la pièce du regard et j'ai été soulagé de la trouver vide. Raheli ? Je fronçai les sourcils, inquiet. Était-elle partie avec la mêlée ? J'étais inquiet, sachant que la Bruxsa était toujours en liberté.

L'odeur âcre des corps brûlés m'assaillit les narines et ramena mon regard vers eux.

Je me suis tendu lorsque j'ai senti une présence derrière moi. Rapidement, je me retournai, levai ma lame et la brandis contre la personne. En état d'alerte, je ne leur avais laissé aucune chance. Je pressai l'acier contre un cou fin, fixant le visage de Raheli.

"Tu es parti", ai-je sifflé.

"J'ai essayé de me frayer un chemin, mais la foule m'a repoussé".
Raheli soutient mon regard, sans se laisser décourager par la lame qui s'appuie sur sa gorge.

J'ai plissé les yeux en la regardant avec méfiance.

"C'est la vérité", dit Raheli.

Les yeux toujours fixés sur elle, j'ai retiré mon épée.

Raheli porta la main à son cou et frotta l'endroit où la pointe de la lame s'était enfoncée. Je l'ai regardée en silence, sans m'excuser de mon geste.

"Malheureusement, il y a eu deux autres observations de marcheurs nocturnes", dit Raheli d'un ton sombre. "Les hommes de la table me l'ont dit avant l'attaque.

"Putain !" Je me suis recroquevillé.

"Et que des corps abandonnés ont été retrouvés dans la région du lac, le cou mordu. On dit que les Strigoi n'ont pas achevé leur mutation, comme vous l'avez fait." Raheli grimaça en regardant les corps brûlés. Les deux étaient maintenant réduits en lambeaux et en cendres et j'ai éteint les flammes.

"Je dois rendre visite aux sirènes. Elles doivent savoir quelque chose", ai-je dit.

Raheli acquiesce, puis demande : "Avez-vous pu obtenir quelque chose de la serveuse avant qu'elle ne soit mordue ?

"La Bruxsa l'a atteinte avant moi. Puis elle s'est enfuie".

"Vous l'avez laissée s'échapper ?" Ses yeux s'écarquillent d'incrédulité.

"Je fais ce que je peux ! J'ai craqué. "Comment oses-tu remettre en question mes actions ?"

"Je ne la laisserais pas s'enfuir, Arandir", argumente Raheli.
"Combien de personnes peut-elle poursuivre maintenant ? Pourquoi n'as-tu pas pris... ?"

Avant que je ne réalise ce que je faisais, je l'avais plaquée contre le mur, les yeux flamboyants et une puissante magie bouillonnant en moi. J'ai grogné doucement, mes doigts se sont refermés sur sa gorge. L'air entre nous crépitait d'une tension palpable. Il y avait de la peur dans ses yeux, ainsi que le défi de savoir que nous pouvions nous battre l'un contre l'autre, sans jamais porter de coup fatal. La moitié de moi voulait qu'elle réagisse, qu'elle me mette à l'épreuve et qu'elle voie ce que notre magie pouvait faire lorsque nous nous affrontions. Raheli me sourit, tout en dents et en intentions farouches. "Fais-le. Vois ce qu'il adviendra de ton royaume si tu meurs avec moi."

Je l'ai prise dans mes bras, tenté de tester jusqu'où le lien m'entraînerait avec elle, mais je connaissais le sort que j'avais jeté. Ma mort aurait été plus lente que la sienne et infiniment plus douloureuse, mais nous aurions eu le même destin si je n'avais pas dénoué le sort. Ce qui était à elle serait à moi.

"Le problème avec toi, Arandir," ses yeux verts intenses fixés sur les miens, "c'est que je ne pense pas que tu puisses décider de ce que tu veux faire avec moi". Raheli se souleva contre moi, poussant son dos contre le

mur. Sa bouche se recourba en un sourire tandis que je sentais la tempête en moi.

"Et le problème avec toi, Raheli", soufflai-je en refermant le petit espace qui nous séparait. Je sentais chaque centimètre de son corps contre le mien, le soulèvement de sa poitrine à chaque inspiration et expiration, nos visages à un souffle l'un de l'autre. Mon érection se raidit dans mon pantalon. Ses charmants yeux verts me fixaient et j'essayais de ne pas m'y perdre. C'est parce que tu me regardes avec tant de haine que tu excites les miens pour toi. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour mériter ta colère, mais je peux presque oublier qui tu es quand tu me regardes comme ça".

J'ai laissé mon regard passer de ses yeux à sa bouche embrassante, ne sachant pas si j'utilisais les mots pour attirer sa confiance ou s'ils étaient réels, mais ses lèvres se sont alors ouvertes. Sa bouche si proche. Pour les goûter à nouveau. Mes mains ont trouvé sa taille et l'ont attirée contre moi. Elle sursauta en sentant mon érection.

"Je te déteste", siffla Raheli, mais les mots n'avaient pas la force familière que j'avais appris à apprécier, ni la conviction qu'elle mettait dans ses paroles. Le désir nageait dans ses yeux et ses émotions enchevêtrées se répercutaient dans le lien magique que nous partagions.

"Je te déteste aussi", ai-je murmuré en prenant son menton entre le pouce et l'index et en lui faisant pencher la tête.

Puis Raheli m'a embrassé.

Pendant un bref instant, j'ai apprécié la façon dont son visage s'est adouci, ses longs cils flottant sur ses joues, tandis qu'elle fermait les yeux et effleurait doucement mes lèvres. J'ai tenu son visage et j'ai posé mes lèvres sur les siennes. Ma langue a effleuré ses lèvres et Raheli s'est ouverte

doucement avec un doux gémissement. J'ai poussé ma langue dans sa bouche, cherchant et goûtant. Sa langue a glissé contre la mienne.

Je l'ai embrassée plus fort, tandis que mon autre main glissait le long de son dos, serrant son chemisier entre mes doigts, jusqu'à ce qu'ils se prennent dans ses cheveux doux. Ses cheveux m'avaient séduit dès le début. Je saisis les mèches soyeuses et les tirai légèrement. Raheli gémit, se cambrant contre moi. J'ai avalé ses sons délicieux et me suis nourri de sa bouche. Raheli m'avait embrassé avec la même passion, attisant les braises de mes sentiments déformés pour en faire un incendie. Glissant une jambe entre les siennes, je la guidai vers moi alors qu'elle tombait contre le mur, m'entraînant avec elle. Raheli laissa échapper un autre gémissement doux, pressant son centre sur ma jambe. Mon érection poussait douloureusement contre mon pantalon.

Le baiser est devenu plus exigeant. J'ai embrassé Raheli jusqu'à ce qu'elle halète, sa poitrine se soulevant à cause de l'essoufflement. J'ai souri, frottant ma langue à la sienne jusqu'à ce que je sente ses doigts dans mes cheveux. Cette sensation m'a fait sortir de mon état de béatitude. Je la fixai dans l'obscurité, observant ses cheveux hirsutes et ses yeux sauvages et dilatés tandis qu'elle me regardait. Éloignant sa jambe de la mienne, Raheli la fit délibérément glisser contre mon excitation. Je gémis involontairement, la sensation étant presque suffisante pour m'inciter à l'embrasser à nouveau. Mais j'ai reculé, faisant un pas entre nous, puis un autre, sans jamais la quitter des yeux. La dernière fois que nous nous étions embrassés, elle m'avait attaqué, alors que maintenant je ne voyais qu'une femme qui semblait pouvoir me tuer ou me dévorer.

"Allons-y", me suis-je retourné, ne lui permettant pas de faire quoi que ce soit. Je lui fis signe de me suivre jusqu'au palais.

OceanofPDF.com

Sirènes et fées

Raheli

J'ai été surpris par les coups frappés rapidement à la porte de ma chambre. Mon premier réflexe a été d'attraper le couteau que je gardais sous mon oreiller, avant de sauter du lit. Mes pieds nus ont atterri sur le sol. L'air frais du matin entraînait par la fenêtre que j'avais oublié de fermer le soir. C'était l'aube, le ciel portait encore le gris de la nuit alors que le nouveau jour arrivait lentement. Tenant fermement le couteau dans ma main, je m'approchai de la porte. "Qui est là ?

"C'est le roi, répondit Arandir.

J'ai froncé les sourcils, confuse, puis je me suis souvenue de mon projet de visite aux sirènes.

"Tu n'es pas prêt ? demanda Arandir de l'autre côté de la porte, l'air impatient.

"Je le suis", ai-je balbutié.

Rapidement, j'ai enlevé ma chemise de nuit et enfilé une paire de sous-vêtements propres, un pantalon d'équitation et des bottes. J'ai mis mon chemisier en dernier, en écartant les boucles de mon visage. J'ai glissé un couteau dans ma botte. Inspirant profondément, j'ai ouvert la porte en grand. Mon estomac se noua instantanément lorsque je regardai Arandir.

La lumière de la torche brille dans le couloir. Ses vêtements étaient noirs, de la chemise à la veste, en passant par le pantalon et les bottes. Son

beau visage était stoïque, tandis que ses yeux insondables parcouraient brièvement mon corps. Son regard sur moi me rappela son contact et son baiser de la veille. Je gardai mon sang-froid, ne laissant aucune émotion traverser mon visage.

Allons au lac Cyntos, au sud, dit Arandir en se retournant et en commençant à marcher.

Il s'élança résolument, regardant droit devant lui, sans jamais parler ni vérifier si je le suivais. C'était un autre homme, pas celui qui me serrait contre lui et m'embrassait comme s'il voulait me dévorer tout entier. Un roi en mission. Je me suis demandé si nous parlerions un jour de ce qui s'était passé entre nous. J'ai rapidement mis cette pensée de côté. La nuit dernière avait été une erreur due à la chaleur du moment que je ne voulais pas répéter, jurai-je calmement.

Je suivais le rythme de ses grandes enjambées. Nous nous sommes dirigés vers les écuries et avons trouvé deux chevaux prêts à nous accueillir. Un étalon noir et un brun. Le palefrenier s'inclina avant de prendre congé. Arandir se tourna vers moi et me tendit les rênes de l'étalon brun. "Montez-le. Il est plus doux."

Je pris ses rênes et montai à cheval. Arandir monta sur l'étalon noir et manœuvra dans la direction que nous devons prendre. Nous quittâmes les écuries. Le vent me fouettait le visage, je levai les yeux et vis que les nuages s'assombrissaient, il y avait des signes de pluie. Nous avons emprunté les petites routes autour de la capitale au lieu de passer par le centre et la région des lacs. Après une heure de route, la vue imprenable de la région apparut, une belle étendue d'eau remplissant le fond d'un canyon surplombé de collines et de forêts, menant au territoire des Fae et des elfes de la forêt. Des arbres reliés par des ponts suspendus et des chemins de bois

serpentaient sur l'eau, permettant aux races non-finies d'explorer et de traverser les lieux.

"Nous sommes arrivés", annonça Arandir en s'arrêtant à deux mètres du lac et en descendant de cheval.

Je caressai mon cheval et descendis de cheval. Je suivis Arandir qui se dirigea vers le lac et s'accroupit au bord. Il leva la main au-dessus de l'eau et murmura ce qui ressemblait à une incantation. Sous sa paume, l'eau se mit à onduler et un visage émergea des profondeurs, montrant des oreilles écailleuses en forme de nageoires et des dents déchiquetées dans une bouche. Les chevaux derrière nous hennirent.

Je suis resté vigilant, gardant un œil sur la sirène. La sirène sortit de l'eau. Ses os étaient pointus et sa peau bleutée s'étendait sur son visage. Ses cheveux verts tourbillonnaient autour de son corps à moitié nu. Rien ne couvrait ses seins, mais sa taille s'affinait en une magnifique queue dorée qu'elle secouait pour remonter à la surface. La sirène reposa sa tête sur ses bras croisés et regarda Arandir.

"Vous avez appelé, Votre Majesté ?" Sa voix était comme de l'eau gargarisée, comme une chanson. Je savais qu'elle n'était pas une sirène, mais elle regardait Arandir comme si elle voulait lui jeter un sort. Elle bougea sa queue, attirant son regard vers elle. J'observai leur interaction en silence.

"Merci d'être venu me voir", répondit Arandir.

"Que voulez-vous, pourquoi m'avez-vous convoquée, Votre Majesté ?" demanda la sirène.

"Que savez-vous des victimes des vampires ? On nous a rapporté que des cadavres avaient été jetés dans le lac". Arandir dit.

La sirène gloussa et fit tourner une petite tornade d'eau, la pulvérisant de manière ludique sur le roi. Arandir ne broncha pas. Il resta calme, exigeant silencieusement une réponse. La sirène bouda et fit claquer sa queue contre l'eau. "Oui, les corps sont déposés ici. Mais même si nous vous sommes loyaux, nous n'avons rien fait de mal. Nous ne sommes pas obligés de dénoncer tous ceux qui viennent..."

"Vous n'êtes pas interrogée", l'interrompt Arandir, "j'ai juste besoin d'une confirmation et d'une assistance".

"Nous ne vérifions pas s'il y a des blessures", répond la sirène. "Parfois, les sirènes ne vérifient pas si les cadavres respirent, mais les conservent dans des grottes pour les partager. Nous partageons la nourriture et la terre et veillons à ne pas nous dépasser. C'est notre trêve".

Mon estomac s'est retourné à l'idée que des cadavres étaient conservés pour servir de nourriture à des créatures aquatiques. J'essayais de ne pas imaginer les dents acérées de la sirène déchirant la peau d'une personne.

"Et les grottes ?" demande Arandir, "Pensez-vous qu'il y a des corps victimes de vampires ?"

"Oh, sans aucun doute. Ils ont un goût différent." La sirène sourit de toute sa bouche, les dents serrées.

"Tu dois m'emmener dans les grottes, ordonna Arandir.

La sirène secoua la tête, mais Arandir se raidit. Puis, brusquement, il enfonça ses doigts dans sa bouche, s'élevant sans crier gare. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de réagir.

Je dégainai mon couteau, versant de la magie dans la lame, et le levai pour le lancer sur elle, mais Arandir me fit signe de sa main de m'arrêter. Ma main se figea en l'air. Prudemment, je le regardai se débattre avec elle, enfonçant mes doigts dans son poignet jusqu'à ce qu'il lâche prise.

"Qu'est-ce que tu m'as fait ? Arandir toussa, se frottant la gorge.

La sirène émet un petit rire malicieux.

"Les sirènes t'y emmèneront ", dit-elle à voix basse, en fixant le couteau enchanté jusqu'à ce que je le remette sous son chemisier, une fois qu'elle fut éloignée d'Arandir. Je viens de te donner le pouvoir de l'eau. Il te permettra de respirer sous la surface lorsque tu trouveras les grottes."

"Un avertissement aurait été apprécié", dit Arandir en serrant les dents.

"Voulez-vous accompagner Sa Majesté ? La sirène m'a regardé avec impatience en nageant plus près de moi.

"Elle le fera ", répondit Arandir en lui faisant signe de se dépêcher. Rigidement, je m'accroupis à côté d'elle et me préparai à recevoir le même traitement que lui, mais la sirène resserra ses doigts sur ma mâchoire, me pinçant les joues pour m'obliger à ouvrir la bouche. Elle enfonça ses ongles acérés dans ma lèvre inférieure, faisant couler le sang tandis que de l'eau s'écoulait de ses doigts sur ma langue, transmettant la magie. Je la sifflai, réinjectant une petite partie de ma magie dans l'eau. Elle tourna vers moi un sourire sinistre.

"Mes proches et moi ne vous offrirons pas de protection contre les sirènes", dit la sirène en alternant son regard entre nous. "Tout dépend de votre maîtrise de soi et de votre volonté.

Arandir acquiesça et commença à enlever son manteau, se préparant à plonger dans le lac. Mes yeux de traître admirèrent ses muscles tendus, ses avant-bras fléchissant tandis qu'il retirait sa chemise et la laissait tomber au sol. Mes yeux survolèrent la sirène qui s'approchait d'Arandir.

La sirène se lécha les dents en le regardant. Puis elle fit glisser un ongle sur son torse nu, approcha sa bouche de son oreille et chuchota. Arandir se raidit et recula d'un pas. La sirène me jeta un regard avant de disparaître sous les vagues.

"Qu'a-t-il dit ? demandai-je.

"Il nous a souhaité bonne chance avec les sirènes, répondit Arandir d'une voix tranchante. "Et il m'a dit que le sort ne durerait qu'une demi-heure, alors autant faire vite plutôt que de risquer la mort. Il m'a dit qu'il n'hésiterait pas à me prendre comme proie."

"C'est très rassurant ", murmurai-je sarcastiquement tandis qu'Arandir retirait son pantalon. Debout en sous-vêtements, Arandir fixait le lac, sans m'accorder un seul regard tandis que je commençais à me déshabiller. Je jetai un autre coup d'œil à son corps, au tissu fin qui collait à ses cuisses. Je déglutis lorsque mes yeux se posèrent entre ses jambes.

"En as-tu vu assez ?" Arandir me jette un regard par-dessus son épaule.

J'ai reporté mon regard sur son visage, les joues en feu. J'ai ensuite levé les yeux vers le ciel. "Ne sois pas si imbu de toi-même".

"Essaie de ne pas être jaloux quand les sirènes me réclament". Sa bouche se souleva sur le côté.

"La jalousie impliquerait que je sois attiré par toi au point de m'en soucier", ai-je rétorqué. "Et je peux t'assurer que ce n'est pas le cas".

"Tes actions de la nuit dernière suggèrent le contraire", dit Arandir en me regardant d'un air suffisant, et avant que je puisse dire un dernier mot, il se boucha les oreilles et sauta dans le lac.

Quand Arandir est sorti, ses yeux sont restés fixés sur moi pendant que je finissais de me déshabiller. Il s'est mouillé les lèvres lorsque je me suis mise debout, avec seulement mes sous-vêtements pour me couvrir. Son regard brûlait ma peau, comme une marque. J'ai resserré mes doigts autour du couteau pour maîtriser mes nerfs. Une pierre roula sous mes pieds au moment où j'allais plonger et je glissai, tombant dans l'eau sans aucune grâce. Arandir me rattrapa, ses mains sur mes hanches se resserrèrent et ses avant-bras se plièrent. La chaleur de son corps était accueillante. Je me blottis plus près de lui, cherchant un instant sa chaleur.

"Je te tiens", murmura Arandir, soutenant mon regard dans le sien.

J'ai poussé sur sa poitrine et Arandir m'a lâché. J'ai détourné mon regard de son beau visage. "Nous perdons du temps. Allons-y."

Arandir a plongé sous l'eau et je l'ai suivi. Je le surveillais tout en gardant mes distances. Je savais qu'Arandir ne faisait qu'utiliser mon aide à son avantage et que je n'en tirerais rien d'autre que la liberté d'errer sous surveillance, mais nous ne pouvions pas continuer à danser l'un autour de l'autre. Nous avons fait tant d'allers-retours que je ne savais plus si nous nous haïssions ou si nous étions parvenus à une trêve temporaire. Tôt ou tard, quelqu'un devrait céder.

Nous avons nagé plus profondément, les eaux devenant plus troubles à mesure que nous nous éloignions de l'eau cristalline de la surface.

Mes poumons me brûlaient et j'essayais de repousser l'eau lorsque j'ouvrais la bouche, mais je constatais que je pouvais respirer aussi facilement que sur la terre ferme, réalisant que la magie de la sirène fonctionnait. Arandir avait reçu une direction de la part de la sirène, mais à part cela, nous n'avions pratiquement aucun chemin à suivre en bas. Ce n'est que lorsque l'eau devint froide et s'épaissit sur ma peau que je me rendis compte que nous avions franchi la frontière.

Nous étions dans le royaume des fées. Je scrutai les eaux inquiétantes à leur recherche, les muscles tendus par l'attente.

Au début, je ne les ai pas vus lorsqu'ils ont commencé à nager vers nous. C'étaient des êtres presque translucides, d'un blanc fantomatique sur l'eau sombre. Alors que les sirènes avaient des dents acérées et des nageoires qui tranchaient comme des lames, les fées avaient une apparence plus humaine, un regard plus doux, avec des voix angéliques qui se déplaçaient autour des marins, capables de noyer les équipages en un instant.

Je jetai un regard paniqué à Arandir, mais à ma grande déception, il le sentait déjà. Ses bras pendaient mollement tandis qu'il dérivait avec le courant, soutenu par le pouvoir invisible du chant des sirènes. Je savais qu'elles ne le noyaient pas parce qu'Arandir était roi et qu'il leur avait accordé la liberté de prendre la mer quand elles le souhaitaient. Elles se pressaient autour de lui, les mains tendues, les doigts dansant sur sa peau, enveloppant ses cheveux, faisant des tresses, entrelaçant leurs jambes autour des siennes. L'une d'elles retira les mégots de cire des oreilles d'Arandir et les laissa tomber dans l'eau. Elles s'amusaient avec lui et Arandir se contentait de flotter, un sourire paresseux sur son visage enchanté. Il semblait que même le puissant Dhajork ne pouvait vaincre

l'appel d'une sirène. Il avait les yeux écarquillés, sa poitrine se soulevait et s'abaissait au rythme d'un halètement laborieux. J'ai sondé notre lien et envoyé un brin de magie de choc, espérant que cela le réveillerait du sortilège. Rien. Le fil de ma magie se brisa et se flétrit instantanément. Tout comme dans la cellule, ma magie était limitée. Je serrai les dents de frustration. Il n'y avait qu'une seule solution. Saisissant la lame, j'ai nagé vers eux. Les sirènes me regardèrent et me crièrent de partir, de les laisser jouer avec le roi d'Halafarin, mais je continuai à me débattre contre leurs mains. Elles m'ont repoussé plus fort. L'une des sirènes enfonça ses ongles pointus dans la main qui tenait la lame. Je fermai les yeux et grimaçai tandis qu'une douleur atroce s'enfonçait dans ma main. Je relâchai ma prise sur le couteau et la sirène le lâcha, le faisant couler dans les eaux sombres. Mes yeux se sont ouverts et j'ai grogné contre la sirène. Les voix des autres sirènes se firent plus fortes. J'ai surpris les yeux vitreux d'Arandir qui brillaient d'une lueur blanche.

Rejoignez-nous,

Jouez avec nous,

Danse avec nous, roi d'Halafarin.

Leurs voix étaient d'une beauté à couper le souffle, mais elles n'avaient toujours aucun effet sur moi. J'essayai une fois de plus d'arracher Arandir à leur emprise, mais elles ne firent que le faire souffrir davantage. Je pouvais sentir sa douleur à travers le lien. Les sirènes ne le torturaient pas lorsque je me retirais. Elles se contentaient de nager autour de lui, de lui ébouriffer les cheveux et de toucher sa peau nue. L'une des sirènes a pointé sa main vers l'avant.

À travers l'eau trouble, j'ai aperçu les grottes. J'ai hésité et j'ai regardé Arandir, puis j'ai commencé à nager vers les grottes. Nous n'avions pas beaucoup de temps sous l'eau avant de perdre notre capacité à respirer. J'ai battu des pieds et j'ai nagé plus vite. Les sirènes entraînèrent Arandir avec elles, mais j'arrivai le premier.

Les grottes étaient faiblement éclairées par les algues rougeoyantes qui y poussaient. Lorsque mes pieds ont touché le sol rocailleux et inégal de la grotte, j'ai vu trois corps mutilés, mais pas dévorés. J'ai trouvé un bon point d'appui, m'accrochant aux parois glissantes. Je n'avais pas besoin de nager ici. La magie du lieu m'avait permis d'utiliser mes pieds pour marcher.

Je m'accroupis à côté du premier corps en décomposition et cherchai la marque de morsure sur son cou. Mes sourcils se froncèrent lorsque je vis plus d'une marque de morsure, un meurtre ou une tentative de changement. De nombreuses morsures marquaient le cou, comme si le vampire avait été pris d'une frénésie pour prélever le plus de sang possible en un minimum de temps. C'était comme si celui qui avait fait ça ne se souciait pas de savoir si la personne vivait ou se transformait, tant qu'il avait du sang. Peut-être un Strigoi, me suis-je dit. Il en était de même pour les deux autres cadavres lorsque je les ai inspectés. Combien ont été transformés ? Combien de corps ne sont pas là parce qu'ils sont devenus des Strigoi ? Combien de vampires se cachent réellement en dehors de ceux qu'Arandir connaît déjà ? Combien d'autres, comme la Bruxsa de la taverne, tuent et mordent au moins une personne chaque nuit ? Ces pensées m'horrifiaient.

J'ai fait un pas en arrière et j'ai examiné les corps à la recherche d'autres indices, de tout ce qui pourrait me donner une piste. Je remarquai alors qu'un des yeux du cadavre était à moitié ouvert, l'autre fermé. Une fois

de plus, je me suis abaissé et je me suis retrouvé face au corps. Mon estomac a protesté et la bile est montée dans ma gorge quand j'ai poussé la paupière complètement ouverte.

J'ai reculé en titubant, abasourdi.

Les yeux de cette personne étaient violets. Ce n'était pas le violet doux des yeux d'Arandir, ni le magenta vibrant de sa forme de Dhajork, mais une sorte d'améthyste brumeuse. Le blanc et le violet se mêlaient, comme des traces poussiéreuses de magie. Et je ne connaissais qu'une seule forme de magie qui laissait ce genre de traces sur les yeux. La magie de clan.

"Non", ai-je murmuré avec incrédulité.

Ces personnes ont-elles été victimes de meurtres commis par des sorcières, comme on me l'a demandé ? Je me suis dit que c'était une question confuse. Personne ne présentait d'autres blessures que les morsures au cou, à l'exception des yeux.

Une secousse derrière moi a stoppé ma curiosité. Je me suis retourné.

Arandir est entré dans la grotte en titubant, se débarrassant des traces du chant des sirènes. Je fis semblant de ne pas remarquer son état de semi-transe.

"Je commençais à craindre que les sirènes ne vous aient ôté la vie", ai-je commenté.

Arandir m'a jeté un coup d'œil alors qu'il s'approchait des corps et commençait à les évaluer.

Je me mordis la lèvre et attendis anxieusement de voir s'il remarquerait lui aussi le panneau. J'ai poussé un soupir de soulagement lorsqu'il n'a rien dit et n'a pas semblé le remarquer. *Suis-je la seule à le voir ?*

"J'aurais dû mieux les protéger", dit Arandir à voix basse. Je me mordis l'intérieur de la joue, mon cœur s'emballant devant ce que je venais de découvrir.

"J'aurais dû enquêter davantage et plus rapidement. J'aurais pu éviter tout cela... au moins quelques morts inutiles si j'avais écouté Vernon et enquêté sur les disparitions plus tôt." Il se détourne des corps.

Une vague de culpabilité m'envahit. Arandir était malade depuis un moment, même après notre retour au palais. Si je ne nous avais pas téléportés par erreur dans la Forêt des Ombres, il aurait eu au moins cinq jours supplémentaires d'interrogatoire.

"Qu'est-ce que les sirènes ont dit ? demandai-je à la place. Je n'avais pas de mots de réconfort à lui offrir, rien de suffisamment sincère.

"L'eau emporte tout avec elle et vit malgré tout. Elle lave le sang, mais elle porte les secrets avec elle et se révèle ainsi à nous. Les sirènes m'ont décrit une femme aux yeux et aux cheveux blancs. Avec des crocs aussi aiguisés que ceux d'une sirène, le sang séchait sur son menton comme si elle était vieille. Elles ne pensaient pas que c'était elle qui avait tué ces gens, mais que c'était elle qui s'en était débarrassée. Ils ont dit qu'on l'avait vue rassembler des marcheurs nocturnes en petits groupes la nuit. Ils tuent les pauvres, ciblant les quartiers les moins riches où personne ne remarquera leur absence. Les sirènes pensaient que la duchesse était la

première victime ayant une position sociale convenable", a-t-il déclaré. Arandir a dit.

Cela ne correspond pas à la description de la taverne de Bruxsa", ai-je fait remarquer.

"Non, nous devrions y aller. Arandir se redressa.

Nous sommes sortis de la grotte et sommes remontés à la nage. Cette fois, les sirènes ne nous ont pas poursuivis. Nous avons traversé la surface et nagé vers la terre. Il pleuvait. Nos vêtements et nos chevaux étaient toujours là où nous les avions laissés. J'ai senti la magie des sirènes me quitter lorsque j'ai remis mes vêtements mouillés. Nous nous sommes habillés en silence avant de monter sur les chevaux.

"Ils m'ont donné des endroits à explorer", annonce soudain Arandir. "La prochaine fois, j'irai là-bas.

"Je veux venir avec toi", je devais savoir si le clan était impliqué et pour cela, je devais vérifier les autres victimes.

"Non, je préfère que vous restiez en arrière cette fois. Vous avez déjà suffisamment aidé."

"Pourquoi ? Je l'ai interpellé.

"Retournez au palais", ordonna-t-il, d'une voix sans appel.

"Très bien", ai-je grommelé en le regardant s'éloigner dans la direction opposée du bâtiment.

Avec plus de questions que de réponses, je suis retourné au palais sous une pluie battante.

L'accord

Raheli

Le soleil était couché depuis des heures et Arandir n'était pas encore rentré au palais. Je regardais avec désintérêt la nourriture que je venais de manger dans mon assiette. J'avais trop d'appréhension. Portant la coupe à mes lèvres, je finis le vin qu'elle contenait.

"Pouvez-vous l'emmener, s'il vous plaît ?", dis-je au serviteur qui attend au fond de la salle à manger.

"La nourriture n'est pas à votre goût ? Je peux demander au chef de vous préparer autre chose". demanda la servante en remarquant mon assiette fraîchement touchée.

"La nourriture est toujours aussi bonne", l'ai-je rassurée avec un sourire crispé et un mensonge. "J'ai pris un en-cas tout à l'heure.

"D'accord. Je vous apporte le dessert ?" demanda le serviteur en ramassant les plats.

Je lui ai fait signe de partir. "Non, je me retire pour la nuit".

Il m'a adressé un sourire poli. "Bonne nuit, jeune fille."

"Vous aussi.

Mes yeux se posèrent pour la énième fois sur l'horloge murale. Dix heures. En soupirant, je me retirai dans ma chambre. J'enfilai une robe de chambre pour dormir et me mis au lit.

Je suis restée au lit un moment.

En soupirant, je me suis allongé sur le dos et j'ai regardé le plafond. Des pensées agitées envahissaient mon esprit. Dans quoi le clan était-il impliqué ? ...Et Arandir. Est-ce qu'il va bien ? Je m'inquiétais pour lui. Il devait aller bien, sinon j'aurais senti quelque chose à travers notre lien. Je me concentrai sur le lien, mais je ne sentis rien de son côté. Pas même un petit coup de pouce, qui me laissait penser qu'il utilisait sa magie.

Un souffle de frustration sur les lèvres, je saute du lit, renonçant à m'endormir. Je pris un châle dans l'armoire pour me couvrir et sortis. Peut-être trouverais-je des indices dans la bibliothèque. Les torches sur les murs éclairaient et projetaient des ombres vacillantes sur le couloir. Au moment où je commençais à descendre le couloir en direction de la bibliothèque, j'entendis des voix graves à l'autre bout, au détour d'un couloir. Je m'arrêtai et écoutai attentivement. L'une ressemblait à Vernon et l'autre à Arandir. Les voix étaient trop étouffées pour que je puisse comprendre ce qu'ils disaient. Je marchai silencieusement dans leur direction et m'arrêtai au milieu du couloir lorsque les voix cessèrent. Je restai là un moment à attendre. Une grande silhouette émergea, légèrement enveloppée dans l'obscurité. Arandir.

Il n'y avait pas moyen de se tromper. Ses yeux violets brûlaient comme deux étoiles. Il s'est approché de moi comme une bête de sa proie. C'est alors que j'ai senti sa magie à travers le lien. Une tempête sauvage, rugissante, à peine contenue. Il a touché ma magie, voulant la capturer. J'eus un sursaut de stupeur lorsqu'elle s'arrêta devant moi. Des veines violettes marquaient ses yeux, ses canines étaient plus longues que la normale et du sang recouvrait ses bras et ses vêtements. Il me rappelait la façon dont il avait été dans la Forêt des Ombres. Une forme de Dhajork bien plus bestiale qu'il ne l'est habituellement.

Arandir m'observe attentivement.

"Tu vas bien ?" J'ai chuchoté, ma voix résonnant comme une cloche dans le silence. "Qu'est-ce qui s'est passé ?

"Vas-tu m'aider ou continuer à jouer avec le destin juste pour sauver ton clan ?" Le ton dur de sa voix, profondément terrifiant.

Une voix terrifiée résonnait dans ma tête. Il avait vu la marque du clan.

"Si je t'emmène chez eux, tu dois me promettre une chose", dis-je calmement, même si mon cœur menaçait de me déchirer la poitrine tant il tonnait.

"Signification ?"

"La fille que tu as vue quand le spectre a pris sa forme. Lily." C'était comme une trahison de lui parler d'elle. "J'ai besoin que tu m'assures qu'elle ne sera pas blessée. Elle aura une nouvelle vie... une vie où elle n'aura pas à se battre ou à tuer." Je cherchais mes propres réponses. Comment Nightshade était-elle liée aux marcheurs de la nuit ?

Arandir se pencha en avant, son regard accrochant le mien. "Je le jure.

Je déglutis. "Demain alors".

Ombres

Raheli

Je n'ai pas dormi cette nuit-là et à l'aube, Arandir et Vernon m'attendaient à la porte. Je m'habillai rapidement et les rejoignis.

"Où commençons-nous cette quête ? Arandir m'accueillit avec une expression sévère et impénétrable.

A Port Thar Modan". J'ai dit.

Nous nous dirigeâmes bientôt vers les écuries. Je marchais d'un côté d'Arandir tandis que Vernon était de l'autre. Chaque pas que je faisais était lourd et j'avais l'impression qu'on m'envoyait à la potence. Je regardais Arandir, qui marchait avec une telle détermination et une telle assurance qu'il avait l'air d'un chef né. Cette pensée m'agaça et je me redressai. Nous arrivâmes aux écuries. Vernon choisit trois chevaux. Avant de les monter, Arandir se tourna vers moi. Il me tendit une dague, l'une des miennes.

"N'oublie pas le sort qui nous lie, Raheli. En me tuant, tu te tueras toi-même", prévint-il.

J'ai saisi la dague. "Je n'ai pas besoin de ce rappel. La cachette sera déjà vide de toute façon."

"Quoi qu'il en soit. Je ne voudrais pas que Nightshade te tue et me laisse tomber parce que tu n'étais pas armé."

J'ai glissé la dague sous ma chemise et j'ai enfourché mon cheval. Nous nous sommes mis en route. Nous avons traversé la ville. Le vent était fort, les nuages sombres et annonciateurs de pluie. En approchant du port,

l'air devint salé à cause des vents de l'océan. Avec ses toits de bois sombre et ses murs de pierre ciselée, le port avait une atmosphère terrible.

Cependant, elle était pleine de gens, de navires, de bateaux qui accostaient et de pêcheurs qui triaient les prises du jour. Nous avons laissé les chevaux derrière une allée entre un motel et un magasin. Je conduisis Arandir et Vernon vers un tunnel souterrain. C'était un labyrinthe de tours et de détours, mais à chaque croisement, je remarquais la petite gravure d'une demi-lune croisée avec une dague. Le blason de l'Ombre de Nuit. Il me guidait à travers les tunnels.

"Ce n'est qu'un ancien lieu de rencontre", ai-je finalement dit lorsque nous nous sommes arrêtés pour nous reposer. Nous transpirions tous les trois à cause des pas insistants d'Arandir, malgré la fraîcheur et l'humidité des tunnels. Je m'adossai à un mur et croisai les bras. "La seule chose que je m'attends à trouver ici, c'est quelque chose qui puisse nous mener à leur prochain emplacement."

En fait, je n'étais pas tout à fait sûr que l'endroit était abandonné. La prêtresse Brigid avait interdit à quiconque d'y retourner, disant qu'il était compromis. Mais Arandir aurait dû savoir où nous allions si c'était le cas. Elle devait avoir ses propres raisons de garder le secret. Peut-être qu'elle et Maître Edward l'utilisaient comme cachette pour les meilleurs assassins. Si c'était le cas, Arandir ne saurait pas ce qui l'attend. J'espérais seulement qu'ils auraient le bon sens de le capturer vivant au lieu de le tuer purement et simplement.

Aucun des deux hommes ne répondit. Après quelques minutes de repos, Arandir nous ordonna de nous mettre en route. Je conduisis, en adoptant un rythme un peu plus doux que celui qu'il avait autorisé. Nous avons fini par déboucher sur une immense salle sans fenêtre. Avec toutes

les montées, descentes et courbes du labyrinthe, il était impossible de savoir si nous étions en surface ou en sous-sol. L'endroit était complètement vide.

"Vous voyez ? dis-je en soulevant la torche pour l'éclairer davantage. "Je vous l'avais dit : c'est abandonné.

"À en juger par la quantité de poussière, elle a été abandonnée il y a plusieurs mois", dit Vernon en tapant du pied sur le sol. Sa voix est tendue, sa posture raide et son regard attentif.

"Cherchez autour de vous", ordonne Arandir. "Nous pourrions trouver quelque chose.

Vernon s'approcha des murs, inspectant chaque brique qui constituait la cachette. À l'origine, il s'agissait d'une réserve où Nightshade gardait des réserves de nourriture et d'eau en cas d'urgence. Aujourd'hui, il n'y avait même plus de crottes de rat.

Je venais de repérer une porte cachée dans le mur quand Arandir m'a appelé : "J'ai trouvé quelque chose".

Reconnaissant de pouvoir faire comme si je n'avais rien vu, je me suis tourné vers lui. Il se tenait au milieu de la pièce. Un cercle carbonisé était gravé sur le sol. Arandir tenait quelques morceaux de papier carbonisé. J'en ai pris un délicatement. Il était très noirci, je ne pouvais lire qu'un seul mot.

La vie". J'ai froncé les sourcils en regardant le papier. Était-ce l'écriture de la prêtresse Brigid ?

"L'horloge déliée", dit Vernon en lisant un autre morceau de papier.

Arandir secoua la tête. Les autres sont trop abîmés pour comprendre quoi que ce soit. La vie et la montre ne sont pas connectées. C'est peut-être

un sort."

J'ai pris le papier de Vernon et je l'ai étudié. Les boucles et les tourbillons d'écriture ressemblaient à ceux de la prêtresse Brigid. Mais de quel sort s'agissait-il ? Je frémis à l'idée de ce que cela pouvait être.

"Je n'aime pas ça", a déclaré Vernon. "Il y a quelque chose qui ne me convient pas. Il y a une obscurité dans la magie persistante ici."

De la magie persistante ? "Je ne ressens rien, dis-je. S'il y avait eu une quelconque magie, je l'aurais sentie.

Arandir regarde Vernon.

Vernon balaie la pièce du regard et sa posture devient rigide. "Il s'est passé quelque chose de grave ici.

Continuons à chercher des indices, ordonna Arandir. Il posa une main sur l'épaule de Vernon. "J'ai confiance en votre jugement.

Tandis qu'il parlait, un autre son parvint à mes oreilles. Un doux clapotis. Une sorte de respiration lourde. On aurait dit une personne blessée. Quelqu'un de Nightshade ? Peut-être quelqu'un qui s'est réfugié ici, n'ayant nulle part où aller ? Si c'était un membre du Coven, je serais vraiment considéré comme un traître ou tué.

J'ai saisi la manche d'Arandir, en prenant soin de ne pas toucher sa peau. "Je veux sortir d'ici.

Ses yeux cherchent mon visage.

"Vernon a raison, poursuivis-je. "Quelque chose de terrible est arrivé ici. Nous ne pouvons pas rester. Nous devons quitter cet endroit. Maintenant, avant que..."

Les mots sont morts dans ma gorge lorsque la tête de Vernon s'est tournée dans la direction du bruit. Il dégaina son arme en grognant. Arandir leva sa torche et jeta un coup d'œil au même endroit. La porte cachée que j'avais vue plus tôt s'ouvrit. Un homme entra dans l'entrepôt en titubant. Au début, il avait l'air normal. Peut-être un peu instable sur ses pieds. Sa respiration haletante et laborieuse emplissait l'entrepôt tandis qu'il continuait d'avancer. On aurait dit qu'il n'avait pas conscience de notre présence. Un frisson me parcourut l'échine. Il avait l'air... familier....

Vernon s'est avancé : "Restez où vous êtes !

La tête de l'homme s'est relevée. L'air a quitté mes poumons.

Son visage est blanc, de la couleur d'un cadavre. Ses traits sont affaissés sur une moitié du visage et boursouflés sur l'autre. D'énormes taches noires marbraient sa peau. Sa bouche était ouverte, molle, légèrement inclinée, la mâchoire cassée. Je fixai ses yeux sans vie, vitreux et rouges. Ses bras étaient pliés en biais et sa poitrine était à moitié repliée sur le côté. Un autre souffle a quitté sa bouche et il a commencé à marcher vers nous, de plus en plus vite. Je l'ai regardé avec horreur. Mon esprit a comblé les lacunes, mais j'ai rejeté les réponses qu'il me donnait. Ce n'était pas possible... ce n'était pas....

Arandir retira son épée et le mouvement me sortit de ma stupeur. Le Strigoi attaquait. Il frappa plus vite que je ne m'y attendais, ses bras et ses jambes s'agitant ainsi. Le Strigoi ouvrit la bouche, émettant un sifflement sec en chargeant Arandir. Arandir s'élança vers l'homme, qui évita l'attaque avant de bondir sur Arandir. Arandir esquiva, ses mouvements étant flous. D'autres personnes se déplaçant de la même manière se déversèrent par la porte, chargeant avec leurs bruits secs et agaçants. Je me mis en position de

combat tandis qu'ils nous encerclaient. Ce qui était autrefois une femme humaine s'approcha de moi. Ses crocs brillaient à la lumière de la torche.

Vernon, Arandir et moi formâmes un cercle, nous couvrant mutuellement les épaules pendant que nous nous battions. Les visages déformés des strigoi apparaissaient dans la lumière vacillante, leurs sifflements et leurs bruits se mêlaient au claquement sec des épées qui tranchaient leurs corps. La femelle strigoi que je combattais m'avait griffé, et j'ai donné un coup de ma dague, lui coupant les doigts. Les doigts tombèrent et le strigoi me chargea à nouveau. Je lui ai ouvert la gorge et du sang coagulé a volé vers mon visage. Le strigoi ne semblait pas s'en soucier. J'avais beau me battre, d'autres strigoi arrivaient. Il n'y avait aucune douleur dans ces yeux morts. J'ai enlacé deux orbes de magie dans mes mains et je les ai électrocutés. Ils sont tombés, mais certains se sont relevés peu après et se sont rués sur nous. Ils étaient différents des Strigoi que nous avons affrontés auparavant. L'épée d'Arandir tranchait et poignardait, éclairée comme un phare. Plusieurs corps sans tête jonchaient le sol.

"Il serait bon d'avoir une épée", ai-je crié en repoussant les monstres avec ma dague.

"Utilisez votre magie", rétorqua Arandir.

Je serrai les dents et continuai à me battre, alternant les coups de magie avec la dague.

Le premier strigoi qui avait pénétré dans l'entrepôt me précédait. Mon corps se figea, la dague dans ma main tremblait. Ma langue se fit lourde lorsque son nom effleura mes lèvres. Aucun son ne sortit. Le temps sembla s'arrêter tandis que le visage que j'avais l'habitude de voir me regardait avec une faim dévorante. Je reculai en titubant, ne voulant pas

attaquer. Il chargea et je levai ma dague. Je me jetai en avant, enfonçant la dague dans son cœur. Il s'est déplacé trop vite. Un poing frappa le côté de ma tête, me faisant tituber. Ses mains m'agrippèrent fermement, les griffes s'enfonçant dans ma peau tandis que sa bouche s'élargissait pour révéler ses crocs.

Il s'est jeté sur mon cou.

Une épée a transpercé la poitrine de l'homme, sa pointe a failli me transpercer l'estomac. Le strigoi ne recula pas. Ma main se leva, bloquant ses dents avec la dague. Ses crocs claquèrent contre la lame, produisant un son strident. La chaleur scintilla sur ma peau. Des flammes s'allumèrent sur l'épée... la tête de la créature bascula en arrière. Un cri d'agonie pure s'échappa de sa gorge. Puis elle se réduisit en cendres. Vernon se tenait au-dessus de moi, les flammes léchant son épée. Son expression était glaciale. Il tournait sur ses talons, se déplaçant entre les strigoi, transperçant, frappant, se déplaçant presque aussi vite qu'Arandir. Chaque fois que son épée transperçait les strigoi, la flamme les atteignait, les brûlant en quelques secondes.

Je suis tombé à genoux, l'acide dans la gorge. Arandir m'a tendu la main. Je la repoussai et me penchai sur lui pour voir Vernon éliminer le dernier d'entre eux. Les corps sans tête se tordaient sur le sol et il commença à passer systématiquement entre eux, détruisant les corps et les têtes. Arandir se tenait à côté de moi, son épée lumineuse toujours dégainée, sans bouger.

Une fois terminé, les flammes de son épée vacillèrent et s'éteignirent.

"Êtes-vous blessé ?" demande Vernon.

Arandir secoua la tête. "Vous ?"

Non", dit Vernon en me jetant un regard.

"Je ne suis pas blessé", ai-je murmuré. J'ai titubé jusqu'à mes pieds affaiblis, le cœur palpitant et les mains froides. Mon corps tremblait en regardant les morceaux de cendres collés à mes vêtements. Qu'était devenu le strigoi qui avait failli me trancher la gorge ?

"Ce n'est pas possible", ai-je marmonné, confus. "Que s'est-il passé ici ? Qu'est-il arrivé à... eux ?" Le tas de cendres à mes pieds. Que leur est-il arrivé ?

"Tu es blessé ?" répète Vernon.

Je détache mes yeux des cendres pour le fixer. Son expression était aussi sombre qu'avant. Me demandait-il vraiment quelque chose ? S'inquiétait-il pour moi ? J'en doutais. Inquiet que ma blessure puisse mettre en danger Arandir ? Certainement.

"Non", ai-je répondu précipitamment. Il ne m'interrogeait que sur les blessures physiques. Mon cœur, lui, était blessé et confus.

"Allons vérifier cette pièce", dit Vernon en pointant son épée vers la porte.

"Je ne veux pas", ai-je protesté. Je ne pouvais pas supporter d'en savoir plus.

"Raheli, Arandir m'a tendu la main. Sa voix était étonnamment douce.

J'ai fixé sa main. Je voulais le réconfort de sa chaleur. J'avais si froid. Mais je ne pouvais pas me permettre de le ressentir. J'étais un assassin entraîné. *Pour la gloire de Nightshade*. C'était ma devise. On m'avait appris

à faire mieux que ça. Mieux que de s'effondrer. Indépendamment de ce que j'allais devoir affronter. Je déglutis et me dirigeai vers la salle. Cette fois, ils m'encadraient, au lieu de Vernon où j'encadrerais Arandir. Il me semblait étrange qu'ils me protègent au lieu de me faire marcher comme un prisonnier. Alors que nous portions les torches dans la pièce, la peur continuait de grandir en moi.

Vernon est entré après Arandir et je l'ai suivi. Nous avons fouillé la pièce, mais il n'y avait aucune trace d'une autre porte ou d'un autre tunnel. Il n'y avait aucune trace de nourriture ou de boisson. Il n'y avait que d'épaisses couches de cendres sur le sol. L'espace était petit, avec un autel surélevé au fond.

"Il n'y a rien ici", dit finalement Arandir. "Allons-y."

J'étais plus qu'heureux d'accepter. Je voulais partir d'ici. Je regrettais de n'avoir jamais amené Arandir et Vernon dans cet endroit. J'aurais voulu tuer Arandir le soir du bal. J'aurais voulu...

"Raheli. Arandir m'a attrapé le coude.

Je n'avais même pas réalisé que j'avais trébuché jusqu'à ce qu'il me soutienne. Je l'ai regardé, son visage était brouillé par les larmes qui remplissaient mes yeux. Je savais qu'il les voyait. Il pouvait ressentir les émotions à travers le sort de l'union. Je n'avais pas besoin de parler.

"Raheli, répète-t-il. "Qu'est-ce qui se passe ?

"Je l'ai connu. Le premier. Il était... Je l'ai connu", ai-je balbutié, la voix étranglée. Maître Edward. La dernière fois que je l'avais vu, il ne m'avait presque rien dit, pas même un bonjour.

"Je l'ai connu", ai-je répété. Mon cœur semblait saigner. Une douleur que je n'avais pas ressentie depuis l'époque de mes parents.... "Je les connaissais tous."

OceanofPDF.com

Les funérailles

Arandir

"Je les connaissais tous.

Quatorze jours s'étaient écoulés depuis l'horrible meurtre rituel de la duchesse Katherina. Trois jours après que Vernon, Raheli et moi avons trouvé l'entrepôt souterrain et avons été attaqués par les strigoi qui avaient été des gens... des gens que Raheli connaissait. Je pouvais encore sentir sa douleur enfouie dans ma poitrine. Elle la combattait et je la bloquais, mais elle était toujours là. Jusqu'à présent, la cabale n'avait pas de visage. Mais je savais qu'il ne s'agissait pas d'une organisation composée de nuages incorporels et maléfiques. Non, il y avait de vraies personnes qui travaillaient à la Nightshade. Des gens qui croyaient en leur travail, qui avaient des amis, qui aimaient, qui criaient et qui pleuraient. Combien de vies la cabale avait-elle détruites ? Et les personnes qui avaient été transformées en vampires - étaient-elles des volontaires ? Ou bien quelque chose d'encore plus grave était-il en train de se produire dans mon royaume ?

Vernon se racla la gorge à côté de moi, me tirant de mes pensées. Je relevai la tête et découvris le duc Randell debout devant la tombe, les épaules voûtées. Il semblait sur le point de tomber. Rapidement, je me suis approché de lui. Je le rattrapai avant qu'il ne tombe et me tournai vers la famille rassemblée. Les funérailles avaient déjà eu lieu. La mise au tombeau de la duchesse et l'envoi de son âme dans l'au-delà étaient un événement intime, réservé aux seuls membres de la famille. Sans l'ampleur de sa mort, je n'aurais même pas été autorisé à être présent.

"Je ne peux pas imaginer votre douleur en ce moment", ai-je dit en m'adressant à eux tous, comme si mes paroles s'adressaient à Randell.

"Pardonnez-moi si j'exagère, mais puis-je être autorisé à diriger les prières ?"

C'était le droit de Randell de le faire, mais l'homme pleurait si fort que je ne l'imaginais pas capable de parler. Il acquiesça et s'affaissa contre moi. L'intimité d'être un pilier de force pour quelqu'un d'autre me mettait mal à l'aise, mais je me suis levé et j'ai dirigé la prière. Une fois la prière terminée, la famille de Katherina est venue chercher Randell. J'étais plus qu'heureuse de le confier à sa belle-mère. Il hurla de douleur tandis que la famille l'entourait, se soutenant les uns les autres pendant qu'ils se dirigeaient vers leurs chambres d'amis dans le palais. Des serviteurs les attendaient dans les escaliers, s'assurant que tous leurs besoins étaient satisfaits.

Vernon s'est approché de moi. "Tu vas bien ?

Je me suis tourné vers lui, reconnaissant de sa présence. "Oui. Et vous ?"

Il esquisse un sourire tendu. "Laila s'est inquiétée pour moi ces derniers temps. J'essaie de la rassurer, mais c'est difficile quand je ne sais pas moi-même ce qui se passe."

"Tu devrais l'inviter à dîner au palais un soir", suggérai-je alors que nous suivions les personnes en deuil. "Ce serait bien de la revoir. Votre femme rend toujours les choses plus brillantes."

Si Vernon était un frère pour moi, Laila était une sœur. Elle et moi n'avions pas la même histoire profonde, mais elle était assez bien pour mon

vieil ami et je ne voulais rien de plus que le bonheur de Vernon. Il le méritait, après la vie qu'il avait été contraint de vivre.

"Je ne suis pas sûr d'être à l'aise avec le fait que la lumière de ma vie se trouve dans le même bâtiment qu'un assassin de Nightshade", répondit Vernon sans ambages. "Raheli n'est peut-être pas capable de te tuer, mais cela ne veut pas dire qu'elle n'essaiera pas de te blesser d'une autre manière pour te forcer à annuler le sort qui vous lie tous les deux.

J'ai dévié sur la gauche, me dirigeant vers les jardins plutôt que vers le palais. "Je ne pense vraiment pas qu'elle soit impliquée dans cette affaire."

"Vous ne la connaissez pas. Vous accordez une confiance aveugle à cet assassin. L'entrepôt pourrait être un piège."

J'ai réfléchi à ses mots, choisissant soigneusement ma réponse. "Vernon. Tu sais que j'apprécie ta perspicacité. Tu connais mes faiblesses, et sans toi, Thebe m'aurait tué. Je compte sur ta sagesse pour contrer mes faiblesses."

Vernon s'est arrêté et a froncé les sourcils. "Mais ?"

"Mais dans ce cas, je dois dire que vous avez tort. Raheli a été aussi choquée que nous par ces vampires. Et sa douleur est réelle. Il s'agissait de personnes qu'elle connaissait et auxquelles elle tenait."

"Cela ne veut pas dire que ce n'était pas un piège. Il n'en connaissait tout simplement pas l'ampleur."

J'ai hoché la tête une fois, l'acceptant. Jusqu'à présent, cette note à moitié brûlée était la seule preuve que j'avais trouvée des activités de Nightshade. Je savais que les meurtres et le clan de Raheli étaient liés, mais

comment ? Je me pinçai l'arête du nez. Bien que je ne l'aie pas dit au duc Randell, un autre des nobles faes disparus avait été retrouvé. Le marquis Brennan, un vieil imbécile pompeux, avait disparu il y a deux jours. Hier, j'ai appris que son corps avait été retrouvé. Vernon et moi avons enquêté sur les lieux et fait envoyer le corps de Brennan à la morgue pour un examen plus approfondi.

"Je vais emmener Raheli sur les lieux du crime", ai-je soudain décidé.

Vernon n'a rien dit. Et à son silence, j'ai compris la profondeur de son opposition à l'idée.

"Il y a peut-être quelque chose qu'elle a attrapé et que nous n'avons pas attrapé", ai-je poursuivi, "et s'il y a un lien, elle pourrait se trahir".

"Je n'aime pas ça", a déclaré Vernon, "mais jusqu'à ce qu'une meilleure option se présente, faites ce que vous voulez".

Je lui ai tapoté l'épaule en souriant. "Et si tu as raison, je me prosternerai à tes pieds pour te demander pardon".

"Assure-toi de le faire", répond Vernon en me jetant un dernier regard sévère. "Parce qu'au moins, cela signifierait que tu es toujours en vie."

La vérité, les mensonges et les morts révélés.

Raheli

Je m'attendais à ce qu'Arandir retire le sort d'Union et m'exécute après l'attaque de l'entrepôt. Au lieu de cela, nous étions retournés au palais et j'étais resté seul avec mon esprit troublé et mon cœur angoissé jusqu'à ce qu'Arandir m'emmène sur une autre scène de crime après l'incident survenu deux jours plus tard. Bien qu'il y ait du sang sur la scène, le corps avait été enlevé depuis longtemps. Arandir m'a demandé d'enquêter et de lui dire si j'avais remarqué quelque chose de familier. Il n'y avait rien de familier. Il n'y avait pas de traces du clan comme celles que j'avais vues à l'entrepôt ou au lac. Quelqu'un s'était-il caché ?

Il n'y a rien ici qui indique la présence de Nightshade", ai-je dit en rencontrant ses yeux froids.

"Regardez de plus près, ordonna Arandir.

J'ai dégluti et j'ai recommencé à regarder le sang. "On dirait un sacrifice de sang.

"C'est tout à fait exact, dit Arandir sans ambages.

J'ai levé les yeux vers son visage d'acier. "Utiliser le corps d'une autre personne pour augmenter sa magie ?"

"Et je pense que votre assemblée est derrière tout ça". Ses yeux brillent.

"Non, ce n'est pas vrai, j'ai secoué la tête. "L'Ombre de Nuit ne ferait jamais une telle chose. C'est une perversion de la magie."

"Tu as vu par toi-même ce qui s'est passé à l'entrepôt. Arandir s'emporte.

Je secouai la tête et fronçai les sourcils, "Oui, mais cela pourrait être n'importe qui, pour encadrer Nightshade. Nous ne sommes pas particulièrement aimés."

"Et les cadavres au lac ? Tu as vu quelque chose en eux." Arandir m'a interrompu. Il croisa les bras sur sa poitrine, me défiant.

Le silence s'est installé autour de nous. Même la brise semblait s'être calmée.

Je me suis raidie et j'ai bougé mal à l'aise pendant un moment.

"Dis-moi que ce n'est pas vrai, Raheli. Arandir fit un pas devant moi.

"Mais comment est-ce possible ? Ma lèvre tremblait et les larmes me piquaient les yeux alors que je me souvenais avoir vu certains membres de mon coven transformés en Strigoi : "Maître Edward est mort.... Brigid n'aurait pas permis que de telles atrocités se produisent."

"Oui, la femme dont vous suivez aveuglément les ordres", dit Arandir d'un ton familier.

"Vous parlez comme si vous la connaissiez. Comment la connaissez-vous ?"

Un sourire sardonique s'étire sur son visage. "Comment puis-je savoir qu'il est le chef des Nightshade ?"

"Répondez à cette foutue question ! Je l'ai exigé, m'impatientant de plus en plus de l'absence de réponses au fil des jours.

"J'ai passé la plupart de mon temps avec Nightshade, Raheli. Mais je suppose que Brigid ne te l'a jamais dit."

C'est impossible, j'ai secoué la tête, abasourdie, tu ne peux pas..."

"Comment puis-je connaître son nom, alors ?" lance Arandir.

"Comment puis-je savoir qu'elle se dit prêtresse ?".

"C'est une prêtresse.

"Pour elle, certainement. Il crache.

"Je ne suis pas obligé d'écouter". Je rompis le contact visuel et me mis en selle. J'ai voulu me retourner, mais Arandir était là, saisissant les rênes avant que je ne puisse le faire. Je fus surpris ; je n'étais pas habitué à ce qu'il se déplace aussi vite autour de moi lorsque nous n'étions pas face à des monstres.

"Vous n'avez aucune idée de l'identité des personnes pour lesquelles vous travaillez. L'attaque de l'entrepôt et toutes les autres sont de votre fait". dit Arandir d'un ton sombre.

"Vous avez raison, Arandir. Je n'ai aucune idée de qui vous êtes." Je répondis et touchai sa main pour le repousser. Son regard acéré se porta sur mon bras. La chair de poule m'envahit. La puissance qu'il dégageait m'avait coupé le souffle lorsque mes doigts se déplacèrent, touchant la fine bande de chair exposée entre sa manche et son gant. Dit-il vraiment la vérité ? J'étudiai son visage. Est-il vraiment possible que Nightshade soit à l'origine de ces actes monstrueux ?

Cette dernière pensée a fait claquer mes dents et m'a contrarié. Alors pourquoi voulais-je écouter l'histoire d'Arandir en entier ? Je n'étais pas censé savoir comment il connaissait la prêtresse et pourquoi il la considérait ainsi. Qui était Thebe pour lui ? Pourquoi avait-elle décidé de le tuer ? Me connaissait-il comme il prétendait connaître Brigid ? Avait-il prévu de me tuer toutes ces années auparavant ? Pourquoi avait-il tué mes parents ? Comment pouvais-je me permettre d'éprouver de la tendresse pour lui ? Surtout, je ne devais pas avoir ces sentiments dans mon cœur. J'ai été envoyée pour le tuer et récupérer mon trône.

J'étais sur le point de retirer mes doigts de son poignet lorsque son pouvoir s'est soudainement déversé sous la surface. En fait, son pouvoir pulsait dans mes doigts et se répandait vers l'extérieur, sans que je puisse le canaliser consciemment. Il le remarqua également. Alors qu'il s'apprêtait à parler, une décision irréfléchie me vint à l'esprit. Je me suis téléportée sans avoir de destination en tête. Nous tombâmes soudain sur un monticule herbeux couvert de végétation. Arandir me retira la main en poussant un juron.

"Qu'est-ce que tu voulais faire ? demanda Arandir en se levant.

Je me suis mis à genoux et me suis levé à mon tour. "Peut-être que je ne veux pas retourner dans ton palais étouffant."

"Ramenez-nous. Maintenant." ordonna-t-il.

Je secoue la tête en me frottant les tempes. "Je ne peux pas nous téléporter à nouveau instantanément. Je ne sais même pas où nous sommes."

Arandir souffla et se retourna pour observer les environs. J'en profitai pour jeter un coup d'œil à l'endroit où je nous avais emmenés et

remarquai que des pierres gravées parsemaient le flanc de la colline. En me détournant d'Arandir et en les regardant de plus près, je me rendis compte qu'il s'agissait de pierres tombales. Des mousses et des lichens y poussaient. Certaines étaient fissurées en leur centre et d'autres étaient très abîmées par les intempéries. Certaines semblaient avoir été sculptées par des mains expertes, d'autres avaient leur nom grossièrement taillé dans la roche. Je m'arrêtai devant une statue qui avait été l'image de la Reine de l'Autre Monde. Son visage était complètement usé par le temps, mais ses mains étaient toujours tendues, comme pour m'inviter à l'embrasser. En me retournant, je cherchai Arandir. Il s'était assis, la tête entre les mains. Pour une fois, les émotions qu'il dégageait étaient aussi claires que les miennes. La douleur. Le regret. Et d'une certaine manière, mêlée à tout cela, une lueur d'espoir. Le monde était silencieux autour de nous, pas même un souffle de vent n'agitait l'herbe. Je revins vers lui et m'assis un peu plus loin, devant une simple dalle de pierre sur laquelle étaient gravés deux noms.

"Je n'avais pas de destination en tête quand je me suis téléporté là-bas", ai-je finalement dit. "Alors, tu as dû penser à cet endroit."

Arandir baissa les mains. La colère avait disparu de son visage. "Je l'ai fait. C'est dans ce cimetière que mes parents sont enterrés."

J'étais en état de choc. Quel genre de personnes avait pu élever cet homme pour qu'il devienne le roi qu'il était ? Je savais qu'il avait dû avoir des parents, comme tout le monde, mais je ne les avais jamais considérés comme des êtres réels. Une fleur jaune vif à côté de moi se balançait dans la brise et je la cueillis à la base.

"Mes parents", poursuit-il avec une expression distante sur le visage, comme s'il avait été transporté dans le passé, "s'aimaient beaucoup. Ils m'aimaient aussi. Ils étaient inquiets quand je suis né avec autant de

pouvoir. Ils savaient qu'il fallait m'apprendre à m'en servir, sinon je risquais de me détruire. Ils m'ont donc emmené chez les Nightshade, pour que je comprenne mes pouvoirs".

Mes sourcils se haussèrent, surpris par cette révélation. Je n'avais jamais entendu dire qu'Arandir faisait partie de la cabale. Entraîné par les Nightshade ? Si c'était le cas, j'en aurais été informée. Parce que si c'était le cas, le tuer n'était pas seulement une question de royaume et de récupération de mon trône légitime. C'était une revanche pour la cabale.

"Ce choix m'a conduit là où je suis aujourd'hui. S'ils avaient décidé de trouver une autre voie, je ne serais pas sur le chemin que j'emprunte aujourd'hui. Et peut-être qu'ils seraient encore en vie". Il poursuit solennellement.

Ses parents étaient morts... Je pouvais entendre la douleur dans sa voix lorsqu'il l'admettait. Mes parents aussi sont morts. *À cause de vous.* Maître Edward était mort... Une nouvelle douleur m'envahit, ainsi qu'une trace de panique. *Et Lily ?*

Arandir me désigna la seule dalle à mes pieds. Sans dire un mot, j'ai compris que c'était là que ses parents étaient enterrés. Je descendis la colline. Combien de personnes étaient mortes d'un seul coup pour choisir un tel endroit pour le cimetière ?

Une moitié de la dalle est restée intacte. Jaspen Darinell. Les dates de naissance et de décès étaient gravées sous le nom. L'autre moitié de la pierre tombale était brisée. Vue d'en haut, elle semblait intacte, mais des morceaux étaient éparpillés sur le flanc de la colline et les hautes herbes la cachaient. J'ai ramassé un morceau de la pierre tombale brisée. Une date

était gravée sur ce morceau, mais il manquait le nom de sa mère, et j'ai ramassé les autres morceaux pour les assembler.

"Il devait y avoir un défaut dans la pierre et, au fil des ans, le temps....". ai-je dit en insérant la dernière pièce que j'ai pu trouver.

Je ne sais pas trop pourquoi j'ai passé autant de temps à la mettre au point. Peut-être était-ce parce que je sentais les émotions d'Arandir s'adoucir un peu plus chaque fois que je le faisais. J'étudiai la pierre de plus près. Quelque chose attira mon attention juste en dessous de la date de sa mort. Une demi-lune traversée par une dague, gravée dans la pierre et peinte en rouge. Le symbole du Nightshade Coven. Quelque chose de lourd s'est installé dans mon estomac. Sa mère devait avoir un lien avec lui. Mais pourquoi n'avais-je jamais entendu parler de lui ? Pourquoi la prêtresse avait-elle été si déterminée à me faire tuer et à revendiquer ma place de reine, sans me dire que mon ennemi avait lui aussi été formé par les Nightshade ?

Maître Edward était-il au courant ? Me l'avait-il également caché ? D'une certaine manière, cela me faisait encore plus mal de savoir qu'il était parti et qu'il ne pourrait jamais me donner de réponses.

Arandir a dû sentir quelque chose à travers moi car il a bougé, descendant pour me rejoindre. Il s'assit à côté de moi et passa sa main sur la date avant que ses doigts ne s'attardent sur le symbole. Des larmes non versées s'étaient accumulées dans ses yeux tandis qu'une ombre de colère refaisait surface. Elle est restée silencieuse, assise à mes côtés, ses doigts s'attardant sur la pierre tombale. Son immobilité, la tristesse qui suintait de notre lien, m'incitèrent à prendre la parole. "Tu as dit qu'ils t'avaient envoyé à Nightshade pour en savoir plus sur tes pouvoirs ?

"Oui.

"La prêtresse Brigid a toujours dit que tu volais la magie des autres."

Arandir se tortille. Ses mains sont revenues sur son genou. La brise se leva, me faisant frissonner. Tout en parlant, il commença à détacher sa cape. "Je n'ai jamais volé de magie, Raheli. Je suis né avec tout ce que tu perçois en moi lorsque nous nous touchons."

Il a enlevé sa veste et me l'a tendue.

"Et toi ?" Je l'ai regardé en face.

"Je vais bien.

Merci", ai-je marmonné en ramassant mon costume du matin et en le plaçant sur mes épaules. Patchouli. Je respire son odeur. "Utilisez-vous souvent du patchouli pour vos sorts ? Ou votre parfum est-il naturel ?"

"Excusez-moi ?"

"Senteurs de patchouli.

"Et tu t'intéresses plus à mon odeur qu'à la façon dont j'ai obtenu tant de pouvoir ?" Un sourire se dessina sur ses lèvres.

Il essayait de me pousser à réagir. Je ne savais pas s'il voulait de la colère ou autre chose. Je savais que n'importe quel argument valait mieux que de s'attarder sur sa perte.

"Comment as-tu obtenu autant de pouvoir ? Même les faes n'ont pas la même puissance magique que toi." J'ai hésité, puis j'ai dit : "Et tu t'es transformé en bête dans la forêt. Pourquoi ?"

Je l'ai senti se crispier à mes côtés. Je me mordis l'intérieur de la joue pour ne pas poser d'autres questions. J'avais de la chance qu'il accepte de

répondre... mais étais-je censée croire tout ce qu'il disait ? Il aurait pu placer la pierre tombale ici, il aurait pu graver le symbole de Nightshade pour me tromper. Mais il n'avait aucune raison de penser que je me téléporterais.

"Arandir ? J'ai insisté doucement.

"Quand tu me regardes, qu'est-ce que tu crois que je suis ?"
demanda-t-il à la place, en me regardant.

Je l'ai étudié. Ses traits acérés, ses cheveux gris argentés qui s'étaient libérés de la tresse. Ils s'enroulaient autour de son visage, le rendant plus doux et plus fort à la fois. Ses yeux violets se fixèrent dans les miens.

"Un homme", ai-je dit.

"Vous savez ce que je veux dire.

Je soupire. "Je suppose que vous êtes un fae. Peut-être un sorcier."

"Mon père était un sorcier, mais sa mère était fae", répondit Arandir en reportant son attention sur la pierre tombale. "Le père de ma mère était fae. Sa mère... était Dhajork."

Dhajork. Je savais peu de choses sur les Dhajork, même d'après ce que m'avait dit Maître Edward lorsqu'il m'avait préparé pour la mission. Les Dhajork. Une puissante race d'utilisateurs de la magie qui avait presque disparu. Le maître m'avait dit que certaines nuits, lorsque la lune était brillante et la magie puissante, on pouvait voir leurs esprits marcher sur les rivages de leurs anciennes terres, chantant des chansons magiques oubliées depuis longtemps. La prêtresse Brigid avait entendu cela et l'avait terriblement réprimandé. C'est la seule fois où je les ai vus se disputer.

"Je ne sais pas grand-chose sur les Dhajork", ai-je admis. "À part les histoires à dormir debout."

Arandir esquisssa un sourire douloureux. "Moi non plus. Ma mère ne voulait pas parler de ma grand-mère. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a une bête en moi. Une bête transmise de génération en génération jusqu'au premier des Dhajork. Je n'ai rien trouvé sur cette partie de mon héritage. Thebe a détruit leurs œuvres et leurs archives lorsqu'il les a exterminés".

Le vent se calma, mais un froid encore plus intense m'envahit. Mon oncle avait détruit toute une lignée. C'était impossible. Les Dhajork avaient disparu il y a des siècles... du moins, c'est ce que j'avais entendu dire. Comment cela pouvait-il être si récent ?

Mais qui était le roi de Thèbes ? Bien que j'aie un lien de parenté avec le défunt roi par l'intermédiaire de mon défunt père, j'en savais encore peu sur lui. Arandir avait-il une bonne raison de le tuer ?

Mes parents étaient-ils coupables de génocide ? Est-ce pour cela qu'il les a tués aussi ? Toutes ces pensées me font mal à la tête. Je change de sujet.

"Tu vois cette cicatrice ? Je l'ai dit en montrant une petite marque sur ma lèvre.

Arandir a détourné son regard de la pierre tombale et l'a tourné vers moi.

"Chaque fois que quelqu'un me pose la question, je dis que je l'ai eu lors d'un combat avec un loup", ai-je poursuivi. "Mais quand j'ai été présentée à la communauté, je grimpais à un arbre pour espionner l'entraînement des garçons. Je suis tombée et je me suis coupé la lèvre. J'ai perdu mes deux dents de devant et j'ai dû les faire réparer par magie. Maître Edward m'a dit que la prochaine fois, si je voulais observer les garçons, je devrais trouver un point d'observation plus sûr.

Ses lèvres tressaillent. "Tu l'as fait ? Espionner les garçons, je veux dire."

"Parfois. Quand je voulais me distraire, je n'ai jamais eu de relation sérieuse avec aucun d'entre eux. relation sérieuse avec aucun d'entre eux", avouai-je en rougissant. "Maître Edward, même s'il était strict, était toujours gentil avec moi. Il me chatouillait toujours. Il me disait que je devais me détendre, que j'étais une enfant et que je devais me souvenir de m'amuser de temps en temps."

"Il *t'a chatouillé* ? demanda Arandir, avec une légère trace d'amusement dans la voix.

J'ai esquissé un léger sourire, les joues colorées. "Il était mon professeur et comme un père pour moi. Il était dur et calme, mais aussi doux. J'aimais secrètement qu'il me chatouille et me taquine. Il me donnait l'impression que je n'étais pas complètement brisée. Puis, quand Lily a été amenée dans le coven.... Je voulais m'assurer qu'elle sache qu'elle était aussi une enfant. Il y a tellement de choses terribles auxquelles nous devons faire face dans notre clan. Je voulais qu'elle soit une guérisseuse. Pas une meurtrière."

"Lily est celle que nous avons vue dans la forêt ?"

J'ai acquiescé.

"Et vous l'aimez.

J'avais les larmes aux yeux et je les ai essuyées. "Oui. Et tu aimes Vernon."

"Oui, je sais. Arandir sourit, bien qu'il ait l'air tendu.

"Vous êtes frères ?"

"Pas par le sang. Lily est-elle votre soeur ?"

Je lui ai rendu son sourire. "Pas pour le sang.

Nous nous sommes regardés. Le lien entre nous s'est renforcé. À ce moment-là, je n'étais pas un assassin. Il n'était pas un roi. Nous étions Raheli et Arandir, deux personnes qui comprenaient combien l'autre avait souffert. Nous comprenions les liens de l'amour qui pouvaient lier bien plus étroitement que le sang ou le sort. La chaleur se répandit dans ma poitrine. Arandir leva la main. Il hésita un instant, puis passa son pouce sur ma joue. Ma peau tressaillit dans son sillage, mon regard se porta sur ses lèvres lorsqu'il s'approcha. Je retins mon souffle. Sa magie et la mienne semblaient se mêler, explosant de vie en moi. Sa chaleur m'enveloppa tandis que ses lèvres se pressaient contre les miennes. *J'aurais dû m'éloigner.* Mais je ne l'ai pas fait. Je me suis penchée vers lui, lui rendant son baiser tandis que mes yeux se fermaient.

Champs de roses

Arandir

Ses lèvres douces et succulentes se sont pressées contre les miennes. J'ai taquiné ses lèvres avec ma langue, provoquant un léger souffle de sa part. Saisissant l'occasion, j'ai enfoncé ma langue pour la goûter. Elle avait un goût sucré, de pêche et de magie. J'ai saisi sa taille, je l'ai rapprochée et j'ai cherché à la goûter encore plus. Le baiser était plus doux que tous ceux que nous avions partagés auparavant. Un gémissement s'échappa de ses lèvres lorsqu'elle toucha ma langue avec la sienne, s'agrippant à mon corps. Notre magie s'est développée ensemble, se déplaçant et saignant entre nous. Elle ne m'a rien volé, seulement un siphon naturel qui semblait rendre ma magie plus forte, comme si elle m'avait été rendue. Je sentis un changement en elle et rompis le baiser. Ses yeux verts pétillaient, ses joues étaient roses.

"Je pense pouvoir nous téléporter au palais, murmura Raheli.

Je lâchai ma main de sa taille. Même si j'aurais aimé continuer à la tenir et à partager notre magie, je n'avais pas l'intention de mettre en péril la trêve entre nous.

"Nous devrions d'abord retourner aux chevaux", ai-je dit d'une voix bourrue. "Sinon, Vernon aura des soupçons.

"Alors tu ne vas pas lui en parler ?" Raheli hausse un sourcil.

J'ai dû sourire. Oui, je lui dirai. Mais en temps voulu. Et puis, je ne veux pas perdre les chevaux".

Raheli a hoché la tête une fois et m'a tendu la main. Je la pris. Le monde sembla trembler autour de nous, tournoyant dans une confusion de

sons et de couleurs. Les chevaux prirent peur à notre retour et il fallut une demi-heure pour les calmer. À partir de là, le trajet jusqu'au palais s'est déroulé dans le silence. Le froid mordant me piquait le nez et les oreilles au moment où le soleil se couchait. Raheli me regarda une fois lorsque je l'escortai jusqu'à ses chambres dans le palais, j'attendis qu'elle parle, mais elle se contenta de fermer la porte. Avec un soupir, je retournai dans ma chambre. Vernon me rejoignit rapidement et je lui résumai brièvement ce qui s'était passé avant de lui dire de rentrer chez lui auprès de Laila.

"Il ne se passera rien d'autre ce soir", a-t-il affirmé.

Vernon fronce les sourcils, son regard me scrute. "Quelque chose est différent. Quelque chose a changé."

Je lui ai tapoté l'épaule en souriant ironiquement. On peut dire ça. Mais je ne suis pas encore sûr de ce que cela signifie. Je te le dirai quand je le saurai".

Il fronce les sourcils. "Arandir... tu es en sécurité, n'est-ce pas ? Laila aussi est inquiète."

"Je suis désolé de vous avoir inquiétés tous les deux. Je sais que ce n'est pas ce que vous attendiez. Mais vous savez que j'ai parfois besoin de temps pour réfléchir avant de révéler les choses. C'est l'une de ces fois."

"Et cela a-t-il un rapport avec Raheli ?"

"Bonne nuit", dis-je en faisant un geste vers la porte. Il connaissait déjà la réponse. Je n'allais pas discuter. J'avais encore du travail à faire. Cependant, l'inquiétude de Vernon m'a fait réfléchir, même après son départ. Je ne savais pas ce que signifiait le baiser que Raheli et moi avions partagé. Ce baiser était différent des autres. Au cimetière, nous étions tous deux en deuil. J'avais baissé ma garde, je lui avais révélé plus de choses que

je n'aurais dû... et pourtant, je me sentais bien. Sachant que je ne dormirais pas cette nuit-là, je me suis rendue dans ma bibliothèque. J'avais récupéré des livres dans la bibliothèque de mes parents après leur meurtre brutal. Si Brigid était à l'origine de ces marcheurs de la nuit, peut-être que les vieux tomes magiques que ma mère avait rassemblés me fourniraient quelques indices sur ce qu'ils étaient et pourquoi des meurtres aussi horribles et rituels étaient nécessaires. J'ai pris l'initiative de lire les livres.

Les mots se brouillaient devant mes yeux tandis que les bougies s'éteignaient lorsqu'on frappa à ma porte plus tard dans la soirée. Je levai la tête en me frottant les yeux. Vernon avait-il décidé de revenir ?

J'ai appelé : "Entrez".

La porte s'ouvre sur Tobias, l'homme que j'ai chargé de la sécurité de Raheli. Je lui avais ordonné de la surveiller de plus près après l'incident de l'entrepôt. Tobias s'incline vers moi tandis que je me lève.

"Votre Majesté", salue-t-il. "Le prisonnier demande à vous voir.... Il est à l'origine d'un certain inconfort."

J'ai retenu l'inquiétude immédiate qui m'assaillait. Sans un mot, je le dépassai et me précipitai dans le couloir en direction de la chambre de Raheli. En m'approchant, j'ai entendu un bruit détestable, comme celui d'un corbeau qui étouffe un chat qui piaffe. Arrivé à la porte, je me suis rendu compte que c'était Raheli qui chantait une chanson plutôt sexy. Je me suis retenu de rire. J'ai frappé fort à la porte et je l'ai ouverte. Raheli est restée silencieuse. Une minute plus tard, elle a ouvert la porte. "Bien", dit-elle d'une voix rauque. "Je n'étais pas sûre de pouvoir chanter encore longtemps."

Je suis entré dans la pièce et j'ai fermé la porte derrière moi.
"J'espère que ce n'est pas la façon dont vous chantez d'habitude."

"Seulement quand je suis délibérément mauvais", a-t-il souri.

Je gloussai et la regardai, soulagée de ne pas voir de signes évidents de détresse. Elle commença à marcher, tirant sur les pointes de ses cheveux tressés.

"Alors pourquoi avais-tu tant besoin de me voir ?" J'ai insisté.

"Je ne l'ai pas mentionné au début, mais je suis sûr que j'ai senti l'aconit.

"Le monachisme ?

Raheli acquiesce une fois, les mains jointes le long du corps. "Sur le moment, je n'ai rien pensé.... J'étais trop indignée. Mais il y avait aussi des os d'oracle et beaucoup de sang... c'était un fae."

J'ai froncé les sourcils, ne comprenant pas où il voulait en venir. Raheli s'arrêta de marcher et me fit face. Quand j'étais enfant, il y avait une chanson que j'aimais beaucoup qui parlait d'un sort contenant de l'aconit, des os de dragon et du sang de fée. L'aconit et l'aconit sont la même plante, mais ils portent des noms différents. Les os d'oracle sont souvent appelés os de dragon. Et le sang de fée... la victime...".

Les poils de ma nuque se dressent. "Tu penses que ce sort a été jeté ?"

Raheli frissonna et acquiesça.

C'était un sort pour "réveiller les morts". Après... après la mort de mes parents et mon arrivée à l'Ombre de Nuit, j'ai demandé à Maître Edward de m'en parler." Raheli parla précipitamment, comme si elle n'était

pas sûre de vouloir partager cette information. "Il m'a dit que c'était impossible. Que le sort ne ramenait pas les morts à la vie, de toute façon. Il s'agissait de créer des vampires, des créatures qui n'avaient plus d'âme, liées à la volonté de leur créateur."

Un frisson me parcourut, malgré la chaleur du feu qui vacillait dans l'âtre. "Quel était le nom de cette chanson ?"

Ses sourcils se froncent. "Je ne m'en souviens pas. Cela fait tellement d'années."

"J'ai insisté en me rapprochant : "Peux-tu la chanter pour moi ? Peut-être y avait-il un indice dans la chanson, quelque chose que nous pourrions utiliser pour trouver des réponses.

Raheli ferma les yeux et commença à chanter.

"Choisissez les têtes d'aconit,

Lancez-moi des os de dragon,

Sang de Fae, sang de Fae,

Les morts dorment maintenant.

Écraser la tête des loups,

Lisez les os des dragons,

Sang de fae, sang de fae,

Les morts se réveillent maintenant".

La mélodie légère et joyeuse rend les mots encore plus glaçants. J'ai mis de côté mon sentiment d'effroi. "Cette mélodie. Je la connais. C'est une berceuse pour enfants. Sleep in Fields of Roses", lui ai-je pris la main et

l'ai-je entraînée vers la porte. "Il y a un livre à la bibliothèque qui porte ce titre. Je n'ai jamais pensé à le feuilleter, mais c'est peut-être un indice."

Raheli est sorti de la pièce en courant avec moi. Tobias a eu l'air inquiet quand j'ai sorti Raheli, mais il a tressailli quand je l'ai salué. Nous nous sommes rapidement dirigés vers la bibliothèque, où j'ai commencé à parcourir les rayons.

"Je ne sais pas exactement où elle est", dis-je à Raheli par-dessus mon épaule. J'ai allumé une deuxième bougie pour elle et la lui ai tendue. J'ai hésité en voyant les cernes sous ses yeux. "A moins que..."

"Non. Il prend la bougie.

J'ai dû sourire. Il ne savait même pas ce que j'allais dire. Il a fallu toute la nuit pour retrouver le livre. Il avait été glissé sans cérémonie dans une étagère de littérature enfantine, oubliée depuis longtemps, parmi les livres d'arithmétique et d'orthographe. Le livre était usé et vieux, couvert de traces de pas d'enfants négligents.

"C'est un livre de contes de fées", dit Raheli avec déception.

C'est encore le seul indice que nous ayons", ai-je dit.

Je lui ai fait signe de s'asseoir sur le canapé tandis que je m'installais sur la chaise près de la fenêtre. L'aube commençait à poindre, ce qui me donnait assez de lumière pour lire. J'ai feuilleté les histoires, à la recherche d'un lien avec la chanson. J'ai fini par trouver l'histoire d'un Fae qui avait perdu sa femme dans les flammes d'un dragon et qui avait ensuite tué le dragon. Je l'ai lue à haute voix et les yeux de Raheli ne m'ont pas quitté. "Le dieu protecteur du dragon, fait de feu et d'ombre, promet de ramener la femme de l'homme si celui-ci rassemblait de l'aconit à la pleine lune et sculptait les os du dragon pour en faire des bâtons de jet. Le dieu du feu et

des ténèbres a demandé aux faes de se taillader les poignets sur une pierre, puis de chanter une chanson sombre", ai-je lu, me forçant à lire chaque mot pour que Raheli puisse connaître toute l'histoire. "Rassemblez les têtes d'aconit.

Raheli se joint à eux, chantant doucement la chanson.

"Et quand la chanson fut terminée," continuai-je, "la femme de l'homme se leva. "La femme de l'homme se leva. Mais elle n'était plus ce qu'elle était. Ses traits étaient brûlés et noircis. Ses yeux n'avaient plus de vie. Ses crocs diaboliques poussèrent dans sa bouche et elle se jeta sur l'homme, buvant jusqu'à la dernière goutte de sang fae de ses veines. Le dieu rit. Maintenant, dit-il, tu es une créature de ténèbres et de tourments. Va de l'avant, mon vampire. Depuis ce jour, si un sorcier prononce les mots et accomplit le rituel, il convoque les pouvoirs obscurs du dieu pour remplir le corps de celui qui était autrefois mort. Et elles ne peuvent être détruites qu'en invoquant à nouveau le Dieu par le feu". Et c'était la fin de l'histoire. J'ai fermé le livre et rencontré les yeux de Raheli.

"Quelqu'un est en train de créer une armée de ces objets.

"Ils ont dû tuer tant de fae..."

"Ces derniers mois, la noblesse fae a disparu de tout Halafarin.

"Des dizaines de personnes ont été enlevées. Et ce n'est que pour la noblesse. Je ne peux pas savoir combien de travailleurs fae ont été enlevés et sont censés s'être échappés".

"Si nous supposons que cette piste est la bonne, comment ne pas savoir si elle se trouve dans un conte pour enfants ? Comment ne pas savoir qu'elle se trouve dans un conte pour enfants ?".

"Je ne sais pas. Je me suis levé, étirant mes membres fatigués. Je me tournai vers la fenêtre, regardant le gris froid se transformer en bleu clair. Tout ce que je voulais, c'était dormir et me réveiller avec des réponses. Mais... "Aujourd'hui, j'ai des devoirs de roi à remplir. Prendre soin du royaume me semblait bien plus facile lorsque ces petits soucis ne m'entravaient pas."

Raheli s'allongea sur le canapé, ramenant ses mains sous son menton. En tant que roi, tu ne peux pas dire aux gens de s'occuper de leurs petits soucis ?

"Face à un tigre, il est facile de perdre de vue ses pieds. Je lui ai adressé un sourire ironique. "Il ne sert à rien de vaincre une menace évidente si l'on se retrouve ensuite coincé sur des sables mouvants."

Il fredonne. "Ce n'est pas parce que votre ennemi a une épée à la main que vous devez oublier la dague qui se trouve dans votre dos."

"En effet. Malheureusement, je ne peux pas laisser la petite dague m'empaler pendant que j'essaie d'éviter l'épée. Bien qu'il soit facile d'oublier que la politique de la cour peut être aussi féroce qu'une vipère."

Raheli ferma les yeux. Elle avait l'air si paisible, allongée là. "Quels sont les devoirs dont tu dois t'occuper ?"

"Les fêtes de Bonfyr approchent. Ses chats de Samhain parcourront le monde, recueillant les âmes perdues".

Les yeux de Raheli s'ouvrent. "Il est déjà si tôt ?"

J'ai acquiescé : "Dans le passé, j'organisais mes propres cérémonies privées et je laissais les seigneurs et les dames célébrer leurs récoltes, de peur que les chats de Bonfyr ne les ramassent accidentellement... mais

Vernon m'a dit que ma popularité avait augmenté après la danse où nous nous sommes rencontrés." J'ai froncé les sourcils en entendant le mot "popularité". Popularité. "Et apparemment, la popularité s'accompagne aussi de la paix. J'ai donc décidé d'organiser un autre bal. Cette fois-ci ouvert à tous et pas seulement à la noblesse."

"C'est une idée stupide.

La franchise de Raheli me fait rire.

"C'est vrai, insista Raheli. "Il n'est pas nécessaire qu'une personne soit liée à l'Ombre de Nuit pour vous chasser si vous permettez à n'importe qui d'entrer dans le palais."

"Vous dites cela comme si vous ne le saviez pas déjà".

Raheli a plissé les yeux vers moi. Puis, quelque chose sembla changer dans son regard. "Lily et moi avons toujours fait la fête à cette période de l'année. Je veux venir au bal."

"Pourquoi voudriez-vous assister à une fête ennuyeuse sur le thème de l'automne ?"

"Parce que je m'ennuie déjà et que l'Ombre de Nuit risque de frapper à nouveau, ce qui me permettrait au moins de faire savoir que Maître Edward..." intervint-il. La nouvelle que Maître Edward était mort et que quelqu'un fabriquait des vampires. Et aussi de leur parler du sort qui nous lie. Mais en l'étudiant, quelque chose d'autre semblait changer. Elle doutait de Nightshade et de son but. Si je pouvais lui faire confiance, peut-être pourrait-elle me faire confiance.

"Très bien", ai-je dit. "Mais nous aurons besoin d'une couverture pour vous."

OceanofPDF.com

La danse de Bonfyr

Raheli

Deux jours plus tard, on frappa doucement à la porte, ce qui me réveilla tôt le matin. Ce n'était pas celui d'Arandir. Je le reconnus immédiatement, mais il ne ressemblait à aucun des gardes que j'avais l'habitude de voir. En baillant, j'ai enfilé une robe de chambre et j'ai ouvert. A mon immense surprise, une femme se tenait de l'autre côté de la porte. Elle mesurait quelques centimètres de moins que moi, ses cheveux bruns étaient ramenés en deux bouquets à l'arrière de sa tête. Sa peau était grise. Fae. Des yeux brillants, presque trop grands, éclairaient son visage. Elle portait une robe uniforme jaune canari, ainsi qu'un tablier blanc qui la distinguait en tant que femme de chambre. C'était la première femme de chambre que l'on m'avait confiée.

"Bonjour, Mlle Raheli", dit-il d'une voix grinçante en s'inclinant. "Je m'appelle Mhrandir. Mon Seigneur le Roi m'a envoyé pour vous préparer à la fête."

"Où est Mirae ? ai-je demandé.

Il y a beaucoup de monde aujourd'hui", répond Mhrandir.

J'ai reculé pour lui permettre d'entrer et j'ai vu un garde derrière elle qui se débattait avec deux grandes boîtes. Mhrandir entra dans ma chambre avec assurance et ordonna au garde de laisser les boîtes sur mon lit. Il s'exécuta et me jeta un regard méfiant avant de partir. Mhrandir plaça ses mains sur ses larges hanches et me regarda. Mon Dieu, que vous êtes belle !

J'ai cru me souvenir de toi au bal. J'espère que tu as rendu notre roi heureux."

"Excusez-moi ? Que suggérez-vous exactement ?"

Les lèvres rose cerise de Mhrandir se transformèrent en un sourire timide. Seulement, mon seigneur le roi est de très bonne humeur ces derniers temps.

Je roule des yeux. Et si les gens pensaient que je couchais avec lui ? Comment les gardes se seraient-ils expliqués si c'était le cas ?

"Pourquoi êtes-vous ici si tôt si le bal n'est pas avant ce soir ?"

"Il y a beaucoup de célébrations d'ici là. Aussi, je vais devoir ajuster votre robe." Mhrandir ouvrit les deux boîtes et y trouva deux robes, chacune accompagnée de bijoux. Il recula d'un pas et les désigna d'un geste. "Tu dois choisir celle qui te plaît le plus.

Je me suis approchée prudemment, ne sachant pas à quoi m'attendre. La première des deux robes était d'un rouge sombre, une couleur que je n'avais jamais vue auparavant. Elle était belle et faite de velours. Le haut était de type corset, quelque chose que j'avais remarqué et qui était assez populaire, mais avec beaucoup plus de froufrous et de broderies qu'un vrai corset. Il avait une manche large et flottante qui tombait jusqu'au coude. La jupe était brodée de feuilles de ginkgo dorées, qui semblaient flotter doucement. Elle était assortie d'un simple collier en or avec un pendentif en forme de feuille de ginkgo et de boucles d'oreilles en or, avec de plus petites feuilles de ginkgo suspendues de chaque côté. J'ai passé mes doigts sur l'étoffe. Elle était encore plus fine que celle que j'avais portée au premier bal. Elle était aussi beaucoup plus modeste. Malgré le corset, il y avait un panneau de pudeur qui couvrait ma poitrine jusqu'à la clavicule.

La seconde robe était d'un rouge froid. Elle était légère et fluide, en mousseline de soie. Le haut n'avait pas de corset mais était tout de même ajusté. Sans manches longues, seules les fines bretelles descendaient dans un décolleté en forme de cœur. Ce n'était pas aussi audacieux que ma robe de bal noire, mais c'était tout de même audacieux. La jupe était sans ornement, avec une ligne A au lieu d'une forme de cloche, comme celle de la robe vichy. Elle était accompagnée d'un collier plus lourd, un collier de fleurs tressées. Elle était également accompagnée d'une délicate couronne de fleurs. J'ai choisi la couronne de fleurs et les boucles d'oreilles et je les ai mises ensemble avec la première robe, en l'étudiant. Comme la broderie d'or se trouvait sur la partie inférieure de la robe, les fleurs serviraient à embellir ma partie supérieure. Elles n'allaient pas bien avec le collier. Elles étaient trop différentes. J'ai enlevé le collier et j'ai souri.

"C'est celle-là", ai-je dit en montrant la robe.

Mhrandir avait débarqué dans la pièce alors que j'étudiais les vêtements et s'était approché, approuvant mon choix d'un signe de tête. "C'est parfait. Portons-le et je ferai les retouches nécessaires pendant que vous vous laverez dans le bain."

Je fronça les sourcils. Une baignoire ? Mais quand j'ai regardé ce qu'il faisait, j'ai vu qu'il avait pris le bassin de porcelaine de la cruche et l'avait agrandi comme par magie pour en faire une baignoire peu profonde, assez grande pour qu'une personne de ma taille puisse s'y laver. Elle avait fixé la cruche à un rebord et elle versait un flot continu d'eau.

"Comment as-tu fait ça ? demandai-je, surpris, alors que Mhrandir tirait sur ma robe.

"Je possède une forte magie de terre, répondit fièrement Mhrandir. "La porcelaine est de l'argile, et il est bien plus facile de connecter un ou deux petits sorts de téléportation pour obtenir un filet d'eau d'une belle source chaude plutôt que de devoir transporter l'eau, la chauffer et la ressortir."

J'ai ri. "Cela semble beaucoup plus facile. Il faudra que je me souviene de cette astuce".

Depuis ma dernière sortie avec Arandir, la magie était restée dans mes veines. Si je le voulais, je pouvais me téléporter. Mais je ne pouvais pas aller très loin. Je savais que le sort de liaison ne me permettrait pas de m'éloigner trop d'Arandir. Qu'à cela ne tienne. Je participerais à une autre danse avec lui ce soir. Avec un peu de chance, je pourrais contacter le Coven. Les contacter pour quoi ?

J'ai chassé cette pensée. J'essayai la robe pour Mhrandir, afin qu'il puisse noter les ajustements nécessaires avant de l'enlever. Je me dirigeai vers la baignoire et m'enfonçai dans l'eau. C'était un changement agréable par rapport à l'eau versée dans la bassine. La magie gardait l'eau chaude et propre pendant que je me lavais. Mhrandir travailla sur la robe pendant que je me baignais et, lorsque j'eus terminé, il m'aida à m'habiller. La présence d'une autre personne dans la pièce avec moi était gênante alors que j'étais vulnérable, mais elle était si concentrée et professionnelle que ma gêne s'est rapidement dissipée. Il a fallu un certain temps pour répéter la robe, Mhrandir tirant une échelle autour de moi pour que je puisse l'épingler ici et là. Le processus était fastidieux, mais il a fini par planter des épingles ici et là avant de déclarer que la robe était prête.

"C'est le mieux que je puisse faire dans le temps qui m'est imparti", dit Mhrandir en ouvrant sa pochette et en commençant à en sortir diverses

enveloppes et petits pots colorés. "Maintenant, enlève cette robe, ma chère. Vous porterez de la mousseline pour les activités de la journée et du velours pour le bal de ce soir."

"Je croyais que tu avais dit que je pouvais choisir ce que je préférais."

"Oui, mais vous ne devez pas porter la même tenue le jour et la nuit. Toute dame de la cour le sait". Mhrandir me sourit. Il est plus important que la robe de bal soit parfaitement ajustée que la robe de jour.

J'ai levé les yeux, mis la robe la plus simple et l'ai assortie au collier et aux boucles d'oreilles en ginkgo. Je ne voulais pas me pavaner en or toute la journée, mais j'avais besoin d'une certaine parure. Mhrandir fit quelques ajustements à cette robe aussi, puis acquiesça. Il se dirigea vers la chaise munie d'une échelle et y grimpa, se mettant à la bonne hauteur. "Assieds-toi et laisse-moi t'arranger le visage."

J'ai obéi car je ne voulais pas m'occuper moi-même des cosmétiques. Mhrandir a rehaussé mes sourcils et mes cils, a appliqué une crème douce et chatoyante sur mes lèvres, puis a badigeonné chaque joue d'une poudre légère. J'ai été surprise lorsqu'il m'a déclarée prête. Elle me fit un clin d'œil lorsque je lui fis part de ma surprise. "Ma chère, il y a déjà assez de rumeurs sur vous. Il y a déjà suffisamment de rumeurs à votre sujet. Tu te présenteras d'une certaine manière, maintenant que tu dois à nouveau te montrer en public. Vous prouverez à tous ceux qui vous ont ennuyée que vous vous sentez humiliée par le fait que votre vieille tante n'était pas à la mode lorsqu'elle vous a envoyée à ce premier bal, hein ?

"Pensez-vous que les gens me reconnaîtront ?"

"Hmmm. Nous verrons bien."

On frappe à la porte et Mhrandir répond. Vernon est entré dans la pièce. Je clignai des yeux en le voyant. Il portait une tunique de soie orange brûlée associée à une veste noire brodée de chênes et de feuilles dans des tons ambrés et écarlates. Il avait choisi un pantalon noir et des bottes d'équitation en cuir.

Mhrandir me présenta à lui. "Pensez-vous qu'Arandir-er", me regarda-t-il en rougissant, "je veux dire, notre Seigneur Roi aimera-t-il ce que j'ai fait ?"

Je rougis. "Tu n'as même pas touché à mes cheveux".

"Bien sûr que non. Tes cheveux sont magnifiques, ma chère. Mhrandir me donna une tape sur l'épaule et rit en se retournant vers la bassine d'eau.

Vernon me tend le bras. "Arandir m'a envoyé vous chercher pour le petit déjeuner.

"D'accord", ai-je murmuré, mal à l'aise. Nous sommes entrés dans le couloir vide. Aucun garde ne nous accueillit. Je fronçai les sourcils, puis me retournai pour m'assurer que Mhrandir ne nous suivait pas. "Pourquoi l'as-tu appelé par son nom ?

Vernon m'a fait un sourire tendre. "Arandir n'aime pas les formalités dans sa maison. Il a les serviteurs les plus fiables. Ils utilisent son nom."

Une autre chose que je n'attendais pas de lui....

"C'est une bonne occasion pour toi, Raheli", dit Vernon en me raccompagnant à l'escalier. "Pour montrer que nous pouvons te faire confiance à la cour."

Je l'ai regardé : "Qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

Vernon sourit et ne répond pas.

"Allez-vous au moins m'expliquer le plan ? Je n'ai pas beaucoup vu Arandir ces derniers jours. J'ai besoin de savoir ce qui se passe si je veux jouer mon rôle ", lui fis-je remarquer, agacée par son silence.

Vernon s'est arrêté lorsque nous sommes arrivés au deuxième étage. Il fredonna, puis me dirigea vers la gauche. Le petit déjeuner aura lieu dans la grande salle. Arandir a informé le conseil que nous recevrons une femme de Vërbyr pour les festivités. Vous serez une cousine au second degré de mon épouse, Laila."

Mes yeux se sont écarquillés. Vernon était-il marié ?

"Ne soyez pas si surpris.

Je ne pouvais pas imaginer que quelqu'un puisse tomber amoureux de ce Fae grincheux. Vernon était beau, mais sa personnalité l'était moins. J'étais curieux de savoir comment était sa femme. Arandir m'avait surpris ces dernières semaines. Pourquoi Vernon n'aurait-il pas lui aussi des surprises ?

Cependant, j'avais des questions. J'ai été surpris qu'ils me fassent passer pour un parent éloigné de sa femme. S'ils avaient dit que je venais du royaume voisin de Vërbyr, cela expliquerait pourquoi personne ne m'avait jamais vue avant..... "Mais si les gens me reconnaissent comme la même fille qui a essayé d'être une cousine de Banbridge au dernier bal...".

"Personne n'accusera la parole de la femme du général du roi", interrompt doucement Vernon. "Même s'ils ne croient pas à l'histoire que nous avons racontée. Malheureusement, nous ne pouvons pas faire grand-chose, étant donné votre entrée et votre sortie en fanfare la dernière fois.

Vous prétendez être le cousin de Laila, et au lieu de suivre les conseils de Mhrandir, vous prétendez ne pas savoir qui sont les Banbridges."

"D'accord", ai-je accepté, hésitant encore sur le plan. C'était un plan capricieux. Je n'aimais pas le fait de ne pas m'avoir demandé mon avis avant d'élaborer le plan. Vernon me conduisit immédiatement à une double porte, gravée de la scène d'un grand banquet. Des serviteurs et une femme fae attendaient de chaque côté de la porte. Vernon la salua en souriant et elle lui rendit son sourire. L'amour évident entre eux me fit retenir mon souffle dans ma gorge.

"Ah, Raheli. Ma chère cousine." La femme s'est avancée et, bien que Vernon soit tendue, elle m'a serrée dans ses bras.

Je lui ai donné une tape maladroite dans le dos. "Cousine Laila", ai-je dit, sachant qu'elle devait être ma parente supposée. "Je vous suis très reconnaissante de votre invitation."

Laila recula et rajusta son châle. Vous vous plairez ici, ma chère.

J'en ai profité pour la regarder. C'était une femme longue et grande, presque aussi grande que moi. Ses élégants cheveux noirs avaient une teinte bleue, comme les plumes d'une pie, lorsqu'ils reflétaient la lumière. Contrairement à mes cheveux, les siens étaient rassemblés en un bijou. Elle portait une magnifique robe en soie d'or ambré avec un châle en dentelle sur ses épaules nues. Elle s'harmonisait parfaitement avec sa peau brune. Elle passa son bras dans le bras libre de Vernon qui fit signe aux domestiques. Ils ouvrirent les portes et découvrirent une longue table basse.

La pièce est recouverte de moquette et des bannières rouges, jaunes et orange sont suspendues au plafond. Des serviteurs étaient occupés à entrer et sortir d'une porte située de l'autre côté de la pièce, portant des plats

fumants. L'odeur de la viande épicée me parvient aux narines, tandis que mes yeux se posent sur les bols de fruits et de légumes.

Une douzaine d'hommes sont déjà assis à la table. Des rideaux de pellicule de la même teinte que les bannières sont suspendus aux fenêtres. Ils sont suffisamment fins pour laisser passer la lumière du soleil tout en assurant l'intimité des convives. Le soleil éclairait les hommes dans des tons or et orange. Laila et moi étions les seules femmes présentes, semblait-il. Les hommes étaient tous debout lorsque Vernon nous conduisit en bout de table, où le siège d'Arandir était vide. À droite, il y avait trois chaises vides. Laila prit la première. Vernon me tendit la deuxième chaise et je m'assis sur celle qui était la plus proche d'Arandir.

"Messieurs, salue Vernon. "Vous connaissez tous ma femme, Laila."

Il inclina doucement la tête en réponse aux salutations murmurées.

"C'est la cousine de ma femme", dit Vernon en me désignant d'un geste. "C'est la première fois qu'elle visite notre royaume, alors j'attends de vous que vous la traitiez comme vous le feriez avec vos propres filles."

Cela a suscité quelques rires. Je pouvais lire la suspicion dans les yeux des hommes. Je détournai le regard de mon assiette. L'entrée d'Arandir m'a évité de parler. Je savourai sa silhouette lorsqu'il s'approcha de la table. Il était magnifique, avec sa chemise blanche boutonnée et son gracieux nœud papillon noir sous son gilet noir ajusté aux détails dorés. La veste de velours noir qu'il portait par-dessus épousait bien ses larges épaules. La veste était ornée d'un subtil motif à rayures dorées qui lui conférait une apparence élégante. Les quatre boutons de la veste à double boutonnage étaient tous boutonnés à l'exception d'un seul, une touche subtile de

nonchalance qui fonctionnait parfaitement. Le tout était complété par un pantalon en velours et des chaussures en cuir.

La couronne d'or trônait sur sa tête. Mon regard s'est attardé sur ses lèvres pendant plus d'une seconde et j'ai détourné les yeux tout aussi rapidement pour éviter d'être surpris en train de regarder le roi aussi ouvertement. Arandir fit le tour de la table en silence et se plaça en bout de table. Il se pencha en avant, posa légèrement ses doigts sur la table et nous regarda tous. Son expression était froide, détachée. Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que la lumière dorée des rideaux donnait une douce teinte dorée à ses cheveux gris argenté. Elle les avait de nouveau attachés. J'aurais aimé pouvoir dénouer le ruban et les brosser avec mes doigts.

Que signifiait ce baiser ?

Arandir m'a jeté un coup d'œil et j'ai détourné le regard.

"Messieurs, dit Arandir en s'adressant à la table, Lady Laila. Dame Raheli. Je suis heureux que vous vous soyez joints à moi pour célébrer le début du jour de Bonfyr. Nous avons eu une année difficile. Nous avons perdu des gens que nous aimions. Les récoltes ont été moins bonnes que prévu. Pourtant, nous devons être reconnaissants. Les mers nous ont donné du poisson en abondance, le commerce n'a jamais été aussi fort et les dieux nous ont permis d'aller si loin. Remercions donc les dieux pour notre santé et prions Bonfyr de nous aider à passer l'hiver.

"Écoutez, écoutez", disent les hommes, dont les voix se répandent dans la pièce.

Arandir a baissé la tête en joignant les mains derrière le dos. Nous l'avons tous imité, tout en gardant nos mains sur nos genoux. Il murmura

une prière de remerciement, puis se rassit.

"Joignez-vous à moi", annonça Arandir en prenant le calice devant lui et en buvant. Les autres le suivirent. Les serviteurs s'activèrent pour servir. La table se transforma en conversation amicale. Laila s'engagea rapidement avec l'homme à sa gauche, tandis que les autres hommes parlaient tranquillement entre eux, posant parfois des questions à Vernon ou à Arandir.

Aucun d'entre eux ne m'a parlé. Par politesse ou par autre chose, je ne sais pas. Je me suis régalé de mets et de vins délicieux. Une fois le repas terminé, Laila me prit la main : " Raheli, il faut que je te fasse visiter le palais. Tu es venue si tard. Vous allez aimer, je vous le promets. En supposant que mon mari puisse se passer de ma présence pendant quelques heures", dit-elle en clignant des yeux à Vernon.

"Je pense que je peux le faire". Vernon rit de bon cœur tandis que lui et les autres hommes se lèvent. Je le regardai. Je ne pensais pas que ce Fae stoïque était capable de rire !

Laila m'a tiré vers le haut. "Viens avec moi, Raheli. J'ai tant de choses à te montrer."

J'avais du mal à croire qu'il me fasse confiance en me laissant seul avec sa femme. Je suppose qu'Arandir l'avait protégée. Ou peut-être que Vernon savait que j'étais assez intelligent pour savoir que si je la blessais, ma tête se détacherait rapidement de mon corps. Je suivis Laila hors du hall. Pendant qu'elle me guidait vers la sortie, Laila bavardait légèrement de son excitation pour la danse de ce soir.

"Et pour qui me prenez-vous ?" J'ai lâché cette phrase sans pouvoir m'en empêcher.

Elle s'est arrêtée de marcher et s'est tournée vers moi. "Tu es ma cousine au second degré".

J'ai froncé les sourcils.

Un sourire en coin se dessine sur son visage tandis qu'elle rajuste son châle. "Raheli, Vernon n'a pas de secrets pour moi, sauf ceux qu'Arandir lui ordonne de me cacher. Ce n'est pas pour rien que je n'étais pas présente au dernier bal."

C'était sa façon indirecte de dire qu'il savait que j'étais un meurtrier. J'acquiesçai une fois, acceptant sa façon alambiquée de faire valoir son point de vue, et continuai. J'aurais aimé savoir ce qui avait changé, pourquoi j'avais été autorisé à être seul avec elle, mais peut-être que cela expliquait la déclaration énigmatique de Vernon de tout à l'heure.

"Alors, chère cousine", dis-je alors que nous nous promenons dehors. Bien que le matin ait révélé des fenêtres gelées, il faisait maintenant presque aussi chaud qu'au début du printemps. "Quelles sont les choses que je dois savoir sur le palais ?

Laila fredonne et m'adresse un autre sourire malicieux. "Ne te ridiculise pas. Laisse-moi te montrer les jardins. Ils sont magnifiques. Et cette petite arche pittoresque mène à un tunnel secret, si tu sais comment le trouver. J'ai entendu dire que Thèbe l'avait installé pour permettre à ses maîtresses d'accéder à ses chambres la nuit, mais je n'ai trouvé que des passages vers les cuisines."

Un peu essoufflée par son enthousiasme, je me suis approchée des haies désormais dépourvues de feuilles. Laila me conduisit parmi les jardiniers et les serviteurs du palais, qui s'arrêtaient pour s'incliner sur notre passage. Elle faisait toujours un petit signe de tête en signe de courtoisie et

s'arrêtait plusieurs fois pour s'enquérir de telle ou telle personne. Avec un homme particulièrement âgé, elle sortit une petite fiole de sa manche et la lui tendit. "Je sais que le genou d'Abigail s'enflamme lorsqu'il fait froid. Une goutte le matin et une le soir aideront à soulager la douleur."

Le vieil homme lui adresse un sourire édenté. "Merci, Laila. Si je peux faire quoi que ce soit pour vous, dites-le moi."

"Eh bien, je ne dirais pas non aux délicieux muffins à la citrouille que fait Abigail", dit Laila en faisant un clin d'œil à l'homme, et nous continuons.

"Tu connais leurs noms", ai-je dit au bout d'un moment. Je me suis demandé si Laila me montrait l'endroit pour me prouver qu'elle les connaissait.

Laila acquiesça, "Je suis une apprentie guérisseuse. Pas parfaite, mais assez bonne pour soigner des blessures mineures. On pourrait penser que seuls les rois et les généraux dirigent un royaume, mais tandis qu'Arandir s'occupe de la politique et Vernon de la sécurité, je m'occupe de la gestion quotidienne du palais."

Il m'a conduit vers une autre série de haies. Celles-ci étaient composées d'arbres à feuilles persistantes et non de feuillage nu.

"J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de travail", ai-je dit avec prudence. "Et vous êtes d'accord avec cet arrangement ?"

Laila me sourit. Si je n'étais pas d'accord, je ne le ferais pas. Il ne suffit pas de s'asseoir sur un trône pour diriger un royaume. Arandir le sait et nous témoigne à tous un grand respect."

"Moi aussi", ai-je murmuré.

"Toi aussi. Et aussi contre l'avis de Vernon. Ce n'est pas souvent qu'ils sont autant en désaccord". Laila penche la tête, me regardant avec trop de conscience dans les yeux. "Mais je soupçonne que c'est à cause de ce que tu représentes pour nous deux.

Je l'ai regardée en fronçant les sourcils, impatiente de savoir, mais aussi étrangement nerveuse. "Qu'est-ce que je représente ?"

"Une chance de rédemption pour Arandir... et la plus grande menace que nous ayons affrontée jusqu'à présent, pour Vernon."

Je soupire. "Que puis-je faire pour qu'il change d'avis ?"

Ils sont tous les deux trop têtus pour cela, Raheli. Fais comme moi. Sois confiant et pense qu'ils feront les bons choix."

"Je ne suis pas sûr qu'un bâtiment soit si nécessaire que cela", ai-je dit lentement, en guise de sentence. "Certainement pas lorsqu'il est relié à tant de terres vides. Si ces prairies étaient labourées et plantées, on pourrait nourrir la capitale."

Laila secoue la tête. Jusqu'à ce que la sécheresse arrive et que la terre cultivée devienne sèche et stérile comme le reste des terres agricoles. L'herbe l'empêche d'être emportée. Si jamais nous étions assiégés, les réserves de nourriture nous permettraient de survivre aussi longtemps qu'il faut pour planter des pelouses dans un jardin."

Mais était-ce vraiment pour cela qu'ils avaient ces pelouses ? Je n'étais pas sûr d'y croire, mais je supposais qu'il était assez raisonnable de le penser. Nous avons rapidement atteint l'arche. Elle était fixée sur le côté du bâtiment et menait à un tunnel sombre. Sur les murs, il y avait des miroirs encastrés. Des portails, ai-je réalisé lorsque j'ai regardé dans l'un d'eux et que j'ai vu non pas un reflet, mais une cuisine bondée.

"Je dois vérifier la préparation des repas pour ce soir", dit Laila.
"N'hésitez pas à explorer. Soyez juste à la salle de bal avant le coucher du soleil."

Avec un salut amical, elle s'est dirigée vers le miroir. Je l'ai regardée interagir avec le personnel de cuisine pendant un moment avant de passer à autre chose. La plupart des miroirs montraient des gens au travail, mais tout au bout se trouvait une pièce qui semblait abandonnée. J'ai touché le verre, frissonnant lorsque ma main l'a traversé. J'avais l'impression d'enfoncer ma main dans l'eau. J'ai traversé le miroir. La téléportation était beaucoup plus fluide que tout ce que j'avais pu faire jusqu'à présent. Je me suis retrouvée dans un grand entrepôt rempli de fleurs séchées et de décorations. Plusieurs tables de travail avaient été installées au centre de l'espace. Ils commençaient déjà à préparer des décorations pour une fête sur le thème de l'hiver. Je me suis tournée vers les étagères et j'ai vu tout ce qui allait des œufs délicatement peints aux oiseaux en métal qui chantaient dans la première danse. À présent, ils étaient silencieux et froids, sans la magie qui les animait. Au fond de l'entrepôt, il y avait une série de peintures. Je les ai regardées, sans reconnaître aucun des personnages. Ils étaient délicieusement détaillés. Il était évident que quelqu'un y avait consacré beaucoup de temps et d'efforts. Pourquoi alors ces portraits étaient-ils cachés dans un entrepôt ?

Je ne sais pas combien de temps je suis restée là, à regarder les belles peintures et à explorer la pièce, avant de me rendre compte que le crépuscule approchait. Surpris que personne ne m'ait cherché, j'ai regagné ma chambre en toute hâte. Une fois de plus, il n'y avait pas de gardes à ma porte. Même Vernon ne m'attendait pas. Lorsque j'ouvris la porte, cependant, Mhrandir était à l'intérieur, chantant doucement pour lui-même tout en préparant un autre bain.

"Je suis déjà propre", ai-je protesté, laissant la porte se refermer derrière moi.

Mhrandir montra l'eau. "Ne touchez pas à votre visage ni à vos cheveux, mais lavez la sueur de la journée."

J'ai pensé à refuser, mais je n'ai pas voulu compliquer la tâche de Mhrandir. Je me suis lavée rapidement et Mhrandir m'a démaquillée, puis il m'a habillée et m'a fait asseoir sur une chaise. Il m'a tressé les cheveux avec soin et, lorsqu'il a eu terminé, il m'a posé le diadème sur la tête.

Cette fois, il a assombri mes cils avec du khôl et a dessiné plusieurs tourbillons partant des deux yeux et arrivant à ma tempe. Il a peint mes lèvres d'un rouge plus foncé et a saupoudré d'or mes joues et la racine de mes cheveux. Lorsqu'elle m'a montré le miroir après avoir terminé, je l'ai regardé. L'or faisait ressortir le rouge de mes cheveux. Bien que la plupart d'entre eux soient tressés, deux boucles encadraient mon visage. Mes lèvres semblaient plus pulpeuses.

"Vous êtes fantastique", ai-je dit en guise de remerciement.

Mhrandir se gonfle. "Bien sûr que je le suis ! Bien sûr, tu es une belle toile, mais ce ne sont pas tous les artistes qui peuvent exercer ma magie."

J'ai souri. J'aimais bien Mhrandir. Son assurance me rafraîchissait.

"Je serai votre escorte ce soir", poursuit Mhrandir. "Vernon sera occupé avec sa femme. C'est une soirée pour . célébrer la vie, après tout." Il me fit un clin d'œil malicieux et je ne pus m'empêcher de rire. Elle portait une robe brun-orange associée à un élégant tablier doré, et ses cheveux et son visage étaient également soignés, bien que plus simples que les miens.

"Alors allons-y", ai-je dit avec un sourire, en me levant de ma chaise.

"Oui.

Il m'a accompagné dans la cour du bâtiment, où il y avait des rangées et des tables. Les gens étaient dispersés entre les tables. Certains portaient des vêtements élégants de la noblesse, d'autres des vêtements lavés et raccommodés avec amour. Des arbres entouraient les tables, avec toutes sortes de fruits. Des feuilles flottaient dans le ciel, mais disparaissaient avant de toucher la tête des convives. Chaque table était chargée de tout ce que je pouvais imaginer manger. Une grande table se détachait des autres sur une plate-forme légèrement surélevée. Mhrandir me conduisit à cette table et choisit un verre de vin. Il l'a bu à petites gorgées, a attendu, puis me l'a tendu. Je regardai le verre usagé avec dégoût.

"Une partie du rôle de chaperon consiste à s'assurer que l'on ne s'empoisonne pas", a déclaré Mhrandir en riant.

J'ai retourné le verre et j'ai bu du côté qu'il n'avait pas touché. Une main s'est posée sur mon épaule. Je sursautai, ne m'attendant pas à ce que quelqu'un me touche. Mais lorsque je me retournai, m'attendant à voir Vernon ou Laila, je fus surprise et ravie de voir Arandir.

"Je suis heureux que vous ayez pu venir", a-t-il déclaré.

Les bénédictions de Bonfyr

Raheli

Les yeux d'Arandir étincelèrent lorsqu'il prit ma main et l'embrassa. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui sourire. Même si je savais que les gens regardaient, je m'en moquais. Il s'était changé, portant une simple tunique à manches courtes qui mettait en valeur ses mains puissantes et un pantalon de cuir. Ses vêtements étaient d'un vert profond, presque de la même couleur que ma robe vichy. À ma grande surprise et à mon grand embarras, sa veste était brodée du même motif vichy doré que ma jupe. Mais pourquoi voulait-il que nous soyons si parfaitement assortis ? Il avait dû tout prévoir.

"Je pensais que tu ferais une entrée en fanfare comme la dernière fois", dis-je alors qu'Arandir s'assoit à côté de moi.

"Aujourd'hui, c'est le jour de Bonfyr", répond Arandir. "Et tous les hommes, du roi au mendiant, ne sont-ils pas égaux aux yeux de Bonfyr ?

Egaux. Une princesse, héritière de la couronne, et un assassin orphelin. Egaux aux yeux de Bonfyr. Mes épaules se détendirent. Je n'avais même pas pensé à être tendue jusqu'à ce que mes muscles se relâchent. Je lui ai souri.

"Tu aimes le maïs doux ?" demande-t-il en prenant une assiette vide et en reportant son attention sur la table.

"Non. Il reste toujours coincé entre mes dents. Je me suis penché en avant et j'ai commencé à couper la poitrine du poulet rôti. "Viande blanche ou viande brune ?"

Dark".

D'une certaine manière, même si j'étais assise à côté du roi, à ce moment-là, je me sentais comme une simple fille. Personne de spécial. Et c'était un sentiment agréable. Je n'avais aucune idée de l'importance que revêtait pour moi le fait d'être ordinaire - toute ma vie, j'avais été quelqu'un. Je m'étais entraînée pendant des années pour revendiquer ma place d'héritière de la couronne. Et pourtant... était-ce ce que je voulais ?

"Tu es magnifique", dit Arandir en s'appuyant sur le dossier, son assiette pleine. "Les vêtements te plaisent ? Je suis désolé de ne pas avoir eu l'occasion de te le demander plus tôt."

Je lui ai souri, avec un sentiment de légèreté dans la poitrine. Oui, je les aime bien. Ils sont beaux. Et merci d'avoir envoyé Mhrandir pour m'aider. Bien qu'elle en soit sûre, il y a... de l'indécence entre nous."

Arandir me fit un sourire presque timide. J'espère que cela ne vous dérange pas. C'est ce que tout le monde pensait de nous deux. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai voulu te présenter comme le cousin de Laila. Avec un peu de chance, ils changeront d'avis et penseront que nous avons des fiançailles secrètes".

"Des fiançailles ? répétais-je en écarquillant les yeux.

"Non pas qu'elle soit contraignante de quelque manière que ce soit", s'empresse d'ajouter Arandir. C'est juste que... je n'aime pas que les gens pensent le pire. Quoi qu'il en soit, je suis heureux que vous aimiez les vêtements. Je les ai choisis moi-même."

Reconnaissant d'avoir changé de sujet, j'ai pincé l'ourlet de sa veste entre mes doigts. "Je l'ai su quand j'ai vu nos mannequins assortis. J'espère que cela ne vous dérange pas que j'aie changé le choix des bijoux".

"Bien sûr que non. Je veux que vous soyez à l'aise."

Mais pourquoi ? Une partie de moi voulait le savoir. Cela n'avait pas de sens qu'il soit si gentil avec moi. De me donner une telle liberté. Avec Nightshade prête à le frapper à nouveau dans une danse comme celle-ci, il aurait été plus sûr de m'enfermer ou, mieux encore, de me tuer. Il ne peut pas savoir ce que je ferais si mon peuple venait à mon secours. Même avec le sort qui nous lie l'un à l'autre. Mais je ne voulais pas gâcher ce moment. Poser cette question n'aurait fait qu'accroître nos soupçons l'un envers l'autre. Les gens continuaient d'arriver alors que le crépuscule se transformait en nuit. Seigneurs et dames se pressaient autour de la table, saluant le roi et s'exclamant à quel point ils étaient heureux qu'il ait choisi de venir.

Arandir les salua tous poliment, mais froidement.

"Je suis tellement fatigué de tous ces faux sourires et de ces faux vœux", m'a murmuré Arandir au bout de la cinquième fois. "Tout le monde ici me déteste."

"Je ne te déteste pas", ai-je lâché.

Il m'a regardé.

Je déglutis, le rythme de mon cœur s'accélère. "Je suis presque sûre que ni Vernon ni Laila ne te détestent. Même Mhrandir semble t'apprécier."

"Je, hum... Je pense que j'étais un peu sarcastique." Arandir détourna le regard.

Un instrument à cordes commence à jouer. J'ai repoussé ma chaise, mais il s'était déjà levé avant que je puisse lui demander de me rejoindre dans la salle de bal pour danser, espérant ainsi apaiser la tension soudaine qui régnait entre nous.

"Je dois m'occuper de quelques affaires. Je vous en prie, amusez-vous bien." Son ton était soudainement formel. Je ne sais pas vraiment pourquoi. J'avais admis que je ne le détestais pas - pour la première fois, même à moi-même - et il s'était détourné de moi en réponse.

"Arandir", l'ai-je appelé doucement, mais il s'est détourné.

Je n'avais plus faim. Je posai mon assiette et me dirigeai vers la salle de bal, suivie par Mhrandir. Une autre femme portant des vêtements similaires, visiblement une autre escorte, l'avait rejointe en lui murmurant quelque chose. La salle de bal était encore plus impressionnante que la dernière fois. Des lianes scintillantes s'enroulaient autour des colonnes, tandis que des bougies et les dernières fleurs d'automne flottaient au-dessus de nos têtes, se déplaçant doucement comme si elles flottaient dans une rivière. La piste de danse scintillait d'images givrées à chaque fois que quelqu'un en descendait. Les enfants couraient à travers la foule, riant et chassant avec excitation leurs flocons de neige. Des navets et des citrouilles tapissaient les murs sur des étagères en forme de croissant. Sur chacune d'entre elles était gravé un visage effrayant. Le feu scintillait à l'intérieur des bouches, tandis que les yeux brillaient de braises rouges. La magie tourbillonnait dans l'air, plus puissante qu'auparavant. Son parfum imprégnait la salle de bal. Vernon s'approcha de moi. "Tu peux parler et te mêler aux gens, mais tu restes debout contre un mur, à observer et à te morfondre. Qu'est-ce qui se passe ?"

"Je pense que j'essaie de comprendre ce qui se passe. Pourquoi je suis ici." J'ai croisé les bras autour de ma taille. "En plus, je n'ai pas l'habitude d'être entourée de tant de gens."

Vernon fredonna en s'appuyant sur le mur. Arandir trouve ce genre de célébrations ennuyeuses. Je dois l'admettre. Je n'aime pas l'apparat

habituel... même si la participation des habitants de la ville d'Evemere rend les choses plus agréables. Il ne s'agit plus de règles protocolaires strictes, mais de célébrations."

"Et un excellent moyen de débusquer d'autres assassins de Nightshade ?" J'ai émis l'hypothèse. "Peut-être pour voir si je fais un geste pour m'échapper ?"

Vernon ignore mes paroles et prend la parole. Au moins, nous avons de la bonne musique.

Je laisse échapper un souffle exaspéré. "Tu es très doué pour ne pas donner de réponses claires. Tu le sais, n'est-ce pas ?"

Vernon rit. "Merci. Je vais essayer."

Après l'incident de l'entrepôt, il était bon de rire avec lui. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire aussi. Il m'avait sauvé la vie. J'avais beau essayer de rationaliser le fait qu'il sauvait Arandir, je ressentais une sorte de parenté avec lui. Nous avions combattu ensemble. Il m'avait vu souffrir pour Maître Edward.

"C'est amusant que vous ayez choisi des feuilles de ginkgo pour votre robe de ce soir et pour vos bijoux aujourd'hui", dit Vernon, en faisant un signe de tête vers la jupe lourdement brodée.

"Oh. I..."

"Les ginkgos étaient les préférés d'Arandir quand nous étions enfants. Il avait l'habitude de cueillir leurs feuilles et de les tresser en couronnes d'herbe". Il a continué avant que je puisse lui dire que c'était le choix d'Arandir.

"Vous vous êtes rencontrés enfants ?" J'ai essayé d'imaginer Arandir enfant. Était-il aussi strict qu'aujourd'hui ou aussi simple et détendu ?

"Nous avons réussi. Il s'éloigna du mur et ses yeux s'illuminèrent lorsque Laila s'approcha. "Si vous voulez bien m'excuser, cousin Raheli, je crois que ma femme souhaite danser."

"Vas-y, je vais m'amuser toute seule". Je me suis à nouveau appuyée contre le mur tandis que Vernon et Laila se précipitaient sur la piste de danse. Ils commencèrent à danser ensemble. Ce n'était pas la danse formelle du premier bal auquel j'avais assisté, mais plutôt la danse libre, fluide et joyeuse des gens ordinaires. J'ai repéré Mhrandir et sa partenaire, qui avaient commencé à danser en groupe avec d'autres femmes et d'autres hommes. Alors que d'autres personnes entraient dans la salle de bal pour danser, je me suis éloignée des tables bondées. À présent, tout le monde mangeait à toutes les tables. Je me demandais quelles précautions Arandir avait prises contre le poison, mais je ne m'y attardai pas. Il y avait sans doute des sorts de protection en place.

Je surprénais des conversations ici et là en me déplaçant dans la foule. Il n'y avait aucun signe du Coven, mais d'après ce que j'avais entendu, j'avais rapidement conclu qu'Arandir n'était pas aussi détesté qu'il le paraissait ou qu'on me l'avait dit. La nuit passa et un groupe de jeunes hommes de mon âge me demanda de me joindre à un cercle de feu. Il s'agissait d'une danse spéciale, dans laquelle nous nous tenions par la main et dansions en cercle en imitant les pierres autour du feu. J'ai dansé avec eux, puis je suis passé d'un cercle à l'autre. Au fur et à mesure que la nuit avançait, les gens commençaient à s'éloigner. J'ai vu Vernon et Laila partir en se serrant dans les bras l'un de l'autre. J'ai commencé à les suivre, mais

j'ai vite fait demi-tour quand la main de Vernon est descendue dans le dos de Laila pour lui tripoter les fesses au-dessus de sa jupe.

Mhrandir était également introuvable. Arandir non plus. J'ai vu les sœurs Banbridge et j'ai quitté la fête, afin qu'elles ne m'affrontent pas. Les gardes se tenaient devant les escaliers menant au troisième étage et me laissèrent passer sans un mot. Je m'arrêtai lorsque je l'aperçus dans le couloir faiblement éclairé. Arandir était adossé à la porte de ma chambre. Il s'était débarrassé de sa veste, de sa tunique dénouée sur le devant et de son pantalon. Il s'était débarrassé de ses bottes et avait détaché ses cheveux. Ils tombaient en vagues sur son visage, plus argentés que gris dans la lumière vacillante de la torche. Il avait l'air robuste et beau.

"Raheli ! Tu aimes le vin rosé ? Qu'est-ce que la fête de Bonfyr sans s'enivrer ?" Il souleva une bouteille de verre, affichant un sourire de loup.

Je m'approche, l'estomac en ébullition. "Je ne suis pas ivre."

"Alors vous devriez boire." Il m'a tendu la bouteille lorsque je me suis approché. Je l'ai prise, mais je ne l'ai pas bue. Il avait l'air un peu ivre, mais son regard restait attentif à moi.

"Alors tu ne m'évites plus, n'est-ce pas ?" ai-je demandé.

"Je ne vous évite pas". Arandir gloussa.

"Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu devrais être dehors en train de profiter des festivités."

"Si tu n'es pas là, il n'y a pas grand-chose à apprécier, n'est-ce pas ? Ses yeux ont clignoté en parcourant mon corps. Ma peau s'est mise à picoter. Ce n'était pas de la colère. C'était la luxure qui assombrissait ses yeux. Je pouvais le sentir pulser à travers notre lien. Je me rapprochai,

sentant un flux d'énergie entre nous. La magie pulsait, augmentant à chaque battement de cœur. Je pouvais sentir sa magie s'envoler dans l'air vers moi.

"Arandir", dis-je doucement, le cœur battant.

Il referme ses doigts sur la bouteille de vin rosé, effleurant les miens. "Je n'ai pas beaucoup bu. Juste un verre."

"Du vin rosé. Qui est plus puissant que les vins de fruits normaux", ai-je répondu. Avec quel type de roses a-t-il été fait ? Des roses sauvages ? Des roses grimpantes ?"

Arandir prit le flacon et le posa sur le sol. C'est de l'églantine. Et ce n'est pas un vin si fort."

"E..." Ma gorge était terriblement sèche. La façon dont il me regardait me donnait chaud. "Pourquoi es-tu si déterminé à me convaincre que tu n'es pas ivre ?"

"Pour que tu saches qu'il n'y a pas que l'alcool, il a posé ses mains sur ma taille, faisant pivoter nos corps pour que je sois contre le mur et lui à côté du mien. "Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi beau que toi, Raheli. Tu es une tentation pour mon être. Je veux..."

Ma respiration devint difficile tandis que son désir s'insinuait dans mon corps. Maintenant, je savais ce que le dernier baiser avait signifié. Je le voulais aussi. Cet homme était le plus beau que j'aie jamais vu. Et surtout... plus je passais de temps avec lui, plus je le voyais interagir avec les autres, plus je ressentais... des choses. Plus je doutais de ma mission. Ses mains glissèrent sur ma taille. La chaleur scintillait sur ma peau, malgré la barrière des vêtements qui nous séparait. Ses yeux étaient intenses dans les miens, demandant, exigeant et attendant à la fois.

"J'ai insisté pour qu'il continue.

Un sourire lent et séducteur se dessina sur le visage d'Arandir tandis que ses mains se déplaçaient sur le corset. Je retins mon souffle en regardant ses mains glisser sur mon corps. Il tira les rubans de l'endroit où ils étaient rangés dans le panneau de pudeur. "La première fois que je t'ai vue, j'ai voulu enlever la robe que tu portais. J'espérais que vous n'étiez pas l'Assassin.... Parce que si vous ne l'étiez pas, cela signifiait que votre intérêt pour moi était sincère."

Je me mordis la lèvre, sachant où il voulait en venir. Je l'avais laissé m'embrasser, m'emmener au lit, malgré le charme de l'union qui nous avait unis pendant des semaines.

"Tu veux savoir si je veux que tu me touches comme tu le souhaites. Tu veux être sûr que ce n'est pas seulement le sort, ton désir qui m'influence", ai-je murmuré.

Arandir marqua une pause, écarquillant légèrement les yeux.

Malgré ma nervosité, je lui ai souri. "Il semble que lorsque tu es ivre. Tu ne peux pas bloquer autant notre connexion... Tu sembles aussi m'aider à mieux comprendre ce qui est à toi et ce qui est à moi."

Arandir appuya ses mains sur mes flancs contre le mur, me serrant encore plus fort. Il murmura doucement, son souffle caressant mon visage : "C'est ainsi ?

Mes yeux se sont posés sur sa bouche accueillante. Je voulais sentir à nouveau ses lèvres sur les miennes. J'ai légèrement effleuré ses lèvres : "Mmmh. La tienne a le goût du vin d'églantier", l'ai taquiné. "Quand je t'ai vu pour la première fois, j'ai pensé que tu devais être le plus bel homme que j'aie jamais vu. Si j'étais quelqu'un d'autre, je te laisserais me déshabiller."

"Et maintenant ?" Il fixait mon âme, je sentais sa poitrine se soulever lourdement.

J'ai passé mes bras autour de son cou, lui adressant un sourire enjoué. "Tu m'entends protester ?"

Arandir s'approcha de moi et m'embrassa avec force. La chaleur enveloppa mon corps et je lui rendis son baiser avec empressement. Aujourd'hui, nous devons célébrer les dernières chaleurs de l'été avant que l'hiver n'arrive et ne les emporte. Je voulais sentir sa chaleur. La partager avec la mienne. Je passai mes mains sous la tunique d'Arandir, explorant avidement les contours de ses muscles. Ses mains étaient aussi avides que les miennes.

"Tu as un goût divin", murmura-t-il entre deux baisers, alors que sa bouche me dévorait. Elle a tiré sur la dentelle du corset de ma robe, desserrant l'étroitesse de la tenue. J'ai enlevé complètement le panneau de pudeur, j'ai pris sa main gauche et je l'ai glissée contre ma peau. La magie entre nous s'enflamma. Elle s'est renforcée, comme les vagues sur la plage.

"Arandir", gémis-je dans sa bouche.

Arandir grogna en réponse, ses lèvres passant de ma bouche à mon cou en de petits baisers jusqu'à ma clavicule. Ma peau se couvrit d'une délicieuse chair de poule. Elle remonta ma jupe, la serrant à ma taille d'une main. L'autre main glissait le long de ma cuisse, me taquinant. Lentement, Arandir déplaça ses doigts entre mes cuisses, laissant son toucher laisser de petites flammes dans leur sillage, jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent là où j'avais le plus chaud et le plus besoin. Ses doigts forts et calleux se rapprochèrent, mais ne me touchèrent pas. Ma tête retomba contre le mur et je me cambrai,

gémissant de frustration. Je le sentis sourire contre mes seins tandis que sa langue courait sur ma peau exposée. "Raheli ?

"Tu sais ce que je veux", ai-je haleté alors qu'il recommençait à taquiner l'articulation de ma cuisse.

"Dis-le", murmura Arandir à mon oreille, l'odeur sucrée du vin sur ses lèvres et son parfum enivrant emplissant mes poumons.

"S'il te plaît", ai-je supplié en fermant les yeux. "Touche-moi".

Enfin, il m'a touchée. Ses doigts m'ont caressée, se sont glissés entre mes plis, dans ma moiteur. Un gémissement et un râle de besoin s'échappèrent de mes lèvres ouvertes. Une chaleur si profonde s'épanouit en moi.

"Putain !" Arandir grogne en me caressant. "Tu es si mouillé.

Il m'a touchée comme je le souhaitais, ses doigts se déplaçant régulièrement. Mon esprit est devenu vide, submergé par le plaisir qu'il me donnait.

"Viens pour moi, ma chérie", chuchota Arandir, faisant entrer sa bouche dans la mienne tandis que je balançais mes hanches sur ses doigts. Mon centre palpitait, se resserrait et explosait. J'agrippai fermement ses épaules, poussant un cri étouffé par le baiser d'Arandir. Je l'ai rapproché de moi, mes doigts haletants essayant de défaire les boutons de son pantalon.....

Et puis c'était fini. La jupe est retombée sur le sol, me recouvrant. Mes jambes faibles cédèrent et je m'écroulai sur le sol, haletant tandis que des vagues de plaisir continuaient à me secouer. J'ouvris les yeux, choquée

par la séparation brutale d'avec Arandir. La porte de sa chambre se referma, me laissant seule dans le couloir.

OceanofPDF.com

Fleurs fanées

Raheli

La prêtresse m'avait menti.

Arandir avait été membre du Coven. Sur la pierre tombale de sa mère se trouvait le symbole de Nightshade. Il n'avait pas volé la magie. Arandir était né avec. Il ne tuait pas pour le plaisir. Il priait pour les esprits perdus et respectait la forêt des ombres.

Maître Edward était mort. J'étais un meurtrier. J'avais tué des gens. Parce qu'ils m'avaient dit que c'était la seule solution. Je ne voulais pas que Lily finisse comme moi. Je ne voulais pas que son innocence d'enfant s'estompe, que ce fardeau la flétrisse et la fasse disparaître.

Le lit était chaud et moelleux par rapport au froid intense de l'air glacial. Je m'étais couché trop chaud et confus, et j'avais laissé une fenêtre ouverte. Maintenant, elle était toujours ouverte et il n'y avait pas de feu pour lutter contre la nuit. J'ai tiré les couvertures sur ma tête. Patchouli et bergamote. Le parfum m'enveloppait, s'accrochait à ma peau là où Arandir m'avait touché. Je gémis et tirai la couverture pour découvrir mon visage. C'était trop froid contre ma peau exposée, mais c'était mieux que de sentir l'odeur d'Arandir sur moi. Après ce qui s'était passé entre nous la nuit dernière, j'étais encore plus confuse que je ne l'avais jamais été. J'avais été si près de l'emmener dans mon lit. Je n'étais pas vierge, loin de là, mais avec l'Usurpateur ?

Il n'est pas la personne que je pensais qu'il était.

Je soufflai de frustration et me concentraï sur ce que je pouvais comprendre. Brigid m'avait menti. Brigid était la seule personne qui pouvait approcher Maître Edward aussi facilement, la seule personne en qui il avait suffisamment confiance pour le laisser sans surveillance. C'était difficile à croire, mais tout ce qui s'était passé jusqu'à présent le prouvait. Je m'accrochais au fil d'espoir que ce ne soit pas le cas, en dépit de tout bon sens. Brigid était derrière les vampires. Elle était la seule à être assez puissante pour accomplir les sorts. Elle avait non seulement sa magie, mais aussi le pouvoir de kidnapper la noblesse fae. Je ne voulais pas y croire. Je ne voulais pas que Brigid m'ait menti ou qu'elle m'ait utilisé à ses propres fins.... qu'elle avait tué Maître Edward. La femme que je connaissais et qui m'aimait n'aurait jamais fait cela, à moins qu'elle ne croie vraiment qu'Arandir volait la magie du monde. La noblesse était une sangsue, disait-elle. Je la voyais bien les tuer sans remords. Mais Maître Edward ?

Je devais répandre la nouvelle. La nuit dernière, je n'avais vu personne qui puisse être lié à Nightshade, mais peut-être qu'ils m'avaient échappé. Cela n'avait pas d'importance. Cela n'avait pas d'importance. J'y avais pensé toute la nuit, entre deux sommeils agités. Brigid était derrière tout ça, mais elle ne pouvait pas.

Je ne pouvais pas me téléporter auprès d'elle sans prendre Arandir avec moi. Si Brigid était derrière tout ça, elle n'aurait pas hésité à me tuer pour le tuer. Je ne pouvais pas l'exposer à Arandir. Je devais donc rester au palais. Pour conserver la confiance grandissante d'Arandir, afin de pouvoir découvrir ce qui lui arrivait une bonne fois pour toutes. Pour envoyer des nouvelles, la cabale utilisait parfois un simple sort pour enchanter les oiseaux, les associant à un message et à une personne chargée de le transmettre. Il ne s'agissait pas d'oiseaux messagers normaux comme les pigeons et les faucons. Il s'agissait plutôt de petits oiseaux auxquels

personne ne pensait. De plus, si l'animal était tué avant de délivrer le message, celui-ci était remis à la créature de même taille la plus proche.

Je rejetai la couverture, frissonnant car l'air froid me donnait la chair de poule sur les bras. J'enfilai ma robe de chambre et me dirigeai rapidement vers la cheminée, où je plaçai le bois. Une fois le petit feu allumé, je me dirigeai vers le bureau. J'y écrivis une lettre rapide pour demander un rendez-vous en personne. J'hésitai, sachant que j'aurais besoin d'une raison pour la rencontrer. Si elle venait en ville, je pourrais m'éloigner suffisamment d'Arandir pour lui parler quelques minutes. J'aurais pu la confronter et découvrir la vérité une fois pour toutes sans qu'il le sache.

J'ai des raisons de croire que les pouvoirs de l'usurpateur sont plus profonds que nous ne l'avions imaginé, ai-je écrit. Je crois qu'il a trouvé le moyen de voler de la magie directement dans la Forêt des Ombres. Si nous le tuons sans rompre le lien, nous risquons d'endommager irrémédiablement la Forêt. J'avais besoin d'une excuse pour expliquer pourquoi je ne l'avais pas encore tué.

C'était une bonne raison. Une raison que Brigid aurait comprise. Et elle protégerait aussi Arandir, pour l'instant... ce qui me protégerait aussi. Je roulai la lettre, la pliant en un petit carré, et m'approchai de la fenêtre. L'air automnal était calme, sans le moindre chant d'oiseau. Je regardai par la fenêtre, sachant que je devais attendre le bon moment. Arandir sentirait la magie quand je l'utiliserais. J'aurais le temps de lancer le sort et d'amener l'oiseau ici, avec le message, avant qu'il ne m'interrompe. Un couple de pies passa devant la fenêtre pour aller s'asseoir dans un arbre voisin. Ce n'était pas le meilleur moment pour cette magie, mais je devais agir vite. Je marmonnai l'incantation, étendant ma main pour piéger les deux oiseaux. Je les amenai tous les deux à la fenêtre, puis passai mon index sur l'encre de la

lettre ; elle s'accumula sur le bout de mon doigt et je la donnai à la pie qui se trouvait à ma droite. J'ai à peine eu le temps de renvoyer la pie que la serrure a claqué. En toute hâte, j'ai sauté sur le lit et j'ai envoyé la deuxième pie voler en rond au-dessus de ma tête. Lorsque la porte s'est ouverte, j'ai réussi à tirer les couvertures sur moi.

Arandir fit irruption. Il était torse nu et ne portait qu'un pantalon. Il ne portait même pas de chaussures. Ses cheveux étaient ébouriffés comme s'il venait de se réveiller et de courir dans ma chambre. Mon cœur battait la chamade. Arandir s'avança en fronçant les sourcils : "Qu'est-ce que tu fais ?"

J'ai dirigé la pie vers l'âtre et, à l'aide d'un fin bâton, j'ai poussé la bouilloire sur la flamme basse. "Je ne voulais pas sortir du lit pour allumer le feu et j'ai vu cet oiseau, alors je me suis dit que j'allais demander de l'aide.

Arandir se tenait à côté de mon lit et déplaçait son regard entre moi et la pie, effaçant le froncement de ses sourcils. "Est-ce que tu utilises un oiseau pour allumer un feu ?"

"J'ai haussé les épaules, soulagée qu'il ait cru à mon mensonge. "Je m'ennuyais aussi et je voulais m'amuser. J'ai toujours pensé que les pies étaient des oiseaux fascinants. Tu n'es pas d'accord ?"

Arandir considéra la pie avant d'acquiescer, relâchant la tension de ses épaules. Il fit un signe de la main et je sentis que la magie qui me liait à l'oiseau s'arrêtait brusquement. L'oiseau s'est envolé par la fenêtre, a fait un tour et a soudain décollé comme s'il avait été libéré par une corde invisible.

J'ai regardé les muscles de son dos se contracter tandis qu'il se dirigeait vers la fenêtre et la fermait. "Peut-être que si tu gardais les fenêtres

fermées, tu n'aurais pas besoin d'asservir l'oiseau pour qu'il exécute tes ordres".

J'ai tiré les couvertures un peu plus haut en l'observant. Après son comportement de la nuit dernière, je ne m'attendais certainement pas à cet accueil froid. Au moment où j'ouvrais la bouche pour le défier, il se tourna vers moi et dit : " Je n'ai jamais vu un tel sort avant ", regardant sa main et la fléchissant, une expression légèrement impressionnée sur son visage.

"Quoi ?"

"Le sort que vous avez utilisé. Simple, mais je ne l'ai jamais vu auparavant."

Je regardai de lui à l'ombre fuyante de la pie. "Es-tu en train de me dire que tu pourrais me prendre le sort et l'utiliser sans jamais l'apprendre ?"

"Il semble que notre lien soit plus fort que nous ne le pensions tous les deux." Arandir laissa tomber sa main et regarda la porte. Je regardai à mon tour. La demi-douzaine de gardes faisait à nouveau face à ma porte.

Je fronça les sourcils. "On recommence, n'est-ce pas ?"

"Fermez la porte, ordonna Arandir. "Donnez à Mlle Raheli un peu d'intimité et soyez plus attentifs à ses actions à partir de maintenant."

Le garde a hoché la tête une fois et a fermé la porte brusquement. J'ai rejeté les couvertures, j'ai enfilé mon peignoir et je suis sortie du lit. J'étais irrité. Hier, j'ai donc obtenu l'aide d'une femme de chambre et le libre accès au jardin. Tu as même accepté de me laisser seule avec la femme de Vernon. Et aujourd'hui, je ne peux même pas faire des tours de manège sans que tu te jettes sur moi ?".

Arandir croise les bras.

"Ou peut-être", ronronnai-je en m'approchant tout en détachant ma robe de chambre, "étais-tu simplement impatient de me voir ? De reprendre là où nous nous étions arrêtés ?"

Arandir leva la main. "Raheli. S'il te plaît, ne fais pas ça."

Trasalii. Embarrassée. J'ai rapidement remis ma robe de chambre. "Hier soir, tu es parti comme si tu avais peur que je prenne feu. Tu ne peux pas me reprocher de m'être mise en colère."

Il a eu la décence de me regarder avec honte. Ses bras tombèrent le long de son corps et il poussa un lourd soupir.

"Peut-être que tu étais plus ivre que tu ne le laissais paraître ? J'ai insisté. "Ou peut-être que c'était juste parce que tu as eu ce que tu voulais ?"

"Raheli. Arandir s'est approché de moi. Je me suis raidie. La chaleur s'était accumulée sous son regard. "Je sais que mon comportement d'hier soir... a certainement donné une mauvaise impression de mes intentions. La vérité, c'est que je ne veux pas parler de ce qui s'est passé entre nous. Pas en ce moment. Sachez simplement que j'ai été sincère dans mes paroles et mes actes, mon départ soudain n'est pas de votre fait."

Ses paroles n'ont pas atténué la douleur de son rejet.

Au moins, tu m'as laissé finir avant de t'enfuir", ai-je marmonné, puis j'ai grimacé d'avoir dit cela.

Les yeux d'Arandir brillent de désir. Avec moi, tu finiras toujours.

Était-ce la promesse de quelque chose de plus ? Mon cœur battait contre mes côtes avec un espoir ravivé. J'étais à bout de souffle en l'imaginant. Mais j'ai réprimé mes pensées. Je ne pouvais pas m'impliquer plus que je ne l'étais déjà avec cet homme.

"N'en arrivons pas là", dis-je rapidement en levant la main.

Arandir acquiesça, la nostalgie dans son regard s'éclaircissant.

"Nous devons arrêter cette armée de vampires."

"Et je sais par où commencer. Je ne vous ai pas dit toute la vérité quand j'ai dit que je ne savais pas où se trouvait l'Ombre de Nuit dans la ville d'Evemere." J'ai mis en scène le mensonge avec aisance. "Il y a un marché nocturne où les assassins de mon clan et d'autres se rencontrent. Si nous y allons, quelqu'un me reconnaîtra et le dira à Brigid."

"Et ensuite ?"

"Et tu resteras derrière, pour me permettre de la rencontrer. Je lui parlerai des vampires et des mensonges qu'elle m'a racontés, du fait que tu faisais partie des Nightshade. De là... de là, peut-être, nous obtiendrons quelques réponses. Mais Vernon ne peut pas venir avec nous, m'empressai-je d'ajouter. Il serait risqué que tu viennes aussi. Si Brigid te voit, elle te tuera."

Arandir se retourna pensivement. Je levai le menton, attendant sa décision. Mon estomac se noua d'appréhension. Quelque chose avait changé. Peut-être était-ce dû à ce qui s'était passé la nuit dernière. Peut-être était-ce autre chose. Je n'en savais rien. Je n'aimais pas ça.

Finalement, Arandir hocha doucement la tête. "Ce soir, alors. Mais on a besoin de moi ailleurs aujourd'hui. D'autres corps ont été découverts."

Tout l'air a quitté mes poumons lorsqu'il s'est retourné et est sorti.

Ce soir-là, Arandir m'a fait sortir du palais par l'entrée d'un serviteur. Il m'a donné des vêtements simples et un manteau que j'ai mis. J'ai regardé

les vêtements d'Arandir avec envie. Il avait utilisé un sort pour ressembler à un vieil homme. Il lui ressemblait quand il marchait voûté, appuyé sur un bâton noué. En le regardant maintenant, je pouvais croire qu'il avait été formé aux mêmes subterfuges que moi.

"Pourquoi tu as un déguisement et pas moi ? Je me suis plaint alors que nous sortions.

"Parce que Brigid doit te reconnaître et non moi", répondit Arandir. "Une fois que nous serons entrés dans la ville, je resterai en arrière et je te suivrai tout au long de notre lien. Je me tiendrai à l'écart".

J'ai regardé son profil, caché dans l'ombre sous le capuchon de sa cape. "Fais attention."

Il m'a regardé sérieusement. "Toi aussi. Je serais très malheureux si je te perdais maintenant."

Je me suis sentie coupable de lui avoir menti. Je me suis mordu la lèvre et j'ai fait demi-tour. Dès que nous sommes entrés dans le marché, Arandir s'est mis en retrait. Je marchais d'un bon pas, sentant sa présence près de moi, mais ne voyant même pas son ombre. Je me frayai un chemin dans le dédale des gens et des vendeurs. Le marché nocturne était florissant, avec des lumières de couleurs vives et des odeurs merveilleuses. Les épices associées à Bonfyr flottaient dans l'air. Je pris une profonde inspiration en m'approchant d'une porte cachée. Arandir n'aurait pas pu me suivre sans voir où j'étais entré. L'Ombre de Nuit était douée pour dissimuler les portes des tunnels souterrains et celui-ci était un labyrinthe sous la ville. J'espérais qu'il croirait que j'y étais allé. En priant rapidement les dieux de m'aider à réussir, j'ai franchi la porte cachée. Et je me suis immédiatement téléporté dans un autre ensemble de tunnels souterrains. Proches, mais pas reliés au

premier. C'était les tunnels dans lesquels Nightshade m'avait emmené lorsque nous nous préparions à la première attaque.

J'ai créé une petite bulle de lumière au bout de mes doigts, juste assez pour voir. Ma magie s'épuisait rapidement. Plus je m'éloignais d'Arandir, moins j'avais de magie. Je courais dans les couloirs, je connaissais ces passages comme ma poche. Je montais, je descendais, je faisais tant de tours et de détours que la tête de n'importe qui d'autre aurait tourné. Je sentais qu'Arandir s'éloignait de plus en plus. Mes jambes faiblirent et ma lumière s'éteignit alors que je terminais la dernière volée de marches. Ma magie s'épuisa une fois de plus.

J'ai poussé mon épaule contre la porte supérieure et je l'ai ouverte. Le clair de lune entrait par une lucarne ouverte dans une vieille pharmacie. J'ai poussé la porte et me suis agenouillé, haletant, l'estomac retourné. Je me sentais comme si je venais de subir un entraînement rigoureux plutôt que quelques minutes de course.

"Raheli ! Ma chère, tu es vivante !"

J'ai levé la tête. Le soulagement m'a saisi lorsque j'ai vu la robe blanche familière. La prêtresse Brigid s'est levée avec fluidité de son fauteuil à bascule. Je me suis mise debout et j'ai fait une révérence.
"Prêtresse Brigid.

Tous mes doutes ont été mis de côté, j'ai trébuché en avant et je suis tombée dans son étreinte maternelle familière. Les larmes me brûlaient les yeux tandis que son parfum m'envahissait.

"J'ai craint le pire lorsque j'ai appris que l'Usurpateur était toujours en vie", a murmuré Brigid en me caressant les cheveux. "J'ai été choquée

quand j'ai lu ton message... J'ai craint que ce soit un piège, mais je devais prendre tous les risques pour te ramener au Coven."

"Maître Edward est mort", ai-je crié.

Brigid se raidit et fronce les sourcils. "C'est absurde".

"Je... Je l'ai vu." J'ai reculé pour la regarder et je me suis redressé. "Quelqu'un l'a transformé en Strigoi... quelqu'un a tué de puissants fae et a utilisé leur magie pour créer des vampires. De nombreux membres de la Nightshade. Je les ai vus."

"Vous vous trompez.

"I..."

Brigid me saisit soudain le bras, l'expression tordue. "Est-ce un sort d'Union que je sens sur toi ?"

Je me suis détourné d'elle. Mes yeux s'écarquillèrent tandis qu'une rage féline emplissait son regard. Elle n'était plus la même que celle que j'avais connue dans mon enfance.

Prêtresse".

Brigid rejeta son manteau et dégaina son épée. C'est ainsi. Tu es liée à lui. Si je te tue, il meurt."

Je me suis détourné d'elle, l'horreur m'envahissant. Même si je savais qu'elle était derrière tout ça, je ne voulais pas y croire et regarder où mon cœur insensé m'avait mené.

Brigid attaqua, balançant son épée vers ma tête. Je dégainai rapidement ma dague, bloquant l'attaque. Elle siffla et frappa à nouveau, faisant tomber l'épée de mes mains. Je m'éloignai précipitamment, essayant

de faire ressortir la moindre trace de magie qui restait en moi. Rien. Si j'avais pu la toucher, j'aurais pu puiser dans sa magie, me téléporter à Arandir.... mais Brigid se déplaçait si vite, son épée fendant l'air, que tout ce que je pouvais faire était d'essayer de mettre de la distance entre nous. J'ai attrapé un bol sur une étagère, je l'ai lancé vers elle, puis j'ai renversé l'étagère pour essayer de gagner de l'espace. Ce n'était pas suffisant. Je sautai sur le côté lorsque l'épée me frappa à nouveau. La pointe a effleuré ma cuisse. Profitant de la proximité, je me suis retourné, donnant un coup de coude au visage de Brigid et lui assénant un coup de paume sur le poignet. L'épée tomba au sol, mais elle m'attrapa par les cheveux et me tira violemment sur le côté. Je passai mes mains autour de sa gorge et la soulevai du sol. Je me concentrai, essayant de rassembler sa magie. Elle était sombre. Elle faisait trembler mes os et rendait ma peau humide et fiévreuse, laissant un goût putride dans ma bouche.

Brigid a profité de l'élan de notre chute pour me pousser. Mes mains se détachèrent de son cou, rompant le lien. Sa magie s'est répandue dans mes veines, avec un sentiment d'anormalité et d'injustice. Je me remis debout tandis qu'elle saisissait à nouveau l'épée. Elle frappa une nouvelle fois. Je sautai sur le côté.

"Raté", l'ai-je raillée.

Brigid rit en reculant et en rengainant son épée. Cela a toujours été ton problème, Raheli. Tu ne réfléchis jamais. Ne sens-tu pas le poison dans ton corps ?"

"Quoi ? Je balbutiai et trébuchai en arrière tandis qu'une vague de nausée me frappait. Je me suis retrouvée par terre et ma vision s'est brouillée. Mes genoux faiblirent et je m'affaissai sur le sol.

Tu t'es rebellée trop facilement contre tout ce que je t'ai enseigné", dit Brigid en me regardant, narquoise, "Il est si facile de se laisser influencer par son esprit et de devenir l'animal de compagnie du roi. J'avais de grands espoirs pour toi quand je t'ai trouvée. Une orpheline des rues, un petit ver, en haillons, ressemblant plus à un rat noyé qu'à une fille, je t'ai transformée. Je t'ai choisie pour mon travail. Et maintenant, regarde-toi."

Mes muscles ont commencé à se contracter. J'ai essayé de parler, mais ma mâchoire s'est bloquée.

Brigid s'est agenouillée à côté de moi, un sourire cruel sur son visage autrefois maternel. "Peu importe. Tu serviras toujours mes desseins, Raheli."

Elle parla alors. Une terrible magie circulait dans l'air tandis qu'elle prononçait des mots que je n'avais jamais compris et que je ne pouvais pas comprendre. Je cherchai son regard, implorant le moindre signe de la femme que j'avais connue... de la femme que j'aimais comme une mère.

Je n'ai rien vu.

Arandir.

Si je suis mort, il l'est aussi.

Une seule pensée s'imposait dans mon esprit chaotique et brumeux. Je devais rejoindre Arandir. Il pourrait alors lever le sort.

Rassemblant toutes mes forces, je n'ai pensé qu'à son visage. Et utilisant la magie pourrie que j'avais prise à Brigid, je me suis téléportée.

Il crie.

Pleurer.

Des voix que je connaissais et que je ne connaissais pas.

Puis les mains ont pris mon visage.

On m'a forcé à ouvrir les yeux.

La dernière chose que j'ai vue avant que l'obscurité du poison ne me consume complètement, c'est le visage d'Arandir.

OceanofPDF.com

Vérité et baisers

Arandir

Mes meilleurs guérisseurs, Anika et Hubert, étaient les seuls en qui j'avais confiance pour s'occuper de Raheli. Laila les aidait du mieux qu'elle pouvait, notamment en veillant sur mon assassin pendant que les deux guérisseurs principaux se reposaient. Deux jours passèrent sans aucun signe d'amélioration. Je n'avais pas la force de quitter mon lit.... enfin, le lit de Raheli. J'étais allongé à côté d'elle pendant qu'elle dormait, gardant notre lien étroit. J'avais l'impression que ma proximité pouvait l'aider à combattre le poison. Le troisième jour, la fièvre est tombée. J'ai eu assez de force pour me lever. Laila m'a encouragée à parler à Vernon devant la porte de la chambre de Raheli.

"Nous devons nettoyer son corps et je suis sûre que Mlle Raheli ne voudrait pas que vous la voyiez si nue", dit Laila en passant son bras autour de mes épaules.

"I-"

Laila fait claquer sa langue, m'interrompant. "Inconsciente et malade ? Tu crois que c'est ce que je veux ?"

J'ai cédé. Laila m'a aidée à quitter la pièce et à rejoindre Vernon qui m'attendait à l'extérieur.

Vernon me désigna silencieusement une chaise en bois qu'il avait placée à côté de la porte. Je m'y assis avec reconnaissance, tandis que Laila refermait la porte derrière nous.

Arandir".

Je me suis frotté les yeux, luttant contre la douleur qui me traversait encore. "Oui ?

"Je dois parler librement. Même si vous n'aimez pas ce que vous entendez."

Je me suis raidie et j'ai baissé les mains. Un muscle de ma mâchoire s'est contracté, mais je lui ai fait signe de continuer.

L'assassin n'a plus aucune valeur pour nous", dit Vernon, d'un ton et d'une expression plats. "Nous ne pouvons pas lui faire confiance. Elle vous a menti et s'est enfuie dès qu'elle a pu. Elle est probablement allée voir la prêtresse des ténèbres pour lui demander comment briser le sort qui vous lie."

"Il ne l'a pas fait".

"Vous n'en savez rien", argumente Vernon.

"Alors que suggérez-vous, Vernon ? Tu veux que je la tue ?"

Vernon grimace. "Non. Indépendamment de ce qui l'a poussée à agir cette nuit-là... la tuer serait un crime. Je m'en rends compte maintenant."

La tension dans mes épaules s'est relâchée.

"Mais je continue à penser que c'est une erreur de garder ce sort de l'Union parmi vous".

Avant que je puisse répondre, un petit cri de Laila retentit dans la chambre. Vernon ouvrit la porte d'un coup de pied et se précipita à l'intérieur. J'ai tardé à le suivre, trébuchant sur mes propres pieds.

Rangez-la ", lui dit Laila alors que Vernon dégaine son épée. Elle contourna rapidement le lit et se plaça devant son mari. "J'ai été surprise

quand il a ouvert les yeux, c'est tout".

Raheli était-elle réveillée ? J'ai dépassé Vernon et le soulagement m'a envahi lorsque j'ai vu Raheli se mettre lentement en position assise dans le lit. Sa peau était cendrée et même ses cheveux pendaient mollement, mais elle était réveillée. Je m'approchai rapidement du lit et m'y hissai. Cet effort me fit sursauter.

Vernon m'a soutenu.

"J'aimerais avoir un peu d'intimité avec Raheli", ai-je dit.

Vernon soupire mais me laisse partir. "Comme tu veux".

"Arandir", s'exclame Vernon.

"Vie privée", ai-je dit sévèrement.

"Arandir..."

J'ai fait un signe de tête à Vernon. Laila lui saisit silencieusement la main et l'entraîna vers la porte. Je n'eus pas besoin de regarder pour voir qu'elle fronçait les sourcils à cause de ce renvoi brutal. Il se glissa hors de la pièce. Raheli les regarda partir, puis se tourna vers moi.

"Comment te sens-tu ? lui demandai-je en observant son visage pâle et ses épaules affaissées. Ses yeux semblaient distants même s'ils me regardaient, perdus dans les méandres de son esprit.

Il expire en tremblant et se tourne vers la fenêtre.

"Raheli", dis-je doucement.

Son silence était comme une flèche acérée, plantée dans ma poitrine depuis qu'elle s'était téléportée à mes côtés, la bouche écumante et les yeux écarquillés. La peur qui me tenaillait le cœur éclata soudain.

J'ai serré les mains avec colère : "Mais à quoi pensiez-vous ?

Raheli tourne à nouveau son regard vers moi, des larmes s'accrochant à ses cils.

"Tu as fait un choix très stupide", ai-je lâché malgré ma poitrine qui se resserrait à la vue de ses larmes. Après tout ce que nous avons découvert, comment as-tu pu continuer à lui faire confiance ? Tu aurais dû savoir que tu ne pouvais pas courir vers Brigid. Tu aurais pu mourir, Raheli. Comprends-tu cela ? Elle a failli te tuer !"

Raheli se raidit. Elle tira les couvertures pour couvrir sa poitrine, malgré le fait que le laps de temps de la nuit ne montrait rien. "Je connaissais Brigid depuis des années. Je la considérais comme une mère. Il ne s'agissait pas de toi, Arandir. Il s'agissait de ne pas vouloir croire que tout ce que je savais était un mensonge."

Immédiatement, ma colère a disparu. Ma voix s'est adoucie : "Raheli....".

"Vous dites donc que plutôt que de chercher des réponses auprès de la personne que je connais depuis des années, la personne en qui j'ai une confiance aveugle et qui m'a appris tout ce que je sais... j'aurais dû laisser tomber toutes ces années et être d'accord avec vous aveuglément ?"

Cela m'a fait perdre de vue la situation. Raheli connaissait Brigid depuis bien plus longtemps que moi. Pourtant, elle s'obstinait à accepter la vérité qu'elle avait sous les yeux.

"Pourquoi me laisses-tu te toucher si tu ne me fais pas confiance ? ai-je demandé.

"Pourquoi te soucierais-tu de ma mort, si ce n'est parce qu'elle te tuerait aussi ?" rétorque-t-elle.

Je m'approchai d'elle, un grognement dans la gorge. "Donc tu dis que la nuit de Bonfyr tu t'es servie de moi pour gagner ma confiance ?"

Raheli s'affaissa, le regard fixe. "Es-tu en train de dire que la liberté que tu m'as laissée toute la journée faisait partie de tes tentatives pour gagner ma confiance afin de pouvoir me séduire ?"

Je fermai les yeux, inspirant profondément. Ça n'allait nulle part. Nous ne pouvions pas continuer à nous accuser comme ça. L'un de nous devait briser les murs et révéler sa vérité, sa vulnérabilité. Aucun de nous n'avait de véritable raison de faire confiance à l'autre. Même si je voulais faire confiance à Raheli, Vernon avait peut-être raison. Il aurait pu courir vers Brigid pour briser le sort et me tuer plus facilement. Et j'aurais pu insister pour la sauver pour sauver ma peau.

"Tu crois vraiment que je t'ai sauvée pour des raisons égoïstes ? Je l'implore.

"Pourquoi pas ?"

"J'aurais pu lancer le contre-sort au premier signe de mort. J'aurais pu te donner pour morte. Mais je ne l'ai pas fait. Parce que je devais croire que tu survivrais et parce que je sentais que je pouvais te donner ma force pour t'aider à combattre ce que Brigid t'avait fait."

Raheli croisa les bras, ses mains s'enroulant autour de la couverture. "Et maintenant, tu sais que je te suis inutile. Brigid était plus que prête à me tuer pour te tuer." Sa voix se fit plus petite et plus amère. "Je ne peux pas t'aider à débusquer l'Ombre de Nuit. Personne ne me fera plus confiance ", reprit-elle, " et ils me traqueront autant que toi parce que je suis une

traîtresse et un moyen commode de t'atteindre. Il vous sera donc plus facile de lever le sort et de m'exécuter."

"Tu ne peux pas penser que je ferais ça."

Raheli a détourné le regard.

"Je ne te tuerai pas. Tu es trop importante pour moi", ai-je dit.

"Tu..."

Arrête", gémit Raheli, les larmes qu'elle avait retenues coulant enfin sur son visage.

"Je ne le ferai pas. J'ai tendu la main et serré son visage pour essuyer une larme. Parce que je ne peux pas supporter l'idée que tu meures, Raheli. Tu ne comprends pas ? Tu crois vraiment que je te tuerais, juste pour sauver ma vie ?"

Sa lèvre frémit : "Non, je ne veux pas. Mon Dieu, j'aimerais que tu le fasses."

"Quoi ?"

"Je te rends faible. Tu ne peux pas dire qu'on ne te l'a pas déjà fait remarquer, sanglote Raheli, c'est ce que Vernon veut. C'est ce que Vernon veut, n'est-ce pas ? Je suis inutile et on se débarrasse des choses inutiles".

"Raheli..."

"Tu n'as aucune raison de me faire confiance. Vous n'avez aucune raison de me garder. Je ne suis qu'un poids mort, alors autant le faire..."

J'ai saisi ses épaules, essayant désespérément de lui faire comprendre. "Tu n'es pas un fardeau. Sais-tu ce que j'ai ressenti ?"

Il secoue la tête. J'aurais dû t'écouter. Tous les signes étaient là. Je suis tellement stupide. I-"

"Raheli, je lui ai serré les épaules pour la faire taire. "Tu vas arrêter de tirer des conclusions hâtives pendant cinq secondes, pour me laisser te dire ce que j'ai ressenti quand j'ai réalisé que tu m'avais fui au marché de nuit ?

Ses yeux remplis de larmes se sont posés sur les miens. J'ai senti ses émotions tourbillonner. La douleur. La peur. La trahison. L'anxiété.

"Quand j'ai compris que tu t'étais téléporté, je t'ai cherché. J'ai essayé de te joindre grâce à notre lien et j'ai même ordonné aux gardes de la ville de te chercher. Je devais te retrouver. Non pas parce que je me sentais trahi ou que je craignais que tu rompes le sort et reviennes pour me tuer, mais parce que je craignais pour ta vie". J'ai approché mes mains de son beau visage. "J'avais tellement peur, Raheli. J'ai réalisé à quel point j'avais été stupide de te garder à distance."

Raheli chercha mon visage. Elle se figea à mon contact, mais ne broncha pas. Elle se lécha nerveusement la lèvre et demanda : "La nuit de la fête de Bonfyr, pourquoi m'as-tu quittée ?"

"La nuit de Bonfyr, je ne me suis pas éloigné parce que j'essayais de te manipuler. Je me suis éloigné parce que lorsque j'ai senti ton orgasme à mon contact, j'ai... j'ai eu peur", ai-je admis. "J'ai... j'ai eu peur."

"Peur de quoi ?"

"J'avais peur que tes désirs soient faux. Je poussais mon désir pour toi dans ton corps et la connexion entre nous créait un faux désir en toi. Que je sois par inadvertance...."

Lentement, sa main est venue se poser sur la mienne. Raheli a tourné vers moi un sourire tremblant. "Je te l'ai dit. La première fois que je t'ai vu, j'ai pensé que tu étais le plus bel homme que j'aie jamais vu. Je ne suis pas inexpérimentée en matière de luxure, Arandir. Je sais ce que cela fait. J'avoue que c'est plus fort avec toi qu'avec n'importe qui d'autre que j'ai rencontré auparavant."

J'ai passé mon pouce sur sa joue. Ce lien entre nous... Je n'ai jamais rien ressenti de tel auparavant. Quand j'ai senti cette douleur, comme un feu dans ma jambe, et que j'ai compris que tu étais empoisonnée... Je ne me suis pas soucié de ma vie. Pas à ce moment-là. Je voulais juste que tu reviennes. Je n'ai jamais ressenti une telle peur... la peur de te perdre."

J'avais poussé le lien entre nous à s'ouvrir, permettant à ma vérité vulnérable de s'écouler jusqu'à elle. Elle accepta cette vérité, se penchant en avant pour presser son front contre le mien. "Dans la forêt, lorsque nous avons été attaqués... tout ce que je voulais, c'était te sauver", ai-je chuchoté. "Je voulais te sauver de l'Ombre de Nuit, de Brigid. Tu as une bonne âme, Raheli. Un si grand cœur, une confiance à toute épreuve."

Raheli a fermé les yeux et la tension a disparu de son corps. Je voulais m'approcher d'elle, l'embrasser, la prendre dans mes bras et soulager la douleur qu'elle ressentait. Mais je ne l'ai pas fait. Elle devait faire ses propres choix. Je m'étais ouvert à elle et maintenant elle devait choisir de s'ouvrir à moi ou de tout fermer. Son souffle effleura mon visage, doux et léger. J'ai attendu.

"Au cimetière", murmure Raheli.

Il m'a fallu un moment pour me rappeler de quoi elle parlait. Même si cela ne faisait que quelques jours que je l'avais embrassée et touchée,

j'avais l'impression que c'était il y a une éternité. Tout avait changé à ce moment-là. Depuis lors, il y avait eu un flot d'émotions, de changements et de luttes pour suivre la vitesse à laquelle tout évoluait.

Raheli rouvre les yeux. "Au cimetière, quand tu m'as embrassée. Tout ce que je voulais, c'était que tu me prennes dans tes bras. C'est la première fois que j'ai cessé de penser à Maître Edward. Cela me rend malade de savoir ce qui lui est arrivé, à lui et aux autres... de savoir que.... Je ne comprends toujours pas pourquoi Brigid lui a fait ça. Pourquoi aurait-elle choisi quelqu'un d'aussi loyal envers le Coven ? Est-ce seulement à cause de moi ? Je pensais qu'ils étaient amis."

"Brigid se moque de la loyauté et de l'amitié. Je doute qu'elle ait choisi ton tuteur parce qu'il était ton tuteur. Il est plus probable qu'elle ait découvert quelque chose qu'elle n'aurait pas dû savoir. Et donc elle a éliminé la menace à ses plans."

Raheli frissonna, "Je m'en veux encore. Mais la douleur n'est pas si étouffante quand je suis avec toi."

"Je ressens la même chose. J'ai scruté son visage. Est-ce qu'elle ressentait aussi tout ce que je ressentais ?

Je n'arrêtais pas de penser à la toucher, à l'aimer et à lui offrir le monde entier. Certains diront que mon jugement était obscurci. Mais je ne m'étais jamais senti aussi sûr de quoi que ce soit dans ma vie. Ses doigts ont effleuré ma pommette et un sourire timide est apparu dans ses yeux. "J'ai peur.

La surprise m'a traversé. "Moi ?"

"De toi. De moi. De ces sentiments. J'ai peur que tu ressentes la même chose que moi. J'ai peur que tu continues à... non." Raheli secoua la

tête. "J'avais peur que tu me tues. Que tu penses que j'essaie de trahir ta confiance. Mais je t'ai laissée sur cette route pour être sûre de ne pas te trahir. Sachant qu'elle voulait te tuer, je ne voulais pas t'exposer à Brigid. Je pensais... que je pouvais le supporter. Je n'avais pas réalisé qu'elle sentirait le sort de l'union entre nous."

J'ai touché sa joue, essuyant une larme tombée. Tous ces mots. Aucun d'entre eux n'était suffisant. J'ai embrassé ses lèvres doucement pour m'assurer qu'elle savait qu'elle pouvait s'éloigner si elle le voulait. Raheli me rendit le baiser et ses bras se tendirent pour m'enlacer. D'abord prudent, j'ai approfondi le baiser. Raheli a répondu avec la même prudence. Ses mains descendirent le long de mon corps, détachèrent ma tunique de mon pantalon et commencèrent à attraper ma ceinture. Il a bougé lentement. Pas par faiblesse. Depuis qu'elle s'était réveillée, je me sentais devenir plus fort à chaque instant. Je ne savais pas quel sort Brigid lui avait jeté, mais ce lien magique entre nous avait enlevé le poison de son corps. Non, Raheli avançait lentement, délibérément, pour la même raison que moi. Pour m'assurer que je savais que je pouvais l'arrêter si je le voulais. Mais je ne le voulais pas. Je laissai mes mains glisser sur son corps avant de la rapprocher de moi et de rompre le baiser. "Raheli.

"Oui ? Il respire à pleins poumons.

"J'ai envie de toi. Je veux te faire l'amour". J'ai appuyé mon front sur le sien. "Tu me veux ?"

Raheli sourit, l'air plus heureux que je ne l'ai jamais vu. "Oui.

Je me suis éloigné, interrompant notre baiser, pour passer ma tunique par-dessus ma tête. J'ai enlevé mes bottes et glissé mon pantalon pendant que Raheli retirait les couvertures et sa robe de chambre. Son corps

magnifique était exposé à mes yeux et j'ai pris le temps de le dévorer des yeux. Mes yeux parcouraient chaque creux et chaque courbe de son corps. Mon entrejambe s'est durci à la vue de ses seins turgescents et de ses mamelons gonflés. Une grappe de taches de rousseur s'étendait sur sa poitrine comme les étoiles d'une nuit d'été. J'ai passé un doigt sur son ventre, la sentant frissonner à mon contact, jusqu'à son nombril et me suis attardé juste au-dessus du début des boucles qui couvraient son sexe. Mes narines s'étaient ouvertes à l'odeur de son excitation.

J'ai rencontré ses yeux pétillants. J'ai porté mon autre main à sa tête, touchant quelques mèches de cheveux et jouant avec. "Merci.

"Pour quoi faire ?"

"Permettez-moi de vous voir. Permettez-moi de vous toucher." Je lui ai donné un baiser sur l'épaule, "pour me faire l'honneur de votre confiance".

Raheli s'est approchée de ma tête et a retiré le ruban adhésif de mes cheveux. Ses doigts ont parcouru mes cheveux. "Merci de m'avoir permis de te faire confiance. Pour m'avoir montré encore et encore que je pouvais te faire confiance."

"Je t'aime", ai-je dit, ne pouvant plus cacher la vérité.

Les larmes lui montent aux yeux. Ses sourcils se froncent. J'ai commencé à m'éloigner, laissant tomber ma main. Mais elle a pris ma main et l'a approchée de son visage. De son autre main, elle s'est posée sur mon abdomen. Mon ventre a fléchi sous son contact. "Merci", a-t-elle murmuré. J'ai caressé sa joue et me suis penché en avant jusqu'à ce que nos respirations se mélangent. Grâce à cette connexion, je pouvais maintenant sentir ce qui provoquait ses larmes. La joie pure.

J'ai senti ses doigts s'aventurer plus bas jusqu'à me saisir. Un gémissement est resté coincé dans ma gorge et mon membre a frémi. J'ai saisi sa nuque et j'ai fait se heurter ses lèvres aux miennes. Sa langue s'est jointe à la mienne dans un baiser féroce. J'avais faim d'elle. Je l'ai dévorée avec ma bouche, gémissant bruyamment tandis que sa prise se resserrait sur mon membre et qu'elle me caressait. Un frisson de plaisir me parcourut. Je le sentis se répercuter en elle. Sa main montait et descendait. J'ai crié sous ma respiration, rompant le baiser.

Doucement", ai-je murmuré en déposant un baiser sous son oreille. Je ne voulais pas finir tout de suite. Je voulais être en elle quand cela arriverait. Jouir ensemble. Je me suis dirigé vers le lit, la poussant à s'allonger. Ses cheveux s'épandirent comme une couronne de feu autour de sa tête. J'ai écarté ses cuisses et je l'ai prise dans mes bras. J'ai souri lorsqu'elle a émis un miaulement sexy, heureux de la trouver mouillée. J'ai bougé mes doigts pour la caresser. J'ai aimé la façon dont elle tremblait pour moi.

"C'est fantastique", murmure Raheli, les yeux brillants de plaisir. "Je n'ai jamais rien ressenti de tel."

J'ai senti son plaisir à travers le lien, une vague de désir qui m'a attiré sous elle. J'ai caressé plus vite, jouant avec le petit paquet de nerfs. Mon intervention lui arrachait de délicieux gémissements. Elle m'a rejoint une fois de plus et m'a masturbé. J'ai gémi, une sensation de picotement pulsant dans mes veines. J'ai pressé mes lèvres contre les siennes et l'ai provoquée à de nouvelles sensations. Elle tremblait sous moi et gémissait mon nom en s'abandonnant. "Arandir.

J'ai haleté, mes muscles tendus par le besoin de la consumer. J'ai dit à voix basse, en fixant ses magnifiques yeux émeraude : "Je veux être en toi.

"La porte", souffle Raheli en passant ses jambes sur mes mollets.

En gloussant, j'ai regardé la porte. De ma main libre, j'ai lancé un sort vers la porte, la scellant. En y réfléchissant bien, j'ai aussi ajouté un sort d'amortissement. Je ne voulais pas d'interruptions. Je ne voulais que Raheli. J'ai amené son genou sur mon côté et elle m'a positionné à son entrée. L'excitation nous a envahies toutes les deux. La chaleur s'est répandue sous ma peau. La magie a circulé entre nous, approfondissant notre lien. Je l'ai d'abord taquinée, puis, la regardant dans les yeux, je lui ai dit : "Tu me veux ?"

Un lent sourire se dessine sur son visage. "Oui.

En la tenant fermement, je l'ai pénétrée. Nous avons tous les deux poussé un gémissement. J'ai fermé les yeux et j'ai failli m'effondrer sous l'effet de la sensation que j'ai ressentie. *Douceur*, chaleur. *Tout à moi*. Son plaisir se mêlait au mien. J'ai adopté un rythme régulier, trouvant la bonne façon d'augmenter sa sensibilité. Raheli a fait courir ses doigts sur mon corps et nos baisers sont devenus plus intenses. Lorsque je me suis enfoncé en elle, le son de nos gémissements et le claquement de la peau ont envahi la pièce. J'ai ouvert les yeux pour lui faire face alors que je m'enfonçais encore plus profondément en elle et je me suis rendu compte qu'elle me regardait fixement. Raheli me regardait d'une manière que je n'aurais jamais cru possible. Comme si elle pouvait voir directement dans mon âme, comme si elle pouvait voir toute la douleur que j'avais traversée et qu'elle avait promis de ne pas l'effacer, mais de me prendre dans ses bras quand je pleurais. Une promesse qui m'a permis d'être vulnérable avec elle comme je ne pouvais l'être avec personne d'autre.

"Arandir", gémit Raheli en pressant ses seins contre ma poitrine. Les pointes dures de ses mamelons frôlaient ma peau.

J'ai accéléré le rythme, en regardant ses yeux se fermer. Raheli a rejeté sa tête en arrière sur l'oreiller. Ses doigts s'enfoncèrent dans mes cheveux, provoquant d'agréables picotements sur mon cuir chevelu. Je me suis noyé dans les sensations euphoriques, délirant. J'ai failli jouir, mais j'ai grogné, luttant contre l'envie de jouir. J'en voulais plus. Je voulais la sentir davantage. Ses jambes tremblaient, ses cuisses se pressaient contre mes hanches. J'ai plongé plus profondément tandis qu'elle embrassait ma bouche. À chaque poussée, j'entrevois entre nous un avenir que je n'aurais jamais cru possible....

C'était plus que du sexe entre nous... c'était faire l'amour. Je l'ai rapprochée de moi alors que les sensations devenaient plus fortes, ma bite s'est réveillée et la pensée a disparu.

C'est ce que je voulais.

Elle était ce que je voulais.

Et la voilà dans mes bras.

Je ne laisserai plus jamais personne lui faire du mal.

OceanofPDF.com

Confession

Raheli

Arandir et moi étions allongés, haletants, dans les bras l'un de l'autre. J'ai passé mes doigts dans ses cheveux, aimant leur texture soyeuse.

"Je n'ai jamais pensé...." Arandir me caresse le bas du dos et le côté. Mes jambes étaient toujours enroulées autour de sa taille.

"Jamais pensé ?", ai-je insisté.

Il a posé sa tête sur mon oreiller et m'a souri. "Je n'ai jamais pensé que je tomberais amoureux. Mais j'en ai l'impression. Avec la personne la plus improbable. Un assassin de Nightshade envoyé pour me tuer."

Mon estomac s'est serré à ce souvenir. Je me suis approchée de lui, sans vouloir y penser. Au lieu de cela, j'ai essayé de me concentrer sur ses mots. Il m'aimait. Et pourtant... des larmes me sont montées aux yeux. Je baissai la tête pour les cacher, mais Arandir les vit quand même. Il se recula légèrement et toucha ma joue, "Ai-je dit quelque chose de mal ?".

J'ai secoué la tête.

Je ne m'attendais pas à ce que tu pleures.

Ne voulant pas quitter sa chaleur, je me suis quand même retirée. J'avais l'impression de lui mentir. Comment accepter qu'il m'aime si je ne suis pas complètement honnête avec lui ?

"Hé !" Arandir me toucha le menton, m'incitant à le regarder à nouveau. "Qu'est-ce qu'il y a ? Dis-le-moi. Je t'en prie."

Je déglutis difficilement, ne sachant pas par où commencer. Finalement, j'ai réussi à m'asseoir. J'ai laissé les couvertures tomber de mon corps. Il faisait déjà assez chaud ici, même sans elles. Les yeux d'Arandir survolèrent ma chair nue, mais revinrent rapidement sur mon visage. Son regard était inquiet.

"J'ai beaucoup de choses à te dire", ai-je dit en réorganisant mes pensées. "Et c'est difficile pour moi de le dire. Alors... S'il te plaît, sois patient avec moi."

J'ai été frappé par l'absurdité de ma demande. Arandir avait été très patient avec moi. Depuis le début de cette histoire, lorsque nous étions coincés dans la Forêt des Ombres, il avait été patient et m'avait laissé tirer mes propres conclusions. Il ne m'avait poussé que lorsque j'en avais besoin. Je touchai son visage, essayant d'exprimer ce que je n'arrivais pas à mettre en mots. Il embrassa ma paume et me fit signe de continuer.

"Avez-vous déjà entendu parler de sorts qui permettent d'implanter de faux souvenirs dans l'esprit d'une autre personne ? demandai-je.

Arandir se redressa sur un coude. "J'en ai entendu parler. Un sort terrible."

"Quoi ?", demanda Arandir. demanda Arandir, puis sa mâchoire se durcit lorsque la compréhension apparut sur son visage. Il se leva d'un bond et s'agenouilla sur le lit. Il ouvrit la bouche alors que je sentais la colère envahir notre lien, mais je pressai mes doigts sur ses lèvres, l'en empêchant. J'avais du mal à le dire, même si je savais que je ne pouvais pas être tenue pour coupable.

"Brigid m'a jeté un tel sort", ai-je chuchoté. "Quand j'ai été malade à cause du poison, j'ai vu la vérité. J'ai été abandonnée par mes parents quand

j'étais enfant. Maître Edward m'a trouvée. Il m'a adoptée et m'a élevée. Puis, quand j'ai eu seize ans, il a décidé qu'il me voulait pour une autre raison.

"Pour me tuer.

Je me souviens que Maître Edward s'est disputé avec elle avant qu'elle ne me jette un sort. Mais je pense qu'elle a utilisé un sort similaire sur lui, lui faisant oublier qui j'étais et comment elle m'avait élevée. Peut-être qu'il a brisé le sort, qu'il s'est souvenu... et que c'est pour cela qu'elle l'a tué. Je ne sais pas si je le saurai un jour." Je me suis accroché à la paille.

Arandir a pris ma main dans la sienne et l'a serrée.

"Je ne sais pas où elle a puisé ses souvenirs ou si elle a tout inventé. J'ai réarrangé les oreillers pour m'adosser à la tête de lit en lui tenant la main. "Mais je me souviens encore. C'est comme si j'avais deux passés, deux vies, dans ma tête. Une seule semble être un rêve. De faux souvenirs."

J'ai détourné le regard. C'était la raison pour laquelle je ne pouvais pas lire. C'était la raison pour laquelle personne ne me reconnaissait dans l'immeuble. Parce que rien de tout cela n'était réel, n'avait jamais été réel. On m'avait appris à lire, mais seulement pour suivre les ordres. Je n'avais jamais été au tribunal parce que je n'étais personne d'important. Un enfant affamé, abandonné par des parents qui ne voulaient pas de moi. Un enfant qui avait été sauvé par la mauvaise personne.

"Il m'a fait croire que j'étais le véritable héritier du trône. Je me suis souvenu d'avoir vécu dans un palais au bord de la mer. Des parents aimants qui m'adoraient. Ils m'ont fait croire que j'étais spécial. Important. Le roi Thèbes était le demi-frère aîné de mon père. Et qu'il m'a déclaré "héritier".

Arandir se frotta l'arrière de la tête, fronçant les sourcils. "Thebe n'avait pas de frères. Pas même de demi-frères."

"Je me souviens qu'enfant, on me lançait en l'air et on me disait qu'un jour je serais une reine fabuleuse et que j'apporterais la prospérité à tout le monde.

"Il n'aurait jamais dit une chose pareille", dit Arandir avec haine. "Ce n'était pas un homme aimable.

"Il m'est difficile de digérer tout cela. Mais j'ai cru que j'avais volé une couronne qui aurait dû m'appartenir", ai-je admis, honteuse de mes paroles. "J'ai cru que tu avais tué mes parents. Je voulais te tuer, non seulement parce que j'étais convaincue qu'il serait préférable pour le royaume de m'avoir comme reine plutôt que toi comme roi, mais aussi parce que je voulais me venger. Je voulais te tuer comme tu avais tué mes parents."

Arandir détourna le regard, soupirant lourdement.

J'ai ri amèrement. Même si Arandir ne s'éloignait pas de moi, je me sentais encore stupide. Comme si j'aurais dû m'en rendre compte plus tôt. Mais comment aurais-je pu ? Brigid m'avait mis de faux souvenirs dans la tête et avait fait de moi son arme. Comment pouvais-je me battre, contre une magie dont je ne connaissais même pas l'existence ?

"Je suis tombée amoureuse de toi en pensant que tu avais tué les personnes que j'aimais le plus", ai-je murmuré. "C'était intelligent de ta part de me donner cette histoire. S'il n'y avait pas eu ces faux parents... je me serais demandé pourquoi je devais te tuer bien avant de le faire. Je me sens tellement bête."

"Raheli, rien de tout cela n'est de ta faute", dit Arandir en me serrant le visage, sa voix étant une panacée pour mon cœur brisé.

"Je sais. Mais cela ne m'empêche pas de me sentir comme tel".

Arandir s'est appuyé contre la tête de lit et m'a serré dans ses bras. Brigid est un maître de la manipulation.

"Il m'a ri au nez.

Ses bras se sont resserrés.

"Alors que le poison consumait mon corps, elle a dissous le sort et je suis resté allongé, impuissant et mourant. Ce fut son dernier acte avant que je ne me téléporte. Il ne suffisait pas qu'elle pense m'avoir tué. Il devait me montrer à quel point la trahison était profonde. Il voulait me faire du mal sans autre raison que de me faire souffrir". J'ai frissonné, me souvenant de la lueur triomphante sur le visage de Brigid, de la façon dont elle avait ricané de moi.

Arandir embrassa ma tempe. Il semblait se débattre, essayer de dire quelque chose, mais il se taisait et me rapprochait. Une vague de douleur me submergea. Je ne pouvais plus m'arrêter. Je me suis appuyée contre la poitrine d'Arandir et j'ai commencé à sangloter. Tout ce que je croyais vrai n'était que mensonge. Brigid ne s'était jamais souciée de moi. Elle ne m'aimait pas. Je n'étais rien d'autre qu'un outil pour elle. Un outil et une nuisance. Elle se serait débarrassée de moi si Maître Edward n'avait pas insisté pour m'élever, s'il n'avait pas insisté pour que je sois utile.

A utiliser.

La confrérie n'était pas ma famille. Ma vraie famille, mes parents, m'avaient attaché dans un sac et jeté dans les égouts quand j'avais cinq ans. Maître Edward m'avait repêchée et sauvée. Mais même s'il se souciait de moi, je restais un outil. Il m'avait élevé pour que je sois une arme. Pas parce que j'étais spécial. Mais parce que j'étais jetable. J'étais le genre de personne qui attirait l'attention pendant un bref instant. Je me laissais approcher

suffisamment pour frapper, puis je partais. J'étais le genre de personne que l'on pouvait traîner devant une foule, accuser de meurtre, de trahison. Et pendant ce temps, quelqu'un d'autre se glissait dans mon ombre, prenant la place que je venais de quitter.

Le vrai pouvoir. La personne qui était vraiment spéciale.

Arandir me berça contre sa poitrine tandis que des vagues de douleur m'envahissaient. Il m'a soutenue pendant que je sanglotais. Jamais personne ne m'avait permis d'exprimer une telle émotion. Même si j'avais mal, je me disais que je n'avais aucune raison de pleurer sur ces mensonges... ça me faisait du bien d'être prise dans les bras, de me laisser aller à ce flot de larmes. Lorsque mes pleurs ont pris fin, nous étions de nouveau allongés tous les deux sur le lit. Ses bras m'entouraient et je posais ma tête sur sa poitrine. Les battements de son cœur étaient apaisants.

"Je ne veux pas te garder enfermé ici plus longtemps", dit finalement Arandir. "Cela fait longtemps que je ne l'ai pas fait. Je veux que tu rencontres des gens et que tu trouves peut-être une place qui t'appartienne."

Un lieu d'appartenance ? Je fronce les sourcils. Pendant si longtemps, j'ai cru que ma place était ici. La reine de ce palais. Mais il n'en a jamais été ainsi. Il n'a jamais été ma maison, il ne m'a jamais été promis. Arandir m'invitait-il à en faire ma maison ?

"Tu ne crois pas que je vais encore m'enfuir ?" J'ai relevé la tête de son torse, d'un ton léger.

Arandir gloussa : "Après ce que nous avons partagé maintenant ? Faire l'amour est une chose. Pleurer ensemble ? C'est une toute autre chose."

J'ai essuyé les larmes qui restaient sur mon visage. "Alors... tu dis que tu me fais confiance ?"

"Je veux que tu te sentes libre d'explorer. Mais je dois te dire que je peux toujours sentir où tu es grâce à notre connexion." Il enroula sa main dans mes cheveux et les embrassa paresseusement. "Je suppose que nous pourrions lever le sort maintenant. Mais je préférerais pouvoir le conserver. Alors, si j'ai besoin d'aide, tu pourras venir à mon secours, bien sûr", ajouta-t-il avec un sourire taquin.

En levant les yeux, je me suis redressée. "Alors je suis libre d'aller où je veux ?"

"Oui, où vous voulez.

"Ça veut dire que je peux saccager ta chambre quand j'en ai envie ?". Je plaisante.

Arandir rit dans mes cheveux. "Je n'ai pas dit cela. Mais je dirai aux serviteurs et aux gardes de te traiter comme une invitée. Et nous aurons toujours la couverture du fait que tu es le cousin de Laila."

Son appel m'a rappelé autre chose. J'ai posé mon visage sur son torse, respirant son parfum. "La nuit de la célébration de Bonfyr, Vernon a dit quelque chose à propos de prouver que tu pouvais me faire confiance à la cour. Ma liberté ce jour-là était donc un test ?"

"Un test ? Le ton d'Arandir était excessivement innocent.

J'ai roulé sur lui, attrapant ses poignets avec mes mains. Je l'ai plaqué au sol, même si nous savions tous les deux que ce ne serait pas si facile s'il ne me laissait pas faire. "Tu savais où j'étais pendant tout ce temps. Y avait-il d'autres gardes qui me suivaient ?"

Il écarquille les yeux et cligne plusieurs fois, ses longs cils battant. Je ne sais pas de quoi vous parlez.

"C'était un test. Mhrandir est-elle une gardienne ? Ou est-elle aussi un assassin ?"

Arandir rit, me laissant croire qu'il avait raison. J'essayai de lui jeter un regard, mais je fus distraite lorsqu'il souleva ses hanches, se frottant contre moi. Je sentis son désir. Un frisson me parcourut l'échine. Ses yeux brillaient d'un éclat invitant et je me suis frottée à lui. Ses yeux ont papillonné et se sont plissés. Je lui ai serré les deux mains sur la tête, puis je me suis penchée en avant pour l'embrasser....

Un coup sec frappé à la porte nous fit sursauter tous les deux. J'ai roulé loin d'Arandir, me couvrant rapidement la poitrine. Les sorts qu'il avait utilisés avaient dû disparaître. Arandir se redressa sur ses coudes en fronçant les sourcils d'un air irrité.

"Arandir, réponds-moi maintenant ! La panique dans la voix de Vernon était évidente.

"Nous allons bien", s'écria Arandir. Les coups sur la porte s'arrêtèrent. "Cinq minutes.

Nous nous sommes regardés et j'ai couvert ma bouche. Depuis combien de temps Vernon essayait-il d'attirer notre attention ?

"Il le saura", ai-je murmuré.

"Oui, approuva Arandir en cherchant ses vêtements. "Mais je le lui aurais dit de toute façon."

"Arandir ! cria Vernon en frappant à la porte une fois de plus. "Je vous donne cinq secondes de plus pour ouvrir cette porte, et si vous ne le

faites pas...."

"Donnez-moi cinq minutes", s'écrie Arandir.

Nous nous sommes regardés lorsque les coups ont cessé. Arandir a gloussé. Je me suis rapidement levée du lit, j'ai remis ma robe de nuit et j'ai cherché d'autres vêtements pour me couvrir. Je n'ai rien trouvé. Je courus donc à l'armoire et en sortis une simple tunique et un pantalon, tandis qu'Arandir se démenait pour enfiler ses vêtements. Une fois habillée, je rangeai les couvertures en grimaçant. J'espérais que Vernon ne serait pas contrarié. Je me retins de glousser, me sentant comme une adolescente rebelle cachant maladroitement ses affaires à ses parents. Vernon ne serait pas dupe... et il ne serait pas content. Mais bon... Nous ne pouvions pas y faire grand-chose.

Arandir s'est approché de la porte, m'a jeté un coup d'œil et l'a ouverte. Vernon entra en trombe. Ses narines s'agitèrent et il s'arrêta brusquement, déplaçant son regard de moi à Arandir, au lit et de nouveau à moi. Il ferma les yeux et se pinça l'arête du nez tandis qu'un muscle de sa mâchoire se contractait furieusement.

"Oh, dit une petite voix derrière lui. Laila a fait face à la porte et son regard a fait le même tour que celui de Vernon. Elle me sourit. "C'est bien. Maintenant nous savons pourquoi."

"Vernon. Arandir s'avance. "Laissez-moi vous expliquer."

Il secoue la tête. Il n'y a rien à expliquer. Je n'ai pas réalisé... Je sais que tu cherchais des informations sur les Dhajork et que Laila a trouvé quelque chose. Mais quand tu n'as pas répondu, j'ai commencé à penser à'.

Il laissa tomber sa main et regarda Arandir.

Je me suis approché d'Arandir. "Vernon, ne sois pas en colère contre Arandir. C'était une surprise pour nous aussi... et nous pouvons ressentir les émotions de l'autre."

Vernon a froncé les sourcils.

"Tu ne lui fais toujours pas confiance ? demande Laila.

"Je n'ai pas confiance en la situation. Le regard de Vernon transperce Arandir, avec l'air de vouloir lui tordre le cou.

"Nous en parlerons, Vernon, dit calmement Arandir.

"Expliquez-vous", dit Vernon en croisant les bras.

Arandir vint à mes côtés et entrelaça ses doigts dans les miens. "Je n'ai rien à expliquer. Raheli et moi sommes parvenus à un accord et nous avons clarifié certaines choses. Nous avons clarifié certaines choses."

Vernon a fait un pas en avant et son regard s'est tourné vers moi. "Si tu lui jettes un sort, ...".

"Je ne l'ai pas fait", ai-je répondu rapidement.

"Vernon. Laila passa ses bras autour de sa taille et posa son menton sur son épaule. "Je ne pense pas que ce soit le bon moment pour cette conversation".

"Ce ne sera jamais le bon moment si cette sorcière le tue", crache Vernon.

Je voulais me défendre. M'expliquer. Je ne pouvais pas parler de tout ce qui s'était passé, mais j'ai quand même croisé le regard accusateur de Vernon, inébranlable. "J'ai beaucoup appris depuis que je suis ici, Vernon. Sur le royaume, sur Arandir et sur moi-même. La dernière chose que je

veux, c'est blesser Arandir de quelque manière que ce soit. Je... je sais que vous ne me croirez pas. Mais je vous le prouverai."

Vernon soupire : "Il est tard. Nous sommes tous fatigués. Nous devrions reprendre demain".

"Je suis d'accord, dit Arandir.

Vernon m'a jeté un dernier regard acéré avant de sortir un livre de son manteau et de le tendre à Arandir. Arandir s'est avancé et a pris le livre. "Fais-moi confiance, mon vieil ami. Je sais ce que je fais."

"J'espère que c'est le cas. Vernon se retourna, entoura Laila de son bras et l'entraîna hors de la pièce sans un regard.

Arandir poussa un lourd soupir lorsque la porte se referma doucement.

Je me suis tourné vers lui. "Tu vas bien ?"

"Ne vous inquiétez pas pour moi". Il sourit, mais avec une certaine tension. "Vernon s'en sortira. Il a traversé beaucoup de choses dans sa vie. Sa prudence m'est utile."

J'ai fait un signe de tête vers le livre. "Qu'est-ce que ça dit ?"

"Cela peut attendre. Vous êtes épuisé. Maintenant. Retournons au lit. Je ne veux pas trop te fatiguer après ce que tu as vécu."

Une partie de moi voulait se disputer avec lui, mais lorsqu'il me prit par la main et me ramena vers le lit, je sentis la fatigue peser sur mon corps. Arandir m'attira contre son torse et m'entoura de son bras. De sa main libre, il ouvrit le livre. J'essayai de rester éveillée, mais je m'endormis en écoutant les battements de son cœur.

OceanofPDF.com

Acceptation

Raheli

Je me suis réveillée avec la lumière du soleil sur mon visage. C'était une matinée lumineuse pour une année aussi avancée. J'ai plissé les yeux contre la lumière. C'était trop lumineux. Pourquoi n'avais-je pas fermé les rideaux avant de m'endormir ? Je me retournai dans le lit et découvris le visage d'Arandir à quelques centimètres du mien. J'ai souri. Après m'être endormie la veille, je m'étais réveillée avec Arandir qui s'était blotti contre moi pendant la nuit. Nous avons déchiré nos vêtements avec plus de ferveur que la première fois. Ensuite, nous avons oscillé entre le sommeil et l'amour plusieurs fois dans la nuit.

Je n'avais jamais fait l'amour auparavant. Je n'avais jamais eu cette connexion. Je n'avais jamais été amoureuse. J'ai adoré ce sentiment... même si c'était terrifiant d'avoir autant d'émotions stockées dans une autre personne. Terrifiant et merveilleux à la fois. Et il ressentait la même chose. Je le sentais. C'était plus que les mots qu'il m'avait murmurés hier soir. C'était plus profond que les mots et je pouvais le sentir. Il remua et ouvrit un œil. Il cligna des yeux avant de se frotter les yeux et de se relever. Le livre que Vernon lui avait offert la veille tomba de sa poitrine et atterrit ouvert sur ses genoux. Je me suis redressée sur un coude et je me suis approchée de sa bouche.

"Bonjour", dit Arandir en souriant, de sa voix bourrue et matinale. Mes yeux brillaient de bonheur. Je me rapprochai de lui et l'embrassai. Je l'embrassai longuement et lentement, appréciant la façon dont je sentais son

plaisir se répandre dans notre lien. Une fois le baiser rompu, je fis un signe de tête vers le livre. "Tu as appris quelque chose ?

"Peut-être. Il s'agit d'un récit écrit par un prêtre Gunthur qui explique que les Dhajork sont de terribles bêtes sans esprit. Ce n'est donc certainement pas une bonne représentation. Il y a cependant une section sur la magie Dhajork que j'ai trouvée intéressante".

J'ai posé mon menton sur son épaule. "Qu'est-ce que ça dit ?"

"N'oubliez pas qu'il s'agit d'un récit très déformé, mais il dit que les Dhajork ont été les premiers gardiens de la Forêt des Ombres. Ils parcouraient les chemins, les gardant sûrs pour les pèlerins qui souhaitaient accroître leur magie. Apparemment, les créatures obscures sont attirées par nous et notre magie n'est qu'intensifiée, et non déformée, par la forêt. Le prêtre prétend que c'est parce que les Dhajork vénéraient les démons de la forêt, mais il semble qu'il ait eu beaucoup de rhétorique anti-magique en général".

Je fronce les sourcils. "La forêt a tiré de toi une créature semblable à une bête. Les Dhajork ressemblaient-ils à des animaux ?"

Arandir secoua la tête. Ma mère avait une apparence fae. Quant aux Dhajork de sang pur, je suppose qu'ils avaient une forte apparence animale. Mais je n'en suis pas certain. Je pense qu'ils avaient peut-être des capacités de métamorphose."

"Avez-vous appris autre chose ?"

Pas encore. Il est difficile de lire des choses aussi terribles. Arandir tourna un sourire sec vers moi. 'De plus, nous devons nous concentrer sur Brigid...'.

Un coup frappé à la porte l'interrompt. Arandir m'a passé le bras autour de l'épaule et m'a dit : " Entre ". J'ai enfilé la chemise de nuit dont je m'étais débarrassée au cours de la nuit et Arandir a fait apparaître ses vêtements par magie.

Vernon franchit la porte. "Hier, tu m'as dit que tu voulais t'entraîner à l'épée.

"Bien." Arandir retira les couvertures. "Je serai prêt dans quelques minutes." Puis, avec un regard d'excuse vers moi, il ajouta : "Nous devons poursuivre cette discussion plus tard."

"Puis-je participer à la formation ?"

Vernon secoue la tête. Vous vous remettez encore de l'empoisonnement, Raheli. Si tu veux te lever, j'enverrai Laila pour rester avec toi. Mais tu ne dois pas te surmener".

"Il a raison", dit Arandir d'un ton compatissant. Il déposa un baiser sur mon front. "Je serai de retour à midi."

Il s'est dirigé vers la porte, mais j'ai appelé : "Vernon, voulez-vous rester et parler un moment ?

Le général Fae m'a jeté un regard perplexe, mais il s'est écarté après avoir vu le signe de tête d'Arandir. Après qu'Arandir eut quitté la pièce, je me levai du lit. Être dans une position vulnérable avec Vernon dans la pièce me mettait mal à l'aise. Non pas que je pensais qu'il essaierait de me faire du mal, mais simplement parce qu'il se méfiait de moi. Je devais changer cela. Ou du moins, je devais essayer.

Maintenant. Comment pouvais-je dire ce que j'avais à dire ?

Je redressai les épaules et rencontrai son regard méfiant. Je ne sais pas ce qu'Arandir a l'intention de te dire, mais je voulais te parler de cela aussi. Brigid m'a menti et a manipulé ma mémoire. Toutes les raisons qui m'ont poussé à tuer Arandir étaient basées sur des mensonges que je peux maintenant comprendre."

Vernon arque un sourcil.

"Même si le sort de l'Union n'était pas sur nous, je ne ferais pas de mal à Arandir." C'est alors que j'ai fait la partie la plus vulnérable de ma confession. Son regard était ouvert, il écoutait. Je ne pouvais pas dire si elle me croyait, mais je savais qu'elle me donnait une chance. "Je pensais que j'étais trop brisée pour tomber amoureuse. Mais d'une manière ou d'une autre, c'est quand même arrivé."

Vernon a baissé la tête comme s'il réfléchissait. Je me sentais étrangement nerveuse en attendant sa réponse. Finalement, il a hoché la tête une fois. Lorsqu'il a relevé la tête, il a souri. Il était tendu mais sincère. Laila avait déjà compris que tu l'aimais. Mais je suis content que tu me l'aies dit. Ça n'a pas dû être facile, vu mon comportement passé."

J'ai haussé les épaules avec ironie. "Tu protégeais ton frère. Je ne peux pas t'en vouloir pour ça."

"Et je vous remercie de votre compréhension. Merci, Raheli. Je veillerai à ce que Laila vienne bientôt vous voir."

Je l'ai remercié d'un signe de tête. Cette brève interaction m'avait rappelé à quel point j'étais fatiguée et que mon corps était encore en train de guérir, alors je suis retournée me coucher. Je m'endormis rapidement, ne me réveillant que lorsque mes rêves se transformaient en tables pleines de nourriture et que mon estomac commençait à gargouiller suffisamment pour

me réveiller. Laila lisait un livre près du feu quand je me suis réveillé. Elle leva les yeux et sourit lorsque je me redressai et m'étirai.

"Bonjour", dit-il agréablement. "La nourriture est sur la table. Je suis sûr que vous avez faim."

"Merci", dis-je en titubant hors du lit.

J'avais l'impression d'avoir dormi pendant une semaine, la bouche sèche et les yeux troubles. Mais la nourriture et la boisson ont vite fait d'y remédier. Mhrandir nous rejoignit peu après et me donna un bain. Elle et Laila discutèrent un peu des événements du palais pendant que je trempais mes muscles endoloris. Une fois terminé et habillé, je me tournai vers les deux femmes : " J'aimerais faire un peu d'exercice et explorer le palais. Voulez-vous vous joindre à moi ?"

"Je dois m'occuper de quelques invités", dit Mhrandir en s'occupant de la salle de bains. "Mais si vous avez besoin de moi, vous pouvez me trouver."

"Merci", lui ai-je dit. Puis je me suis tourné vers Laila. Je me souviens avoir lu pendant des heures et des heures, mais j'ai du mal à lire. Peux-tu m'emmener à la bibliothèque pour que je m'entraîne ? Les livres pour enfants seraient le meilleur moyen de commencer".

"Bien sûr. Laila se leva gracieusement, brossant ses longs cheveux sur ses épaules. Elle m'entraîna dans le couloir, à une allure modérée. Nous prîmes la direction opposée aux escaliers et arrivâmes bientôt à une autre porte. De là, on accédait à une petite bibliothèque. Elle était plus chaleureuse que celle où Arandir et moi avions lu le livre de contes de vampires, avec des étagères plus étroites et une belle lucarne qui éclairait

toute la pièce. Sur le sol se trouvait une carte du royaume faite de bois de différentes couleurs.

C'est la bibliothèque de la reine", dit Laila en s'approchant d'une des étagères.

Je fronce les sourcils. Thebe ne s'est jamais marié.

"Il n'était même pas le premier roi. Ce sont les livres de sa mère. C'est sans doute pour cela que j'ai trouvé le tome sur les Dhajork ici. Malgré ses agissements monstrueux, Thebe aimait sa mère et a scellé cette pièce après sa mort pour s'assurer que ses trésors ne soient jamais touchés".

J'ai frémi à l'évocation du vieux roi. Il était étrange de savoir maintenant que je n'avais jamais eu de lien de parenté avec lui. Aucun sang royal ne coulait dans mes veines.

"Mettez-vous à l'aise", dit Laila en choisissant un livre mince et bien usé. "Tu as l'air d'être sur le point de t'écrouler. Je vais vous faire une petite lecture avant de commencer la leçon."

J'ai souri en trouvant un canapé sur lequel m'étendre. J'étais fatiguée, même si cela m'ennuyait d'être fatiguée. Lorsque Laila commença à lire, je laissai mes yeux se fermer. C'était une vraie amie. Personne n'avait jamais pris soin de moi comme ça. Nightshade ne faisait cela pour personne. Certainement pas pour les enfants... Des enfants comme Lily.

Mon souffle se bloqua dans ma gorge tandis qu'une douleur fulgurante envahissait mon cœur. Pendant un instant, j'ai oublié où j'étais. Lily était toujours entre les griffes de Nightshade. Maintenant que je n'avais plus pour mission de tuer Arandir... j'avais une nouvelle mission.

Arandir ne tarda pas à entrer dans la bibliothèque. Je ne sais pas s'il me cherchait déjà ou s'il avait senti mon malaise soudain.

Je me suis précipitée du canapé dans ses bras, tandis que Laila s'arrêtait de lire, une expression étonnée sur le visage.

"Je suis désolée", dis-je, gênée, en enfouissant mon visage dans l'épaule d'Arandir. "Peux-tu... ?"

Laila l'interrompt en ricanant. "Pas besoin de s'excuser. Je sais."

Il quitta la pièce et referma la porte sans bruit derrière lui. Les bras d'Arandir se resserrèrent autour de moi et il enfouit son visage dans mes cheveux.

"Je dois éloigner Lily de l'Ombre de Nuit, dis-je. Je craignais pour elle, pour ce que la prêtresse pourrait lui faire.

Arandir se crispa. Ses bras se resserrèrent. Bien sûr. Nous la ferons sortir, Raheli. Et nous mettrons Brigid à terre pour qu'elle ne puisse plus faire de mal à personne."

Arandir me conduisit jusqu'au canapé et nous nous enfonçâmes ensemble dans les coussins moelleux. Lorsque j'ai terminé, ma voix était rauque à cause des larmes non versées, mais les bras d'Arandir étaient fermes et chauds et m'ont redonné de la force. Je me suis surprise à lui parler de Lily, de la première fois où j'ai été chargée de l'entraîner, à la façon dont elle s'est défendue contre les larmes lorsque j'ai été envoyée en mission.

"Comment ? J'ai chuchoté : "Elle est si puissante. Je ne sais pas comment on peut y faire face."

Arandir m'a embrassé sur le front. Ensemble, nous sommes plus forts qu'elle. Nous la vaincrons, Raheli. Je te le promets."

J'ai reculé et je l'ai regardé dans ses beaux yeux violets. La chaleur m'a envahie et je l'ai embrassé avant de réaliser ce que je faisais. La magie envahissait mon corps. Mais au lieu de me submerger et de me noyer dans un flot tumultueux, elle me remplit de force.

"Arandir", gémis-je dans sa bouche.

Il savait déjà ce que je voulais, ses mains parcourant mon corps.
"Raheli.

"Prends-moi. S'il te plaît."

Ses mains se sont glissées sous mon chemisier, déclenchant un feu d'artifice sur ma peau au fur et à mesure qu'il me touchait. Son énergie était chaude et agréable sur ma peau. La magie qui s'est allumée entre nous était si puissante qu'elle m'a presque fait pleurer. Personne ne m'avait jamais aimée comme ça. Personne.

Ses caresses étaient douces, une promesse dans ses caresses que je ne serais plus jamais seul. J'ai accepté cette promesse, laissant mes doigts jouer avec son corps. Nos baisers devinrent de plus en plus ardents et passionnés. Arandir me déshabilla, puis me laissa le déshabiller à mon tour. Nous avons exploré nos corps respectifs. Le plaisir qui me traversait était réciproque. Il m'a tripoté les seins et léché les mamelons. Un long gémississement jaillit de l'intérieur.

"Exquis", a-t-il murmuré contre mon sein, titillant le mamelon avec sa langue. Je fermai les yeux et me délectai de ses attentions. Lorsque ses doigts se sont frayé un chemin en moi, je l'ai saisi et l'ai caressé jusqu'à ce qu'il durcisse dans ma main. Cette fois, je l'ai poussé sur le dos. Il

s'allongea sur le sol, ses yeux violets brillaient tandis qu'il continuait à me caresser d'une main. Mes jambes tremblaient tandis que j'attrapais un oreiller pour le placer sous sa tête. Son pouce passa sur le faisceau de nerfs de mon entrée. Mon dos s'est arqué, mes hanches ont été poussées vers l'avant et j'ai poussé un glapissement de surprise. L'oreiller atterrit à côté de la tête d'Arandir. Il rit, satisfait de ma réaction. On pouvait jouer à ce jeu à deux. J'attrapai ses poignets, le plaquant au sol, et je m'abaissai pour le prendre dans ma bouche. Son rire se transforma en gémissements à mesure que son érection grandissait. Je l'ai satisfait avec ma bouche avant de me rasseoir sur ses genoux. Les yeux d'Arandir brûlaient de désir quand je l'ai regardé. Nous nous sommes regardés pendant que je positionnais son membre à l'entrée de mon corps. J'avais envie de lui. Lorsque je l'ai pris en moi, nous avons tous les deux frémi sous l'effet du plaisir de notre connexion. Je l'ai chevauché de toutes mes forces et nous avons bientôt joué ensemble. Lorsque ce fut terminé, nous nous sommes allongés, haletants, dans les bras l'un de l'autre. Je me suis accrochée à lui. "Même si cela me fait mal de savoir qu'une grande partie de ma vie n'a été qu'un mensonge, je suis heureuse de connaître la vérité maintenant", ai-je dit. "J'aimerais juste savoir pourquoi Brigid a fait tout cela. Qu'a-t-elle à y gagner ?"

Arandir traça ses doigts le long de ma colonne vertébrale, le léger contact fit croître à nouveau la chaleur en moi. "Je crois que je connais la réponse. Il veut la couronne."

Je me suis levée pour le regarder. "Alors pourquoi m'utiliser ? Pourquoi ne l'a-t-il pas pris lui-même s'il voulait régner sur Halafarin ?"

"Non, vous avez mal compris. Arandir secoua la tête. Je ne pense pas qu'elle veuille être reine. Elle veut la couronne. Ce n'est pas seulement un bel objet. C'est un puissant artefact magique."

OceanofPDF.com

La vérité d'Arandir

Arandir

Les jambes de Raheli s'étendent sur le sol et elle met un oreiller sous sa poitrine. "Qu'est-ce que tu veux dire ?

"La Couronne a été enchantée. Je ne sais pas si c'est Thebe ou quelqu'un d'autre. Thebe n'était ni un sorcier, ni un fae, ni une sorte de magicien. Il aurait pu la faire enchanter par quelqu'un d'autre... mais un artefact aussi puissant....". Je m'abandonnai à mes sombres pensées. Quelle que soit la manière dont il avait été créé, la magie noire s'y était accrochée. Je ne pouvais qu'imaginer la douleur et la souffrance nécessaires à la création d'un tel objet.

Raheli a posé ses doigts sur mon poignet, me rappelant sa présence.

J'ai laissé échapper une lourde respiration. "Je suis désolée. Je n'en ai parlé à personne depuis que j'ai découvert les sorts. Ça me fait bizarre d'en parler maintenant, mais tu mérites de connaître toute la vérité."

Raheli acquiesça et attendit. Je pris encore un moment pour rassembler mes idées, conscient de la patience de Raheli. "Les sorts les plus sombres ont été utilisés pour créer un pouvoir que je n'ai jamais vu auparavant. Celui qui porte la couronne sur sa tête contrôle le royaume. Je ne parle pas de politique... Si je portais cette couronne, chaque personne à l'intérieur de ces frontières et chaque citoyen d'Halafarin dans les autres royaumes seraient soumis à ma volonté."

Raheli se mit en position de jambes croisées. La chair de poule se forme sur ses bras et ses mamelons durcissent.

"Que les dieux nous sauvent", a-t-il dit.

"Je ne l'ai jamais utilisé", lui ai-je dit en me mettant en position assise. "Je ne veux pas de ce pouvoir. Je n'en ai pas besoin. Toutes mes tentatives pour détruire la couronne ont échoué. Et maintenant, elle reste cachée dans un recoin profond auquel seuls Vernon et moi pouvons accéder."

"Mais la couronne que tu portais au bal ?" demanda Raheli, confus.

"La couronne n'est pas la vraie. J'ai créé une illusion pour qu'elle ressemble à celle que portait Thèbe, mais ce n'est pas le cas. J'ai ordonné la création d'une autre couronne sans le pouvoir des ténèbres", ai-je expliqué.

Raheli ramassa ma veste sur le sol pour la jeter sur ses épaules. "Mais si Brigid avait un accès libre au palais, elle pourrait le trouver et franchir vos barrières de protection.

"C'est ma peur", ai-je confirmé.

"On ne peut pas le laisser là. Raheli secoua les boucles rouges de son visage, regarda autour d'elle et se rhabilla. Mais même lorsqu'elle l'a fait, elle s'est légèrement tortillée. J'étais agacé. Nous étions allés trop loin. Elle était encore en train de guérir.

"Tenez". Je l'ai aidée à s'habiller et l'ai soulevée sur le canapé. "Allonge-toi. On ne peut aller nulle part si tu es trop fatiguée."

Raheli a penché la tête pendant que je m'habillais : "Tu es à l'aise pour me parler de ton temps dans le clan ?"

Une douleur aiguë m'a traversé la poitrine. J'ai retenu la résurgence instantanée d'anciens sentiments. Mais il avait aussi le droit de le savoir. "Quand j'étais jeune, j'avais du mal à contrôler ma magie. Aucun de mes

professeurs ne savait quoi faire de moi. Mon père s'est opposé au projet de ma mère de m'entraîner avec le Nightshade, mais elle l'a fait en secret."

Je me suis assis à côté d'elle et j'ai continué. "Thebe était au courant de l'existence de la confrérie. Mais pour autant que je sache, il ne connaissait que ma mère et Brigid. L'Ombre de Nuit, à cette époque, était sous le commandement du roi. Je soupçonne que Brigid et lui étaient amants."

Raheli fronce les sourcils : "Ce n'est pas possible. Brigid, mais à quel point je la connais ?"

Je lui ai adressé un sourire ironique. Brigid est qui elle veut, quand elle veut. Quoi qu'il en soit, ma mère et mon père n'étaient pas seulement en désaccord au sujet de ma formation. Mon père pensait que Thebe empoisonnait la terre. Il était général et a été le témoin direct du massacre du peuple de ma mère... Parfois, je me demande si son insistance à servir Thèbe n'était pas destinée à nous épargner, à elle et à moi, le même sort."

"Votre père désapprouvait-il Thebe ?"

"Il a organisé un coup d'État contre lui. Je voulais l'aider. Je détestais aussi voir ce que faisait Thebe. Ma mère a essayé de nous faire sortir la nuit où cela devait se produire. Quand j'ai refusé d'y aller, elle m'a jeté un sort pour me cacher". J'ai détourné le visage alors que la douleur brute m'envahissait à nouveau. Même si cela faisait tant d'années que c'était arrivé, j'avais encore mal. "Malgré les tentatives de ma mère pour arrêter mon père, elle a été tuée avec lui."

Raheli expire en tremblant. Même s'il était fidèle.

"Brigid a parlé à Thebe de son héritage. Il l'a poignardée dans le dos alors qu'elle utilisait son corps pour le protéger de mon père. Mon père a été

abattu alors qu'il tentait de venger sa mort."

Le silence s'est installé entre nous. Je n'ai pris conscience de tout cela qu'après le coup d'État.

"Vernon m'a trouvé. Thebe avait ordonné une recherche. Je devais lui être amené vivant pour être exécuté publiquement. Nous avons vite compris que nous n'avions pas le choix, alors Vernon et moi nous sommes faufileés dans les chambres de Thèbe et l'avons tué. J'ai pris la couronne ensanglantée sur sa tête et je suis allé au conseil de guerre pour me déclarer "roi".

Je me suis arrêtée un instant alors que l'ancienne colère refaisait surface avec les souvenirs. Je l'ai contenue. "Plus tard, poursuivis-je, j'ai adopté une attitude sévère à l'égard de mes gouvernants. Ceux qui m'ont défié ont vite senti ma colère. Je me suis battu avec acharnement contre mes rivaux. Mais je ne les ai jamais simplement tués. Je leur ai toujours donné une chance ; cependant, leur loyauté envers Thèbe était profonde et je ne pouvais pas avoir ses partisans dans mon royaume. Pendant tout ce temps, Brigid a attendu son heure. Elle attendait de mettre la main sur la couronne.

Raheli m'a rapprochée d'elle, pressant mon visage contre sa poitrine. Je me suis mise à trembler sans savoir pourquoi.

"C'est bon", m'a murmuré Raheli à l'oreille. "Tu as fait ce que tu devais faire. Le royaume s'est amélioré depuis ton arrivée. Je le sais. Je vois clair maintenant. Et nous ne permettrons plus à Brigid de nuire à notre peuple."

Je me suis accroché à elle, son doux parfum m'a enveloppé. Depuis que j'étais devenu roi, je ne m'étais jamais permis de faiblir, de douter. Chaque signe d'indécision ne m'apportait que plus d'ennemis. Mais ici, dans

les bras de Raheli, je me sentais... plus fort, malgré ma faiblesse, comme si le poids de la couronne n'était pas si lourd.

Au bout d'un moment, Raheli a enroulé ses doigts dans mes cheveux. "Penses-tu que Brigid ait pu enchanter la couronne ?"

"Je n'en suis pas sûr. Pourquoi n'a-t-il pas pu relancer un tel sort, s'il l'a fait ?" Je me suis légèrement détournée. "Normalement, mon père aurait dû lancer de tels sorts pour le roi, étant donné sa position à la cour. C'était un sorcier puissant."

"Mais s'il s'est opposé à Thebe...."

Je secoue la tête. Je ne savais pas que la couronne était enchantée avant de la prendre. Je n'ai jamais eu l'occasion de lui poser la question. Mais je ne peux pas croire que mon père ait pu faire une telle chose. Peut-être ma mère, si elle essayait de nous protéger... mais j'en doute."

Pourquoi ? Je ne veux pas mettre en doute l'intégrité de ta mère", dit Raheli en levant les mains. "Mais si elle a protégé Thèbe avec son propre corps, pourquoi doutez-vous qu'elle puisse accomplir une telle magie ?"

"Elle aimait trop le royaume et nos libertés. J'ai toujours pensé qu'elle avait l'intention de détrôner Thèbe et que la précipitation de mon père l'avait poussée à tourner le dos... pour me protéger." Je pris une profonde inspiration, essayant de réprimer ce sentiment de culpabilité qui ne m'était que trop familier. "Mais elle n'aurait jamais pratiqué la magie noire comme ça."

Si la couronne avait été enchantée avant que Thebe ne l'obtienne, dit lentement Raheli, il aurait déjà contrôlé le royaume. Ton père ne se serait pas rebellé contre lui car il aurait été soumis à sa volonté."

J'ai sursauté. J'y avais déjà pensé. "La couronne peut très bien avoir été enchantée la nuit où mes parents ont été tués. Il est possible que ce soit leur mort qui ait alimenté le sort."

L'expression de Raheli était horrifiée. Elle m'a serré à nouveau dans ses bras. "Ce doit être Brigid. Je ne vois personne d'autre qui puisse avoir le pouvoir ou l'audace d'utiliser une magie aussi noire."

"Cela expliquerait pourquoi elle veut tant me tuer, pour retrouver sa couronne et venger son amant".

"Et elle voulait m'utiliser pour te tuer, pour donner au peuple un méchant qu'il pourrait ensuite abattre et gagner son amour, ce qui lui donnerait le temps de vaincre tes sorts de protection. Raheli trembla, sa colère s'infiltrant dans notre lien.

Mais pas seulement la colère. Il y a aussi la douleur. La trahison. Je lui ai caressé le dos, reconnaissant de sa présence. Ensemble, je pensais que nous pourrions résoudre la situation... d'une manière ou d'une autre. La porte s'est ouverte, nous faisant sursauter tous les deux. Lorsque je vis Vernon entrer à grands pas, je me mordis l'intérieur de la joue. Ma supposition automatique qu'il nous avait interrompus parce qu'il craignait que nous nous rapprochions trop rapidement s'est avérée fausse. Il m'a tendu un papier plié et son visage est devenu cendrex. Il y avait un autre corps sur le seuil du palais. Le duc Reginald. Ceci a été épinglé à son corps."

Sacrifice

Raheli

L'expression horrifiée de Vernon en disait long. Je ne voulais pas savoir ce que disait la lettre. Le sceau était intact. Vernon ne pouvait pas en connaître le contenu. Mais que Brigid laisse un corps sur le pas de la porte ? Elle envoyait un message.

Arandir brisa le sceau et l'ouvrit.

"Ma très chère Raheli", a-t-il lu à haute voix. Ses yeux clignotèrent, mais il continua. "J'ai appris que tu avais survécu à la blague que je t'ai faite la dernière fois que nous nous sommes rencontrés. Tu ne peux pas imaginer ma déception. Mais je pense que tu as compris la vérité maintenant, ma chère. Je suis sûr que tu te demandes pourquoi je t'ai choisi comme vaisseau pour détruire Arandir. Parce que j'ai décidé d'implanter ces faux souvenirs dans ton esprit."

Arandir s'est arrêté et m'a regardé. Je me sentais mal. La colère m'envahit. J'aurais voulu la tuer. Je fis signe à Arandir de continuer.

"La vérité, c'est que je ne t'ai jamais aimée. Tu étais une enfant agaçante et pleurnicharde, et si Edward n'avait pas insisté pour que tu t'entraînes à devenir un grand assassin, surtout avec ton talent, je t'aurais tuée le même mois où tu as été abandonnée. Je t'aurais tué le mois même où tu as été abandonné."

J'ai sursauté à ses mots. Même si je savais déjà que tout ce qu'elle avait prétendu être n'était que mensonge, je ne pouvais m'empêcher de me

sentir blessée par ces mots. Je me souvenais encore de la gentille figure maternelle que j'avais aimée.

"J'ai décidé que tu serais un bon choix pour tuer le roi, parce que tu serais un si beau spectacle, suspendu à la potence comme..." Les doigts d'Arandir se resserrèrent sur le papier, le froissant.

Tu n'es pas obligé de tout lire à haute voix", murmurai-je, les larmes aux yeux. "Je pense que je peux deviner le tableau qu'il dresse. C'est ce que je pensais... il voulait que je te tue, puis qu'il prenne le pouvoir et me tue pour s'assurer de la loyauté du peuple."

Vernon prit soigneusement la lettre des mains d'Arandir. Arandir se dirigea rapidement vers le canapé et m'attira dans ses bras.

"Il dit qu'il a une petite fille qui s'appelle Lily".

Mon cœur se serre.

"Il échangera sa liberté contre la vie de Raheli si Arandir vient à l'entrepôt pour faire l'échange. Sinon, il transformera cette Lily en vampire." Vernon fronça les sourcils et leva les yeux. "Qui est Lily ?"

Ma voix tremblait lorsque j'ai répondu : "Ma sœur".

Arandir me tint le visage et me força à le regarder. "Nous la ramènerons, Raheli. Je le jure."

Mes doigts se sont enroulés dans sa tunique. "Enlevez le sort d'attachement".

"Non", a immédiatement refusé Arandir.

"S'il vous plaît ! Tu dois le faire. Sinon, il me tuera et vous tuera avec moi. Je ne peux pas le laisser faire du mal à Lily, Arandir. Je t'en

supplie. Si tu enlèves le sort de l'Union, je ne serai pas...".

C'est Vernon qui m'a arrêté en posant sa main sur mon épaule. "Brigid sait qu'Arandir ne vous livrerait pas simplement si vous le tuiez, Raheli. Il a autre chose en tête... et je ne voudrais pas voir quel genre de vampires et autre magie noire il pourrait accomplir en te tuant."

"Alors qu'est-ce qu'on fait ?" J'ai crié.

Vernon s'est assis à côté de nous. "Brigid ne me connaît pas. Elle ne connaît pas ma magie du feu. C'est le même entrepôt que celui où nous avons été attaqués tout à l'heure, n'est-ce pas ?"

Arandir acquiesce.

"Alors c'est ce que nous ferons". Vernon sourit. "Nous vous donnerons exactement ce que vous voulez et plus encore. Nous remplirons les tunnels et l'entrepôt de charges incendiaires. Dès qu'Arandir laissera sortir Lily, Raheli utilisera ma magie pour enflammer les charges et se téléportera ensuite."

Mon cœur bat un peu plus vite. Est-ce que ça peut marcher ?

J'ai regardé Arandir. Son expression était à la fois sombre et féline. Il a ricané : "Faisons-lui vivre l'enfer."

Dès que nous avons récupéré les magazines, nous sommes sortis. Cette fois-ci, nous avons été plus rapides qu'auparavant pour atteindre l'entrepôt. Mais quand nous sommes arrivés, il n'était pas vide. Un cercle de feu noir trônait au centre de la pièce et les flammes arrivaient à hauteur de taille. Elles vacillaient et dansaient silencieusement, comme des ombres

aspirant la lumière au lieu de l'émettre. Une petite silhouette gisait au centre des flammes. Cendrée et courbée comme si elle souffrait.

Je me suis figé dans l'embrasement de la porte quand Arandir a poussé un juron en posant son bras sur mon épaule. La silhouette releva la tête. Les flammes de l'ombre se réduisirent à quelques centimètres et me permirent de voir le visage de Lily. Du sang coulait de ses narines et de ses oreilles. Une main se tendit, tremblante. Sa bouche s'ouvrit, mais aucun son n'en sortit.

Je me précipitai dans l'entrepôt, criant le nom de Lily avant même de savoir ce que je faisais. J'invoquai la magie qui coulait dans mes veines, la faisant scintiller au bout de mes doigts. Mon cœur cognait contre mes côtes, le sang battait à tout rompre dans mes oreilles.

"Lily ! J'ai crié à nouveau.

Arandir était juste derrière moi. Nous nous sommes arrêtés près des flammes noires. Elles ne semblaient pas dégager de chaleur, mais elles montaient de plus en plus haut à mesure que nous approchions. Mes mains se serrèrent en poings et je me tournai vers lui. Mais alors que j'ouvrais la bouche pour demander ce que nous devions faire, je sentis quelque chose bouger autour de nous. Brigid est apparue derrière Arandir. Avant même que je puisse crier, une épée noire s'enfonça dans son estomac. Une douleur brûlante me traversa tandis qu'Arandir criait. Il saisit l'épée. L'épée glissa entre ses doigts ensanglantés et Brigid recula avec un sourire triomphant. Je me suis serré l'estomac et j'ai trébuché en avant. J'agrippai Arandir alors qu'il se balançait, mais je n'avais plus de force. Nous sommes tombés ensemble, heurtant le sol de pierre avec un bruit sourd.

"Je savais que je pouvais compter sur toi pour être sentimentale, Raheli", dit Brigid en nous contournant. "Tout comme Edward.

Le sang jaillit d'entre les lèvres d'Arandir qui halète bruyamment. Ses yeux étaient grands ouverts, ses pupilles s'élargissant jusqu'à occuper la quasi-totalité de l'iris. J'ai attrapé son poignet, mais Brigid a repoussé mon bras. Je tombai faiblement sur le côté en gémissant.

"Avec le pouvoir généré par la mort du garçon, je peux ressusciter des cimetières entiers de leur mort. J'aurai une armée comme je n'en ai jamais vu auparavant." Brigid s'est penchée à côté de moi, écartant mes cheveux de mon visage. Son visage s'est adouci et a pris l'air maternel que je connaissais si bien, mais que je savais maintenant être un mensonge. "Et tu pourras être la reine, comme je te l'ai promis. Raheli, la reine des morts, des damnés et des mourants."

Il m'a souri et un frisson de peur m'a parcourue. Il allait me transformer en un de ses vampires. Je n'allais pas me laisser faire. Avec ce qu'il me restait de force, je m'élançai vers l'avant et frappai son menton avec mon front. Brigid a crié et quelque chose s'est brisé. Mes os ou les siens ? Ma vision s'assombrit, mais j'avais gagné le temps nécessaire. Mes doigts se refermèrent d'une main sur le poignet d'Arandir et je m'élançai à travers la flamme noire.

C'était comme si j'avais plongé mon corps dans la glace. La douleur s'est intensifiée, rendant ma vision sombre blanche. Je saisis les doigts de Lily et me téléportai avec mes dernières forces. Une obscurité s'insinuait dans mon champ de vision. Le visage de Vernon apparut, puis disparut. La chaleur traversa ma peau, une douleur fulgurante m'étreignit les tripes. Quelque chose a touché mes lèvres. À un moment donné, une petite chose s'est agrippée à ma main et je me suis accrochée à elle comme si elle

pouvait me sauver de la plongée dans ces ténèbres éternelles qui menaçaient de m'engloutir. La voix d'Arandir résonna à mes oreilles. "Nos destins sont liés, pas entrelacés. Sois libre."

Et à ce moment précis, la douleur a disparu. J'étais allongé sur le dos, les étoiles tournoyaient au-dessus de moi. Des voix paniquées résonnaient autour de moi. Une main tremblante s'est accrochée à la mienne et j'ai tourné la tête. Lily était accroupie près de moi. Son visage était livide, des larmes coulaient sur ses joues et elle s'affaissa à côté de moi, sanglotant en pressant son visage contre mon épaule.

"Tu es blessé ?" J'ai gémi.

Emmenez-les immédiatement au palais", ordonne une voix de l'autre côté.

J'ai tourné la tête. Vernon tenait Arandir dans ses bras et se dépêchait. Les gardes nous entouraient. Je les connaissais. Même si la douleur avait disparu, je n'avais pas la force de résister. Ce n'est qu'après qu'un des gardes m'ait remis sur mes pieds, me tenant contre lui pour soutenir mon poids tandis que Lily me serrait la main en nous suivant, que j'ai compris ce que cela signifiait. Arandir avait exécuté le contre-sort. Nous n'étions plus liés. Car il était sur le point de mourir, et dans son dernier souffle, il s'était assuré de ne pas m'emmener avec lui.

"Non ! Non, ça ne peut pas arriver ! J'ai crié.

Lily m'a serré la main. "Raheli. Raheli..."

Je me suis effondré, des sanglots me traversant. "Arandir !

Arandir semblait dormir paisiblement, mais je connaissais la vérité. Il était en train de mourir. Les blessures de son estomac avaient été soignées. Tous les guérisseurs avaient utilisé leurs sorts et leur force pour recoudre sa chair, mais il y avait quelque chose d'autre en lui. Ce n'était pas quelque chose d'aussi simple que le poison que Brigid avait utilisé sur moi. C'était autre chose. Quelque chose d'encore plus destructeur. La porte des chambres d'Arandir s'ouvrit. Vernon entra, son corps s'affaissa et il se plaça à côté de moi. J'ai installé Lily dans une chambre à elle. Elle est fermée à clé et gardée, dit-il. Puis, captant mon expression, il ajouta : " Nous ne savons pas ce qu'on lui a dit ni si Brigid a des projets pour elle. "

J'ai passé une main sur mon visage. "Et Arandir ?"

"Je pense qu'il s'agit d'un vieux sort d'empoisonnement. Il consume le corps d'Arandir de l'intérieur et comme c'est un arcane... nous ne connaissons pas le contre-sort. " Vernon croisa les mains. "Nous allons continuer à chercher. Mais il y a plus. On me signale que des cimetières ont été saccagés. Brigid va bientôt venir nous chercher."

J'ai lâché un souffle qui m'a fait frémir. "Avant ou après sa mort ?"

Vernon grimace. Nous ne pouvons pas être sûrs. Et c'est pourquoi... j'ai un plan."

J'ai entendu la réticence dans sa voix. Je me suis levé et je me suis tourné vers lui. "Qu'est-ce qu'il y a ?

Le regard de Vernon était si douloureux que j'en ai eu le souffle coupé. Il posa une main sur le lit d'Arandir et ses épaules s'affaissèrent. "Nous avons besoin de ta magie si nous voulons te combattre, Raheli."

J'ai compris immédiatement. "Non.

"Nous avons besoin de cette magie. Je suis désolée. Mais si vous l'avez prise..."

"Vernon ! La voix de Laila retentit derrière nous. Nous nous retournâmes alors qu'elle se précipitait à l'intérieur, ne portant que des vêtements de rechange. Elle brandit un livre en l'air : " Je l'ai trouvé ! Je sais comment le sauver. Sa force vitale a été drainée. Mais il s'agit d'un sort de liaison. Bien plus puissant que tous ceux que j'ai vus jusqu'à présent. Il vous aidera à partager sa force vitale, lui donnant assez pour survivre."

Vernon prit le livre et étudia attentivement la page. "Il n'y a pas de contre-sort. Mais si cela peut le sauver..."

Mon cœur, qui battait la chamade, s'est soudain calmé. "Ce doit être moi.

Vernon et Laila ont tous deux levé les yeux.

"Ce doit être moi", ai-je répété. Je n'allais pas les laisser se disputer à ce sujet. "Si ça ne marche pas, celui qui aura lancé le sort mourra avec eux. Vernon doit être ici pour commander l'armée si " je n'ai pas fini les mots. J'ai regardé Laila : "Dis-moi comment l'exécuter."

Vernon a regardé mon visage. Puis il a hoché la tête et a retourné le livre pour que je puisse le voir. "Il faut que ce soit fait parfaitement. Il n'y a pas de place pour les erreurs."

J'ai pris le livre et j'ai étudié le diagramme. "Je ne ferai pas d'erreur. Vous pouvez compter sur moi."

Le début de la fin

Arandir

Le froid qui m'enveloppait se dissipait lentement. Les rayons blancs qui enveloppaient ma colonne vertébrale me libéraient. La douleur d'être déchiré en deux avait disparu et je sentais à nouveau mon corps, au lieu d'en avoir une lointaine conscience, comme si j'étais attaché à un morceau de chair. J'ouvris les yeux et me retrouvai dans mon lit. Quand étais-je arrivé ici ? La dernière chose dont je me souviens, c'est que nous étions dans l'entrepôt. Nous sommes entrés et avons vu un corps entouré de feu... tout le reste était vide.

"Arandir ? La voix de Vernon vient de mon côté.

Je me suis retournée et je l'ai trouvé assis sur une chaise de l'autre côté du lit. Raheli était allongée à côté de moi, vêtue d'une chemise de nuit blanche, les couvertures moelleuses tirées sur son corps. J'ai tendu la main, entrelaçant mes doigts dans ses boucles rousses.

Mais si Raheli dormait à côté de moi, pourquoi Vernon était-il ici ? Je clignai des yeux et fronçai les sourcils. "Qu'est-ce qui s'est passé ?

Vernon a fait le tour du lit. Il s'est assis à côté de moi, souriant malgré les cernes sous ses yeux. "Raheli ne t'a pas abandonnée. Je pense que c'est à elle de tout te dire."

Raheli s'agita et gémit dans son sommeil. J'ai bougé, passant mon bras autour de sa taille. Ses yeux se sont ouverts, elle a sursauté et s'est levée d'un bond. Je n'ai pas pu m'empêcher de rire. La joie m'a envahi avec une telle force que j'en ai eu le souffle coupé.

"Je vais vous laisser un peu d'intimité", murmure Vernon.

Dès qu'il est parti, Raheli s'est jeté sur moi. Je savais ce qu'elle allait faire avant qu'elle ne le fasse. Nos magies se sont mélangées. Un baiser s'est transformé en un autre et bientôt nous avons arraché nos vêtements, haletant et gémissant du besoin d'être ensemble. Le lien qui nous unissait était plus fort que jamais. Faire l'amour était plus intense que tout ce que j'avais connu auparavant. Je pouvais presque entendre ses pensées. Lorsque nous avons terminé, nous nous sommes allongés dans un enchevêtrement de couvertures, la sueur recouvrant nos corps. Raheli déposa paresseusement des baisers sur mon torse avant de s'arrêter sur ma gorge. Elle soupira en pressant sa main sur mon cœur.

"J'ai cru que je t'avais perdue", a-t-il murmuré.

J'ai caressé ses boucles rousses. "Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Tu ne te souviens pas ?"

Perplexe, j'ai reculé suffisamment pour la regarder. Son visage était empreint de culpabilité. J'ai ouvert la bouche pour lui poser la question, mais une information m'est venue à l'esprit au moment où je la posais. Cela m'a fait peur. Mais j'ai vite compris. Raheli avait lancé un autre sort. Un sort plus puissant. Un sort qui nous liait plus étroitement que jamais et qui n'avait pas de contre-sort.

Raheli a cherché mon expression. "Tu sais ?"

"Ce nouveau sort... il partage beaucoup plus de choses que le précédent, n'est-ce pas ?" Je secouai la tête, me sentant submergée pendant un instant. J'ai réussi à me ressaisir et à me concentrer sur elle. "Je me ressaisis et me concentre sur elle. La décision n'a pas dû être facile à prendre."

Raheli me fait un sourire en coin. "Quelle décision ? Je n'allais pas te laisser mourir."

Je l'ai attirée sur mon corps. Le sourire de Raheli s'est transformé en gémissement lorsque j'ai trouvé son centre avec mes doigts. Je voulais tout partager avec elle. Chaque moment de plaisir entre nous était plus fort qu'avant et je voulais compenser toute la douleur qu'elle avait eue dans sa vie.

"Tu es magnifique", ai-je murmuré en glissant mes doigts dans sa chaude moiteur. "Tu es incroyable et merveilleuse. Je t'aime."

Raheli a de nouveau pris ma bouche dans la sienne. Au loin, je l'ai entendue s'inquiéter que c'était trop, que nous ne devions pas faire d'effort puisque je venais de me réveiller. Mais je ne m'étais jamais sentie aussi vivante ! L'énergie bourdonnait en moi. C'était comme si la terre elle-même traversait ces murs de pierre pour m'insuffler plus de force et de guérison. Je me suis poussé vers le haut, la remplissant. Elle s'est déhanchée, suivant le rythme que j'avais créé. Nos mains couraient sur nos corps respectifs. Je passai mon pouce sur sa lèvre et elle se pencha sur moi, mordillant ma clavicule. Notre passion est devenue de plus en plus forte.

La magie tourbillonnait entre nous, en nous, augmentant à chaque instant. Cette fois, je n'ai pas tenu longtemps. Raheli me suivit dans mon orgasme et s'effondra sur moi. Son beau corps s'est pressé contre le mien. Je me suis blottie dans le cou de Raheli quand soudain la porte s'est ouverte. Nous avons roulé ensemble, criant en essayant de nous couvrir. Vernon entra, mon épée dans une main et les dagues de duel que Raheli avait utilisées pour la première fois dans l'autre.

"L'armée de Brigid marche sur la ville. J'ai commencé l'évacuation. Ils seront là dans une heure." Vernon a posé nos armes sur la table.
"Dépêchez-vous. Nous n'avons pas beaucoup de temps. J'espère que vous saurez vous battre."

Il s'est arrêté et ses yeux se sont portés sur mon visage. C'était comme s'il ne se rendait pas compte de la situation qu'il avait interrompue, ou peut-être qu'il s'en rendait compte. Peut-être était-ce la raison de la peur dans ses yeux. Parce qu'il savait tout ce que j'avais encore à perdre.

Je me suis éclairci la gorge et je l'ai salué d'un signe de tête.
Préparez les hommes. Demande à Laila de trouver un endroit pour les évacués. Raheli et moi serons bientôt sur place".

Il a acquiescé et s'est éloigné pour suivre mes ordres.

J'ai sauté du lit, j'ai utilisé la magie pour m'habiller et j'ai mis mon armure. Je convoquai également une armure pour Raheli. Les vampires étant en marche, nous allions devoir agir rapidement. Je me remémorai ce que nous avions appris sur eux. "Nous devons tuer Brigid. Si nous le faisons, ses monstres mourront avec elle."

Raheli s'était habillée avant moi et avait attaché ses dagues.
"Comment allons-nous l'approcher ?

"Pouvez-vous vous téléporter jusqu'à elle ?"

Raheli secoue la tête : "Je n'ai jamais pu me téléporter près d'elle. Elle a une sorte de barrière. Mais si tout ce que j'ai découvert sur elle ces derniers jours est vrai, alors elle nous trouvera."

J'ai souri, sentant une bête féline monter en moi. "Alors, allons-y."

Raheli et moi courions rapidement dans les couloirs du palais. La nuit était froide et le ciel était noir, à l'exception des quelques torches qui éclairaient le sol. Les premiers soldats avaient déjà été envoyés pour combattre la horde de vampires. Les gens avaient fui, se dirigeant vers l'enceinte du palais pour se protéger, tandis que les bâtiments à l'extérieur étaient déjà en flammes, incendiés par Vernon.

J'ai immédiatement pris le commandement et conduit les renforts, avec Raheli à mes côtés. La ville était envahie par la fumée, les cris de guerre et les hurlements d'hommes, de femmes et d'enfants. Les bruits étouffés et traînants des vampires et leurs horribles sifflements étaient à peine perceptibles. Nous avons rencontré le premier groupe de strigoi et l'avons rapidement éliminé.

L'épée de Vernon s'enflammait en s'élançant ici et là, tranchant et poignardant. Le visage de Raheli se déformait avec détermination tandis qu'il dansait à travers la horde, massacrant les guerriers morts-vivants. Le reste de mes hommes et moi-même les avons également décapités.

Le sol s'est soudain incliné sous mes pieds. Raheli me rentra dans le dos et nous basculâmes dans les airs pour atterrir sur l'herbe fraîche et gorgée de rosée.

J'ai levé les yeux, désorienté, mais j'ai vite compris ce qui m'entourait. Les jardins du palais. Je me levai, entraînant Raheli avec moi. Les feuilles dorées des haies brillaient sous la pleine lune, tandis que deux silhouettes masquées s'approchaient de nous. Brigid rejeta le capuchon de sa cape, ses cheveux argentés brillaient. Je dois admettre que vous êtes plus ingénieux que je ne le pensais. Mais ta défaite n'en sera que plus douce, Arandir."

La silhouette à côté d'elle continuait d'avancer. Je levai mon épée en sifflant. Le souffle quitta mes poumons lorsque la pointe de l'épée s'abaissa vers le sol. Brigid se contenta de sourire en tirant sur la capuche de son compagnon. Le tissu retomba, la cape vola dans les airs puis se posa au sol et se révéla. J'ai balbutié : "Mère ?"

"Arandir, siffla Raheli.

Le visage qui hantait mes rêves depuis des années me fixait. Contrairement au spectre, que je pouvais voir à travers son illusion dans la Forêt des Ombres, la femme devant moi n'était pas une illusion. Elle était bien réelle. Ses yeux violets me fixaient. Non. *Ce n'était pas elle. me* rappelai-je. Même si c'était son corps, sa peau autrefois jeune et vibrante était grise et exsangue. Ses yeux enfoncés et ses lèvres violettes portaient des marques sombres et meurtries. Une fine bande rouge courait autour de son cou. Sous cette bande, un croissant de lune croisé avec une dague était tatoué sur sa clavicule. La marque de la confrérie. La mère s'avança, dégainant ses crocs. La colère m'envahit lorsque je la dépassai du regard. Brigid riait. Elle riait ! Ma prise sur l'épée se resserra.

"J'ai oublié de te le dire, n'est-ce pas ? Chère Helen, voici la première Bruxsa que j'ai réussi à élever. N'est-elle pas ravissante ? N'est-elle pas parfaite ?"

"Relâchez-la ! Je grogne. Je ne pouvais pas supporter de voir ça. Pas ma mère. Pas la femme qui me chantait pour m'endormir, qui embrassait mes éraflures et mes bleus et qui me disait qu'un jour je serais un grand homme, qui ferait beaucoup de bonnes choses pour le royaume.

"Relâchez-la ! Relâchez le sort ! Comment osez-vous ? Sa place est dans l'au-delà !" Rugissement.

Raheli se rapprocha de moi. Ses armes étaient levées en position défensive et sa tête pivotait, cherchant d'autres ennemis. Je savais que je devais être plus sage, je savais que je devais attaquer pour empêcher Brigid de dire un mot de plus. Mais ma mère.

"Relâchez-la !", ai-je crié.

Brigid éclata d'un nouveau rire tandis que Mère s'avavançait, les bras serrés devant elle comme si elle s'apprêtait à m'enlacer. Ses yeux... lorsqu'elle s'est déplacée dans un rayon de lune, j'ai vu que les yeux violets que je connaissais si bien étaient aussi blancs que le lait. Bruxsa.

"Cette marque sur mon cou", dit Raheli en se déplaçant légèrement devant moi. Elle se servit de son corps pour me repousser, maintenant la distance entre moi et la Mère. "C'est la marque de la prêtresse du Nightshade Coven. C'est la même sur ton cou."

Brigid fredonna en contournant Mère, avançant au même rythme. Elle tira de sa ceinture une longue épée à l'aspect maléfique et mit de côté sa cape.

"Ma mère n'a jamais été une prêtresse de la confrérie", dis-je avec véhémence. Le choc s'estompait et je me suis souvenue du destin du royaume qui se profilait au-dessus de nous.

Brigid s'esclaffe : "Bien sûr que non. C'est elle qui l'a créé."

Raheli inspira brusquement.

"Tu ne t'es jamais demandé pourquoi il t'a emmenée t'entraîner là-bas ? Avec son meilleur élève ? Moi."

"Mère", ai-je chuchoté. "Mère, je..." L'émotion a traversé le lien qui m'unissait à Raheli. Aucun mot ne vint, mais je savais ce qu'elle pensait. Il

n'y avait pas de sort contre la mort. Il n'y avait pas de potion pour ramener les morts à la vie. Et un vampire n'était qu'un cadavre. Il n'y avait pas de remède. Ma mère était morte.

Le seul moyen d'empêcher cette créature de porter son visage était de la tuer. Tuer Brigid.

Ma détermination s'est renforcée et j'ai brandi mon épée une fois de plus. La Bruxsa hurla et se jeta sur moi, ses longs doigts griffus frappant mon visage. Raheli s'avança devant moi pour la repousser, mais ce faisant, une demi-douzaine de vampires firent irruption à travers les haies. Raheli se retourna pour faire face aux vampires qui arrivaient. L'un d'eux était la Bruxsa que nous avions rencontrée à la taverne. La Bruxsa l'attaqua tandis que les autres formaient un bloc autour de Brigid. Et la Mère continuait d'attaquer. L'épée maléfique de Brigid était dans ses mains et elle me frappa, se déplaçant si rapidement que j'eus à peine le temps de la contrer.

"Maman", ai-je crié, incapable de m'arrêter. "Maman, c'est moi. C'est ton fils !"

Mère, mère, dit Brigid d'un ton provocateur.

J'ai serré les dents et j'ai combattu le vampire.

"Regardez. Mon meilleur travail, vous deux. C'est ironique, vous ne trouvez pas ?". Brigid se moque. "L'élève se retourne contre le maître, comme je me suis retourné contre ta mère."

"Et moi qui pensais que tu me détestais !" cria Raheli au-dessus du cliquetis du métal.

"Je le fais. Tu es un enfant ennuyeux. Mais tu as atteint ton but, Raheli. Je t'ai fait détruire Arandir et tu le referas. Mais je lui permettrai de

te voir mourir et je l'emmènerai avec toi. Et avec vous deux partis, le royaume sera à moi."

OceanofPDF.com

Chaos et harmonie

Raheli

Un coup de tonnerre se fit entendre au-dessus de nos têtes. La magie d'Arandir était en plein chaos. Je pouvais sentir les émotions changeantes qui l'habitaient. Je n'osais pas utiliser notre lien magique pour utiliser sa magie. J'utilisai les derniers morceaux de magie de Vernon que j'avais pris pour enflammer mes dagues de feu, transperçant les deux vampires que je combattais, avant que les flammes ne s'éteignent. Les vampires furent réduits en poussière et deux autres prirent leur place. Je tressaillis sur le côté lorsqu'un sort m'effleura la tête. Une partie de mes cheveux s'est réduite à néant et je me suis retourné, mettant les vampires entre moi et Brigid. Elle rit en frottant ses doigts l'un contre l'autre, créant de la magie sans dire un seul mot. Quatre autres vampires sont sortis des buissons et se sont dirigés vers Arandir. Arandir coupa la tête de l'un d'entre eux, dévia un coup du vampire qui avait été sa mère et taillada la poitrine d'un deuxième vampire. Brigid envoya un autre sort vers moi. J'ai réussi à l'esquiver de justesse. Le sort toucha un vampire et tous ses muscles se bloquèrent d'un seul coup. Il se figea et tomba au sol.

Quelque chose brûlait en moi. Quelque chose qui ressemblait à la première fois que j'avais touché Arandir, à la première fois que j'avais goûté à sa magie. C'était la sensation de chaleur et de froid et les étoiles tourbillonnant dans le ciel, lorsque nous avons jeté le sort ensemble dans la Forêt des Ombres. Le lien qui nous unissait, comme des rivières qui s'entrechoquent, créant une vague tumultueuse d'eaux agitées.

Créer quelque chose de plus puissant. Plus vrai.

J'ai coupé la tête d'un strigoi, je me suis retourné et j'ai coupé la tête d'un autre bruxsa qui plongeait vers moi. J'ai lancé une dague sur Brigid. Elle l'a esquivée sans difficulté. La connexion entre Arandir et moi pulsait, perdue dans le chaos de ses émotions.

Un autre coup de tonnerre, suivi d'un éclair, m'aveugla. Si seulement je pouvais trouver un chemin à travers notre lien... si je pouvais vraiment me connecter à Arandir, je pourrais trouver sa magie. Nous pouvions encore gagner cette bataille ! Je serrai les dents, partagée entre la poursuite du combat contre les vampires et la tempête entre nous. La pluie s'abattait sur nous, épaisse comme une cascade glacée. J'avais l'impression qu'un millier de lames tranchantes me transperçaient la peau à répétition. La chaleur se répandait dans mon corps. Brigid m'a jeté un autre sort. Elle frappa mon épaule. J'ai grogné et j'ai reculé, m'éloignant de Brigid. Je me cachai derrière la haie, me protégeant de ses attaques.

"Il n'y a nulle part où se cacher, petite souris", l'exhorte Brigid.
"Viens et rencontre ta fin".

J'ai haleté et j'ai grimacé à cause de la coupure qui saignait sur mon épaule. Je serrai la dague que je tenais dans ma main tandis que d'autres vampires apparaissaient. Pris d'une peur soudaine, je réalisai que s'ils étaient ici dans les jardins... ils étaient dans le palais.

Où des civils s'étaient réfugiés.

Lily.

Laila.

Mirae.

Mhrandir.

Une vague de détermination m'envahit. C'était comme si le conflit qui s'était développé entre Arandir et moi s'était soudainement dissous. Une voie claire s'ouvrait entre nous. Sa magie circulait librement en moi, brûlante de force. Et ce n'est pas tout. C'est à ce moment-là que j'ai compris sa puissance. La magie était née dans la Forêt des Ombres et il en était le dernier gardien... le dernier champion. Sa magie coulait à travers la terre elle-même. Elle n'avait d'autre fin, d'autre limite que sa forme physique.

Et c'était terriblement beau.

J'ai souri tandis que sa magie m'envahissait. En l'espace d'un battement de cœur, je sus exactement ce que je devais faire. Je me suis téléporté, mais au lieu de l'attraction vague et fatigante que je ressentais habituellement, c'était comme si le tissu de l'espace m'était ouvert. Comme s'il y avait une porte entre moi et Brigid que je pouvais simplement ouvrir et traverser.

C'est ce que j'ai fait.

"Sors, sors, douce Raheli", dit Brigid en riant lorsque j'apparais dans son dos. Elle a ri quand j'ai enfoncé la dague dans son dos. En haut, sous les côtes, dans les reins. C'était le premier coup mortel qu'elle m'avait enseigné. Le rire de Brigid s'est éteint. Je sortis la lame et la passai sur sa gorge. C'était la deuxième façon de tuer qu'elle m'avait apprise. J'ai retiré la terre de sous ses pieds, enfonçant la lame dans sa poitrine. J'ai tourné la lame. Les yeux de Brigid sont sortis de sa tête, le sang a jailli de sa gorge et m'a éclaboussé le visage. Sa bouche s'est ouverte et ses doigts ont tressailli, mais elle était hors de danger à présent.

"Maman ! S'il te plaît ! Souviens-toi de moi ! Reconnaissez-moi !"

Je me suis tortillée, plaquant Brigid au sol. De mon point de vue périphérique, j'ai vu Arandir tenir sa mère au sol, luttant pour la maintenir immobile. Les vampires qui l'attaquaient étaient morts. Son chagrin m'a traversé. La douleur, le désir de sauver la personne la plus importante qu'il avait perdue. Je voulais lui épargner la douleur. Un fil de magie noire s'est enroulé autour de mes mains et j'ai reculé d'un bond vers Brigid. Mes yeux s'écarquillèrent d'horreur lorsque je vis que l'entaille dans sa gorge s'était déjà recousue d'elle-même. Elle était en train de se soigner. Les fils de magie s'étaient rapprochés d'elle, s'enfonçant dans les blessures que je lui avais infligées.

Dans la précipitation, je lui ai asséné un coup de paume au visage et lui ai volé ses pouvoirs. La magie malade et pourrie se tordait en moi, luttant avec celle d'Arandir. C'était trop. Je n'arrivais pas à contrôler les deux magies. La pression montait dans mon cerveau. Je hurlai à l'agonie. Je lançai mes mains vers le ciel, libérant une explosion de magie. Deux éclairs descendirent vers le sol. Tous deux frappèrent Brigid au visage. Elle hurla, courba le dos et ses yeux devinrent noirs. Les vampires se transformèrent en poussière, leurs restes cendrés se déposant dans la boue tandis que la pluie continuait de tomber sur nous. Je me suis levée et j'ai regardé où se tenait Arandir. Il était couché sur le sol du jardin, les cheveux collés à la tête et les doigts enfoncés dans le sol à l'endroit où se tenait sa mère. Mon cœur se serra pour lui.

"Je l'ai tuée", a murmuré Arandir. "J'ai transpercé son cœur avec une épée et..."

"Elle est morte il y a longtemps. Je sais que cela n'atténue pas ta douleur, mais tu ne l'as pas tuée, Arandir." Je serrai les mains, voulant aller vers lui mais incapable de bouger.

Arandir baissa la tête un instant, puis se redressa. Il se leva, le visage marqué par le sang, la pluie et la boue. Ses yeux violets brillaient dans l'obscurité et il me tendit silencieusement la main. Je tombai dans ses bras en pleurant.

C'était fini.

Nous avons gagné. Les vampires sont morts avec Brigid. Brigid les avait liés à elle-même, de sorte qu'elle les dominait, elle et personne d'autre. Nous n'avions plus à craindre ni elle ni eux. J'ai serré Arandir contre moi, l'attirant à moi. "Nous avons réussi. Nous avons gagné. Le royaume est en sécurité. Enfin. Nous sommes en sécurité."

Arandir m'a rapprochée de son visage et m'a embrassée tandis que le tonnerre grondait et que la pluie continuait de tomber, effaçant toute trace de l'armée de Brigid.

Les heures précédant l'aube étaient les plus sombres. La pluie avait contribué à éteindre les incendies à la périphérie de la ville, mais avait rendu plus difficile la tâche de retrouver tous les soldats et citoyens tombés au combat et de les ramener au palais. Arandir et moi avons travaillé avec Vernon jusqu'à peu après l'aube, lorsque Laila nous a trouvés et a insisté pour que nous nous reposions.

J'étais épuisée. Je pouvais à peine mettre un pied devant l'autre, et encore moins monter les escaliers jusqu'à ma chambre. Finalement, nous avons passé la nuit dans les quartiers voisins de Laila et Vernon, allongés dans un nid de couvertures à même le sol. Après tout ce qui s'était passé, je pensais que j'allais certainement faire des cauchemars. Mon sommeil a été

paisible. Si j'ai fait des rêves, je ne m'en souviens pas. Le lit de fortune était froid, cependant, et quand j'ai cherché Arandir, je me suis retrouvée seule.

"Arandir ? J'appelai, me poussant pour m'asseoir. Mes muscles étaient raides et endoloris, les blessures que j'avais subies au combat me faisaient mal. Je gémis de douleur.

Pas de réponse. Laila et Vernon étaient également sortis. Regrettant d'avoir dormi pendant leur départ, je m'habillai rapidement et sortis. Il n'y avait pas assez de place pour tous les blessés dans les salles de soins, aussi une infirmerie de fortune avait été installée dans la salle de bal. Alors que je cherchais dans la foule, un cri familier retentit.

"Raheli !

Je me suis retourné juste à temps pour rattraper Lily qui me rentrait dedans. Ses bras fins s'enroulèrent autour de ma taille et elle éclata en sanglots. Je me suis agenouillé, l'attirant plus près de moi. "Lily ! Oh, Lily ! J'étais si inquiet. Je suis vraiment désolé. C'est ma faute. Je n'aurais jamais dû te laisser..."

Lily sanglote encore plus fort.

Vernon passe devant les lits des blessés, l'air sombre. Mais lorsqu'il vit Lily, il se radoucit et s'approcha de nous. Il s'est agenouillé à côté de nous deux et a caressé doucement le dos de Lily. Vous pouvez faire une pause si vous en avez besoin", lui dit-il.

Lily s'est éloignée de moi. Elle s'est rincé le visage, même si des larmes coulaient encore sur ses joues. "Non, je peux le faire."

Vernon lui ébouriffe les cheveux. "Alors Laila a besoin de toi pour l'aider à puiser l'eau dans les puits".

D'un signe de tête, elle est partie. Mon estomac s'est noué en la regardant partir. Pourrait-elle un jour me pardonner le rôle que j'ai joué dans tout cela ?

"Elle s'en veut. La voix de Vernon était basse.

Je me suis tourné vers lui. "C'est une enfant ! Comment cela peut-il être de sa faute ?"

"Il ne l'est pas, mais il s'en veut". Vernon pose ses mains sur mes épaules et me regarde profondément dans les yeux. "Ce n'est pas ta faute non plus, Raheli. Je sais qu'il est facile pour toi de t'en vouloir, mais Brigid était trop puissante pour qu'un enfant confié à ses soins puisse lui résister."

Je savais qu'il ne parlait pas de Lily. J'avais été une enfant élevée par les Nightshade. Cependant, cela ne m'a pas empêché de penser que tout était de ma faute.

J'ai laissé échapper une respiration tremblante. "Que puis-je faire pour vous aider ?"

"Venez avec moi. Nous avons épuisé les guérisseurs et j'ai l'impression que je peux utiliser votre magie de siphonage à l'envers".

Très bien".

Les hommes avaient besoin d'être soignés... le royaume avait besoin d'être soigné. Le nombre d'hommes blessés m'avait presque submergé. Je suis restée avec Vernon pendant des heures, regardant tout le monde, des enfants des rues aux nobles, aider à soigner les blessés. Après avoir réanimé les guérisseurs épuisés, j'ai commencé à effectuer des tâches manuelles, changeant l'eau, nettoyant les tapis et transportant des médicaments. Même lorsque Vernon m'a suggéré de me reposer, j'ai refusé.

Il faisait nuit avant qu'Arandir ne me trouve. Il bailla, les yeux cernés, et m'aida à essuyer les taches de sang sur les bandages.

"Tu as besoin de dormir", ai-je fait remarquer.

Arandir m'a fait un demi-sourire. "Vous aussi".

J'ai essoré le bandage sur lequel je travaillais et je me suis levé avec raideur. "Je peux continuer.

La main d'Arandir s'est refermée sur mon poignet. "Nous avons encore un long chemin à parcourir. Nous serons plus utiles si nous prenons le temps de nous reposer, afin d'avoir l'énergie nécessaire pour faire ce qui doit être fait."

J'ai soupiré en m'appuyant sur son côté. "Tu as raison.

"Bien sûr que j'ai raison". Arandir gloussa. Il se tourna vers moi, prit mes deux mains et sourit, ses yeux violets brillants. "Et j'ai toujours besoin d'une reine. La place est à vous si vous la voulez."

J'ai ri. Je me suis mise sur la pointe des pieds et je l'ai embrassé. Quand je pense que lorsque j'ai commencé cette mission, c'était parce qu'un jour je serais reine, et il semble qu'en fin de compte, je le serais vraiment.

"Oui", ai-je murmuré. "Je serai ta reine".